



HAL
open science

Les entomologistes en Bretagne de 1800 à 1939

Mael Garrin

► **To cite this version:**

| Mael Garrin. Les entomologistes en Bretagne de 1800 à 1939. Histoire. 2012. dumas-00743465

HAL Id: dumas-00743465

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-00743465v1>

Submitted on 19 Oct 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

UNIVERSITÉ RENNES 2 – HAUTE-BRETAGNE

**Master 2 Histoire
Histoire, sociétés et cultures**

Les entomologistes en Bretagne de 1800 à 1939

Mael GARRIN

Directeur de recherche : M. Jean Le Bihan

2012

UNIVERSITÉ RENNES 2 – HAUTE-BRETAGNE

**Master 2 Histoire
Histoire, sociétés et cultures**

Les entomologistes en Bretagne de 1800 à 1939

Mael GARRIN

Directeur de recherche : M. Jean Le Bihan

2012

Remerciements

Je remercie tout d'abord M. Jean Le Bihan pour avoir accepté de diriger ce travail, et pour avoir dû supporter mon rapport aux délais assez personnel. Merci, ensuite :

à Julien Pétilion pour avoir accepté de faire partie de mon jury,

à Jean Raingeard, bibliothécaire de la Société entomologique de France, pour m'avoir permis d'accéder aux archives privées de la société,

à Briec Guinard pour sa relecture attentive,

à Mathieu Lagarde pour la réalisation technique de la carte de répartition communale des entomologistes bretons,

à mes parents pour m'avoir permis de vivre pendant ces trois ans sans avoir besoin d'exercer un travail salarié pour payer mes études,

enfin, à tous ceux qui m'ont encouragé dans mon projet de recherche et/ou donné des pistes ou des informations aussi diverses que variées. Ce sont, par ordre alphabétique : François de Beaulieu, Alain Canard, Yves Carton, Armelle Cherel, Cyril Courtial, Sylvain Delmas, Michel Girardin, Xavier Gouverneur, Jacques Gury, Nicole Lepertel, Pierre-Yves Pasco, Christian Perrein, Pierre Razet, Michel Savourey, et de nombreuses personnes du GRETIA et de Bretagne Vivante : je prie de m'excuser, par avance, ceux que j'oublie de citer ici.

Liste des principales abréviations utilisées

ADF : Archives départementales du Finistère.

ADM : Archives départementales du Morbihan.

GRETIA : Groupe d'études des invertébrés armoricains.

MNHN : Muséum national d'histoire naturelle.

PNE : Petites nouvelles entomologiques.

PUR : Presses universitaires de Rennes.

SAB : Société académique de Brest.

SAN : Société académique de Nantes.

SEF : Société entomologique de France.

SESF : Société d'études scientifiques du Finistère.

SFE : Société française d'entomologie.

SPM : Société polymathique du Morbihan.

SSB : Société scientifique de Bretagne.

SSMO : Société scientifique et médicale de l'Ouest.

SSNOF : Société des sciences naturelles de l'ouest de la France.

SSPNIV : Société des sciences physiques et naturelles du département d'Ille-et-Vilaine.

Introduction

Aujourd'hui, rares sont les entomologistes qui travaillent sur un groupe d'insectes sans se référer aux écrits des auteurs les ayant étudiés par le passé sur le même territoire. Ils sont critiques sur les œuvres de ceux-ci, sachant quand il faut remettre en doute leurs déterminations, les mentions de présence qu'ils ont pu faire de telle ou telle espèce, connaissant leurs noms et leur œuvre scientifique parfois dans les moindres détails... Malgré tout, ils n'en savent finalement pas beaucoup sur la vie de leurs prédécesseurs des deux derniers siècles. Pourtant, le fait d'être entomologiste au XIX^e siècle recouvre parfois des réalités sociales bien différentes de celles ayant cours actuellement. La mise en perspective historique de ces réalités peut contribuer, selon nous, à la compréhension de la pratique de la discipline à notre époque. Mais, même au-delà de ces réflexions actuelles, l'histoire des entomologistes mérite d'être traitée. Loin d'être sélectionnés au hasard, les individus faisant l'objet de notre étude forment un groupe cohérent – pour, *a minima*, leur étude commune des insectes – et nous les croyons de ce fait intéressants à étudier pour eux-mêmes.

La curiosité naturaliste et scientifique qui les anime les pousse à entretenir un tissu complexe de relations sociales, à la fois par des liens physiques et épistolaires. Ceux-ci sont assez typiques d'une époque où la sociabilité savante est à son apogée. La connaissance de l'âge auquel ils se passionnent pour les « petites bêtes », celle de leurs origines sociales, de leur localisation dans le temps et l'espace, permet de mieux comprendre ce groupe. Elle permet d'identifier les différences, et, surtout, les points communs qui réunissent les membres de ce groupe au-delà de l'étude des insectes qui les rassemble ici comme dans la pratique. Leurs objets d'étude sont révélateurs de la manière dont ils s'approprient les évolutions d'une science en mouvement. Leurs pratiques de terrain, de collection ou d'écriture en disent également long sur leurs motivations.

L'analyse de tous ces mécanismes à l'échelle d'une région et d'une époque donnée doit pouvoir permettre d'appréhender l'ensemble complexe de réalités recouvertes sous le terme d'« entomologiste ». C'est l'enjeu du travail qui va suivre, qui ne pouvait sans doute être réalisé que par un historien-entomologiste. On ne forcerait pas beaucoup le trait en affirmant que tout reste à écrire sur le sujet...

En effet, l'histoire des entomologistes et de l'entomologie a été l'objet de peu de publications en France. Lorsqu'elle a été étudiée, c'est plus souvent par ses protagonistes que par des historiens. Constant Houlbert, un acteur majeur de l'étude des insectes à Rennes au début du XX^e siècle, ouvre le bal dès 1909 en s'essayant à dresser un petit historique de l'entomologie armoricaine en citant les publications et les collectionneurs dont il a connaissance au cours des quelques décennies précédentes¹. Plus généralement, un rapide état des lieux s'impose pour connaître ce qui a été écrit depuis sur la question. La production scientifique à ce sujet se divise en deux grands domaines : l'histoire de l'entomologie comme discipline et l'histoire des entomologistes en tant qu'individus.

Concernant l'histoire de l'entomologie en tant que discipline, certains historiens des sciences se sont emparés de la question à partir de la deuxième moitié du XX^e siècle en l'abordant sous plusieurs angles. Ils ont par exemple étudié l'apport de nouvelles connaissances ou théories par tel ou tel auteur². Mais c'est aussi l'évolution du niveau d'appréhension générale de certaines questions entomologiques, comme celle de la stridulation des orthoptères³, au cours des époques, qui a pu être approchée.

Néanmoins, dans cette production, un seul essai de synthèse de dégage. Il est l'œuvre d'un entomologiste, Jacques d'Aguilar, longtemps secrétaire de la Société entomologique de France. Son *Histoire de l'entomologie*⁴ richement illustrée, parue en 2006, retrace les grandes évolutions de cette science en Europe siècle après siècle. Bien que très factuelle, elle est venue récemment combler un assez grand vide historiographique.

Quant à elle, l'histoire des entomologistes est longtemps restée biographique. De nombreux ouvrages ont retracé la vie et l'œuvre d'illustres personnages, qu'on

¹ HOULBERT Constant, « Sur l'entomologie armoricaine. Utilité des recherches locales et des catalogues régionaux », tiré à part extrait des *Comptes rendus du Congrès des Sociétés savantes en 1909*, Paris, Imprimerie nationale, 1910.

² TORLAIS, Jean, « Réaumur et l'histoire des abeilles », *Revue d'histoire des sciences*, volume 11, n° 1, 1958, pp. 51-67 ; BREMOND, Jean, LESSERTISSEUR, Jacques, « Lamarck et l'entomologie », *Revue d'histoire des sciences*, volume 26, n° 3, 1973, pp. 231-250.

³ DUMORTIER, Bernard, « La stridulation et l'audition chez les Insectes Orthoptères. Aperçu historique sur les idées et les découvertes jusqu'au début du XX^e siècle », *Revue d'histoire des sciences*, volume 19, n° 1, 1966, pp. 1-28.

⁴ D'AGUILAR Jacques, *Histoire de l'entomologie*, Delachaux et Niestlé, Paris, 2006.

pourrait qualifier de théoriciens des sciences naturelles, comme Réaumur⁵, Latreille⁶ ou Fabre⁷. Des articles biographiques se penchent sur d'autres de ces savants dans diverses revues actuelles destinées au grand public, comme *Insectes*⁸, ou plus spécialisées, dont le trimestriel *oreina* adressé aux lépidoptéristes⁹. Ce sont des entomologistes, et non des historiens, qui sont à l'œuvre, et leurs écrits restent souvent très factuels. Ils s'attachent principalement aux grandes dates de la vie des personnalités qu'ils étudient (naissance et décès, principales publications, etc.). C'est aussi le cas des quelques travaux de synthèse parus à ce jour. L'ouvrage de Jean Lhoste sur *Les entomologistes français (1750-1950)*¹⁰, publié en 1987, a été revu et augmenté par Jean Gouillard en 2004¹¹. Ce second livre, écrit par un membre de la SEF, est principalement conçu comme une succession de biographies, traitant de la plupart des entomologistes de renom qui sont passés par la SEF ou qui ont travaillé au Muséum national d'histoire naturelle. Il fait malheureusement trop souvent la part belle à des événements anecdotiques. Signalons aussi, toujours sur le modèle d'un catalogue de notices biographiques, l'étude de Robert Constantin, spécialiste de plusieurs familles de coléoptères, sur la plupart des coléoptéristes ayant publié des travaux d'envergure¹².

Enfin, une œuvre majeure paraît au moment où nous écrivons ces lignes : c'est le projet de *Biohistoire des papillons* de Loire-Atlantique et Vendée, porté depuis une vingtaine d'années par Christian Perrein¹³. Il est l'un des rares, en France, à

⁵ TORLAIS, Jean, *Réaumur. Un esprit encyclopédique en dehors de l'Encyclopédie*, Paris, Librairie scientifique et technique Albert Blanchard, 1961 ; Centre international de synthèse, section d'histoire des sciences, *La vie et l'œuvre de Réaumur (1683-1757)*, Paris, PUF, 1962 ; BRESSON, Gilles, *Réaumur, le savant qui osa croiser une poule avec un lapin*, Le Château d'Olonne, D'Orbestier, 2001.

⁶ DUPUIS, Claude, « Pierre-André Latreille (1762-1833), the foremost entomologist of his time », *Annual Reviews of Entomology*, 1974.

⁷ TORT, Patrick, *Fabre : le miroir aux insectes*, Paris, Vuibert/Adapt, 2002 ; DELAGE, Alix, *Jean Henri Fabre. L'observateur incomparable*, Rodez, Éditions du Rouergue, 2005 ; etc. : la bibliographie est abondante au sujet de ce dernier.

⁸ Ce périodique édité par l'Office pour la protection des insectes et de leur environnement comporte assez régulièrement depuis 2007 une rubrique intitulée « Histoires d'entomologistes ».

⁹ Par exemple : BACHELARD, Philippe, « Pierre Millière (1811-1887), une vie consacrée à la description et à l'illustration des chenilles et des imagos », *Oreina*, n° 5, 2009, pp. 23-24 ; GIRARDIN, Michel, « Jean-Baptiste Alphonse Déchauffour de Boisduval, médecin, botaniste et entomologiste », *Oreina*, n° 9, 2010, pp. 26-28.

¹⁰ LHOSTE, Jean, *Les entomologistes français (1750-1950)*, Paris, INRA-OPIE, 1987.

¹¹ GOUILLARD, Jean, *Histoire des entomologistes français (1750-1950)*, Paris, Boubée, 2004.

¹² CONSTANTIN, Robert, *Mémorial des coléoptéristes français*, Paris, ACOREP [supplément au bulletin de l'ACOREP n°14], 1992.

¹³ PERREIN Christian, *Biohistoire des papillons*, Rennes, PUR, 2012. Paru le 5 juillet 2012 au moment de l'écriture de ce mémoire, nous n'avons pas eu le temps d'exploiter tout ce qu'il aurait pu apporter à la présente étude, mais avons pu tirer des notices biographiques un certain nombre d'informations que

porter le concept de biohistoire, qu'il a défini dès 1993 comme « l'histoire de l'artificialisation de la biosphère »¹⁴. En l'appliquant aux papillons, il essaye de retracer et d'expliquer l'évolution de leur répartition depuis les débuts de la lépidoptérologie régionale, il y a deux siècles. Il s'intéresse de près aux acteurs de celle-ci : ainsi, le dernier quart de son ouvrage, constitué de biographies de la totalité des « témoins » ayant fourni les observations de papillons nécessaires à la constitution du cœur de l'ouvrage, parmi lesquels un certain nombre des lépidoptéristes nantais qui nous intéressent dans le présent travail. Dans la première partie de l'article « L'étude régionale des lépidoptères rhopalocères »¹⁵, il évoque leur activité entomologique au XIX^e siècle ainsi que les relations qu'ils pouvaient entretenir entre eux.

Au vu du caractère restreint de la littérature scientifique sur les entomologistes, leur histoire sociale peut également, en termes de méthodes, être appréhendée grâce aux travaux consacrés aux autres branches de la discipline naturaliste. Depuis un peu plus d'une dizaine d'années, certains historiens consacrent leurs recherches non plus aux théoriciens des sciences naturelles mais aux « praticiens », aux naturalistes de terrain provinciaux qui prospectent sur le terrain au jour le jour, s'attachant à rédiger d'importantes monographies sur un seul individu. C'est le cas de Chantal Boone qui a étudié le médecin de campagne landais Léon Dufour (1780-1865)¹⁶ ou de Nicolas Robin à propos du Lorrain Jean-Baptiste Mougeot (1776-1858)¹⁷. Ces naturalistes sont abordés sous l'angle de leur engagement dans la vie locale ou de leur pratique des sciences naturelles. C'est aussi leur insertion à divers niveaux dans des réseaux de relations naturalistes qui est étudiée. Ils mobilisent en effet différemment les contributeurs ponctuels à leurs travaux locaux qui leur apporteront quelque échantillon ou leurs homologues provinciaux avec qui ils correspondent. Quant aux savants parisiens – souvent professionnels, et théoriciens de laboratoire –, ils les solliciteront pour avoir un éclairage sur une question particulière et leur apporteront

nous n'avions pas recueillies par ailleurs sur plusieurs lépidoptéristes ayant prospecté en Loire-Inférieure à l'époque qui nous intéresse.

¹⁴ PERREIN, Christian, « Histoire de l'entomologie et biohistoire », *Lettre de l'Atlas entomologique régional*, n° 2, 1993, pp. 15-16.

¹⁵ PERREIN Christian, *Biohistoire des papillons*, op. cit., pp. 48-86.

¹⁶ BOONE, Chantal, *Engagements et pratiques : Léon Dufour (1780 – 1865), savant naturaliste et médecin*, Paris, EHESS, 2003.

¹⁷ ROBIN, Nicolas, *De l'étude des réseaux et des pratiques naturalistes au dix-neuvième siècle : biographie d'un médecin et naturaliste vosgien Jean-Baptiste Mougeot (1776 – 1858)*, Paris, EHESS, 2003.

en échange les données – nécessaires pour l'établissement de théories globales – issues de leurs propres observations sur le terrain.

Un essai de synthèse de Patrick Matagne sur les naturalistes français du XIX^e siècle est paru en 1999¹⁸. L'auteur base sa réflexion sur leurs rapports à la science écologique en devenir, à la suite des histoires scientifiques sur les théories écologiques parues dans les années 1990¹⁹. Il s'emploie aussi, pendant toute une partie de son livre, à définir les naturalistes, surtout à partir d'exemples de botanistes, et à étudier les rapports qu'ils pouvaient entretenir entre eux. De manière plus générale, les ouvrages traitant de l'érudition française du XIX^e siècle pourront nous être utiles. C'est en particulier le cas du travail de synthèse de Jean-Pierre Chaline, paru en 1998, qui tente notamment de brosser le portrait-type du savant de cette époque²⁰. Les entomologistes participant assez souvent à la sociabilité savante instituée sur le territoire où ils résident, cette littérature nous permettra d'inscrire notre propos dans une perspective plus large.

En somme, quelque utiles que soient ces éléments de bibliographie, force est de constater qu'il n'existe à ce jour aucune étude ayant l'ambition de faire le portrait global d'une entomologie locale en analysant les caractéristiques, les interactions et les activités de ses acteurs²¹. Les histoires régionales des entomologistes restent à écrire, et c'est ce que nous essayerons de faire dans les pages qui suivent en ce qui concerne la Bretagne.

L'échelle régionale, pour mener une enquête de ce type, nous semblait pertinente lors de son lancement. Elle devait en effet permettre de travailler sur un panel d'individus suffisamment important pour être significatif, et suffisamment réduit pour laisser le temps de traiter les informations engrangées en respectant les échéances qui nous étaient imparties. Le choix de porter nos efforts sur la Bretagne peut être expliqué par plusieurs raisons. Il ne s'agit pas particulièrement de dégager

¹⁸ MATAGNE, Patrick, *Aux origines de l'écologie : les naturalistes en France de 1800 à 1914*, Paris, CTHS, 1999.

¹⁹ ACOT, Pascal, *Histoire de l'écologie*, Paris, PUF, 1988 ; DROUIN, Jean-Marc, *L'écologie et son histoire*, Paris, Flammarion, 1991 ; DELEAGE, Jean-Paul, *Une histoire de l'écologie*, Paris, Seuil, 1994.

²⁰ CHALINE Jean-Pierre, *Sociabilité et érudition, les sociétés savantes en France*, Paris, Éditions du CTHS, 1998.

²¹ Dans le cas breton, Christian Perrein y a tout de même contribué, bien que sous un autre angle d'attaque, en ce qui concerne les lépidoptéristes de la Loire-Inférieure, dans la *Biohistoire des papillons* déjà citée, et nous répétons ici l'importance de son travail dans notre réflexion.

une spécificité des entomologistes bretons du XIX^e et du début du XX^e siècle par rapport à leurs homologues du reste du pays. Dans la mesure où aucune histoire régionale de ce type n'a été écrite en France jusqu'alors, cela serait d'ailleurs très difficile puisque nous ne disposerions pas d'éléments de comparaison avec d'autres régions. Ainsi, il a plutôt été question de se pencher sur une région considérée comme assez « représentative » de l'activité des entomologistes à l'échelle nationale. S'il est impossible d'en préjuger d'un point de vue qualitatif, une approche quantitative peut cependant être tentée. En posant comme présupposé que le rapport entre le nombre d'entomologistes d'une région donnée adhérant à la Société entomologique de France (SEF) et le nombre total d'entomologistes de cette même région doit être à peu près constant partout²², nous remarquons en effet que la proportion de ces passionnés résidant en Bretagne, rapportée aux autres régions françaises, est assez moyenne²³.

Cet espace géographique a aussi été choisi pour une question pratique d'accès aux sources, notre mémoire ayant été préparé à Rennes. Enfin, et c'est sans doute un des facteurs les plus déterminants de ce choix, la connaissance des entomologistes ayant œuvré en Bretagne par le passé pouvait être utile à d'autres recherches entomologiques auxquelles nous participons dans la région au sein de plusieurs associations²⁴.

En Bretagne, les premiers savants qui se sont intéressés aux insectes l'ont fait en collectionnant quelques uns dans leurs cabinets de curiosité parmi d'autres pièces relevant de multiples centres d'intérêt. Parmi ces hommes « éclairés », citons le marquis Christophe-Paul de Robien (1698-1756)²⁵ à Rennes, ou un certain Satory,

²² À l'exception de Paris : la société ayant son siège et se réunissant dans la capitale, la proportion plus importante de Parisiens biaiserait probablement nos résultats si nous incluions ceux-ci dans le calcul.

²³ Ces résultats sont obtenus à partir de deux sondages effectués dans la liste des membres de la SEF, en 1860 et en 1900. En 1860, on trouve, sur 319 membres de la société, 119 étrangers et 74 Parisiens. Parmi les 126 membres restants, huit résident en Bretagne soit 6,35% du total. La proportion est similaire en 1900 : sur 472 membres de la société, 163 sont étrangers, et 128 habitent Paris. 11 membres de la SEF résident en Bretagne sur les 181 restants, soit 6,08% du total.

²⁴ En particulier, les deux projets d'atlas de répartition des papillons (rhopalocères et zygènes d'une part, hétérocères de l'autre) de Bretagne portés par Bretagne Vivante avec l'appui du Groupe d'étude des invertébrés armoricains (GRETIA).

²⁵ AUBERT Gauthier, *Le président de Robien, gentilhomme et savant dans la Bretagne des Lumières*, Rennes, PUR, 2001, pp. 175-204.

peintre-décorateur actif à Brest dans les années 1790²⁶. Leur activité relève plus d'une « curiosité polymathique »²⁷ que de véritables pratiques entomologiques²⁸. C'est seulement au XIX^e siècle que l'entomologie bretonne commence véritablement à prendre son essor. Le choix de la date symbolique de 1800 pour débiter notre étude fait donc sens, puisqu'elle permet d'englober la totalité de ce siècle.

Les réseaux et les pratiques des entomologistes en Bretagne connaissent des évolutions lentes depuis leurs débuts jusqu'à nos jours. Pour autant, il n'aurait pas été envisageable d'étendre notre travail aux entomologistes contemporains, pour au moins deux raisons. D'une part, étant personnellement engagé dans les réseaux actuels, il aurait été difficile de prendre le recul suffisant pour analyser leur fonctionnement ; et d'autre part, la charge de travail aurait été trop considérable dans le cadre d'un mémoire de master 2. Aussi, si on ne peut pas affirmer que la borne classique de 1939, choisie pour arrêter cette étude, symbolise une cassure nette, elle est tout de même assez pratique. L'histoire de l'entomologie régionale et de ses acteurs connaît en effet un glissement au sortir de la Deuxième Guerre mondiale. Celui-ci résulte notamment de la perte de vitesse des sociétés savantes classiques, bientôt remplacées par des associations plus « modernes » telles que la Société pour l'étude et la protection de la nature en Bretagne à la fin des années 1950 et le Groupe d'étude des invertébrés armoricains dans les années 1990. Il ne nous appartiendra donc pas de commenter ici ces évolutions récentes.

Ces précautions prises, revenons à notre problème principal. Comment procéder pour essayer de « saisir » un groupe de savants comme celui des entomologistes en Bretagne dans un large XIX^e siècle ? La première chose à faire est d'en établir la liste au moyen de la consultation des revues dans lesquelles ils sont susceptibles d'avoir publié. Aussi, la part la plus importante de notre corpus

²⁶ CAMBRY Jacques, *Voyage dans le Finistère*, Brest, chez J.-B. Lefournier, 1836 [Nouvelle édition, accompagnée de notes historiques, archéologiques, physiques et de la flore et de la faune du département, par M. le chevalier de Fréminville], p. 235.

²⁷ AUBERT Gauthier, *op. cit.*, p. 235.

²⁸ Cela pourrait néanmoins être nuancé dans le cas de Christophe-Paul de Robien qui pratique l'élevage de chenilles (*Ibid.*, p. 192), suit dans le catalogue de sa collection la classification naturaliste proposée par Réaumur (*Ibid.*, p. 202) et s'essaie à la description des insectes qu'il a observés, par exemple : « Septième classe. Sont les papillons dont les plumes des ailes sont séparées comme celles des oiseaux [...] et quelques autres un peu plus grands dont les ailes sont en paquet réunies toutes droites et forment un angle presque rectiligne au reste du corps » (Champs Libres, 1 Mi 37/1 (Ms 2437), « Description historique » rédigée par le président Christophe Paul de Robien « des collections conservées dans son cabinet »).

documentaire est constituée de deux grands types de sources : les revues d'entomologie nationales et les publications des sociétés savantes. Les premières permettent à nos passionnés bretons de prendre des nouvelles de leurs collègues, de s'inscrire sur des listes d'échanges ou encore de se tenir au courant des publications entomologiques. Quant aux secondes ? Beaucoup d'entomologistes, en Bretagne comme ailleurs, ont fréquenté les sociétés savantes, qu'elles soient locales ou nationales. C'est donc assez logiquement que les publications de ces sociétés tiennent une bonne part dans notre corpus de sources.

La Société entomologique de France (SEF), créée en 1832, a publié depuis lors ses *Annales* puis son *Bulletin* chaque année à partir de 1896. Le dépouillement systématique des listes de membres de la société, année après année, permet d'identifier tous ceux qui ont vécu en Bretagne. Plus tard dans le XIX^e siècle, et sur des périodes variables, un certain nombre d'autres revues nationales sont éditées. Elles peuvent être spécialisées en entomologie : ce sont alors les *Petites nouvelles entomologiques*, *Miscellanea entomologica*, l'*Annuaire entomologique* d'Albert Fauvel qui se transforme par la suite en *Revue d'entomologie*, l'*Amateur de papillons*, périodique spécialisé sur les lépidoptères, ou encore l'*Abeille*, centré, lui, sur les coléoptères. D'autres, plus généralistes, comme la *Feuille des jeunes naturalistes* ou *Le Naturaliste*, font aussi la part belle aux amateurs d'insectes²⁹. Un grand nombre d'entre elles publient des listes d'abonnés et la *Feuille des jeunes naturalistes* a même eu la prétention, à un moment, de donner une liste exhaustive des naturalistes français³⁰. Il est facile d'y relever la présence des entomologistes résidant en Bretagne. En dehors des listes des membres, certains articles ou demandes d'échanges sont également signés par des Bretons.

Dans les publications des sociétés savantes locales moins spécialisées, il n'est plus question de relever systématiquement le nom des Bretons – presque tous le sont – mais de s'intéresser uniquement à ceux ayant un rapport avec l'entomologie. Outre les articles spécialisés, dont on relève forcément le nom de l'auteur mais aussi celui des divers contributeurs (notamment lorsqu'il s'agit de catalogues locaux de tel ou tel groupe d'insectes), beaucoup d'informations peuvent être contenues dans les procès verbaux des séances... En Bretagne, plusieurs sociétés savantes ont participé

²⁹ Pour plus de précisions sur les références de ces publications, consulter la liste des sources à la fin de ce mémoire.

³⁰ « Liste des naturalistes habitant la France, l'Algérie et la Tunisie », *Feuille des jeunes naturalistes*, n° 232, 1^{er} février 1890, pp. 53 et suivantes.

à l'effervescence de l'époque en ce qui concerne les sciences naturelles. C'est le cas de la Société des sciences naturelles de l'ouest de la France (SSNOF), basée à Nantes à partir de 1891, de l'éphémère Société des sciences physiques et naturelles du département d'Ille-et-Vilaine (SSPNIV) dans les années 1860, de la Société scientifique et médicale de l'Ouest (SSMO) de 1891 à 1923 puis de la Société scientifique de Bretagne (SSB) qui a pris sa suite, toutes trois successivement basées à Rennes, et de la Société d'études scientifiques du Finistère (SESF) active à Morlaix entre 1879 et 1892. Toutes ont publié régulièrement leurs *Bulletins*, et nous pouvons ajouter à ceux-ci, pour compléter la liste, *Insecta*, l'organe de presse de la station entomologique de la faculté des sciences de Rennes de 1911 à 1923. Nous avons fait le même travail de dépouillement et de relevé systématique dans les *Bulletins* d'autres sociétés savantes plus généralistes : la Société polymathique du Morbihan (SPM), la Société académique de Nantes (SAN), la Société académique de Brest (SAB), la Société d'émulation des Côtes-du-Nord, la Société d'émulation de Dinan... Mais la présence d'entomologistes, et, en général, de travaux naturalistes, reste peu importante en leur sein. Enfin, nous avons encore pu retrouver les noms de quelques entomologistes qui nous avaient échappé, à ce stade de l'enquête, dans diverses autres sources et publications contemporaines³¹.

Le dépouillement de toutes ces sources nous a permis d'établir une liste de 377 personnes. Parmi celles-ci, il nous fallait identifier ceux que nous pouvions vraiment qualifier d'entomologistes, au sens où ils ont eu une activité entomologique en Bretagne. Nous avons jugé que les membres de la SEF et les abonnés à des revues entomologiques spécialisées étaient suffisamment intéressés par le sujet pour être considérés comme entomologistes. Nous avons également inclus dans notre panel tous ceux qui ont publié au moins un article d'entomologie ; ainsi que tous ceux qui font l'objet d'au moins deux mentions en lien avec les insectes, que ce soit en tant que contributeurs de catalogues locaux ou que membres d'une société savante mentionnés dans le bulletin de celle-ci pour avoir pris la parole en séance sur une question relative aux insectes. Nous n'avons par contre pas conservé ceux dont nous n'avons pu prouver qu'ils habitaient en Bretagne, pas plus que ceux qui y ont peu résidé (notamment des militaires changeant d'affectation tous les deux ou trois ans)

³¹ Dont le détail est donné, là encore, à nos rubriques « Sources » et « Bibliographie ».

et dont nous n'avons pas constaté qu'ils ont exercé une activité entomologique significative ou eu des contacts avec des naturalistes locaux pendant leur séjour dans la région. Nous n'avons pas non plus gardé ceux qui faisaient l'objet d'une seule mention ne prouvant pas explicitement leur activité entomologique : en effet, nombre de contributeurs ponctuels à des travaux locaux pouvaient être simplement des amis de l'auteur, lui ayant apporté une fois un insecte en connaissant son intérêt pour la chose.

Une fois le tri effectué, nous avons pu réaliser une liste définitive de 250 entomologistes, sur laquelle est basée notre étude³². Les critères utilisés sont certes discutables. La propension de certains notables à adhérer à des sociétés savantes avec lesquelles ils n'ont que peu d'affinités réelles est raillée par certains auteurs du XIX^e siècle, à l'image de Louis Reybaud qui fait dire à un personnage de fiction : « J'avais le préjugé de croire que, pour devenir membre de la société de statistique, il fallait être statisticien, ne fût-ce que d'une manière superficielle », opinion démentie dans la suite de son récit³³. Ainsi, rien ne prouve que le marquis de Bavalan, membre de la SEF entre 1834 et 1839, se soit vraiment passionné pour les insectes, puisque le seul élément mentionné à son sujet dans le rapport de son admission à la société est sa capacité financière à payer sa cotisation³⁴, alors que ces rapports détaillent habituellement l'activité entomologique du candidat. Et comment affirmer que quelqu'un ayant apporté par deux fois un insecte à l'auteur d'une étude s'est nécessairement intéressé à la matière entomologique ? *A contrario*, il est certain que certains vrais entomologistes peu diserts nous ont échappé. Ainsi, si la capture du criquet d'Égypte à Saint-Malo par Alexandre Bossard en 1910 n'avait pas été bien détaillée dans *Insecta*³⁵ du fait de son caractère exceptionnel, cet entomologiste qui collectionnait pourtant beaucoup, aux dires de l'auteur de la note, aurait échappé à notre recherche. Il aurait donc sans doute été possible d'affiner un peu cette liste avec une plus grande dose d'appréciation personnelle. Mais les critères stricts choisis pour définir le panel d'entomologistes sur lequel se base ce travail ont l'avantage d'être peu subjectifs, donc à peu près reproductibles dans le cas d'une éventuelle étude comparable...

³² La liste en est donnée en annexe du présent travail, voir pp. 184-190.

³³ REYBAUD Louis, *Jérôme Paturot à la recherche d'une position sociale*, Paris 1846, 2 vol., chap. XIII, « Les sociétés philanthropiques et savantes », in CHALINE Jean-Pierre, *op. cit.*, pp. 236-238.

³⁴ Archives de la SEF, Rapport d'admission du marquis de Bavalan à la SEF, 1834.

³⁵ HOULBERT Constant, « Le criquet d'Égypte en Bretagne », *Insecta*, 1913, p. 261.

L'ensemble des publications citées plus haut constitue, nous l'avons déjà dit, la plus grande partie de notre corpus de sources. En effet, il nous apporte un grand nombre d'informations dans tous les domaines que nous souhaitons passer en revue. En premier lieu, l'œuvre entomologique publiée par les savants bretons relevant de notre étude est contenue dans ces revues en presque totalité, à l'exception de quelques grands ouvrages publiés à part³⁶. Mais, sans que ce soit l'objectif initial de leurs auteurs, ces textes nous renseignent souvent aussi sur leurs pratiques et sur les réseaux naturalistes qu'ils entretiennent. Enfin, à travers les listes de membres³⁷ ou les notices nécrologiques, ce sont tout simplement des informations sur la vie – privée et sociale – des entomologistes que nous pouvons recueillir.

Selon Nicolas Robin, la consultation et l'analyse de collections naturalistes et de dossiers de correspondances privées sont absolument incontournables dans le cas d'études biographiques approfondies sur un naturaliste³⁸. Ces deux types de sources auraient certes pu éclairer certains aspects de notre étude, mais cependant, le travail d'enquête spécifique qu'il aurait été nécessaire de fournir pour trouver suffisamment de telles sources, ce afin d'être en mesure de les comparer et d'en tirer des conclusions pertinentes, aurait été sans commune mesure avec son apport potentiel³⁹. Nous avons par contre eu recours à d'autres types de sources pour compléter les informations recueillies dans les publications d'entomologie et des sociétés savantes. En particulier, au sujet des dates de naissance et de décès, des lieux de résidence et des professions, nous avons eu recours à des archives administratives : les registres d'état civil et les recensements de populations, conservés par les différentes archives départementales. Les dossiers de décoration de la légion d'honneur, accessibles sur le site internet « Léonore »⁴⁰ qui dépend des Archives nationales, ont également servi de complément, notamment pour des entomologistes militaires de profession.

³⁶ Citons en particulier l'œuvre considérable de Charles Oberthür, qu'il a publiée par lui-même. OBERTHÜR, Charles, *Études d'entomologie : faunes entomologiques ; descriptions d'insectes nouveaux ou peu connus*, Rennes, Imprimerie Oberthür, 1876-1902, [21 volumes] ; OBERTHÜR, Charles, *Études de lépidoptérologie comparée*, Rennes, Imprimerie Oberthür, 1904-1924, [22 fascicules numérotés de I à XXII].

³⁷ Celles-ci mentionnent souvent une adresse ; parfois une profession, et leur décès dans le cas des entomologistes qui sont membres jusqu'à la fin de leur vie.

³⁸ ROBIN, Nicolas, *op. cit.*, pp. 6-7.

³⁹ Nous avons cependant consulté ponctuellement certaines collections entomologiques d'époque : celles stockées dans les réserves du musée de l'Université Rennes 1, ainsi que celle de Jean Cherel (1904-1989) conservée chez sa fille, Armelle Cherel, au 10, rue de la Cochardière à Rennes.

⁴⁰ <http://www.culture.gouv.fr/documentation/leonore/leonore.htm> [site consulté plusieurs fois en juin 2012].

Dernier outil pour ce type d'informations, la base de données en ligne du site internet « Généanet », constituée de données produites par des généalogistes amateurs, a également été consultée systématiquement ; la trace d'un peu moins d'un quart des entomologistes compris dans notre étude y a été retrouvée⁴¹.

Enfin, nous avons également eu accès aux archives privées de la SEF, non triées et constituées d'une dizaine de cartons et une vingtaine de boîtes. Le dépouillement systématique de celles-ci nous a finalement apporté assez peu d'informations complémentaires, mais pas des moins intéressantes. En effet, nous avons pu y consulter plus d'une dizaine de rapports d'admission, nous renseignant sur les critères réglant l'entrée dans la société, ainsi qu'un petit nombre de correspondances entre des entomologistes bretons et l'administration de la SEF.

Afin de réaliser l'histoire des entomologistes en Bretagne dont nous avons essayé, au cours de ces quelques pages, de présenter les ambitions, nous diviserons notre mémoire en trois chapitres. Les deux premiers seront un travail d'histoire sociale, centrés respectivement sur la caractérisation des individus et sur leur organisation en réseaux. La troisième, quant à elle, relèvera plutôt de l'histoire scientifique et culturelle : son objet sera l'analyse des travaux scientifiques des entomologistes et des différentes pratiques qui les sous-tendent.

⁴¹ www.geneanet.org [site consulté plusieurs fois tout au long du mois d'avril 2012]. La trace d'au moins 62 entomologistes concernés par notre étude y a été retrouvée (et sans doute plus, mais des doutes subsistent dans certains cas).

Chapitre 1 – Essai de portrait collectif

Essayons tout d’abord de savoir qui sont les entomologistes bretons. Il est entendu que si certaines caractéristiques sociales les rassemblent peut-être, d’autres, au contraire, doivent montrer la diversité de parcours qui se cache derrière le dénominateur commun qu’est leur centre d’intérêt partagé. Que pouvons-nous dire de leur sexe, de leur âge ou des éventuelles traditions familiales qui les ont influencés ? Leur activité professionnelle, leur niveau de vie et leur position sociale sont autant d’éléments qui ont pu jouer sur leur positionnement dans la sociabilité savante locale et plus largement, dans les réseaux naturalistes. Leur nombre, suivant les époques et leur répartition géographique, a nécessairement influé sur leur capacité à se côtoyer et à échanger. L’analyse quantitative de tous ces aspects, agrémentée d’exemples concrets, nous permettra de dresser un portrait collectif, préalable requis pour la compréhension des différents niveaux de mise en réseau de nos entomologistes. Reprenons donc à notre compte la réflexion de Jean-Pierre Chaline qui cherche à caractériser « l’homme des sociétés savantes »¹, en essayant, sur notre terrain d’étude, de définir l’homme qui pratique l’entomologie.

I - L’ « homme entomologiste »

La formule manque peut-être d’élégance, mais elle a ceci de pertinent que « l’homme de l’entomologie » est bien un homme. Évacuons d’emblée la question du sexe : l’entomologie en Bretagne au XIX^e siècle est masculine, sans conteste. Au cours de nos dépouillements, nous n’avons pu relever, en tout et pour tout, que la mention de huit femmes. Et encore, nous ne pouvons pas attester la pratique d’une véritable activité entomologique dans chaque cas. Ces femmes restent d’ailleurs souvent assez énigmatiques : nous n’avons pu apprendre que très peu de choses à leur sujet. Nous les énumérerons ci-après par ordre chronologique d’apparition dans les sources.

¹ CHALINE Jean-Pierre, *Sociabilité et érudition, les sociétés savantes en France*, Paris, Éditions du CTHS, 1998, chapitre VI, pp. 221-270.

La première Bretonne à être citée pour un fait entomologique est une certaine mademoiselle Lanveur, dont nous ne savons rien d'autre que sa prise d'un « *Sphinx phénix* [...] à Quimper le 1^{er} octobre 1834 »². Bien plus tard, en 1879, le coléoptériste Ernest Hervé (1836-1914) entretient l'auditoire de la Société d'études scientifiques du Finistère du résultat de l'élevage d'un bombyx exotique – « *Attacus Yama Mai* » – entrepris par Mme Rigolage³. Celle-ci, qui était probablement la femme du principal du collège de Morlaix⁴, n'a laissé aucune autre trace d'élevages ou d'une quelconque autre forme d'attachement aux insectes. Mlle P. Leroy semble, quant à elle, avoir eu dans les années 1890 une activité entomologique régulière en tant que collaboratrice de l'abbé Jules Dominique pour qui elle capture des hyménoptères et des hémiptères à de nombreuses reprises⁵. Peut-être résidente à Saint-Brevin, localité de la majorité de ses découvertes, elle prospecte alors dans plusieurs communes de la Loire-Inférieure, et même au moins une fois dans le Morbihan⁶. Une mystérieuse « Mlle Inauen » est citée dans un article de 1903 pour avoir capturé au moins une espèce de papillon – « *Eurycreon asinalis* Hb. » – lors d'une chasse à la miellée à Pornichet⁷. En 1924, Mme Aubry, à Dinan, collectionne les coléoptères et recherche des insectes exotiques qu'elle propose d'échanger contre ses spécimens « gallo-rhénans »⁸. Mme Febvay du Couëdic est citée en 1930, elle est désignée comme accompagnatrice de son fils André, lépidoptériste costarmoricain, pendant ses vacances dans le sud de la France et chasse les papillons en sa compagnie⁹. Maryvonne Cazalet, une nazairienne « Diplômée d'Études Supérieures des Sciences Naturelles » publie en 1935 un article conséquent, intitulé « Recherches bionomiques sur l'estuaire du Frémur (Limite des Côtes-du-Nord et de l'Ille-et-Vilaine) »¹⁰, dans lequel il est notamment question de plusieurs insectes. Enfin, avec

² SOUVESTRE Émile, *Le Finistère en 1836*, Brest, Côme et Bonetbeau, 1838, p. 172.

³ *Bulletin de la SESF*, 1879, deuxième fascicule, p. 13.

⁴ Celui qui serait, d'après nous, son mari, apparaît en cette qualité dans les listes de membres publiées dans le *Bulletin de la SESF*.

⁵ Elle est citée comme contributrice dans six articles de l'abbé Dominique dans le *Bulletin de la SSNOF* entre 1892 et 1902. S'il n'est pas possible de dater précisément ses captures, il paraît raisonnable de penser qu'elles sont à peu près contemporaines de ces articles.

⁶ DOMINIQUE Jules, « Catalogue des Hémiptères (Hétéroptères, Homoptères, Psyllides) recueillis dans le département de la Loire Inférieure », *Bulletin de la SSNOF*, vol. 2, 1892, p. 125.

⁷ BONJOUR Samuel, « Faune lépidoptérologique de la Loire-Inférieure. II^e partie, microlépidoptères », *Bulletin de la SSNOF*, vol. 13, 1903, p. 403.

⁸ *Miscellanea entomologica*, n°8-9, vol. XXVII, janvier-février 1924, p. 2 du fascicule d'annonces.

⁹ LHOMME Léon, « Réhabilitation du plateau d'Alayrac », *L'Amateur de papillons*, n° 5, mai 1930, p. 74.

¹⁰ CAZALET Maryvonne, « Recherches bionomiques sur l'estuaire du Frémur (Limite des Côtes-du-Nord et de l'Ille-et-Vilaine) », *Bulletin de la SSB*, vol. 12, 1935, pp. 205-237.

Mlle Hubert, cette courte liste se clôt déjà. Celle-ci est d'ailleurs la première à intervenir publiquement pendant la séance d'une société savante bretonne sur un sujet entomologique. Elle présente en effet à la SSNOF, le 4 novembre 1937, une communication au sujet de hannetons capturés le mois précédent¹¹.

Jean-Pierre Chaline, dans son essai sur les sociétés savantes du XIX^e siècle¹² n'évoque pas la question féminine, ce qui pourrait corroborer l'idée de l'absence des femmes dans ce type de milieux. Caroline Barrera confirme cette hypothèse à travers l'exemple de la sociabilité savante de la région toulousaine dans les deux premiers tiers du XIX^e siècle ; elle conclut en effet que l'« intégration [...] des femmes n'est pas encore à l'ordre du jour »¹³. Mais Patrick Matagne, montre qu'à une époque un peu plus tardive et dans un contexte plus proche du nôtre, la proportion de femmes actives au sein de la Société botanique des Deux-Sèvres atteint 14% à son maximum en 1901¹⁴. Il précise d'ailleurs que celles-ci sont surtout des enseignantes. Il ne reprend pas cet exemple, cela dit, dans sa synthèse sur les naturalistes français¹⁵ : en fait, il n'y dit pas un mot de cette question, manquant peut-être d'éléments pour tirer des conclusions générales sur la place des femmes dans l'étude des sciences naturelles.

Nos relevés, basés sur un nombre de données beaucoup trop faible pour autoriser des conclusions strictes, semblent montrer une relative augmentation du nombre de femmes ainsi qu'une plus grande mise en avant de leurs travaux à la fin de la période étudiée. Même si quelques unes ont échappé à notre vigilance, ou aider leur mari dans leur pratique entomologique sans être mentionnées dans les sources¹⁶, il est en revanche indubitable que le rôle qu'elles ont joué dans le développement de l'entomologie en Bretagne est resté marginal tout au long du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle.

¹¹ Séance du 4 novembre 1937, *Bulletin de la SSNOF*, tome 47, 1937.

¹² CHALINE Jean-Pierre, *op. cit.*

¹³ BARRERA Caroline, « Les sociétés savantes au XIX^e siècle, une sociabilité exceptionnelle », *Patrimoine-Midi-Pyrénées*, avril-juin 2004, pp. 35-40.

¹⁴ MATAGNE Patrick, *Racines et extension d'une curiosité. La Société botanique des Deux-Sèvres, 1888-1915*, mémoire de maîtrise d'histoire, Université François-Rabelais de Tours, 1988, p. 75.

¹⁵ MATAGNE Patrick, *Aux origines de l'écologie, les naturalistes en France de 1800 à 1914*, Paris, Éditions du CTHS, 1999.

¹⁶ On apprend ainsi que la femme de M. I. Pouillaude, préparateur à la station entomologique de Rennes, aide son mari en 1918 à envoyer des traitements anti-poux aux soldats sur le front. Nous n'avons pas mentionné ce fait dans le texte, le lien à l'entomologie étant ténu même si ces envois avaient lieu dans le cadre de l'activité de la station entomologique.

II - L'entomologie, une passion de jeunesse ?

Il n'est pas évident de connaître l'âge moyen à partir duquel tous ces entomologistes ont commencé à s'intéresser aux insectes. Les sources permettant de dater avec précision le début de l'activité entomologique de tel ou tel passionné sont rares. Il est assez exceptionnel de disposer de témoignages tels que celui de Joseph-Henri Dehermann-Roy (1845-1929), lépidoptériste nantais qui nous apprend avoir commencé à s'intéresser aux papillons à l'âge de 23 ans¹⁷. Des informations indirectes, comme celles contenues dans le rapport d'admission à la SEF du militaire Ernest Pradier (1813-1875), entomologiste né à Lorient et ayant notamment résidé à Rennes, qui nous permettent de situer vers l'âge de 25 ans¹⁸ le début de son activité entomologique ne sont pas beaucoup plus fréquentes. Nos sources sont donc peu explicites à ce sujet et nous renseignent souvent « en creux ». Malgré tout, dans le cas de 125 individus, nous disposons à la fois de leur année de naissance et d'une date à laquelle nous pouvons attester qu'ils s'adonnaient déjà à l'entomologie.

Au moins 65 d'entre eux (52%) étudiaient déjà les insectes à l'âge de 35 ans. Environ un quart (32 personnes) avaient d'ailleurs commencé avant l'âge de 25 ans ; et, dans plus de 12 cas (9,6%), c'est à l'adolescence, avant l'âge de 16 ans, qu'ils s'étaient pris de passion pour ces invertébrés. Nous pouvons même citer parmi ceux-ci quelques enfants. Ainsi, Gabriel Revelière (1896-1963), de Saint-Nazaire, est présenté à une séance de la SSNOF en 1905 comme « un jeune entomologiste de neuf ans » qui a « trouvé en nombre à Quiberon pendant les étés 1904 et 1905 » « un [...] coléoptère intéressant pour la faune bretonne : *Geotrupes pyrenaeus* Sharp. »¹⁹. De même, Jean Cherel (1904-1989), Rennais quant à lui, était selon ses descendants tellement passionné par l'entomologie « que, tout enfant, à l'âge de 9-10 ans, il s'enhardit à rendre visite à Monsieur Léon Bleuze, entomologiste déjà âgé qui demeurait à Rennes »²⁰.

¹⁷ Celui-ci écrit « depuis huit ans que je m'occupe de lépidoptérologie » dans une note parue dans les *Petites nouvelles entomologiques*, n°153, 1^{er} août 1876.

¹⁸ « Mr Ernest Pradier est connu de plusieurs d'entre nous comme s'occupant d'entomologie depuis bientôt vingt ans », Archives de la SEF. Lettre autographe d'Achille Deyrolle, Paris, le 28 octobre 1857.

¹⁹ Procès-verbal de la séance du 7 décembre 1906, *Bulletin de la SSNOF*, tome 16, 1906, p. XLIV.

²⁰ CHEREL Jean, « Buoc'haned Breizh, Les coccinelles de Bretagne », *Invertébrés armoricains, Les Cahiers du Gretia*, n° 5, 2010, p. 7 (notice biographique sur Jean Cherel rédigée par ses enfants).

Il est évident que la proportion de jeunes entomologistes serait beaucoup plus importante si nous disposions pour chaque individu de la date de son initiation à l'étude des insectes. En effet, c'est trop souvent la seule présence dans une liste d'abonnés, la mention de quelques dates de captures d'espèces particulières ou d'une proposition d'échanges parue dans une revue qui nous informe de l'existence d'un entomologiste : autant d'indices qui renseignent mal sur les débuts de celui-ci. D'ailleurs, dans le cas des passionnés dont la première mention d'activité correspond à un âge avancé, aucun élément ne permet de penser que leur penchant pour les invertébrés était récent à ce moment-là. Si certains ont commencé à étudier les insectes pendant leurs vieux jours, ils devaient être fort rares.

Les entomologistes tomberaient donc « dans le bain » assez jeunes. Si le fait ne paraît guère surprenant, il est difficile de le mettre en perspective au moyen d'autres études sur des sujets proches. Patrick Matagne n'en dit mot dans son essai de synthèse sur les naturalistes français²¹ et nous n'avons pas connaissance de recherches historiques s'intéressant à l'âge des naturalistes. Les entomologistes participant souvent à la sociabilité savante locale, nous pouvons essayer de confronter nos résultats à ceux que fournit Jean-Pierre Chaline dans une étude sur les sociétaires des cercles d'érudits au XIX^e siècle en France²². Il nuance une « idée communément admise [qui] est qu'ils sont plutôt vieux²³ » : si l'âge moyen des membres est souvent assez élevé, il montre que nombre d'entre eux ont été admis au sein des sociétés bien auparavant ; il n'était pas rare de voir des hommes de moins d'une trentaine d'années au sein de tels cercles. Dans son étude locale sur la Société académique de Nantes au XIX^e siècle, qui nous concerne un peu plus directement puisque quelques-uns des entomologistes de notre corpus en étaient membres, Catherine Blanloeil prouve quant à elle la relative jeunesse des sociétaires de ce cercle : 52,8% d'entre eux ont en effet été admis avant l'âge de 35 ans et même 6% avant l'âge de 25 ans²⁴.

Ces conclusions viennent appuyer nos résultats. L'entomologie impliquant beaucoup de sorties sur le terrain, on peut penser qu'elle est plus à même de séduire les jeunes hommes que la pratique de certaines autres disciplines « d'intérieur »

²¹ MATAGNE Patrick, *Aux origines de l'écologie, les naturalistes en France de 1800 à 1914*, op. cit.

²² CHALINE Jean-Pierre, op. cit., pp. 221-225.

²³ *Ibid.*, p. 221.

²⁴ BLANLOEIL Catherine, *De l'Institut départemental à la Société académique de Nantes et de la Loire-Inférieure : une société savante de province au XIX^e siècle (1798-1914)*, thèse de doctorat sous la direction de Jean Dhombres, Université de Nantes, 1992, p. 148.

ayant droit de cité au sein des sociétés savantes. Rien d'étonnant, donc, à ce que cette activité naturaliste ait eu des adeptes qui s'y sont souvent adonnés encore plus jeunes que la moyenne des membres de sociétés savantes plus généralistes.

Découvrant les insectes à un âge souvent assez jeune, « nos » entomologistes peuvent être confortés dans l'exercice de leur activité en étant encouragés soit par leur famille soit par leurs pairs lorsqu'ils fréquentent les sociétés savantes locales. Parfois, donc, ce sont les parents qui initient leurs enfants à l'entomologie. Dans la famille nantaise Bourgault-Ducoudray, le père, Louis-Henri (1805-1877) emmène son jeune fils Louis-Albert (1840-1910) sur le terrain avec lui dès avant l'âge de 13 ans, puisque Prosper Grolleau relate une excursion faite en leur compagnie en 1853, qualifiant l'enfant de « jeune amateur »²⁵. Louis-Albert Bourgault-Ducoudray se prend au jeu, puisqu'il suit la voie de son père en devenant membre de la SEF en 1858. Le Brestois Arthur Bavay (1840-1929), abonné à plusieurs revues entomologiques, est aussi imité par son fils René qui, en 1892 alors qu'il est étudiant, publie des offres d'échange de coléoptères dans la *Feuille des jeunes naturalistes*²⁶. Chez les Revelière, c'est peut-être même le grand-père, Jules (1831-1907), résidant à Blain, qui initie, peu avant son décès, son petit-fils nazairien Gabriel à la capture des coléoptères²⁷. Le réseau familial peut être vecteur d'encouragement même quand il ne compte pas d'entomologistes en son sein. Ainsi, quand l'oncle des frères Ollivry, M. Grassal, leur offre un papillon attrapé à l'aide de son chapeau lors d'une partie de chasse²⁸, il les conforte implicitement dans leur passion des insectes. Le père de Bertrand Couraye, quant à lui, ne semble pas s'intéresser aux insectes quand son fils, de 16 ans « offre contre des lépidoptères ou des minéraux, des staurotides du Morbihan » dans la *Feuille des jeunes naturalistes* en 1886²⁹. Mais, en tant que

²⁵ GROLLEAU Prosper [signé « P. G. »], « Notes entomologiques », *Le Naturaliste*, n° 11, 1^{er} septembre 1879, p. 86.

²⁶ *Feuille des jeunes naturalistes*, n° 263, 1^{er} septembre 1892, p. 232.

²⁷ D'après Christian Perrein (PERREIN Christian, *Biohistoire des papillons*, Rennes, PUR, 2012, pp. 575-576), il y aurait même une sorte de dynastie de Revelière entomologistes, puisque Gabriel (1863-1927), fils de Jules et père de Gabriel (1896-1963), aurait aussi collectionné les insectes. Néanmoins, certains des faits qu'il attribue au premier peuvent avec certitude être rattachés à son fils. C'est le cas, par exemple, de l'adhésion à la Société entomologique de France en 1913, puisque Gabriel Revelière est reçu comme membre assistant en qualité d'« étudiant » (« Liste des membres – Année 1914 », *Bulletin de la SEF*, 1914, p. 35), ce qui ne correspond évidemment pas à l'activité qu'exerce alors le père. Au vu de ces éléments, il nous paraît difficile de dire si l'intérêt pour l'entomologie dans cette famille a perduré pendant trois générations ou en a sauté une.

²⁸ *PNE*, n° 202, 1^{er} août 1878, p. 254.

²⁹ *Feuille des jeunes naturalistes*, n° 183, 1^{er} janvier 1886, p. 36.

principal du collège de Josselin³⁰, il encourage probablement son fils dans « le goût des études sérieuses »³¹ à fort potentiel éducatif que celui-ci développe en constituant sa collection entomologique.

L'engouement de certains pour l'étude des insectes s'est aussi forgé, parfois, à l'intérieur de fratries. Constant Bar (1817-1884) a ainsi pu initier ses jeunes frères Jules-Auguste, né en 1820, et Eugène, né en 1827, à la prospection entomologique autour de Nantes à la fin des années 1840 avant d'émigrer en Guyane en 1851³². Dans le cas des frères Oberthür, les imprimeurs rennais qui sont sans doute les plus célèbres des entomologistes que nous étudions, les rapports fraternels ont cependant joué de manière inverse. En effet, si René (1852-1944) a jeté son dévolu sur l'étude des coléoptères à l'adolescence, ce fut pour se différencier de son frère aîné Charles (1845-1924), lépidoptériste déjà averti, avec qui il ne s'entendait apparemment pas très bien. Ce fait est rapporté par Jacques Gury, historien et époux d'une descendante de Charles Oberthür³³, ainsi que dans la littérature³⁴. Mais cette mésentente, peut-être un peu légendaire, n'est pas la règle : dans de nombreux cas, les frères prospectent ensemble et font parfois collection conjointe. C'est le cas, par exemple, de Gustave (1849-1922) et Léon Ollivry (1848-1894), déjà cités³⁵. La passion de jeunesse commune peut d'ailleurs perdurer assez longtemps : ainsi, Théophile (1862- ?) et Henri (1861-1914) Piel de Churcheville, constamment cités en binôme, rédigent plusieurs articles signés de leurs deux noms alors qu'ils sont presque quarantennaires³⁶ et résident toujours ensemble³⁷.

³⁰ Archives départementales du Morbihan (désormais ADM), 3 ES 91/57. Recensement de population, commune de Josselin, 1886.

³¹ C'est ainsi que le colonel Lamouche qualifie l'activité naturaliste lorsqu'il retrace la vie d'Ernest Marchand. « Séance du 1^{er} décembre 1933 », *Bulletin de la SSNOF*, série 5, tome 3, 1933, p. XIV.

³² Notices biographiques sur les frères Bar. PERREIN Christian, *op. cit.*, pp. 457-459.

³³ Entretien avec Monsieur Jacques Gury, Rennes, le 22 novembre 2010.

³⁴ Par exemple, « à la mort de Charles Oberthür [on] prête [à René] l'exclamation suivante, assez peu fraternelle et certainement apocryphe : "Enfin je vais pouvoir m'occuper de papillons ! " ». CAMBEFORT Yves, *Des coléoptères, des collections et des hommes*, Paris, publications scientifiques du MNHN, 2006, p. 246.

³⁵ Mentionnons également la note suivante à leur sujet : « il m'eût été impossible de terminer ce travail sans [...] les notes et renseignements fournis par MM. [...] Ollivry frères », DEHERMANN-ROY Joseph-Henri, « Catalogue raisonné des Lépidoptères trouvés dans la Loire-Inférieure », *Annales de la SAN*, série 6, vol. 7, 1886, p. 373.

³⁶ PIEL DE CHURCHEVILLE Henri, PIEL DE CHURCHEVILLE Théophile, « Sur le *Bacillus gallicus* Charpentier », *Miscellanea entomologica*, n°1, vol. VIII., 15 janvier 1900, pp. 3-6 ; « Description d'une nouvelle variété de coccinelle, *Coccinella undecimpunctata* Lin. var. *ocellata* », *Ibid.*, n°3-4 vol. VIII, 15 mars-avril 1900, p. 26.

³⁷ Rue de Clermont à Nantes, d'après les *Annonces entomologiques*, n°12, année V, 15 mars 1901, qui paraissent en supplément de *Miscellanea entomologica*.

L'initiation à la discipline peut aussi être assurée par des naturalistes plus âgés et plus avertis rencontrés au sein des sociétés savantes que les jeunes entomologistes se mettent à fréquenter. Pour ne prendre qu'un exemple, à Nantes, dans les années 1890, Samuel Bonjour (1859-1910) est de ceux qui savent encourager les jeunes à la pratique de l'entomologie. Dès 1895, il s'était notamment entouré de Raymond Gauthier-Villaume, alors âgé de 15 ans, et d'Henri Gaire qui, à 20 ans, la même année, offre au muséum de Nantes une espèce de papillon – *Callimorpha dominula* – jusque là inconnue dans son département³⁸. Le docteur Bonjour savait entretenir leur passion en leur montrant l'intérêt de leurs découvertes, et il écrit en 1903 que ceux-ci

s'étaient constitué [ses] chasseurs ; tout ce qu'ils capturaient [lui] passait par les mains et, dès qu'il se trouvait une pièce intéressante pour la faune de notre département, ces braves amis [la lui] abandonnaient à l'instant connaissant [ses] intentions pour l'avenir et désirant prendre part à [son] œuvre³⁹.

Les jeunes gens se découvrant un goût pour l'observation des insectes sont donc souvent encouragés par leurs aînés à le cultiver. Mais jusqu'à quand cet engouement dure-t-il ? L'entomologie n'est-elle qu'une passion de jeunesse, ou le feu sacré brûle-t-il tout au long de la vie de nos savants ? Les situations sont forcément diverses...

Citons le cas d'Edouard Bureau (1830-1918), un des pionniers de l'étude des hétérocères dans le bassin nantais, moteur entre 1848 et 1852 d'un groupe qui lança un catalogue des lépidoptères de Bretagne⁴⁰. Celui-ci, très actif entomologiste dans sa prime jeunesse, délaisse totalement cette activité par la suite⁴¹ pour consacrer toute sa force de travail à la botanique, dont il deviendra plus tard professeur au muséum de Paris. Il est loin d'être le seul à s'être adonné à l'entomologie parmi d'autres branches de l'histoire naturelle dans sa jeunesse, avant de se spécialiser par la suite dans l'une d'elles et d'abandonner les autres. Le pharmacien de Brest Arthur Bavay,

³⁸ Procès-verbal de la séance du 10 janvier 1896, *Bulletin de la SSNOF*, tome 6, 1896, p. XXXVIII.

³⁹ BONJOUR Samuel, « Faune lépidoptérologique de la Loire-Inférieure. II^e partie, microlépidoptères », *Bulletin de la SSNOF*, vol. 13, 1903, p. 394.

⁴⁰ « Liste de Lépidoptères de la Loire-Inférieure non signalés jusqu'ici, extraite d'un catalogue manuscrit des Lépidoptères de Bretagne dressé, principalement de 1848 à 1855, par une réunion d'entomologistes nantais », *Bulletin de la SSNOF*, tome 4, 1894, pp. 161-184. Article préfacé par Édouard Bureau.

⁴¹ En 1868, il écrit à la SEF « Ne pouvant plus, depuis longtemps m'occuper d'entomologie, je vous prie de vouloir bien agréer ma démission de membre de la Société entomologique ». Archives de la SEF. Lettre autographe d'Édouard Bureau, Paris, le 25 décembre 1868.

membre de la SEF entre 1861 et 1871, s'occupe d'entomologie au moins jusqu'à l'âge de 36 ans⁴² ; mais, une dizaine d'années plus tard, au milieu des années 1880, il semble avoir trouvé sa voie dans l'exercice de la conchyliologie⁴³ et on ne trouve plus trace d'insectes dans les sources qui le concernent. Nous pourrions encore citer plusieurs exemples de ce type. Dans d'autres cas, les motivations ayant conduit à l'abandon de l'entomologie sont plus floues. Raymond Gauthier-Villaume, jeune entomologiste très actif à la SSNOF entre 1895 et 1899, semble disparaître totalement de la circulation par la suite. C'est également le cas de M. Paré, lui aussi bien impliqué dans ladite société à la même époque : Samuel Bonjour le décrit en 1903 comme quelqu'un qui « avait réuni un grand nombre de sujets ; par la suite, ne continuant plus à collectionner, il [lui] a fait don de tout ce qu'il possédait d'intéressant »⁴⁴. Il est donc possible que pour certains, l'étude des insectes n'ait été qu'une passion plus ou moins éphémère et qu'ils se soient totalement détournés des sciences naturelles par la suite.

Néanmoins, dans la majorité des cas, la passion pour les insectes dure une grande partie - sinon la totalité - de la vie, comme un fil rouge. Nous pouvons même affirmer que les plus férus consacrent leur vie à l'entomologie... Ainsi, grâce aux données dont nous disposons⁴⁵, au moins 59,6% des entomologistes bretons étaient encore en activité à l'âge de 50 ans⁴⁶, et 38 d'entre eux (44,2%) l'étaient toujours à 60 ans⁴⁷. Dans 16 cas, nous pouvons attester que l'activité entomologique a occupé ces passionnés pendant plus de 40 ans. Citons l'exemple d'Ernest Hervé (1836-1914). Ce notaire de Morlaix s'intéressait déjà aux carabiques et staphylinins à l'âge de 33 ans. Quarante-cinq ans plus tard, il était encore membre de la SEF et entretenait toujours sa collection, puisque la revue *Miscellanea entomologica* annonce son décès et le legs de « sa belle collection entomologique, admirablement classée et en

⁴² FAUVEL Albert, *Annuaire entomologique pour 1876*, Caen, Albert Fauvel, 1876.

⁴³ Il est inscrit dans la liste des naturalistes du Finistère parue dans le n° du 1^{er} février 1885 de la *Feuille des jeunes naturalistes* comme s'occupant de « Conchyl. Terrestre et fluviatile ». Plusieurs notes d'Arthur Bavay parues dans la même revue entre 1885 et 1895 confirment cette assertion.

⁴⁴ BONJOUR Samuel, *op. cit.*, p. 394.

⁴⁵ Ces données sont lacunaires, nous l'avons déjà dit, en ce qui concerne les dates de début d'activité ; il nous faut dresser le même constat en ce qui concerne les dates de « fin d'activité entomologique ».

⁴⁶ Calcul basé sur 99 personnes. Ce chiffre diffère des 125 sur lesquels nous nous sommes basé pour les dates de début d'activité : nous avons supprimé du décompte celles pour lesquelles nous ne connaissons pas de date de fin d'activité ainsi que celles dont nous savons qu'elles sont décédées avant l'âge de 50 ans.

⁴⁷ Calcul basé sur 86 personnes : nous avons supprimé du panel précédent 13 personnes dont nous savons qu'elles sont décédées entre 50 et 60 ans.

excellent état, à la Station entomologique de l'Université de Rennes »⁴⁸. Néanmoins, la palme de la longévité entomologique revient sans doute à l'imprimeur rennais René Oberthür, déjà cité. Collectionnant déjà les coléoptères à l'âge de 19 ans lorsqu'il est admis comme membre à la SEF en 1871, il s'adonne à cette discipline durant toute sa vie, réunissant, avant son décès survenu 73 ans plus tard, la plus grande collection privée au monde de son ordre d'insectes favori.

III – Entomologie, vie professionnelle et position sociale

Sur les 250 individus que nous étudions, nous avons pu identifier l'activité professionnelle de 195 d'entre eux⁴⁹, qui sont regroupés par grandes catégories dans le tableau ci-dessous.

professeur	23
naturaliste	22
médecin	22
commerçant/artisan/industriel	21
fonction publique (hors corps de métier cités par ailleurs)	19
propriétaire/rentier	14
religieux	12
militaire	10
étudiant	10
pharmacien	7
homme de loi	6
employé	5
ingénieur	3
marine	3
policier	3
agriculteur	2
architecte	2
homme de lettres	2
notaire	2

⁴⁸ *Miscellanea entomologica*, n°1, vol. XXIII, juin 1915, p. 7.

⁴⁹ Il s'agit bien entendu de leur activité professionnelle à un moment donné : il est probable que certains aient changé de métier plusieurs fois au cours de leur existence. Les entomologistes qui sont étudiants au moment où nous les avons repérés, par exemple, ne le restent évidemment pas toute leur vie. Ce biais ne pose pas de problèmes dans le cas de la présente étude puisqu'il s'agit plutôt de connaître des proportions générales que d'établir des statistiques précises.

autres	7
--------	---

Tableau 1 : Activité professionnelle des entomologistes bretons (1800-1939) par catégories.

Nous pouvons constater que certaines professions sont très largement représentées chez les entomologistes bretons. C'est tout d'abord le corps enseignant qui prédomine⁵⁰, avec une large majorité de professeurs dans le supérieur. C'est le cas de 17 personnes, alors que quatre seulement enseignent dans le secondaire ou dans des établissements non précisés. Émile Prouteau, de Nantes, est même le seul instituteur qui travaille sur les insectes en Bretagne⁵¹ pendant toute notre période, si on ne compte pas M. Mahourdeau, à Rennes, qui n'est qu'élève-maître au moment où il est cité dans la *Feuille des jeunes naturalistes* en 1890⁵². Cette quasi-inexistence des instituteurs entomologistes contraste fortement avec ce que constate Patrick Matagne chez les botanistes. L'étude des plantes pouvait être approchée par ceux-ci à des fins de transmissions à leurs élèves, leurs herborisations étant souvent « centrées sur les plantes les plus communes, sur les espèces utiles et nuisibles »⁵³. On peut donc éventuellement supposer que cette approche utilitaire était moins évidente dans le cas des insectes, mais ce semblant d'explication n'est pas entièrement satisfaisant puisqu'on parlait déjà à l'époque d'insectes « utiles » et « nuisibles »⁵⁴. Par contre, la forte présence des professeurs de l'enseignement supérieur, généralement bien implantés dans le milieu érudit⁵⁵, s'explique d'autant plus facilement dans le cas des naturalistes. Un certain nombre d'entre eux sont professeurs à la faculté des sciences de Rennes, souvent spécialisés en zoologie. Ceux-ci travaillent en général avec la station entomologique de l'université à partir de sa création en 1907. Leur activité entomologique est donc, au moins en partie, liée aux recherches qu'ils effectuent dans un cadre professionnel.

⁵⁰ Notons que les chiffres de notre tableau pourraient être plus grands si nous avions fait notre classement différemment : on trouve également quatre ecclésiastiques enseignant dans le secondaire, ou dans des instances religieuses dans le cas du frère Elphège qui est professeur au petit séminaire de Sainte Anne d'Auray (FAUVEL Albert, *Annuaire entomologique pour 1881*, Caen, Albert Fauvel, 1881). Nous les avons cependant classés dans la catégorie « religieux ».

⁵¹ PROUTEAU Émile, « Liste des Coléoptères récoltés à Quiberon (Morbihan) », *Bulletin de la SSNOF*, série 4, tome 4, 1924, p. 22.

⁵² « Listes des naturalistes habitant la France, l'Algérie et la Tunisie », *Feuille des jeunes naturalistes*, n° 232, 1^{er} février 1890.

⁵³ MATAGNE Patrick, *Aux origines de l'écologie, les naturalistes en France de 1800 à 1914*, op. cit., p. 76.

⁵⁴ CHALAUX Jean, « De quelques insectes nuisibles au blé récolté et parmi eux *Sitotroga cerealella* Oliv. et *Lepinotus inquilinus* Heyden », *Bulletin de la SSB*, vol. 9, 1932, pp. 28-31.

⁵⁵ CHALINE, Jean-Pierre, op. cit., p. 240.

D'autres entomologistes font également un métier de leur passion : nous les avons regroupés dans notre tableau dans la catégorie des « naturalistes ». Parmi eux, on trouve quelques naturalistes indépendants, comme Théophile Deyrolle, à Concarneau⁵⁶, qui vendent le produit de leurs collectes à d'autres entomologistes. Nous avons placé dans la même catégorie des conservateurs de musées d'histoire naturelle. Louis Bureau par exemple, qui exerce la fonction de conservateur du muséum de Nantes entre 1882 et 1920⁵⁷, s'occupe entre autres de la valorisation des collections d'entomologie. Il fait périodiquement état devant les membres de la SSNOF des nouveaux « objets »⁵⁸ d'histoire naturelle entrés au musée⁵⁹, ainsi que de l'avancée du classement des collections⁶⁰. Mais la plupart des naturalistes professionnels que nous avons identifiés sont préparateurs-entomologistes ou assistants de zoologie : bien souvent, sous l'égide de certains des professeurs de la faculté de sciences de Rennes mentionnés plus haut⁶¹, ils travaillent après 1907 à la station entomologique de cette faculté.

Peut-on parler d'une professionnalisation progressive de l'étude des insectes au tournant du XX^e siècle, au vu notamment de la création de cette station entomologique ? Cela semble être acceptable, puisque les salariés de la station étudient plutôt des sujets d'entomologie appliquée dans le cadre de leur activité professionnelle et d'entomologie systématique dans le cadre de leur activité d'amateur. Prenons le cas d'André Vuillet, qui travaille en tant que préparateur à la station sur la possibilité de réduire les ravages des papillons *Liparis dispar* et *L. chrysorrhoea*, publiant ses résultats dans le *Bulletin de la SSMO*⁶² ; et décrit en parallèle, dans la revue *Insecta*, de nombreuses espèces de coléoptères exotiques nouvelles pour la science⁶³. Mais pourtant, au-delà de cette différence d'approche de l'objet d'étude, que l'on pourrait d'ailleurs nuancer, nous ne percevons pas dans les sources une hiérarchisation des rapports entre amateurs et professionnels. Certains groupes d'entomologistes sont composés de plus de professionnels, à l'instar de la

⁵⁶ FAUVEL Albert, *Annuaire entomologique pour 1877*, Caen, Albert Fauvel, 1877.

⁵⁷ MUSEUM DE NANTES, « 200 ans d'histoire », article en ligne sur le site http://www.museum.nantes.fr/pages/01-200ans/200ans_ligne.htm [consulté le 22 juillet 2012].

⁵⁸ *Bulletin de la SSNOF*, tome 4, 1894, p. XLVIII.

⁵⁹ Pour ce faire, une rubrique « Muséum » est présente dans la plupart des procès-verbaux des séances de la SSNOF parus dans les *Bulletins* de cette société.

⁶⁰ *Bulletin de la SSNOF*, tome 5, 1895, p. XLV.

⁶¹ Nous aurions pu également, de ce fait, les classer dans la catégorie des naturalistes professionnels.

⁶² VUILLET André, « Les parasites de *Liparis dispar* et *Liparis chrysorrhoea* en Amérique », *Bulletin de la SSMO*, vol. 20, 1911, pp. 226-228.

⁶³ Très nombreux articles dans les numéros d'*Insecta* de 1911 et 1912.

SSB dans les années 1930, que d'autres ; mais rien ne nous permet d'affirmer franchement, dans le cas des entomologistes bretons, que « les universitaires utilisent les connaissances et l'expérience pratique » des amateurs des sociétés savantes⁶⁴. Globalement, la question de la professionnalisation ne nous paraît donc pas très pertinente pour interroger l'activité des entomologistes bretons. Nous suivons en cela Nicolas Robin qui a, lors de son étude sur Jean-Baptiste Mougeot, « volontairement écarté de [sa] réflexion la distinction entre professionnels et amateurs car elle ne semblait pas [...] prendre suffisamment en compte les éléments constitutifs de la pratique naturaliste »⁶⁵.

Les professionnels de santé, principalement représentés par des docteurs médecins mais aussi par des pharmaciens ou des dentistes, sont également bien placés parmi les activités professionnelles exercées par les entomologistes bretons. En particulier chez les naturalistes⁶⁶, mais aussi de manière plus générale, les médecins tiennent une place importante dans la sociabilité érudite, et Jean-Pierre Chaline décrit d'ailleurs, de manière détaillée, le type du médecin « habitué des sociétés savantes »⁶⁷. Ceux-ci forment plus d'un quart des membres (26,4%) de la SAN au cours du XIX^e siècle⁶⁸, et il est probable que les proportions soient sensiblement les mêmes au sein de la Société scientifique et médicale de l'Ouest. La réalité de l'activité de cette société savante rennaise se marie assez bien à son nom, au moins durant la première moitié de son existence où les articles de médecine prennent une grande place dans ses *Bulletins*. Rien d'étonnant, donc, à ce que plusieurs des entomologistes appartenant à cette société soient médecins de profession. C'est d'ailleurs en la fréquentant que certains commencent l'entomologie. Ainsi, Charles Picquenard, alors étudiant en médecine à Rennes, fréquente la SSMO, dont il est secrétaire des séances en 1895, à peu près au même

⁶⁴ Constat que dresse Patrick Matagne dans le cas de la Société botanique des Deux-Sèvres. MATAGNE Patrick, *Racines et extension d'une curiosité. La Société botanique des Deux-Sèvres, 1888-1915*, op. cit., p. 257.

⁶⁵ ROBIN, Nicolas, *De l'étude des réseaux et des pratiques naturalistes au dix-neuvième siècle : biographie d'un médecin et naturaliste vosgien Jean-Baptiste Mougeot (1776 – 1858)*, Paris, EHESS, 2003, p. 365.

⁶⁶ MATAGNE Patrick, op. cit., p. 75.

⁶⁷ CHALINE Jean-Pierre, op. cit., pp. 253-258.

⁶⁸ BLANLOEIL Catherine, op. cit., p. 164. Cette proportion avoisine le tiers des membres (31,9%) si on leur ajoute les pharmaciens et autres professionnels de santé.

moment où il commence l'étude des lépidoptères⁶⁹. On peut supposer qu'il forge son réseau naturaliste à ce moment là avant de retourner exercer sa profession de manière isolée dans le sud du Finistère une fois terminées ses études. Chantal Boone démontre des faits similaires dans sa thèse sur Léon Dufour : celui-ci a gardé contact avec le réseau parisien lorsqu'il est retourné à Saint-Sever. Elle décrit le médecin naturaliste landais, en visite auprès d'un patient, qui établit une « collection chronologique de signes [...] qu'il envisage en naturaliste et qui doit lui permettre d'établir une monographie »⁷⁰. C'est en effet la même rigueur scientifique et le même sens de l'observation qui animent les médecins et les naturalistes : ils observent respectivement des phénomènes naturels ou des faits cliniques, qu'ils consignent et analysent pour tirer des conclusions, et, le cas échéant, les publier par la suite⁷¹. On imagine facilement Alfred Fouquet (1806-1875), par exemple, prendre le temps de collecter quelque coléoptère aperçu au milieu de la tournée qu'il fait pour visiter ses patients. Ce médecin, qui compta parmi les membres influents de la Société polymathique du Morbihan et exerça successivement à Josselin, Ploërmel et Vannes⁷², s'intéressait en effet activement à cet ordre d'insectes et fut parmi les contributeurs les plus importants du premier catalogue des coléoptères de son département dressé en 1877 par William-John Griffith⁷³. Cela dit, du fait de leur activité professionnelle très chronophage, les médecins ne sont sans doute pas ceux qui ont le plus de temps libre à consacrer à l'entomologie. C'est en tout cas ce que rapporte l'entomologiste niortais J.-L. Lacroix qui cite un de ses correspondants docteur : « Il faudrait être en retraite pour se livrer à certains travaux d'ailleurs nécessaires ; il est bien difficile de faire de la Médecine et de l'Entomologie en même temps »⁷⁴. Nicolas Robin généralise : « La publication de monographies et de mémoires mais également la participation aux mondanités dont se nourrit la science du dix-neuvième siècle nécessitent un temps que le médecin ou le juge de paix ne

⁶⁹ La première mention de l'activité entomologique de Charles Picquenard que nous avons trouvée remonte à la publication d'une liste de papillons observés dans le sud-Finistère en 1894. *Bulletin de la SSNOF*, tome 4, 1894, p. XXXIV.

⁷⁰ BOONE, Chantal, *Engagements et pratiques : Léon Dufour (1780 – 1865), savant naturaliste et médecin*, Paris, EHESS, 2003, p. 224.

⁷¹ Le médecin ayant bien sûr l'objectif supplémentaire de soigner son patient !

⁷² ARS François, *Quelques aspects de l'érudition morbihannaise. La Société polymathique du Morbihan*, mémoire de DEA, Université Rennes 2, 1990, p. 85.

⁷³ HOULBERT Constant, « Sur l'entomologie armoricaine. Utilité des recherches locales et des catalogues régionaux », extrait des *Comptes rendus du Congrès des Sociétés savantes en 1909, section des sciences*, Paris, Imprimerie nationale, 1910, p. 7.

⁷⁴ LACROIX J.-L., « Etudes sur les Chrysopides. Quatrième mémoire. Etat actuel de nos connaissances sur les premiers états chez les Chrysopides », *Bulletin de la SSNOF*, série 4, tome 5, 1925, p. 254.

possède pas »⁷⁵, même si les passionnés exerçant ces professions parviennent tout de même à prendre des moments qu'ils consacrent à leur vocation entomologique.

Cette question de la disponibilité ne se pose pas dans le cas des propriétaires rentiers. N'ayant pas besoin de travailler pour subvenir à leurs besoins, ils peuvent consacrer tout leur temps aux activités de leur choix. Cela explique l'importante proportion de membres de cette catégorie sociale parmi les entomologistes bretons. Après avoir jeté leur dévolu sur les sciences naturelles pour s'occuper, certains deviennent de véritables spécialistes locaux. C'est le cas du comte Ange de Guernisac (1799-1875), qui a eu une importante activité de lépidoptériste dans les environs de Morlaix. Détenteur d'une fortune conséquente, il peut « consacrer avantageusement ses loisirs à l'étude pratique de l'entomologie »⁷⁶, en particulier à la composition d'une collection de papillons. Celle-ci, encore « peu nombreuse » lors de son adhésion à la SEF en 1846⁷⁷, est qualifiée de « collection générale assez importante »⁷⁸ lorsqu'elle est léguée à la Société d'études scientifiques du Finistère (SESF) par son frère Louis, mycologue, qui l'a encore augmentée⁷⁹. Il partage son temps libre entre l'entomologie, la botanique et la pratique de l'horticulture⁸⁰. Bien implanté dans la sociabilité savante locale comme nationale, Guernisac est assez représentatif de ces nombreux propriétaires rentiers qui peuplent les divers cercles d'érudits⁸¹. Ceux-ci sont parfois éloignés des grandes villes et disposent d'espaces naturels à domicile, comme Maurice de la Rochemacé, coléoptériste résidant dans son château de Couffé, à l'est de la Loire-Inférieure⁸². Leur localisation peut dans ces cas là être idéale pour se lancer dans l'étude des sciences naturelles.

Les militaires, s'ils sont un peu moins libres de leur emploi du temps, profitent de leurs diverses affectations pour faire de l'entomologie, notamment en collectant des insectes à l'étranger. Ainsi, Georges Ecorse, qui fait carrière dans l'infanterie de marine, envoie régulièrement au muséum d'histoire naturelle de Nantes et à des

⁷⁵ ROBIN Nicolas, *op. cit.*, pp. 60-61.

⁷⁶ Archives de la SEF, Lettre de présentation à la SEF, 1846 [date précise et signature illisibles].

⁷⁷ *Ibid.*

⁷⁸ PICQUENARD, Charles, « Contribution à la Faune des Lépidoptères du département du Finistère (2^e note) », *Bulletin de la SSMO*, vol. 20, 1911, p. 53.

⁷⁹ MICIOL, « Nécrologie », *Bulletin de la SESF*, cinquième année, premier fascicule, p. 126.

⁸⁰ Il est d'ailleurs président de la société d'horticulture locale, selon les listes de membres de la SEF de 1864.

⁸¹ CHALINE Jean-Pierre, *op. cit.*, p. 240.

⁸² *Feuille des jeunes naturalistes*, n°189, 1^{er} juillet 1886, p. 136.

naturalistes nantais – ayant des attaches dans cette ville⁸³ – des échantillons d'insectes du Tonkin⁸⁴ puis d'Afrique⁸⁵ entre 1893 et 1902. Cette possibilité de faire des découvertes à l'étranger est d'ailleurs un des critères qui joue en faveur de l'admission à la SEF des deux chirurgiens de la Marine royale Augustin-Joseph de Lézéleuc (1812-1892) et Pierre Trobert (1802 ?-1856). Ce Brestois est présenté à la société par Lucien Buquet qui écrit sur son compte, en 1837 :

J'ai du m'empresser de déférer à sa demande [de faire partie de la SEF], persuadé que je suis que cet officier pourra rendre de grands services à la science. En effet, Mr Trobert qui navigue fort souvent nous a déjà fait connaître plusieurs espèces nouvelles de calosomes au sujet desquelles j'ai entretenu la société il y a peu de tems [sic], et il a recueilli un grand nombre d'Insectes parmi lesquels je dois citer le Goliath Grallii dont il possède seul la femelle⁸⁶.

La présence de 6,2% de religieux parmi les entomologistes bretons n'est pas surprenante. Parmi ceux-ci, signalons surtout l'abbé Jules Dominique (1838-1902), qui a joué un rôle majeur dans la dynamique entomologique nantaise des années 1890, pionnier dans l'étude des orthoptères, des hyménoptères et des hémiptères qui avaient très peu été étudiés dans la Loire-Inférieure avant lui. Si Dominique, n'ayant jamais exercé son apostolat à cause d'une santé jugée fragile⁸⁷, disposait de tout son temps libre pour se livrer à ses études entomologiques et botaniques⁸⁸, les curés, de manière générale, pouvaient facilement se ménager du temps entre deux offices pour prospecter sur le terrain. Cette figure du prêtre naturaliste est assez commune et Patrick Matagne affirme que la profession d'ecclésiastique fait partie de celles qui sont très répandues chez les naturalistes :

Les curés sont d'ailleurs d'excellents descripteurs qui ont laissé d'imposants herbiers. [...] Très présents sur le terrain, ils pratiquent une

⁸³ Sa femme y était domiciliée lors de leur mariage selon l' « état des services » figurant dans son dossier d'officier de la légion d'honneur (Base de données Léonore, dossier LH/890/12). Il est probable qu'elle ait continué à y résider par la suite.

⁸⁴ *Bulletin de la SSNOF*, tome 3, 1893, p. LVI ;

⁸⁵ MARCHAND Ernest, « Description de Deux Arthropodes nouveaux provenant du Soudan français (*Trox Borgognoi* [Coléopt.] et *Pot. (Potamonautes) Ecorseii* [Crust.]) », *Ibid.*, série 2, tome 2, 1902, pp. 331-343.

⁸⁶ Archives de la SEF. Rapport d'admission de Pierre Trobert, lettre autographe de Lucien Buquet, Paris, le 1^{er} décembre 1837.

⁸⁷ BUREAU Louis, « Notice sur la vie et les travaux scientifiques de l'abbé Jules Dominique », *Bulletin de la SSNOF*, série 2, tome 3, 1903, p. 473.

⁸⁸ Il s'est aussi penché sur les lichens de la Loire-Inférieure. DOMINIQUE Jules, « Catalogue annoté des lichens de la baie de Bourgneuf », *Annales de la SAN*, série 6, vol. 5, 1884, pp. 306-344.

botanique de collection et diffusent l'intérêt pour cette science aimable et morale⁸⁹.

On peut aisément appliquer ces considérations aux entomologistes ; et, si des ecclésiastiques botanistes comme l'abbé Hippolyte Coste (1858-1924), auteur d'une magistrale flore de France au début du XX^e siècle⁹⁰ sont restés célèbres jusqu'à nos jours, c'est aussi le cas de spécialistes des insectes. Rappelons à ce titre que le fondateur de la SEF, Pierre-André Latreille (1762-1833), était lui aussi un abbé. Les religieux semblent s'être adonnés aux sciences naturalistes surtout au cours du XIX^e siècle et les délaisser sur la fin de la période que nous étudions : parmi les 12 ecclésiastiques recensés dans la présente étude, au moins 11 ont se sont penchés sur l'étude des insectes au cours du XIX^e siècle, et seul l'abbé Aristide Deslandes, professeur au collège de Saint-Malo⁹¹, pourrait avoir commencé l'entomologie après 1900. Cette régression du clergé dans le milieu savant semble assez généralisée, puisque Jean-Pierre Chaline la note aussi, dès avant la fin du XIX^e siècle, chez les érudits du Comité des travaux historiques et scientifiques, où il était « naguère fortement représenté »⁹².

La proportion non négligeable d'entomologistes qui sont étudiants à l'époque où ils sont mentionnés dans la littérature⁹³ est à mettre en parallèle avec ce que nous disions précédemment sur l'âge du début de la pratique entomologique. Celle, encore plus importante (9,7%), des fonctionnaires des corps de métier que nous n'avons pas encore évoqués, n'est pas plus étonnante si on considère que les chiffres sont assez similaires pour l'ensemble des érudits nantais. Ce sont en effet 8,1% des sociétaires de la SAN qui exercent un métier de la fonction publique⁹⁴. Notons par contre que les artisans, commerçants et industriels, tiennent une place plus importante dans nos relevés que ce que relève Catherine Blanloeil dans ses statistiques sur les membres

⁸⁹ MATAGNE Patrick, *Aux origines de l'écologie, les naturalistes en France de 1800 à 1914*, *op. cit.*, p. 75.

⁹⁰ COSTE Hippolyte, *Flore descriptive et illustrée de la France, de la Corse et des contrées limitrophes*, Paris, Paul Klincksieck, 1901-1906.

⁹¹ Membre de la SEF entre 1912 et 1916 d'après les listes des membres du *Bulletin de la SEF* de ces années-là.

⁹² CHALINE Jean-Pierre, *op. cit.*, p. 240.

⁹³ 5,1% sans compter ceux que nous avons classés dans d'autres catégories professionnelles, ayant continué l'entomologie de manière certaine par la suite.

⁹⁴ BLANLOEIL Catherine, *op. cit.*, p. 164. Il s'agit dans l'analyse de Catherine Blanloeil comme dans la nôtre des fonctionnaires d'autres corps de métier que ceux déjà cités, puisqu'elle ne regroupe pas dans la catégorie des fonctionnaires les militaires, les professeurs ou les hommes de loi, par exemple.

de la SAN⁹⁵. Enfin, signalons la présence d'entomologistes exerçant des métiers moins prestigieux au tournant du XX^e siècle, à l'image d'Albert Bris, employé de banque nantais s'occupant de papillons dans les années 1920⁹⁶ ou de Jean Le Derff, employé de commerce actif à la Piéride, une petite association d'entomologistes rennais à la fin des années 1930⁹⁷. La pratique entomologique de quelques simples employés de bureau dans les dernières décennies de la période étudiée pourrait suggérer une légère tendance à la démocratisation de l'étude des insectes à cette époque.

Revenons tout de même sur un point de méthode qui aurait pu nous faire légèrement sous-estimer l'existence de ces entomologistes issus de classes plus populaires. Jules Dominique est toujours présenté comme « l'abbé Dominique », que ce soit dans les comptes-rendus des procès verbaux des séances de la SSNOF ou en signature des multiples articles dont il est l'auteur dans les bulletins de ladite société entre 1891 et 1902. On ne connaît même pas le prénom de l'abbé de la Godelinais, qui cosigne sous ce nom – avec Auguste André – en 1865 un article sur les coléoptères d'Ille-et-Vilaine⁹⁸ ; et Augustin Mouillard est systématiquement présenté comme un abbé, « recteur de Réminiac »⁹⁹. Il est peu probable que des religieux figurent parmi les entomologistes dont nous ne connaissons pas la profession, leur qualité étant systématiquement mentionnée à la suite de leur nom. Il en va de même pour les militaires. Ainsi, c'est le « colonel Dattin », ce microlépidoptériste qui capture et détermine de nombreux papillons non répertoriés en Loire-Inférieure dans les années 1910-1920¹⁰⁰, qui préside la séance du 1^{er} décembre 1832 de la SSNOF¹⁰¹. C'est aussi le « sous-lieutenant Mathieu » qui apparaît dans les listes de membres de plusieurs revues¹⁰², ou le « général Pradier » dont on fait l'éloge funèbre dans les

⁹⁵ Elle note seulement 4,4% de commerçants et d'industriels parmi les membres de la SEF et ne mentionne pas d'artisans alors que 10,8% de entomologistes bretons que nous étudions exercent un métier dans cette catégorie. *Id.*

⁹⁶ PERREIN Christian, *Biohistoire des papillons*, Rennes, PUR, 2012, p. 477.

⁹⁷ Archives de Jean Cherel, chez Armelle Cherel, liste des membres du cahier manuscrit « La Piéride. Société entomologique rennaise. Archives de la société », non paginé.

⁹⁸ ANDRE Auguste, LA GODELINAIS (abbé de), « Catalogue des Coléoptères du département d'Ille-et-Vilaine », *Mémoires de la SSPNIV*, tome premier, deuxième livraison, 1865, pp. 49-67.

⁹⁹ FAUVEL Albert, *Annuaire entomologique pour 1881*, Caen, Albert Fauvel, 1881.

¹⁰⁰ *Bulletin de la SSNOF*, procès verbal de la séance du 6 février 1920, troisième série, tom 6, 1920, p. IV.

¹⁰¹ *Ibid.*, cinquième série, tome 2, 1832, p. XVI.

¹⁰² *Feuille des jeunes naturalistes*, n° 124, 1^{er} février 1881 ; FAUVEL Albert, *Annuaire entomologique pour 1881*, Caen, Albert Fauvel, 1881.

*PNE*¹⁰³ ou à la *SEF*¹⁰⁴. Dans le cas des militaires ou des religieux, la fonction est traditionnellement associée au nom de celui qui l'exerce. Mais sans reproduire ici notre démonstration pour la totalité de ces corps de métiers, nous constatons la même chose dans le cas de plusieurs autres activités professionnelles : on parle toujours, par exemple, du « docteur Glais »¹⁰⁵ ou de « M. Hervé, notaire à Morlaix »¹⁰⁶.

Dans les publications naturalistes, les membres du clergé, les militaires, les hommes de santé, les hommes de loi et certains autres entomologistes exerçant des métiers conférant une certaine légitimité sociale sont systématiquement présentés comme tels. Le fait de relier le nom d'un individu à la fonction qu'il exerce, dans le cas de ces professions, témoigne de l'importance accordée à la position sociale dans le milieu naturaliste. Ceci est d'ailleurs confirmé par la mention des décorations d'officier ou de chevalier de la Légion d'honneur dans les listes de membres de la *SEF*, ou l'annonce faite en séance lorsqu'un des membres de la *SSNOF* vient de faire l'objet d'une telle décoration prestigieuse¹⁰⁷.

À l'inverse, la profession des frères Piel de Churcheville, alors relieur¹⁰⁸, n'est pas mentionnée à la suite de leur nom dans le titre de leur article sur les libellules de la Loire-Inférieure paru en 1895¹⁰⁹ ; pas plus que celle de M. Ridard, voyageur de commerce basé à Nantes¹¹⁰, dans les listes de membres de la *SEF*, ou celle d'Alphonse Denis, caissier de commerce brestois, dans la *Feuille des jeunes naturalistes*¹¹¹ ou l'*Annuaire entomologique* d'Albert Fauvel¹¹². Il est donc possible que parmi les 55 individus dont nous n'avons pu retrouver la profession, la proportion de ceux qui exerçaient des métiers moins prestigieux ou de moindre importance sociale soit un peu plus grande. Mais même si nous pouvions les prendre en compte, nos chiffres généraux ne seraient pas modifiés de manière considérable.

¹⁰³ *PNE*, n° 123, 1^{er} mai 1875, pp. 492-493.

¹⁰⁴ DEYROLLE Henri, « Notice nécrologique sur le général E. Pradier », *Annales de la SEF*, série 5, tome 5, 1875, pp. 249-252.

¹⁰⁵ *Bulletin de la SSNOF*, quatrième série, tome 8, p. IX ; *Ibid.*, quatrième série, tome 9, p. XIX.

¹⁰⁶ *Miscellanea entomologica*, n°12, vol. XXII, 15 avril 1915, p. 66 ; *L'abeille*, n° 37, décembre 1872, p. CLI.

¹⁰⁷ Par exemple : *Bulletin de la SSNOF*, série 3, tome 2, 1912, p. XLII.

¹⁰⁸ PERREIN Christian, *Biohistoire des papillons*, Rennes, PUR, 2012, p. 568.

¹⁰⁹ PIEL DE CHURCHEVILLE Henri, PIEL DE CHURCHEVILLE Théophile, « Matériaux pour servir à la Faune des Névroptères de la Loire-Inférieure. Odonates ou Libellulidées », *Bulletin de la SSNOF*, vol. 5, 1895, pp. 45-52.

¹¹⁰ *Bulletin de la SSMO*, vol. 20, 1911, p. 12.

¹¹¹ *Feuille des jeunes naturalistes*, n° 67, 1^{er} mai 1893.

¹¹² FAUVEL Albert, *Annuaire entomologique pour 1877*, Caen, Albert Fauvel, 1877.

Religieux, militaires, fonctionnaires, professeurs, médecins, etc. : l'entomologie bretonne est donc constituée dans sa majorité de représentants des composantes traditionnelles des sociétés savantes, avec malgré tout quelques particularités. La présence de nombreux individus exerçant des professions en lien avec l'activité naturaliste, habituellement absents de la sociabilité érudite plus généraliste, n'est guère surprenante. On trouve également dans le groupe des personnes d'origine sociale plus modeste, issus de la petite bourgeoisie et des classes populaires : artisans, voire simples employés, un peu plus nombreux au début du XX^e siècle. Pour autant, ils sont assez peu nombreux, car la pratique de l'entomologie nécessite souvent la réunion de deux facteurs : celui du temps, que nous avons déjà évoqué, et celui de l'argent.

En effet, l'aisance financière, permettant le détachement des préoccupations matérielles plus courantes, est propice au développement de dispositions à la recherche, qu'elle soit naturaliste ou autre. Mais au-delà de l'environnement favorable qu'elle prodigue, elle permet tout simplement aux entomologistes d'exercer leur passion dans de bonnes conditions. Les frères Oberthür par exemple, malgré leur statut de chefs d'entreprise¹¹³, prennent parfois des mois entiers de vacances entomologiques en France¹¹⁴ ou à l'étranger, employant alors des guides entomologistes¹¹⁵. Ils financent aussi des voyageurs-entomologistes comme Marc de Mathan ou Théophile Deyrolle qui collectent pour eux à travers le monde¹¹⁶, emploient des gens comme Prosper Boulé pour entretenir leurs collections¹¹⁷, et rachètent celles de dizaines d'entomologistes lors du décès de ceux-ci¹¹⁸. S'ils sont des cas extrêmes en matière de dépenses liées à l'entomologie, il n'en demeure pas moins que le fait d'avoir à disposition des moyens financiers est toujours un atout pour les individus pratiquant cette activité. Il faut en effet de l'argent pour pouvoir se procurer le matériel et la bibliographie nécessaire, s'abonner aux revues existantes ou payer l'adhésion aux sociétés savantes. C'est d'ailleurs, à en croire ses mots, pour permettre aux entomologistes ayant des revenus trop modestes pour adhérer à la SEF

¹¹³ Ils sont les patrons de l'imprimerie Oberthür, rue de Paris à Rennes.

¹¹⁴ Ils sont notamment propriétaires, entre autres domaines, d'une maison à Vernet-les-Bains où ils vont régulièrement prospecter. Par exemple : *PNE*, n°129, 1^{er} août 1875, pp. 516-517.

¹¹⁵ *Ibid.*, n°123, 1^{er} mai 1875, p. 492.

¹¹⁶ PERREIN Christian, *Biohistoire des papillons*, Rennes, PUR, 2012, p. 471.

¹¹⁷ « Listes des naturalistes habitant la France, l'Algérie et la Tunisie », *op. cit.* ; *PNE*, n°2, 15 juillet 1869.

¹¹⁸ HOULBERT Constant, « Notice nécrologique sur Charles Oberthür », *Annales de la SEF*, vol. 93, 1924, p. 164.

qu'Albert Fauvel crée en 1882 une nouvelle société entomologique : la Société française d'entomologie (SFE)¹¹⁹. Cela dit, certains contre-exemples comme Julien-François Vaudouer que ses visiteurs disent vivre dans une grande pauvreté¹²⁰ nous prouvent qu'il est possible de concilier une activité entomologique intense et de faibles ressources matérielles. Ils restent néanmoins minoritaires dans un milieu où le manque d'argent se fait rarement sentir.

IV – Distribution spatio-temporelle des entomologistes bretons

A – La fin du XIX^e siècle, « âge d'or » de l'entomologie

Si le nombre de personnes s'adonnant aux joies de l'entomologie n'a pas été homogène entre 1800 et 1939, il n'a pas non plus toujours été *crescendo*.

Dans le premier tiers du XIX^e siècle, quelques Nantais seulement s'affairent, autour du pionnier Julien-François Vaudouer (1775-1851) qui consacre une grande part de sa vie à l'entomologie. Celui-ci reste quand même assez seul, puisque ses principaux correspondants vivent en dehors de la région, à Noirmoutier ou à Paris¹²¹. En dehors de cette ville, l'entomologie n'a pas encore commencé à percer en Bretagne, à quelques exceptions près. Ainsi, dans les années 1820, le futur notaire Armand Taslé, naturaliste tous azimuts bien que surtout botaniste, crée avec quelques amis la Société polymathique du Morbihan. Mais a-t-il déjà, alors, commencé à identifier les papillons de ce département dont il communiquera bien plus tard une liste de 290 espèces à William-John Griffith¹²² ? En tout cas, un peu plus tard, en 1839, il est certain que le tout nouveau sous-préfet d'Ancenis, Prosper Grolleau, a déjà commencé à tenir ses cahiers d'élevage de chenilles depuis plusieurs années¹²³.

¹¹⁹ FAUVEL Albert, *Annuaire entomologique pour 1881*, Caen, Albert Fauvel, 1881, pp. 119-120.

¹²⁰ CADIOU Maryvonne, « Un entomologiste nantais correspondant de Latreille : Julien-François Vaudouer (1775-1851) », *Lettre de l'AER*, n°2, octobre 1993, p. 21.

¹²¹ CADIOU Maryvonne, « Un entomologiste nantais correspondant de Latreille : Julien-François Vaudouer (1775-1851) », *Lettre de l'AER*, n°2, octobre 1993, pp. 17-29.

¹²² GRIFFITH William-John, *Catalogue raisonné des lépidoptères observés dans le département du Morbihan*, Vannes, impr. L. de Galles, 1872. Bien que remettant en doute certaines de ses observations, Griffith y présente Taslé comme son « premier maître en zoologie ».

¹²³ PERREIN Christian, « L'œuvre du lépidoptériste Prosper Grolleau, Le Fenouiller (Vendée) 1802 – Nantes (Loire-Atlantique) 1881, "exhumée" au début du XXI^e siècle », *Lettre de l'AER*, n°23, avril 2010, p. 6.

Dans le Finistère, le chevalier de Fréminville et Émile Souvestre publient à tour de rôle, au milieu des années 1830, une liste des insectes présents dans le département du Finistère¹²⁴. Le grand nombre de papillons énumérés par le deuxième auteur prouve d'ailleurs sa connaissance réelle de ces insectes. Cela dit, même s'il a fréquenté des collectionneurs et sans doute collectionné lui-même¹²⁵, la place de l'entomologie parmi les préoccupations de ce littérateur bien connu qui s'intéresse à tout reste sans doute assez modeste : vraisemblablement celle d'un support parmi d'autres de sa curiosité encyclopédique. Sa publication n'est d'ailleurs pas suivie d'une poussée de l'activité entomologique dans le département.

Il faut donc attendre un peu pour percevoir un frémissement en ce domaine. C'est encore dans la région nantaise qu'il a lieu, à la fin des années 1840, avec le lancement d'un catalogue des lépidoptères de Bretagne impulsé par Édouard Bureau et une bonne dizaine de naturalistes de la ville¹²⁶. Ici et là en Bretagne, plusieurs éléments permettent de se rendre compte que l'entomologie commence à faire de nouveaux adeptes... Mais c'est véritablement dans le dernier tiers du XIXe siècle que leur nombre va littéralement exploser.

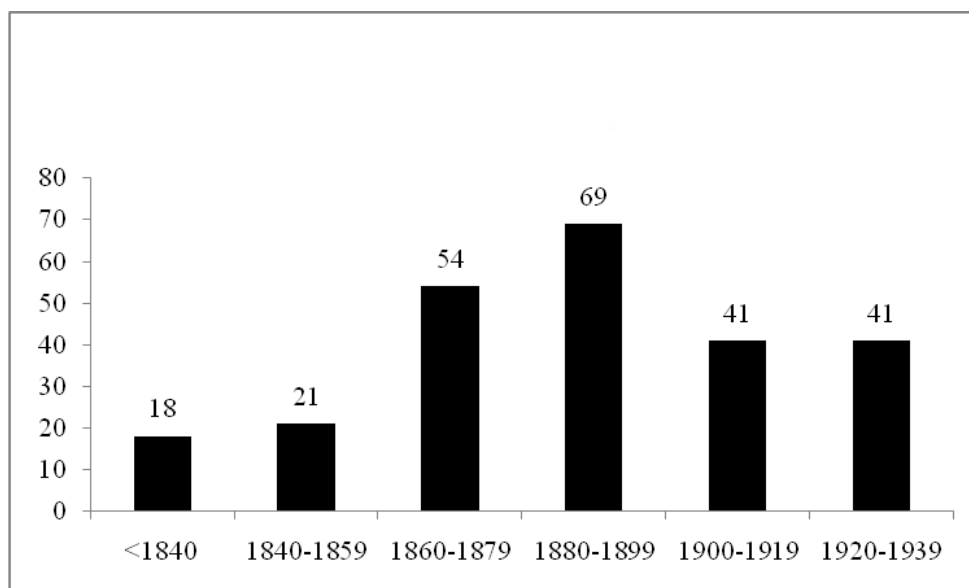


Tableau 2 : Évolution du nombre d'entomologiste bretons (1800-1939). *Nota* : les individus ont été classés selon la date de première mention attestant de leur activité

¹²⁴ CAMBRY Jacques, *Voyage dans le Finistère*, Brest, chez J.-B. Lefournier, 1836, pp. 476-477 [« Nouvelle édition, accompagnée de notes historiques, archéologiques, physiques et de la flore et de la faune du département, par M. le C^{er} de Féminville »] ; SOUVESTRE Émile, *Le Finistère en 1836*, Brest, Côme et Bonetbeau, 1838, pp. 165-172.

¹²⁵ *Ibid.*, p. 172.

¹²⁶ « Liste de Lépidoptères de la Loire-Inférieure non signalés jusqu'ici, extraite d'un catalogue manuscrit des Lépidoptères de Bretagne dressé, principalement de 1848 à 1855, par une réunion d'entomologistes nantais », *op. cit.*, pp. 161-184.

entomologique.

La figure ci-dessus montre bien, en effet, que les années 1860 à 1900 (et en particulier les années 1875 à 1900) sont le théâtre d'une intense activité chez les entomologistes bretons. Les articles fleurissent, et les propositions de relations pour échanges d'insectes n'ont jamais été aussi abondantes dans les revues nationales dont le nombre, lui aussi, augmente sans discontinuer. Entre 1800 et 1900, on assiste donc à une croissance constante du nombre d'entomologistes dans toute la région. Celle-ci ne dure cependant plus guère par la suite. En effet, au cours des dernières décennies de notre période d'étude, le nombre de nouveaux passionnés décroît légèrement, même s'il reste important, puis stagne jusqu'au début de la Deuxième Guerre mondiale.

On pourra toujours objecter que ces résultats sont biaisés par le fait que, disposant d'un plus grand nombre de sources pour le dernier tiers du XIX^e siècle, il est logique que nous y repérons plus d'amateurs d'insectes. Mais cette abondance des revues spécialisées et autres bulletins de sociétés savantes n'est-elle pas aussi le reflet du dynamisme entomologique de l'époque ? En tout cas, il semble que nous puissions rapporter le déclin du nombre de nouveaux entomologistes en Bretagne que nous constatons à partir du début du XX^e siècle à une tendance qui touche les naturalistes au niveau national. C'est ce que conclut Jean-Pierre Chaline, qui constate pendant l'entre-deux-guerres « la désaffection qui frappe les groupes de naturalistes, la veille encore très nombreux à se former »¹²⁷. La compréhension de cette évolution chronologique ne peut être dissociée de l'analyse de la localisation géographique de ces individus puisqu'elle est souvent liée aux dynamiques locales.

B – Une entomologie ligérienne et urbaine

La répartition géographique des entomologistes est très hétérogène au niveau régional : suivant les départements, les proportions peuvent varier de plus de un à dix. L'activité entomologique est toujours restée anecdotique dans le département des Côtes-du-Nord. Les entomologistes s'y comptent sur les doigts des deux mains sur un siècle et demi, et encore ! En dehors de deux lépidoptéristes, Paul Mabille

¹²⁷ CHALINE Jean-Pierre, *op. cit.*, p. 63.

(1835-1923) et André Febvay du Couëdic (1909-1936), actifs à près d'un demi-siècle d'écart, et du coléoptériste Emmanuel Chiron du Brossay (1839-1910) qui a résidé pendant un temps à Plérin¹²⁸ et y a collecté entre autres le carabique *Aëpus robini*¹²⁹, nous ne savons quasiment rien des autres dont nous avons relevé les noms ! Mabilille, spécialiste des Hesperiidæ, a découvert plusieurs noctuelles des dunes non loin de Dinan¹³⁰ où il résidait, jeune professeur, avant de quitter la Bretagne en 1863¹³¹. Quant à Febvay du Couëdic, qui habitait Saint-Brieuc avant son décès accidentel en 1936¹³², il s'est illustré par plusieurs notes dans *l'Amateur de papillons* et a beaucoup collecté en Bretagne¹³³.

Dans le Finistère et le Morbihan, l'étude des insectes reste le fruit d'un nombre de personnes assez faible, bien qu'incomparable avec celui des Côtes-du-Nord : on connaît une trentaine d'entomologistes sur la totalité de la période dans chacun de ces deux départements. Rien de comparable non plus avec les deux départements que nous n'avons pas encore cités. En effet, la Loire-Inférieure, et, dans une moindre mesure, l'Ille-et-Vilaine, concentrent un nombre très important de passionnés d'insectes : ce sont près des trois quarts (72,2%) des entomologistes de Bretagne qui y ont vécu !

¹²⁸ « Liste départementale des naturalistes et des institutions d'histoire naturelle de la France, département des Côtes-du-Nord », *Feuille des jeunes naturalistes*, n°389, 1^{er} mars 1903, p. 88.

¹²⁹ *Le Naturaliste*, n°21, 1^{er} février 1880, p. 161-162.

¹³⁰ MABILILLE Paul, « Notice sur le *Leucania littoralis* Curt. », *Annales de la SEF*, série 4, tome 3, 1863, pp. 75 et suivantes.

¹³¹ « Compte-rendu des travaux de l'année 1863 », *Annales de la Société d'émulation de Dinan*, n° 1, 1862-1863, p. 18.

¹³² Compte-rendu de la séance du 6 novembre 1936, *Bulletin de la SSB*, tome 13, 1936.

¹³³ Une partie de sa collection, insérée dans la collection générale du musée de Saint-Brieuc, est arrivée récemment dans les réserves du musée de zoologie de l'Université Rennes 1.

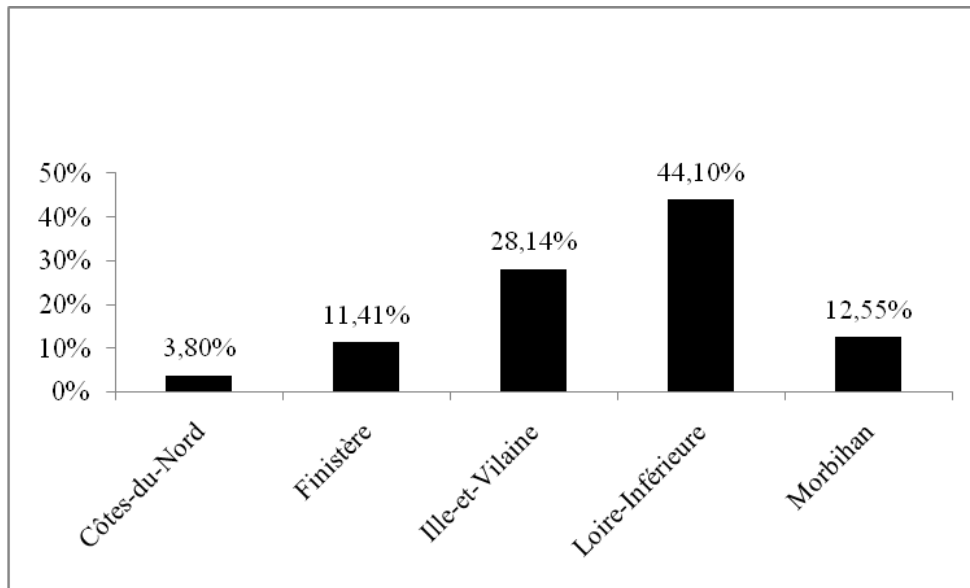
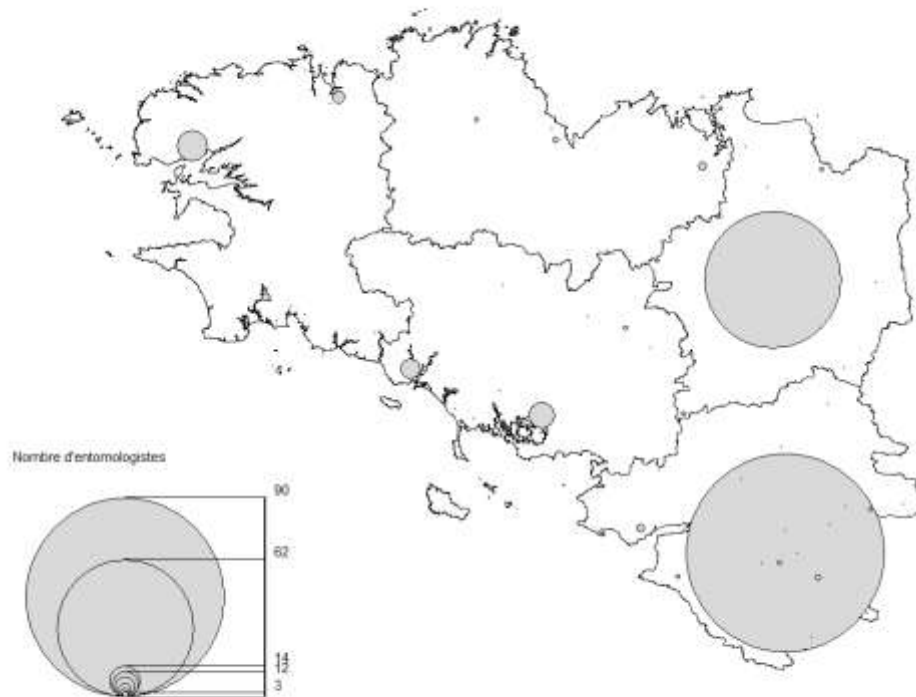


Tableau 3 : Distribution spatiale des entomologistes bretons (1800-1939) à l'échelle départementale. *Nota* : Pour établir ce graphique et la carte suivante, nous avons comptabilisé autant de fois que nécessaire les individus qui ont déménagé au cours de leur période d'activité et résidé dans plusieurs départements différents.

Les sources nous permettent, il est vrai, d'avoir une connaissance plus complète des entomologistes du département de la Loire-Inférieure que de ceux du reste de la Bretagne. Cela est notamment dû au fait que le *Bulletin de la SSNOFa* comporté de nombreux articles très diserts, pendant une cinquantaine d'années, sur les entomologistes locaux contemporains mais aussi sur leurs prédécesseurs. Néanmoins, assurément, ce biais n'est pas si énorme et la prépondérance des entomologistes de la Loire-Inférieure sur les autres départements bretons est bien un fait réel. Pour appuyer nos conclusions, signalons que cette avance se mesure aussi dans d'autres disciplines naturalistes, telle la botanique. Ainsi, Patrick Matagne, dressant une carte de France du « nombre d'auteurs de flores et de catalogues [floristiques] entre 1800 et 1914 », montre que pour neuf rédacteurs résidant en Loire-Atlantique, il n'y en eut que quatre autres pour tout le reste de la Bretagne¹³⁴. Nous confirmons ainsi, encore une fois, l'ancienneté de la tradition naturaliste nantaise, forgée autour du muséum d'histoire naturelle de la ville. Celle-là est

¹³⁴ MATAGNE Patrick, *Aux origines de l'écologie, les naturalistes en France de 1800 à 1914, op. cit.*, p. 64.

d'ailleurs déjà bien connue, ayant notamment été décrite par Jean Dhombres¹³⁵, et reste unique en son genre en Bretagne.



Carte 1 : Distribution spatiale des entomologistes bretons (1800-1939) à l'échelle communale.

À la lecture du récapitulatif des lieux de résidence des entomologistes bretons, repris dans la carte 1, un autre constat frappe : les entomologistes habitent en ville dans une écrasante majorité. Ce fait apporte un nouvel éclairage sur la répartition départementale précédemment mise en évidence, puisque Rennes et Nantes sont les principales métropoles régionales. Il n'est pas étonnant, au vu des professions et des positions sociales de ces savants naturalistes, d'avoir affaire principalement à des citadins, qui partent en excursion à la campagne lorsqu'ils vont sur le terrain. Cependant, les proportions sont vraiment énormes : en effet, les entomologistes recensés vivent dans des grandes villes à 78,3%¹³⁶. Dans le quart restant, ceux qui

¹³⁵ DHOMBRES Jean (dir.), *Un musée dans sa ville. Sciences, industries et société dans la région nantaise XVIII^e – XX^e siècle*, Nantes, Ouest Editions, 1990.

¹³⁶ Nous avons considéré comme « grandes villes » les communes de plus de 10000 habitants au tournant du XIX^e et du XX^e siècle : Brest, Chantenay-sur-Loire, Dinan, Lorient, Morlaix, Nantes, Rennes, Quimper, Saint-Brieuc, Saint-Malo, Saint-Nazaire, Vannes et Vitré. Le pourcentage aurait

résident dans de plus petites agglomérations ou dans des bourgs sont encore nombreux. Ceux qui sont localisés en pleine campagne sont finalement assez exceptionnels. Parmi eux, on trouve surtout des aristocrates habitant dans leur domaine, comme Maurice de la Rochemacé, coléoptériste déjà cité, domicilié à Couffé au château de la Roche¹³⁷. La proportion de citadins annoncée ci-dessus serait même encore un peu plus importante si nous ne prenions en compte que les habitations principales, un certain nombre de points sur la carte en Loire-Inférieure correspondant à des résidences appartenant à de riches propriétaires nantais qui n'y séjournent pas en permanence. Cela dit, ces résidences secondaires leurs servent souvent de point de chute pour leurs prospections entomologiques. Citons à titre d'exemple les membres de la famille de l'Isle du Dréneuf : ils résident à Nantes mais jouissent d'une propriété familiale située à la Ferronnière en la commune de la Haie-Fouassière, à une quinzaine de kilomètres de la métropole ligérienne. La grande majorité des captures de ces naturalistes, qui ont tous eu une activité entomologique plus ou moins intense¹³⁸, provient en effet de la Haie-Fouassière¹³⁹.

La proportion entre entomologistes urbains et ruraux n'évolue pas sensiblement au cours de la période. Vue sous cet angle, la géographie des acteurs de l'entomologie bretonne est donc assez différente de celle des membres de la Société botanique des Deux-Sèvres, un des rares éléments de comparaison dont nous disposons. En effet, là-bas, la plus grande ville, « Niort a tendance à se vider [de ses botanistes] tandis que des cantons ruraux sont gagnés entre 1895 et 1901 »¹⁴⁰.

Le type du médecin de campagne du premier XIX^e siècle, investi dans la vie locale mais assez isolé dans son activité naturaliste, qu'avait défini Chantal Boone tout au long de la biographie qu'elle a consacrée à Léon Dufour (1780-1865) à Saint-

sans doute été légèrement plus grand si nous avons pris en compte les plus petites communes faisant partie de l'agglomération immédiate de ces grandes villes.

¹³⁷ « Séance du 23 mars 1887 », *Annales de la SEF*, série 7, tome 1, 1887, p. LXII.

¹³⁸ Arthur s'est surtout occupé d'herpétologie (PERREIN Christian, « Arthur de L'Isle du Dréneuf (1836-1895) et le Triton de Blasius », in GROSSELET Olivier, GOURET Laurent, DUSOULIER François, *Les Amphibiens et les Reptiles de la Loire-Atlantique à l'aube du XXI^e siècle*, Saint-Sébastien-sur-Loire, Éditions De mare en mare, 2011, pp. 27-30). Son frère Georges (1839-1907) s'est principalement intéressé à la botanique (TOUSSAINT Bruno, « Sur les traces de Georges de l'Isle », 2008 [<http://sur-les-traces-de-georges-de-lisle.over-blog.com/article-23487585.html>], site consulté le 19 février 2011). Édouard, sans doute l'un de leurs descendants, était ami de l'hétéroptériste Joseph Péneau et a capturé beaucoup d'insectes au moins entre 1905 et 1909. Quant à Henri, cité plusieurs fois pour des faits d'entomologie dans le *Bulletin de la SSNOF* de 1894, son parcours est plus mystérieux.

¹³⁹ Nombreuses citations dans le *Bulletin de la SSNOF* entre 1892 et 1910.

¹⁴⁰ MATAGNE Patrick, *Racines et extension d'une curiosité. La Société botanique des Deux-Sèvres, 1888-1915, op. cit.*, p. 59.

Sever¹⁴¹, ne semble donc pas avoir été très abondant dans le cas des entomologistes de Bretagne. Il s'applique cependant au docteur Charles Picquenard, lépidoptériste né en 1872, qui, ayant exercé auparavant à Quimper, réside au manoir de Kerambarz à la Forêt-Fouesnant dans les années 1930¹⁴². Il est vraisemblable que certains naturalistes se soient établis dans des communes assez rurales par obligation, au gré de leurs affectations professionnelles dans le cas des fonctionnaires. Ainsi, Louis Pairain, receveur des domaines à Bécherel à partir de 1886¹⁴³, ou Jules Revelière, receveur de l'enregistrement à Blain, n'ont pas forcément choisi initialement de s'installer dans ces communes, bien que dans le deuxième cas, l'entomologiste s'y soit suffisamment plu pour revenir y passer sa retraite¹⁴⁴. Mais d'autres sont clairement bien implantés dans les petites agglomérations : ainsi, M. Ronchail, inspecteur de l'instruction primaire à Ploërmel, a activement recherché les papillons de sa région, pendant « de nombreuses années »¹⁴⁵, au moins jusqu'à 1872. Certains se présentent comme « naturalistes », tentant, tout en restant éloignés des grandes villes, de faire de leurs recherches locales une activité professionnelle : c'est le cas de Jean Prié au Pouliguen¹⁴⁶ ou de Théophile Deyrolle à Concarneau¹⁴⁷ qui font commerce de leurs préparations pour les collections naturalistes. Les hommes d'église entomologistes sont aussi présents dans ces communes rurales, comme le frère Elphège – de son vrai nom Pierre-Marie Quipoul¹⁴⁸ –, professeur au petit séminaire de Sainte-Anne d'Auray¹⁴⁹, l'abbé Le Tuaut, recteur d'Erdeven¹⁵⁰, ou l'abbé Mouillard, recteur de Réminiac¹⁵¹...

Difficile, toutefois, de conclure à l'existence de différences notables entre les passionnés résidant en ville et ceux n'y résidant pas, si ce n'est, évidemment, l'isolement entomologique de ces derniers. Finalement, pour simplifier, les

¹⁴¹ BOONE Chantal, *op. cit.*

¹⁴² Archives départementales du Finistère (désormais ADF), 6 M 281. Recensement de population, commune de La Forêt-Fouesnant, 1936.

¹⁴³ « Liste des membres de la Société française d'entomologie », *Revue d'entomologie*, 1886.

¹⁴⁴ PERREIN Christian, *Biohistoire des papillons*, *op. cit.*, p. 576.

¹⁴⁵ GRIFFITH William-John, *op. cit.*

¹⁴⁶ « Prié (J.), naturaliste au Pouliguen – Crustacés édriophthalmes, mollusques, plantes, insectes, minéraux, oiseaux d'Europe », *Feuille des jeunes naturalistes*, n° 206, 1^{er} décembre 1887, p. 24.

¹⁴⁷ « Deyrolle (Théophile), naturaliste, à Concarneau », in FAUVEL Albert, *Annuaire entomologique pour 1877*, Caen, Albert Fauvel, 1877.

¹⁴⁸ GOUVERNEUR Xavier, GUERARD Philippe, « Les longicornes armoricains – Atlas des coléoptères Cerambycidae des départements du Massif armoricain », *Invertébrés armoricains, les Cahiers du GRETA*, n° 7, 2011, p. 213.

¹⁴⁹ « Liste des naturalistes habitant la France, l'Algérie et la Tunisie », *Feuille des jeunes naturalistes*, n° 232, 1^{er} février 1890.

¹⁵⁰ FAUVEL Albert, *Annuaire entomologique pour 1881*, Caen, Albert Fauvel, 1881.

¹⁵¹ *Ibid.*

entomologistes résident en ville d'une part, en Loire-Inférieure et en Ille-et-Vilaine d'autre part. Précisément, plus de la moitié des entomologistes bretons du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle sont soit nantais, soit rennais, la préfecture de l'Ille-et-Vilaine se plaçant d'ailleurs bien après sa voisine ligérienne (62 individus domiciliés à Rennes contre 90 à Nantes). Brest, Vannes, Lorient puis Morlaix viennent ensuite, loin derrière. L'affaire semble donc entendue : Rennes et Nantes sont les deux principaux pôles de l'activité entomologique régionale. Ceci dit, il faut observer que les dynamiques y sont différentes. Si Nantes se situe très largement en avance par rapport à Rennes à la fin du XIX^e siècle, notamment grâce à l'effervescence induite par la création de la SSNOF par Louis Bureau en 1891, la tendance semble cependant s'inverser au début du XX^e siècle : entre 1900 et 1939, nous avons pu repérer 35 nouveaux entomologistes à Rennes, contre seulement 21 à Nantes. Cette ville perdrait-elle donc sa place de « centre névralgique » de l'entomologie bretonne ?

En définitive, les entomologistes bretons forment un groupe statistiquement plutôt homogène, notamment en ce qui concerne leur sexe et leur position sociale. Mais il faut se garder de trop généraliser : si on se penche plus en détail sur leurs parcours, on constate qu'ils forment plusieurs groupes professionnels distincts. S'ils ont souvent commencé l'entomologie à un âge assez jeune, ils n'ont pas pour autant tous eu le même rapport à leur activité tout au long de leur vie. L'enseignement que nous pouvons tirer de leur localisation géographique, en particulier, est intéressant : il nous montre que les entomologistes, souvent rassemblés dans les mêmes villes, ont la possibilité de se rencontrer physiquement et d'entretenir une émulation par des réseaux. Les différences de dynamiques entre les villes selon les époques restent à expliquer. À cette question comme à d'autres, l'étude de la structuration et du fonctionnement des pôles régionaux que nous venons d'identifier va apporter quelques réponses.

Chapitre 2 – Des réseaux d'entomologistes

L'entomologiste, comme tout être social, a souvent besoin d'être en contact avec ses pairs. Pour pouvoir interagir avec leurs homologues au sujet de leurs préoccupations disciplinaires, les entomologistes bretons s'organisent au sein de réseaux naturalistes. Nicolas Robin montre que le lorrain Jean-Baptiste Mougeot développe son réseau régional de botanistes principalement en dehors des sociétés savantes, même s'il est responsable de la section botanique de la Société d'émulation des Vosges qui semble peu dynamique en ce qui concerne les sciences naturelles¹. Plus proche de notre propos, au contraire, le phytoécologue Émile Gadeceau (1845 – 1928), décrit par Christian Perrein, s'investit beaucoup que ce soit à la Société académique de Nantes², à la société d'horticulture³ ou à la Société des sciences naturelles de l'ouest de la France⁴. Le rapport des naturalistes aux organisations érudites de leur région semble donc assez disparate, sans doute suivant la place que celles-ci laissent aux spécialités de ceux-là. Comment les entomologistes bretons investissent-ils la sociabilité savante locale pour en tirer parti dans des villes comme Nantes ou Rennes où elle est bien présente ? Comment font-ils, par ailleurs, pour entrer en contact avec d'autres passionnés en l'absence d'association adéquate aux environs de leur lieu de résidence ? En dehors des réseaux locaux, impliquant des relations physiques régulières, ils peuvent avoir besoin d'être en contact avec leurs homologues à une échelle géographique plus large. Lorsque Chantal Boone décrit les réseaux dans lesquels s'insère l'entomologiste landais Léon Dufour au début du XIX^e siècle, elle observe une dichotomie entre son investissement à Saint-Sever et ses rapports aux naturalistes d'autres villes de France. Il fréquente régulièrement les érudits locaux, notamment de par son exercice de la médecine, mais réserve la primauté de ses découvertes entomologiques aux milieux scientifiques parisiens, Bordeaux, la ville savante dont il est le plus proche, ne tenant qu'une place limitée

¹ ROBIN, Nicolas, *De l'étude des réseaux et des pratiques naturalistes au dix-neuvième siècle : biographie d'un médecin et naturaliste vosgien Jean-Baptiste Mougeot (1776 – 1858)*, Paris, EHESS, 2003, p. 295.

² PERREIN, Christian, *Émile Gadeceau, Nantes 1845 – Neuilly-sur-Seine 1928 : phytoécologue et biohistorien*, Paris, EHESS, 1995, pp. 39 et suivantes.

³ *Ibid.*, pp. 63 et suivantes.

⁴ *Ibid.*, pp. 72 et suivantes.

dans son réseau national⁵. Le rôle de la capitale dans les réseaux nationaux est-il aussi prépondérant plus tard dans le siècle, à l'âge d'or de l'entomologie bretonne ? Les différences d'utilisation des réseaux locaux et des réseaux nationaux sont-elles aussi tranchées chez les passionnés d'insectes bretons que dans le cas de Léon Dufour ? Comment leurs réseaux s'imbriquent-ils et se différencient-ils en fonction des aspects de la discipline entomologique qui motivent le plus tel ou tel individu ? Ce sont quelques-unes des questions auxquelles nous allons dorénavant essayer de répondre.

I – Nantes, une ville d'entomologistes

A – Du début du XIX^e siècle à 1890

À Nantes, au début du XIX^e siècle, les rares personnes qui s'occupent d'entomologie entretiennent déjà quelques liens, nous l'avons déjà dit, autour de Julien-François Vaudouer. Mais ces rapports ne sont pas formalisés, et les structures qui pourraient éventuellement entretenir une dynamique ne le font pas. La Société académique de Nantes existe depuis 1818, et est même, de fait, plus ancienne puisqu'héritière de l'Institut départemental de la Loire-Inférieure qui a fonctionné sous diverses appellations dès la fin du XVIII^e siècle. Cette société savante à ambition polymathique s'occupe pourtant bien peu d'histoire naturelle au début de son existence, et sûrement pas d'entomologie. De manière générale, l'étude de la faune est « rattachée à la médecine dans [son] programme. C'est le parent pauvre des recherches nantaises en sciences naturelles. La zoologie est d'abord conçue dans ses rapports avec l'agriculture »⁶, voire même totalement réduite à ces rapports. M. Le Boyer, président de la SAN, le reconnaît de manière éloquente lors du discours qu'il prononce en 1821 : « Quant à la zoologie, on s'en occupe peu dans notre département. A l'exception des primes d'encouragement accordées pour les plus

⁵ BOONE, Chantal, *Engagements et pratiques : Léon Dufour (1780 – 1865), savant naturaliste et médecin*, Paris, EHESS, 2003.

⁶ BLANLOEIL Catherine, *De l'Institut départemental à la Société académique de Nantes et de la Loire-Inférieure : une société savante de province au XIX^e siècle (1798-1914)*, thèse de doctorat sous la direction de Jean Dhombres, Université de Nantes, 1992, p. 52.

beaux chevaux, on ne fait rien pour améliorer les races d'animaux champêtres »⁷. À vrai dire, la seule observation entomologique rapportée à la société pendant ces années-là est celle, en 1828, de

M. Laennec aîné [qui] a cité, comme un fait d'histoire naturelle assez remarquable, la multiplication de la chenille de l'yponomeute du fusain, depuis qu'elle s'est attachée aux pruneliers, aux pommiers et aux aubépines, chenille qui était très-rare il y a quatre ans, et qui fait actuellement des grands ravages dans les jardins et les vergers⁸.

Son auteur témoigne donc d'un sens de l'observation naturaliste en constatant la diversité des plantes-hôtes de ces yponomeutes, mais n'est pas au fait de la littérature entomologique de son époque puisqu'il considère plusieurs espèces déjà différenciées alors comme appartenant à un taxon unique⁹.

Finalement, c'est seulement à la fin des années 1840 qu'un pôle naturaliste va vraiment commencer à se structurer dans la ville. Une section d'histoire naturelle est enfin créée à la SAN en 1847 à l'initiative du géologue Charles Bertrand-Geslin. Une dizaine de naturalistes y souscrivent d'emblée, parmi lesquels le Vendéen Lubin Impost et surtout les Nantais Louis-Henri Ducoudray-Bourgault et Émile Pradal¹⁰, ce dernier s'occupant activement d'entomologie depuis déjà longtemps. Parallèlement à la création de cette section, un petit groupe informel d'entomologistes nantais se constitue à partir de 1848 autour de l'idée de la réalisation d'un catalogue des lépidoptères de Bretagne. Ce sont le jeune Édouard Bureau, le même Ducoudray-Bourgault que nous venons de citer, et une quinzaine d'autres entomologistes nantais qui se retrouvent au lancement de ce projet¹¹. Ils se font assister, lorsqu'ils en ont besoin, par des lépidoptéristes extrarégionaux plus réputés comme Adolphe de Graslin, habitant dans la Sarthe, qui venait d'ailleurs parfois les aider lors de

⁷ *Séance publique de la Société académique du département de la Loire-Inférieure, tenue le 3 septembre 1821, sous la présidence de M. Le Boyer*, Nantes, Mellinet-Malassis, 1821, p. 21.

⁸ MELLINET Camille, « Rapport sur les Travaux de la Société Académique pendant l'année 1868 », *Séance publique de la Société académique du département de la Loire-Inférieure*, Nantes, Mellinet-Malassis, 1828, p. 56.

⁹ Il doit confondre *Yponomeuta padella* (Linnaeus, 1758), qu'il observe sans doute sur l'aubépine et le prunellier, avec une des espèces se nourrissant de fusain comme *Yponomeuta cagnagella* (Hübner, 1813), *Yponomeuta plumbella* (Denis & Schiffermüller, 1775) ou *Yponomeuta irrorrella* (Hübner, 1796). *Yponomeuta malinellus* Zeller 1838, qui est probablement l'espèce qu'il rencontre sur le pommier, n'est certes pas encore décrite à l'époque.

¹⁰ *Annales de la SAN*, tome XVIII, 1847, p. 6-7.

¹¹ « Liste de Lépidoptères de la Loire-Inférieure non signalés jusqu'ici, extraite d'un catalogue manuscrit des Lépidoptères de Bretagne dressé, principalement de 1848 à 1855, par une réunion d'entomologistes nantais », *Bulletin de la SSNOF*, tome 4, 1894, pp. 161-162. Article préfacé par Édouard Bureau.

prospections de terrain¹². Ils n'ont pas monté leur projet sous l'égide de la SAN et ce n'est pas celle-ci qui leur a permis de se rencontrer, un certain nombre d'entre eux n'adhérant d'ailleurs pas à la société. Cependant, ils entretiennent quand même des liens avec la jeune section d'histoire naturelle de la société et s'en servent pour communiquer sur leur action. Constant Bar, membre du petit groupe, y adhère en 1851¹³, et Édouard Bureau s'y fait admettre comme membre en 1852 sur proposition de Louis-Henri Ducoudray-Bourgault¹⁴, et communique l'année suivante, devant les membres de la section, les premiers résultats obtenus par l'ensemble de ses collègues. Ceux-ci reflètent le dynamisme et la mobilisation de cette réunion d'entomologistes qui a réussi, en seulement cinq ans, à répertorier 845 espèces de papillons dans le département de la Loire-Inférieure¹⁵ ! Le projet semble être par la suite mis en sommeil, peut-être à cause du départ d'Édouard Bureau à Paris. En effet, celui-ci, chargé de réunir les résultats des prospections de ses différents collègues, était sans doute un des principaux moteurs de la réalisation de ce catalogue.

La dynamique continue cependant dans les années suivantes, entretenue à la fois par l'activité de la section d'histoire naturelle de la SAN et par des liens plus informels qui continuent à se tisser en dehors. À la SAN, Émile Pradal (1795-1874) répond présent dès qu'il s'agit de parler d'entomologie, au moins jusqu'en 1867. En 1859, ce chirurgien-dentiste publie le premier catalogue des coléoptères de son département, sous le titre d' « Histoire et description des insectes coléoptères de la Loire-Inférieure »¹⁶. Il y cite une dizaine de contributeurs, parmi lesquels plusieurs entomologistes : l'abbé de Marseul, futur directeur de la revue *l'Abeille*, qui semble avoir séjourné brièvement à Nantes, Prosper Grolleau, Louis-Henri Ducoudray-Bourgault, Ernest Pradier et Julien-François Vaudouer, son prédécesseur, à qui il rend évidemment hommage dans sa préface¹⁷. La mention de quelques autres personnes, qui ont sans doute ponctuellement attrapé des insectes pour lui sans s'occuper pour autant d'entomologie, montre sa capacité à mobiliser ses amis au-delà du cercle naturaliste. Il n'a pas monté un vrai réseau de collaborateurs contrairement à ce qu'avaient fait les lépidoptéristes dix ans auparavant, mais, autour de lui, les

¹² *Ibid.*, p. 162.

¹³ *Annales de la SAN*, série 3, tome 2, 1851, p. XXIII.

¹⁴ *Ibid.*, série 3, tome 3, 1852, p. XXI.

¹⁵ *Ibid.*, série 3, tome 4, pp. 385-386.

¹⁶ PRADAL Émile, « Histoire et description des insectes coléoptères de la Loire-Inférieure », *Ibid.*, tome XXX, 1859, pp. 224-436.

¹⁷ *Ibid.*, p. 224.

quelques entomologistes de la SAN arrivent à faire entendre leurs voix au sein de la société. Pour preuve, celle-ci exprime en 1863 des velléités de rachat de la collection d'insectes de Julien-François Vaudouer, alors possédée par un pharmacien nantais, pour que ses membres puissent en profiter¹⁸ ; et fait l'acquisition en 1866 de plusieurs ouvrages sur les coléoptères sur demande des « entomologistes de la section »¹⁹. Dans les années 1860 avec Émile Pradal puis au début de la décennie 1870, Prosper Grolleau joue également un rôle d'animateur sur les questions d'entomologie à la SAN. Cet ancien sous-préfet préside par deux fois la section des sciences naturelles en 1866 et 1873²⁰, y relate ses excursions avec d'autres entomologistes²¹, fait état de ses travaux et y anime des discussions comme, par exemple, celle lancée en 1872 au sujet des mélitées²². Pour autant, dans ces années là, l'activité entomologique nantaise ne repose pas entièrement sur la SAN, et se déroule aussi hors de ses cadres. En 1873, le secrétaire de la section des sciences naturelles écrit d'ailleurs textuellement que deux de ses collègues « et M. Roy naturaliste étranger à notre Société, se sont spécialement occupés des Lépidoptères »²³.

À la fin de l'année 1874, Prosper Grolleau démissionne de la SAN en dénonçant « la situation qui [lui a] été faite dans la Société académique », lassé que les écrits qu'il propose ne soient pas publiés dans les Annales de la société²⁴. Dès les mois suivants, et presque jusque son décès en 1881, il publie régulièrement dans les *Petites nouvelles entomologiques* puis dans *Le Naturaliste*²⁵ des « Notes

¹⁸ DUFOUR Édouard, « Rapport sur les travaux de la section de sciences naturelles de la [SAN] pendant l'année 1862, *Ibid.*, tome XXXIV, 1863, p. 297.

¹⁹ DUFOUR Édouard, « Rapport sur les travaux de la [SAN] pendant l'année 1865-1866, *Ibid.*, tome XXVII, 1866, p. 334.

²⁰ PERREIN Christian, « L'œuvre du lépidoptériste Prosper Grolleau, Le Fenouiller (Vendée) 1802 – Nantes (Loire-Atlantique) 1881, “exhumée” au début du XXI^e siècle », *Lettre de l'AER*, n°23, avril 2010, p. 3.

²¹ MIGAULT Jules, « Rapport sur les travaux de la section des sciences naturelles pendant l'année 1874 », *Annales de la SAN*, série 5, vol. 4, p. 680.

²² GENEVIER Gaston, « Rapport sur les travaux de la section des sciences naturelles pendant l'année 1872 », *Ibid.*, série 5, volume 2, 1872, p. 192. C'est le recoupement avec d'autres sources (GROLLEAU Prosper, « Notes entomologiques », *PNE*, n° 160, 15 novembre 1876 [article signé « P. G. »]) qui nous permet de supposer qu'il est à l'origine de cette discussion.

²³ GENEVIER Gaston, « Rapport sur les travaux de la section des sciences naturelles pendant l'année 1873 », *Ibid.*, série 5, volume 3, 1873, p. 406.

²⁴ PERREIN Christian, « L'œuvre du lépidoptériste Prosper Grolleau, Le Fenouiller (Vendée) 1802 – Nantes (Loire-Atlantique) 1881, “exhumée” au début du XXI^e siècle », *art. cit.*, p. 3.

²⁵ Cette revue remplace les *PNE* à partir d'avril 1879 en étendant son champ d'action non plus aux seuls entomologistes mais à tous les naturalistes, annonçant dans son premier numéro : « Le journal *Le Naturaliste* est l'intermédiaire officieux de tous les amateurs d'histoire naturelle ; il insère gratuitement toute demande d'échange et de renseignements scientifiques émanant de ses abonnés ».

entomologiques » invariablement signées des seules initiales « P. G. ». Il y relate son activité entomologique pendant plus de 40 ans²⁶, évoquant non seulement ses sujets d'étude, mais aussi ses compagnons de prospection. Il dévoile ainsi un réseau informel d'entomologistes assez dense en Loire-Inférieure, qui aurait été beaucoup plus difficile à mettre en lumière sans ses articles²⁷. Il mentionne au moins une quinzaine d'entomologistes ou de naturalistes s'occupant principalement d'autres disciplines²⁸, et semble entretenir des relations d'amitié avec la plupart. Certaines de ces relations se sont forgées à l'époque du projet de catalogue des lépidoptères de Bretagne : Grolleau relate ainsi qu'Édouard Bureau et Adolphe de Graslin sont « venus [le] visiter » chez lui à Ancenis en juin 1852 et qu'ils ont fait ensemble une promenade entomologique²⁹. Mais d'autres sont plus tardives : c'est forcément après cette période que Gustave Ollivry (1844-1922) et Ferdinand de Tollenare de Wouilt (1842-1909), qui lui montrent en 1879 une boîte de lépidoptères chassés à la miellée³⁰, ont commencé à le fréquenter.

Tous ces entomologistes font régulièrement des excursions ensemble, à l'image de celle que Grolleau se remémore en 1879 : il relate une sortie effectuée sur une lande en 1853 avec Édouard Bureau, Louis-Henri et Louis-Albert Ducoudray-Bourgault et réitérée 26 ans plus tard dans la même localité par Charles Baret et Auguste Henri Dubochet « espérant se procurer des *L. Alcon* »³¹. Ils séjournent aussi parfois les uns chez les autres³², s'associant pour l'occasion aux entomologistes locaux qui leur prodiguent des conseils de prospection. Par exemple, en 1879, Auguste Henri Dubochet, « plusieurs mois en villégiature » au Pouliguen, prospecte avec Jean Prié, qui réside sur place, et mène avec lui des élevages de chenilles³³. Les échantillons de lépidoptères de collection circulent et s'échangent pour que chaque

²⁶ Les faits qu'il mentionne remontent pour certains à 1838. GROLLEAU Prosper, « Notes entomologiques », *PNE*, n°122, 15 avril 1875, p. 487 [article signé « P. G. »].

²⁷ Ceux-ci sont donc inestimables pour saisir les liens entre entomologistes en dehors du cadre de la SAN.

²⁸ Nous avons relevé dans ses notes, sans prétention d'exhaustivité, les noms de : Édouard Bureau, Charles Baret, Adolphe de Graslin, Ambroise Viaud-Grand-Marais, Constant Bar, Louis-Henri Ducoudray-Bourgault, Louis-Albert Ducoudray-Bourgault, Joseph-Henri Dehermann-Roy, James Lloyd, Arthur de l'Isle, Auguste Henri Dubochet, Ferdinand de Tollenare de Wouilt, Gustave Ollivry, Léon Bruneau et Jean Prié.

²⁹ GROLLEAU Prosper, « Notes entomologiques », *PNE*, n° 130, 15 août 1875, pp. 519-520 [article signé « P. G. »].

³⁰ *Ibid.*, n° 214, 15 février 1879, p. 302 [article signé « P. G. »].

³¹ GROLLEAU Prosper, « Notes entomologiques », *Le Naturaliste*, n° 11, 1^{er} septembre 1879, pp. 85-86.

³² *Ibid.*, n°40, 15 novembre 1880, pp. 317-318.

³³ *Id.* ; *Ibid.*, n° 20, 15 janvier 1880, p. 155.

espèce figure dans la collection des uns et des autres³⁴. Il s'agit même parfois d'échantillons vivants : James Lloyd, surtout connu pour ses faits de botanique³⁵, apporte de temps en temps des chenilles à Grolleau pour qu'il les mène à l'état d'insecte parfait³⁶. Tout ceci nous révèle donc un réseau de naturalistes assez actifs dans leurs études et qui se fréquentent régulièrement.

Grolleau ne se met jamais en avant dans ses « notes ». En l'absence d'une production écrite de même nature émanant d'autres auteurs, il est difficile de savoir si celui-ci joue un rôle de tête de réseau dans le milieu entomologiste de la Loire-Inférieure dans les décennies 1860-1870 en connaissant tous ses acteurs et en les mettant en relation. En effet, il est également possible que les hommes de terrain qu'il mentionne dans ses diverses notes soient tous interconnectés les uns avec les autres. En définitive, si la SAN leur permet dans certains cas de se fréquenter et de diffuser leurs études, elle n'a pas vraiment joué le rôle d'un lieu de rencontre pour des entomologistes ne se connaissant pas ; et l'essentiel de leur activité entomologique semble se dérouler en marge de ses cadres institutionnels. D'ailleurs, dans les années 1880, la section des sciences naturelles de la société est moribonde. En entomologie, hormis la publication dans les *Annales* de deux importants articles³⁷, plus aucun indice ne nous renseigne sur de quelconques débats sur les insectes au cours des séances où les sociétaires se rassemblent.

B – Après 1890 : le rôle animateur et structurant de la Société des sciences naturelles de l'Ouest de la France

³⁴ Nombreuses mentions d'individus donnés à Grolleau par divers entomologistes dans plusieurs de ses « notes entomologiques ». Nous évoquons les lépidoptères, l'activité de ce groupe informel d'entomologistes s'étant plutôt centrée, d'après les notes de Grolleau, sur l'étude de ce groupe taxonomique, même si l'auteur lui-même s'intéresse parfois à des insectes d'autres ordres et que nous savons par ailleurs que certains entomologistes qu'il cite se sont plus activement penchés sur les coléoptères : c'est le cas de Ferdinand de Tollenare de Wouilt.

³⁵ LLOYD James, *Flore de l'ouest de la France, ou description des plantes qui croissent spontanément dans les départements de : Charente-Inférieure, Deux-Sèvres, Vendée, Loire-et-Inférieure, Morbihan, Finistère, Côtes-du-Nord, Ille-et-Vilaine*, Nantes, J. Forest Aîné, 1854 [réédité et augmenté de nombreuses fois].

³⁶ GROLLEAU Prosper, « Notes entomologiques », *PNE*, n° 179, 1^{er} septembre 1877, p. 163 [article signé « P. G. »].

³⁷ DEHERMANN-ROY Joseph-Henri, « Catalogue raisonné des Lépidoptères trouvés dans la Loire-Inférieure », *Annales de la SAN*, série 6, vol. 7, 1886, pp. 372-463 ; DOMINIQUE Jules, « Les Hémiptères de la Loire-Inférieure », *Annales de la SAN*, série 7, vol. 1, 1890, pp. 87-116.

Pour dynamiser et étoffer l'équipe des naturalistes qui collaborent avec le muséum d'histoire naturelle de Nantes, dont il est le conservateur depuis 1882, Louis Bureau a une idée. Quoi de mieux pour relancer l'activité naturaliste, en déclin à la SAN, que de créer une nouvelle société savante dont la vocation serait uniquement l'étude des sciences naturelles ? Il fait le pari que les Nantais intéressés par ces questions seront plus à leur aise pour en traiter en adhérant à une société spécialisée, plus dynamique du fait de son indépendance financière et au sein de laquelle ils ne seront pas noyés par des informations ne les intéressant pas³⁸. Il donne par là raison au secrétaire de la SAN, P. Arnault, qui, lucide, remarque dans son rapport de 1883 :

on ne peut être à la fois médecin, avocat, ingénieur, peintre et poète, et ils sont rares les hommes bien doués qui savent, avec un égal talent, traiter des questions d'ordre divers. Nous sommes dans un siècle de spécialisation, et il n'y a point à s'élever contre cette tendance³⁹.

La Société des sciences naturelles de l'ouest de la France (SSNOF) est donc créée en 1891, avec l'aval du maire de Nantes qui l'autorise à avoir son siège au muséum⁴⁰. L'initiative de Louis Bureau est couronnée de succès puisque très vite, ce sont plus de 300 personnes qui adhèrent à la jeune société⁴¹. Bien entendu, les entomologistes ne sont pas en reste et s'inscrivent dans la nouvelle dynamique au même titre que leurs collègues s'occupant d'autres disciplines. Sur 48 entomologistes résidant en Loire-Inférieure dont la date de la première mention attestant de leur activité entomologique est postérieure – dans nos relevés – à celle de la création de la SSNOF, 41 sont mentionnés dans les bulletins de ladite société. Si ceux-ci ne sont pas systématiquement membres de celle-là, faisant parfois entendre leur voix par le biais d'un intermédiaire⁴², ils en sont tous relativement proches. Ce sont donc environ 85% des entomologistes du département qui gravitent autour de la SSNOF entre 1891 et 1939. Sur cette période, la société joue le rôle de principal catalyseur de l'activité entomologique nantaise.

³⁸ BLANLOEIL Catherine, *op. cit.*, p. 126.

³⁹ ARNAULT P., « Rapport sur les travaux de la [SAN] pendant l'année 1882-1883 », *Annales de la SAN*, série 6, vol. 4, 1883, p. XVI.

⁴⁰ DHOMBRES, Jean (dir.), *Un Musée dans sa ville. Le Muséum d'histoire naturelle : sciences, industries et société à Nantes et dans sa région (XVIIIe-XXe siècles)*, Nantes, Ouest Éditions, 1990, p. 257.

⁴¹ « Liste des membres de la [SSNOF] », *Bulletin de la SSNOF*, vol. 3, 1893, pp. V-XX.

⁴² Dans certains cas, des entomologistes vont rapporter des citations, que ce soit en séance ou dans les publications, de collègues qui ne sont pas nécessairement membres de la société (en particulier dans le cas des contributeurs ayant une activité entomologique assez ponctuelle).

Assez rapidement, les séances mensuelles de la société deviennent un théâtre majeur des rencontres entre les entomologistes locaux. Ces réunions en salle débutent invariablement par un temps consacré à l'adoption du procès-verbal de la séance précédente et à d'éventuelles nouvelles importantes des sociétaires données par le président : il peut alors s'agir d'une nomination à un poste prestigieux, d'une décoration, ou, plus funestement, d'un décès. La présentation et l'admission des nouveaux membres viennent ensuite. Mais c'est surtout pour se retrouver pour écouter les communications à l'ordre du jour et prendre part aux discussions qui s'ensuivent que les naturalistes nantais participent à ces rendez-vous. Le conservateur du muséum y présente régulièrement les nouvelles entrées dans la collection publique. Les sociétaires y relatent des observations ponctuelles qu'ils ont pu faire, à l'image du docteur Fée en 1895 qui

dit avoir vu à l'œuvre un insecte destructeur, sur lequel les auteurs sont muets : le *Lepisma saccharina*. Ce thysanoure a mis hors d'usage des cartes géographiques et dévoré des cartes de visite renfermées dans un tiroir, rarement visité il est vrai. Le Lépisme du sucre ronge avec avidité les cartes de visite dont l'enduit a une saveur douceâtre⁴³.

La curiosité scientifique de ce médecin, qui ne semble pas s'occuper d'entomologie par ailleurs, est assez typique des préoccupations des sociétaires qui s'expriment lors des séances mensuelles. Lorsque ceux-ci évoquent un insecte spectaculaire et facilement identifiable comme la Rosalie des Alpes (*Rosalia alpina* L.), l'excitation est de mise et les discussions vont bon train :

M. Chaillou présente à l'Assemblée un superbe exemplaire de la *Rosalia alpina*, capturé par lui, ainsi que deux autres individus appartenant à cette belle espèce de coléoptères, dans la cour de sa propriété des Cléons (Loire-Inférieure), en 1890. Il offre ce bel insecte au Muséum. M. Du Bois a signalé la capture d'un sujet à Machecoul ; M. Nicollon, 3 exemplaires pris aux environs de Nantes, sur les saules ; M. Le Beau l'a également capturée à Couëron ; enfin M. Marchand dit en avoir vu un seul individu dans l'île Forget, près le pont de la Vendée, en Saint-Sébastien, sur un vieux tronc de saule. Cette espèce, certainement la plus belle des cérambycides français, paraît acclimatée dans cette partie de la vallée de la Loire. Sa véritable patrie serait les Alpes, où d'ailleurs, on la trouve peu abondamment⁴⁴.

⁴³ « Séance du 6 décembre 1895 », *Bulletin de la Société des sciences naturelles de l'Ouest de la France*, tome 5, 1895, p. LVI.

⁴⁴ « Séance du 4 janvier 1895 », *Ibid.*, pp. XXXV-XXXVI.

Parmi ces cinq sociétaires, seuls deux – Ernest Marchand et Henri du Bois – sont véritablement entomologistes. Les amateurs de sciences naturelles sont donc heureux de pouvoir apporter leur pierre à l'édifice des connaissances entomologiques locales même quand ils ne sont pas spécialistes de la discipline. Il est probable que la grande majorité des membres de la SSNOF qui assistent aux séances ont un socle de connaissances généralistes qui leur permet de se repérer dans les débats divers. Tout le monde trouve donc son compte dans ce type d'échanges. Les bons connaisseurs disposent pendant les réunions d'une tribune pour présenter devant un auditoire enthousiaste les résultats des mémoires qu'ils publient par la suite dans les bulletins de la société. Entre deux travaux d'ensemble, ils se rappellent au bon souvenir de leurs collègues et exercent leur curiosité en faisant périodiquement de petites interventions. Ils y relatent les récentes découvertes d'insectes peu communs, dans le groupe taxonomique qu'ils étudient, qu'elles soient réalisées par eux-mêmes ou par des collègues. Ainsi, Joseph Péneau, qui travaille sur les hémiptères en publiant régulièrement ses observations sous la forme de « Notules hémiptérologiques »⁴⁵, prend très souvent la parole lors des séances pour signaler la capture de punaises nouvelles pour le département ou pour donner des indications biologiques ou comportementales à leur sujet. C'est le cas, par exemple, le 3 décembre 1909 où il « présente deux Hémiptères de la faune régionale. *Chilacis Thyphae* Perris avec l'histoire de son développement [et] *Anthocoris nemoralis* F., avec une de ses proies »⁴⁶. Citons aussi Samuel Bonjour, qui travaille à la réalisation d'un catalogue des lépidoptères de Loire-Inférieure⁴⁷ et fait régulièrement état de l'avancée de celui-ci, comme lorsqu'il signale « pour la faune lépidoptérologique du département, une espèce nouvelle : *Homeosoma nebulea* S. V »⁴⁸ capturée par M. Paré, dont il se fait le relai. Cette manière des auteurs de travaux d'ensemble de mettre en avant leurs collègues lorsque ces derniers témoignent de faits intéressants permet de motiver les entomologistes un peu moins éclairés pour qu'ils continuent à apporter leur pierre à l'édifice. C'est sans doute grâce au dynamisme dont ils font preuve qu'ils arrivent à mobiliser autant de contributeurs pour leurs travaux : ainsi, l'abbé Dominique cite en 1892 10 personnes qui ont se sont associées à l'établissement de son catalogue des

⁴⁵ PENEAU Joseph, « Notules hémiptérologiques », *Ibid.*, deuxième série, tome 4, 1904, pp. 257-261 ; et articles portant le même titre dans plusieurs bulletins suivants.

⁴⁶ « Séance du 3 décembre 1909 », *Ibid.*, deuxième série, tome 9, 1909, p. XXXI.

⁴⁷ BONJOUR Samuel, « Faune lépidoptérologique de la Loire-Inférieure – Macrolépidoptères », *Ibid.*, tome 7, 1897, pp. 161-263.

⁴⁸ « Séance du 10 janvier 1896 », *Ibid.*, tome 6, 1896, p. XXXVIII.

hémiptères de la Loire-Inférieure⁴⁹ en capturant des insectes d'un groupe taxonomique pourtant assez peu étudié ; quant à Samuel Bonjour, en 1897, ce ne sont pas moins de 26 naturalistes contemporains qu'il remercie au cours des pages de son inventaire des lépidoptères du département⁵⁰ pour leur participation.

Les non-spécialistes trouvent donc, au cours des discussions avec les connaisseurs, des informations sur les espèces à rechercher et mettent probablement d'autant plus d'ardeur à se livrer à des captures qu'ils s'attendent à recueillir l'approbation des maîtres locaux de la discipline qui les mettront en valeur s'ils font une prise rare. Ils ne sont pas forcément capables de déterminer eux-mêmes les espèces qu'ils attrapent, mais savent que les porteurs de catalogue les accueilleront avec plaisir. Ainsi, Raymond Gauthier-Villaume se fait aider en 1896 avant de présenter « à l'Assemblée quelques chrysidés capturés par lui, l'été [précédent], à St-Brevin l'Océan, et [de] les offr[ir] gracieusement pour la collection du Muséum »⁵¹. En effet, il est précisé dans le compte-rendu de la séance :

notre savant collègue, M. l'abbé J. Dominique, qui a bien voulu se charger de la détermination des chrysidés recueillies par notre jeune confrère, a trouvé dans les sujets qui lui ont été soumis deux espèces à ajouter au Catalogue des Chrysidés de la Loire-Inférieure qu'il prépare actuellement⁵².

Une émulation est donc entretenue par les sociétaires : ceux-ci s'encouragent mutuellement à poursuivre des recherches individuelles qui peuvent leur permettre de devenir « une célébrité locale »⁵³ le temps de la publication de leurs découvertes jugées les plus intéressantes. Patrick Matagne constate l'existence des mêmes processus à la Société botanique des Deux-Sèvres. Il analyse les choses ainsi : l'« espoir d'une trouvaille “qui ouvrira à notre nom les portes de l'immortalité” anime des “travailleurs”. Cet individualisme n'a de sens que par le regard de la Société »⁵⁴. En effet, cette reconnaissance locale serait beaucoup plus difficile à acquérir sans le truchement de la société savante qui permet la diffusion des informations via son bulletin.

⁴⁹ DOMINIQUE Jules, « Catalogue des Hémiptères (Hétéroptères, Homoptères, Psyllides) recueillis dans le département de la Loire Inférieure », *Ibid.*, tome 2, 1892, p. 81.

⁵⁰ BONJOUR Samuel, « Faune lépidoptérologique de la Loire-Inférieure – Macrolépidoptères », *op. cit.*

⁵¹ « Séance du 4 décembre 1896 », *Ibid.*, p. LVI.

⁵² *Ibid.*

⁵³ MATAGNE Patrick, *Racines et extension d'une curiosité. La Société botanique des Deux-Sèvres, 1888-1915*, mémoire de maîtrise d'histoire, Université François-Rabelais de Tours, 1988, p. 148.

⁵⁴ *Ibid.*

Un élément commun apparaît dans la citation sur la Rosalie des Alpes et dans celle sur les chrysidés de Raymond Gauthier-Villaume : dans les deux cas, les auteurs de ces découvertes font don au musée des insectes capturés. Ces dons d'échantillons au musée après présentation à l'assemblée lors de la réunion mensuelle sont assez courants. Beaucoup de sociétaires qui s'occupent d'entomologie participent de cette manière à l'accroissement de la collection publique, heureux d'apporter leur pierre à l'édifice commun, et reçoivent en retour les remerciements du conservateur du musée, comme nous l'avons constaté dans le cas de M. Chaillou lorsqu'il fait présent de son longicorne. Il s'agit là de dons ponctuels, faits par des entomologistes dont nous ne savons pas toujours s'ils entretiennent une collection individuelle par ailleurs⁵⁵. Mais ce sont parfois des collections personnelles entières qui entrent au musée, parfois à titre posthume comme celle « du Dr Citerne, gracieusement offerte au Musée [...] par son fils » ou parfois léguées par leurs auteurs de leur vivant. C'est le cas de celle de l'abbé Dominique, qui en fait don alors qu'il sent ses forces décliner en 1902⁵⁶ ou de celle de Maurice de la Rochemacé, qui l'offre au musée en 1896⁵⁷, sans doute au moment où il se détourne de l'entomologie⁵⁸.

Par leurs dons, tous ces passionnés expriment la volonté que l'œuvre qu'ils ont accomplie puisse servir à la communauté naturaliste toute entière. L'enrichissement des collections du musée, qu'ils considèrent sans doute comme les leurs – si elles n'appartiennent pas officiellement à la SSNOF, c'est tout comme puisque la société a été fondée autour du musée – est donc une motivation pour beaucoup de sociétaires. Patrick Matagne note lui aussi l'intérêt, pour les sociétés savantes naturalistes, de disposer d'une collection collective, même s'il remarque dans le cas de la Société botanique des Deux-Sèvres que les « herbiers ne sont pas consultés à cause de l'éloignement géographique des sociétaires et non par manque d'intérêt »⁵⁹. À la SSNOF, la majorité des naturalistes étant domiciliés à Nantes, ce problème ne se pose pas.

⁵⁵ Dans certains cas, ils en entretiennent une (nous disposons d'exemples ponctuels de dons de l'abbé Dominique dès 1892), mais dans d'autres, c'est moins sûr.

⁵⁶ « Séance du 7 novembre 1902 », *Bulletin de la SSNOF*, deuxième série, tome 2, 1902. Jules Dominique décède effectivement quelques semaines plus tard, le 7 décembre 1902.

⁵⁷ « Séance du 6 mars 1896 », *Ibid.*, tome 6, 1896, p. XLIII.

⁵⁸ Nous n'avons en tout cas pas de preuves qu'il s'occupe encore d'insectes après cette date.

⁵⁹ MATAGNE Patrick, *Racines et extension d'une curiosité. La Société botanique des Deux-Sèvres, 1888-1915, op. cit.*, p. 208.

Les entomologistes participent à l'identification des échantillons et au classement de ces collections entrées au musée : c'est en particulier, dans les années 1890, le cas des frères Piel de Churcheville qui s'occupent des coléoptères⁶⁰ et des orthoptères⁶¹ et de l'abbé Jules Dominique qui se charge des hémiptères⁶² et des hyménoptères⁶³. Mais l'aide ponctuelle de savants extérieurs à la société est également sollicitée, et Louis Bureau, le conservateur, remercie pour ses services le spécialiste des libellules René Martin, avocat dans l'Indre, qui a bien voulu « se charger de la détermination des Névroptères exotiques du Muséum de Nantes »⁶⁴. Les entomologistes, pour pouvoir travailler plus facilement dessus avec une vue d'ensemble, souhaitent que les collections individuelles léguées au muséum soient regroupées en une seule collection générale. C'est cette volonté qu'exprime Joseph Péneau dans la préface de sa synthèse sur les « Coléoptères de la Loire-Inférieure »⁶⁵. Remerciant Louis Bureau d'avoir « mis à [sa] disposition les collections de son établissement », qu'il énumère, il annonce ensuite : « Lorsque ces collections seront fusionnées on pourra y consulter la presque totalité des Coléoptères connus en Bretagne et Vendée »⁶⁶. Ce regroupement est d'ailleurs amené à être réalisé progressivement, puisque dès 1892, la partie consacrée aux orthoptères dans la collection générale du muséum est « en grande partie formée avec la collection du Dr Citerne »⁶⁷. L'enjeu est donc, plus que de conserver l'intégrité des collections formées par leurs auteurs, de disposer de la présence du maximum d'espèces d'insectes vivant dans le département dans une seule et même collection générale, qui a vocation à pouvoir être facilement consultée par tout le monde.

Les sociétaires utilisent effectivement les ressources du muséum pour leurs travaux. Ainsi, Ernest Marchand reconnaît en 1902 que son mémoire sur les symphytes des environs de Nantes⁶⁸ n'est « pour ainsi dire, à part quelques rares

⁶⁰ « Séance du 1^{er} juin 1894 », *Bulletin de la SSNOF*, tome 4, 1894, p. XLVIII.

⁶¹ « Séance du 8 janvier 1892 », tome 2, 1892, p. XXII.

⁶² « Séance du 4 mars 1892 », *Ibid.*, p. XXV.

⁶³ « Séance du 6 avril 1894 », *Ibid.*, tome 4, 1894, p. XLIII.

⁶⁴ « Séance du 12 janvier 1894 », *Ibid.*, p. XXXVI.

⁶⁵ PENEAU Joseph, « Coléoptères de la Loire-Inférieure », *Ibid.*, deuxième série, tome 6, 1906, pp. 113-176.

⁶⁶ *Ibid.*, pp. 118-119.

⁶⁷ « Séance du 8 janvier 1892 », tome 2, 1892, p. XXII.

⁶⁸ MARCHAND Ernest, « Inventaire des Tenthredonides ou Mouches à scie (Hymenoptera-Chalastogastra) recueillies aux environs de Nantes, suivi de Notice de quelques espèces particulièrement nuisibles », *Ibid.*, tome 12, 1902, pp. 233-296.

exceptions, que le Catalogue »⁶⁹ de la collection de l'abbé Dominique récemment entrée au musée. La plupart des auteurs ne se contentent pas uniquement de la compilation des données renseignant l'origine des insectes déposés au musée. Ils les utilisent néanmoins, en complément des observations qu'ils ont réalisées ou recueillies dans leur réseau de contributeurs, pour rédiger leurs travaux. Critiques, ils sont parfois déçus par la faible exploitation qu'ils peuvent en faire : ainsi, Jules Dominique regrette en 1894 que la

collection Pesneau, qui a fait pendant de longues années le fonds entomologique du Muséum de Nantes, n'est guère qu'un genera établi d'après l'état des connaissances scientifiques au commencement de ce siècle et où exotiques et indigènes se trouvent mêlés ensemble sans aucune indication de localités⁷⁰.

Si leur utilisation pour des études locales est fréquente, les Nantais ne sont pas les seuls à se montrer intéressés par ces boîtes d'insectes. En 1919, Joseph Péneau raconte la visite d'un entomologiste au musée : « L'été dernier, un collègue de Rouen, M. Maurice Nibelle, en visitant nos collections, me rappela qu'il me serait bien facile d'obtenir de nombreux *Chilacis* en allant les chercher dans les épis de *Typha*, ainsi qu'il le faisait lui-même en Seine-Inférieure »⁷¹. Certains viennent donc également de loin pour consulter la collection publique du musée, bien que ce ne soit pas nécessairement la seule motivation de leur voyage.

Tous ces éléments montrent que le muséum joue un rôle fédérateur dans l'activité des entomologistes de la SSNOF. Jean Dhombres précise que cet établissement a toujours eu une place centrale pour les naturalistes ligériens depuis sa création et qu'il a pris une large part à « l'enracinement à Nantes de certaines sciences, en particulier "l'histoire naturelle" »⁷². Cependant, il ne faut pas penser que l'institution aurait regroupé seule, *ex nihilo*, les naturalistes autour d'elle : leur engouement pour le musée est largement dû à la personnalité des dirigeants de celui-ci. C'est bien parce que Louis Bureau en est le conservateur entre 1888 et 1920⁷³ que

⁶⁹ « Séance du 5 décembre 1902 », *Ibid.*

⁷⁰ DOMINIQUE Jules, « Mellifères (apiaires) de la Loire-Inférieure. Contribution au catalogue des insectes hyménoptères de cette famille, habitant l'Ouest de la France », *Ibid.*, tome 4, 1894, p. 43.

⁷¹ PENEAU Joseph, « Notules hémiptérologiques (3) », *Ibid.*, deuxième série, tome 9, 1909, p. 511.

⁷² DHOMBRES Jean (dir.), *Un musée dans sa ville. Sciences, industries et société dans la région nantaise XVIII^e – XX^e siècle*, Nantes, Ouest Editions, 1990, p. 13.

⁷³ MUSEUM DE NANTES, « 200 ans d'histoire », article en ligne sur le site http://www.museum.nantes.fr/pages/01-200ans/200ans_ligne.htm [consulté le 22 juillet 2012].

les entomologistes participent autant à son évolution. C'est Bureau qui a sollicité ses collègues de la SSNOF pour classer les collections du muséum : le gros du travail, en entomologie, a été fait dans les années 1890. C'est aussi par sa volonté de rassemblement qu'il a pu convaincre un certain nombre de passionnés d'insectes de léguer leurs collections à la collectivité lorsqu'ils souhaitaient s'en séparer. En effet, il était plutôt d'usage de les donner ou de les revendre à un collègue, comme cela semble avoir été le cas de la collection de Prosper Grolleau, décédé en 1881, au sujet de laquelle Édouard Bureau, le frère du conservateur, écrit en 1894 : « [elle] a été partagée, m'a-t-on dit, entre plusieurs des entomologistes actuels de notre ville »⁷⁴. C'est encore Louis Bureau qui, presque à chaque réunion mensuelle, présente les nouveaux échantillons entrés dans les collections et l'avancée du classement de celles-ci, montrant aux sociétaires qu'il est un conservateur impliqué à qui ils peuvent faire confiance. L'abbé Jules Dominique se félicite d'ailleurs dès 1892 que grâce « au zèle de M. le docteur Bureau, directeur du Muséum de Nantes, cet établissement, où l'entomologie régionale était à peine représentée, offrira bientôt aux studieux des collections d'insectes de tous les ordres capturés dans le département »⁷⁵.

Ernest Marchand, succède à Louis Bureau lorsque celui-ci prend sa retraite en 1920, ne semble pas aussi charismatique que son prédécesseur. Il s'occupe pourtant plus d'entomologie que Louis Bureau : ce dernier était avant tout ornithologue : Marchand a plusieurs articles sur les insectes à son actif⁷⁶ et prend régulièrement la parole durant les séances de la SSNOF, au début du XXe siècle, dans cette discipline. Mais, après avoir pris les fonctions de conservateur du muséum, il ne semble pas continuer à présenter devant les membres de la société les nouveautés survenues dans l'établissement⁷⁷. La seule de ses communications présentant vaguement un lien avec la discipline entomologique qui est publiée dans le bulletin de la SSNOF après 1920

⁷⁴ « Liste de Lépidoptères de la Loire-Inférieure non signalés jusqu'ici, extraite d'un catalogue manuscrit des Lépidoptères de Bretagne dressé, principalement de 1848 à 1855, par une réunion d'entomologistes nantais », *Bulletin de la SSNOF*, tome 4, 1894, p. 161. Préface d'Édouard Bureau.

⁷⁵ DOMINIQUE Jules, « Catalogue des Hémiptères (Hétéroptères, Homoptères, Psyllides) recueillis dans le département de la Loire Inférieure », *op. cit.*, p. 81.

⁷⁶ MARCHAND Ernest, « Inventaire des Tenthredonides ou Mouches à scie (Hymenoptera-Chalastogastra) recueillies aux environs de Nantes, suivi de Notice de quelques espèces particulièrement nuisibles », *op. cit.* ; « Observations sur l'Echynomyia fera (Linné) (Accouplement ; Appareil génital ; Reproduction ; Mœurs) », *Bulletin de la SSNOF*, tome 6, 1896, pp. 119-136.

⁷⁷ Il pourrait y avoir un éventuel biais difficile à repérer : l'évolution des modes de rédaction des comptes-rendus de séances se traduirait-elle par une moindre mise en avant des présentations du conservateur du musée ? Cette supposition n'est cependant pas étayée et n'expliquerait de toute façon pas tout.

est une anecdote au sujet d'un myriapode retrouvé « dans les fosses nasales d'une dame ayant mangé [une] pomme » dans laquelle le mille-pattes se trouvait⁷⁸ ! Autant dire que la motivation des sociétaires entomologistes est moins vive quand il s'agit de contribuer à l'activité du musée, et que les collections sont moins nombreuses à y rentrer après le départ de Louis Bureau. Pour nuancer les choses, précisons que certains voient toujours un intérêt à céder à l'institution le fruit de leur travail, ce que fait Albert Bris en 1926. C'est Joseph Kowalski, qui accède, plus tard à la direction du muséum après le décès de Marchand, qui informe les sociétaires de la SSNOF du don de Bris à la place du conservateur en titre. Il leur indique que la « collection est composée en majeure partie de spécimens régionaux, capturés par M. Le Bris (sic) lui-même. Le tout est admirablement préparé, classé et étiqueté avec soin et disposé en 60 boîtes vitrées grand format offertes au Musée avec la collection »⁷⁹.

Ernest Marchand s'est pourtant impliqué dans l'arrivée de celle-ci au muséum, la signalant même dans un courrier au maire de Nantes dans lequel il lui dit qu'elle est « précieuse » et qu'elle « renforce et complète les collections données par le regretté Samuel Bonjour »⁸⁰. En 1933, lorsque le colonel Lamouche, président de la SSNOF, fait l'annonce du décès d'Ernest Marchand aux sociétaires, il mentionne à son propos que « dernièrement encore, à propos d'une riche collection de papillons léguée au Muséum de Nantes par M. de Lastours, la publicité qu'il fit devait attirer la masse des visiteurs »⁸¹. Bref, il est évident que Marchand a continué à développer la partie entomologique du muséum à l'époque où il l'a dirigé. Il semble seulement l'avoir fait, à en croire l'absence d'informations dans les bulletins de la SSNOF, en entretenant moins de relations avec les autres entomologistes locaux que son prédécesseur : Louis Bureau, sans être véritablement entomologiste lui-même, était vraiment au cœur du réseau nantais des passionnés d'insectes. Quant à Kowalski après 1933, il semble un peu renouer avec le style de Bureau, en participant plus que Marchand à la SSNOF. Il signe pour la société plusieurs notes de lectures de publications entomologiques dans la rubrique « extraits et analyses » et fait plusieurs communications sur la lutte contre les insectes ravageurs lors des séances de 1936⁸².

⁷⁸ « Séance du 8 novembre 1928 », *Bulletin de la SSNOF*, série 4, tome 8, p. XIX.

⁷⁹ « Séance du 4 novembre 1926 », *Ibid.*, série 4, tome 6, 1926, p. XVI.

⁸⁰ Courrier cité in PERREIN Christian, « Bris Albert (1903-1972) », *Biohisotire des papillons*, Rennes, PUR, 2012, p. 477.

⁸¹ « Séance du 1^{er} décembre 1933 », *Bulletin de la SSNOF*, série 5, tome 3, 1933, p. XIV.

⁸² Séances du 9 janvier, du 7 mai et du 2 juillet 1936, *Ibid.*, série 5, tome 6, 1936.

Pour que ses membres puissent se rencontrer en dehors des séances mensuelles, des excursions sont parfois organisées par la SSNOF. Elles permettent de regrouper des naturalistes qui prospectent alors ensemble sur des lieux particuliers afin de découvrir des espèces qu'ils n'ont pas l'habitude de voir. Ainsi, le 23 septembre 1909, six entomologistes, membres de la société, se rassemblent pour aller visiter le secteur calcaire de Chémeré-Arthon et y collecter de nombreux insectes. Si Joseph Péneau, qui rédige le compte-rendu de l'excursion⁸³, n'écrit que quelques lignes sur le ravitaillement en pain et en vin du matin et sur la joie de partager un pique-nique commun à l'ombre⁸⁴, il insiste cependant sur l'importance de ces rencontres :

Nous sommes, à la Société des sciences naturelles, un petit groupe d'amis des insectes qui avons voulu profiter de la période des vacances pour nous réunir dans une excursion collective. Nous espérons ainsi faire, entre nous, plus ample connaissance que dans nos courtes réunions mensuelles auxquelles, d'ailleurs, chacun ne peut pas toujours assister, et surtout, nous faire part les uns des autres de notre expérience de chasse et de nos observations⁸⁵.

Ce type de sorties sont des moments forts pour la sociabilité naturaliste. Moins codées et plus conviviales que les séances mensuelles en salle, elles permettent d'impliquer des entomologistes peu investis dans les autres activités que propose la SSNOF. Parmi les six excursionnistes, le penchant pour l'entomologie de trois d'entre eux, Victor Vié, Edmond du Mouza et Henri Brandicourt, ne s'était jamais exprimé auparavant dans les bulletins de la société. Les deux premiers semblent pourtant déjà chevronnés, au vu de leur sens de l'observation entomologique qui transparait dans le compte-rendu de Péneau. Il est par contre probable que la date a été plus marquante dans le parcours entomologique du jeune Henri Brandicourt (1895-1912) qui, à 14 ans, y fait sans doute ses premières armes dans la discipline sous l'œil d'entomologistes plus aguerris qui peuvent le conseiller. Edmond du Mouza, quant à lui, réside à Saint-Nazaire, et n'a de ce fait pas l'occasion de fréquenter régulièrement ses collègues nantais : il profite donc de l'aubaine d'une sortie à mi-chemin entre son domicile et le leur⁸⁶. Ces sorties sont l'occasion pour les

⁸³ PENEAU Joseph, « Excursion entomologique à Chémeré-Arthon du 23 septembre 1909 », *Bulletin de la SSNOF*, série 2, tome 9, 1909, pp. 515-522.

⁸⁴ Ceci étant à comparer avec d'autres comptes-rendus d'excursions naturalistes de l'époque que nous avons pu consulter où les observations de terrain passent parfois au second plan derrière la description des victuailles partagées lors des repas ! *Ibid.*, pp. 515 et 517.

⁸⁵ *Ibid.*, p. 515.

⁸⁶ Bien que, semble-t-il, il les ait rejoints à Nantes le matin pour prendre le train en leur compagnie. *Id.*

entomologistes d'échanger entre eux plus directement que lors de réunions : difficile de rendre compte en salle de la mise en pratique de telle méthode de chasse sur le terrain ! L'observation des uns et des autres dans la nature leur permet donc d'améliorer leurs pratiques. Ainsi, lorsque Victor Vié trouve au pied des immortelles des dunes le coléoptère « *Serica holosericea* », ses cinq collègues s'empressent d'imiter sa méthode de recherche pour que chacun fasse « sa petite provision de *Serica* »⁸⁷.

À vrai dire, peu d'excursions entomologiques sont organisées formellement par la société : en dehors de celle que nous venons d'évoquer, nous n'avons connaissance que de deux autres sorties. Celles-ci ont eu lieu respectivement le 28 mai 1911 au lac de Grand-Lieu, encore à l'initiative de Joseph Péneau⁸⁸, et le 6 juin 1927 dans la forêt du Cellier⁸⁹. Nous ne pouvons en dire plus puisqu'elles n'ont pas donné lieu à la publication de comptes-rendus détaillés comme celle de 1909. Cela dit, ces sorties spécialisées en entomologie ne sont pas les seules occasions pour que les entomologistes se retrouvent pour prospecter. Tout prétexte est bon pour sortir ! Quand la SSNOF invite ses naturalistes sur le terrain pour se pencher sur d'autres spécialités, il s'en trouve toujours quelques uns qui, de par leurs centres d'intérêts diversifiés, ne s'en tiennent pas strictement au thème du jour. Ainsi, l'abbé Bioret profite d'une excursion géologique dirigée par Louis Bureau dans le Maine-et-Loire en 1911 pour rapporter « le *Capnodis tenebrionis* L. » à Joseph Péneau, qui juge ce bupreste « fort intéressant »⁹⁰. Malgré ces exemples, c'est surtout en dehors des sorties officielles qui restent relativement peu nombreuses que les entomologistes se retrouvent sur le terrain.

En effet, cette habitude de prospecter à plusieurs qu'avaient les entomologistes nantais des années 1870-1880, décrits plus hauts, perdue pendant la période de l'activité florissante de la SSNOF. Ils se fréquentent de manière formelle lors des réunions de la société, et plus informellement, en groupes beaucoup plus petits – souvent en binômes – lorsqu'ils vont dans la nature pour capturer des insectes ensemble. Paul Pionneau écrit ainsi en 1911, pour améliorer la connaissance des araignées au niveau départemental : « je crois utile de donner la liste de quelques espèces recueillies dans mes excursions en compagnie de notre collègue M. Victor

⁸⁷ *Ibid.*, p. 516.

⁸⁸ *Bulletin de la SSNOF*, série 3, tome 1, 1911, p. XI.

⁸⁹ *Ibid.*, série 4, tome 7, 1927, p. XVI.

⁹⁰ *Ibid.*, série 3, tome 1, 1911, pp. VIII-IX.

Vié, en Loire-Inférieure »⁹¹. Le pluriel utilisé semble indiquer que ces sorties sont régulières : c'est peut-être l'excursion officielle de 1909 à Chéméré à laquelle ils participaient tous les deux qui leur a permis de nouer des relations d'amitié qu'ils entretiennent par des prospections communes. Les deux jeunes entomologistes Flageul et Guillot, quant à eux, se connaissent au préalable puisqu'ils sont admis au même moment comme membres de la SSNOF le 4 février 1921. Ils prospectent ensemble dans les ruisseaux à la recherche de trichoptères, groupe d'insectes peu étudié par leurs collègues⁹². L'étude d'une spécialité commune incite ceux qui la partagent à sortir ensemble pour la pratiquer. Des sorties peuvent être très spontanées, improvisées rapidement, à l'image de celle où Samuel Bonjour et Ernest Marchand vont observer une plante exotique du Jardin des Plantes de Nantes qui capture des papillons. En effet, après avoir été prévenu de ce fait insolite par le jardinier en chef, Samuel Bonjour « avait immédiatement fait part de la communication » à « son ami, M. E. Marchand »⁹³ avec qui il souhaitait partager la déconcertante observation. Les entomologistes nantais, pour certains, se côtoient donc très régulièrement, même en dehors des réunions et des promenades qu'ils prévoient à l'avance. En définitive, si les sorties informelles sont assez mal documentées, il est certain qu'elles sont nombreuses. Qu'ils se connaissent avant de se fréquenter à la SSNOF ou que la société leur permette de se rencontrer et de s'organiser ensuite par eux-mêmes pour leurs prospections, la pratique du terrain en petits groupes est dans tous les cas quelque chose de largement apprécié par les sociétaires qui s'occupent d'entomologie.

Citons encore un avantage dont bénéficient les membres de la SSNOF : c'est celui de pouvoir accéder à la bibliothèque de la société. Elle est abondamment pourvue en ouvrages d'entomologie, notamment du fait de nombreux dons, à un tel point qu'une rubrique « bibliothèque » est régulièrement consacrée, dans les bulletins de la SSNOF, à la mention de l'arrivée de ces nouveaux ouvrages. Ce sont souvent les auteurs eux-mêmes qui gratifient la société de leurs publications. Des membres résidants, comme Joseph Péneau, qui publie des brochures hors du cadre de la

⁹¹ PIONNEAU Paul, « Première contribution à la faune des Aranéides de la Loire-Inférieure », *Ibid.*, série 3, tome 1, 1911, p. 141.

⁹² PENEAU Joseph, « Présence en Loire-Inférieure de *Agriotypus armatus* Walker (Ins. Hymén.) parasite des Phryganes », *Ibid.*, série 4, tome 2, 1922, p. 81.

⁹³ « Séance du 4 novembre 1898 », *Ibid.*, tome 8, 1898, p. XXXVI.

SSNOF, en offrent un exemplaire à la société⁹⁴. Souvent, ce sont aussi des membres correspondants, ne résidant pas sur place, qui envoient leurs travaux pour en faire profiter les entomologistes nantais. C'est le cas, par exemple, de Charles Oberthür⁹⁵, ou de Maurice Lambertie, entomologiste bordelais qui adhère à la SSNOF en 1905 et expédie régulièrement ses travaux à l'attention de la bibliothèque de la société à compter de cette époque⁹⁶, au moins jusqu'en 1924. Des auteurs n'appartenant pas à la société font également partager aux sociétaires les résultats de leurs travaux, comme Charles Janet, industriel à Beauvais, qui étudie l'anatomie des fourmis et d'autres sujets en lien avec les hyménoptères⁹⁷. Mais les dons ne proviennent pas toujours des auteurs eux-mêmes. Ponctuellement, certaines personnalités pensent que tel ou tel ouvrage sera mieux à sa place dans la bibliothèque d'une société savante que dans leurs fonds individuels, à l'image d'un certain baron de Wismes⁹⁸ qui adresse à la SSNOF plusieurs ouvrages, dont un d'entomologie écrit au début du XVII^e siècle par le célèbre naturaliste italien Ulysse Aldrovandi⁹⁹. Enfin, il arrive que le mécanisme décrit dans le cas de l'entrée de collections individuelles au muséum de Nantes se reproduise dans le cas des bibliothèques privées, qui sont parfois léguées en entier à la SSNOF à la mort de leur propriétaire. L'apport en ouvrages peut alors être considérable : c'est le cas lors de l'entrée de la documentation scientifique de l'abbé Dominique, qu'il a léguée par testament au muséum avec ses collections, dans la bibliothèque en 1903¹⁰⁰. Citons un autre exemple, bien que d'une moindre importance pour les passionnés d'insectes : la bibliothèque de Tacite Letourneux, offerte par son fils en 1906, dont la description prend quatre pages dans le bulletin de la SSNOF, comporte beaucoup plus d'ouvrages de botanique que d'entomologie¹⁰¹.

L'autre moteur principal d'accroissement de la bibliothèque de la SSNOF est l'échange de ses publications avec d'autres organisations savantes de même nature

⁹⁴ « Séance du 2 février 1922 », *Ibid.*, série 4, tome 2, 1922, p. VI. De nombreux autres dons de cet auteur sont mentionnés dans divers bulletins.

⁹⁵ « Ouvrages offerts : "OBERTHÜR, Ch. – De la Variation chez les Lépidoptères, 1 vol. in-4°, av. pl. n. et color., formant la XX^e livrais. de ses belles Etudes d'entomologie" offert par l'auteur ». « Séance du 4 mars 1898 », *Ibid.*, tome 8, 1898, p. X.

⁹⁶ « Séance du 4 mai 1906 », *Ibid.*, série 2, tome 6, 1906, p. XXXIII. De nombreux autres dons de cet auteur sont mentionnés dans les bulletins suivants.

⁹⁷ « Séance du 5 avril 1895 », *Ibid.*, tome 5, 1895, p. XLIV. De nombreux autres dons de cet auteur sont mentionnés dans les bulletins suivants jusque 1912.

⁹⁸ Il n'est, sauf erreur, pas membre de la SSNOF.

⁹⁹ « Séance du 6 juillet 1906 », *Bulletin de la SSNOF*, série 2, tome 6, 1906, pp. XXXVI-XXXVII.

¹⁰⁰ « Séance du 9 janvier 1903 », *Ibid.*, série 2, tome 3, 1903, p. II.

¹⁰¹ « Séance du 4 mai 1906 », *op. cit.*, pp. XXIX-XXXIII.

un peu partout au niveau national et même international. La « liste des sociétés et établissements correspondants de la SSNOF » couplée à celle des « publications périodiques qui font échange avec la société », occupe 19 pages dans le bulletin de 1903¹⁰² : ce sont donc sans doute des centaines de bulletins naturalistes que la société reçoit périodiquement en échange de l'envoi de sa propre publication. Cette quantité de publications naturalistes diverses accumulées grâce aux dons et aux échanges représente donc un formidable outil de travail pour les sociétaires entomologistes désireux de pousser en détail les recherches bibliographiques nécessitées par les travaux qu'ils mènent. En aucun cas ils ne pourraient rassembler une telle quantité d'informations dans des bibliothèques personnelles. L'accès à la littérature étant coûteux, il est même probable que la bibliothèque donne accès aux moins fortunés des sociétaires à des ouvrages de base pour l'appréhension d'un groupe systématique donné qu'ils ne possèdent pas à titre individuel.

Au vu de tout ce qu'elle leur apporte, cette sociabilité locale est donc importante pour les entomologistes nantais qui ont donc avantage à se compter dans les rangs des membres de la SSNOF. Cet intérêt conduit d'ailleurs certains d'entre eux à s'investir plus avant dans le fonctionnement de la société. Ceux-là participent activement au recrutement des nouveaux membres¹⁰³ : en effet, si ce sont parfois les entomologistes eux-mêmes qui se rapprochent directement de la société, ce sont souvent les sociétaires actifs qui se chargent de contacter les naturalistes de leur connaissance qui pourraient se montrer intéressés par les activités de l'organisation. C'est ce que fait, en particulier, Joseph Péneau qui parraine par exemple, avec Louis Bureau en 1912, l'entrée à la SSNOF du microlépidoptériste Édouard Dattin¹⁰⁴ et du baron de Lastours¹⁰⁵, un médecin également amateur de papillons ; ou qui fait admettre comme membres MM. Flageul et Guillot en compagnie du lépidoptériste Albert Bris en 1921¹⁰⁶. D'autres entomologistes s'impliquent dans les instances administratives de la société, certains allant jusqu'à en assumer la présidence. C'est le cas de Samuel Bonjour en 1903¹⁰⁷, de Paul Citerne, qui s'est notamment intéressé

¹⁰² *Bulletin de la SSNOF*, série 2, tome 3, 1903, pp. XXI-XXXIX.

¹⁰³ Il est difficile de le savoir pendant les débuts de la société puisque les comptes-rendus ne précisent pas par qui tel ou tel nouveau membre a été présenté.

¹⁰⁴ « Séance du 5 juillet 1912 », *Bulletin de la SSNOF*, série 3, tome 2, 1912, p. XXXIX.

¹⁰⁵ « Séance du 6 décembre 1912 », *Ibid.*, p. XLVI.

¹⁰⁶ « Séance du 4 février 1921 », *Ibid.*, série 4, tome 1, 1921, p. II.

¹⁰⁷ « Séance du 6 mars 1903 », *Ibid.*, série 2, tome 3, 1903, p. V.

aux coléoptères, en 1905¹⁰⁸ ou d'Édouard Dattin en 1921¹⁰⁹ ; cette liste n'étant pas forcément exhaustive. Tous ceux-ci ont eu une activité entomologique importante et ont souvent joué un rôle fédérateur dans leur discipline. Ce constat est à mettre en lien avec celui de Jean-Pierre Chaline comme quoi les membres qui « ont vraiment compté dans la production intellectuelle d'une société » finissent assez souvent par en « devenir président ou secrétaire général »¹¹⁰. Le président de la SSNOF semble surtout avoir pour mission de diriger les séances mensuelles, ce qui est assez classique dans l'organisation des sociétés savantes si on en croit Jean-Pierre Chaline¹¹¹. Ce poste confère également à celui qui le détient une image de marque : un président de société savante est reconnu comme tel dans les milieux bourgeois de sa ville. Le président de la SSNOF prend son rôle très au sérieux, et présente lors de sa prise de poste sa conception du rôle que doit jouer la société dans les avancées de la science. C'est donc ce que fait Samuel Bonjour en 1903, tout en promettant en parallèle de continuer avec autant d'ardeur ses études sur les papillons :

Nul, plus que moi, n'estime et ne prise davantage ces humbles Sociétés de province, parce que leurs bases d'opérations, forcément restreintes, les maintiennent dans un juste milieu : conserver l'estime de toute la grande famille de travailleurs qui, chaque jour, s'efforcent d'arracher quelque secret à la Nature, puis, chacun dans sa spécialité, piocher ferme, pour apporter aux bulletins communs le plus grand nombre possible de faits bien observés. Tel est notre rôle, Messieurs et chers Collègues, car c'est grâce à des associations telles que la nôtre que la Science actuelle peut et doit faire des progrès.

En effet, des observations locales exactement prises, peuvent se révéler des faits scientifiques d'une grande valeur lorsque ces faits sont appuyés, corroborés et généralisés par les résultats obtenus parallèlement au sein des Sociétés nos sœurs.

Ceci devient de la science générale, de la bonne et vraie science, qui peut alors marcher de l'avant, parce qu'elle est étayée par des bases solides.

Il résume donc la recette qui semble être à l'origine de l'engouement des entomologistes pour la SSNOF : chaque spécialiste peut y trouver sa place et son heure de gloire sans que les discussions qui y ont cours soient trop hermétiques pour les naturalistes plus généralistes. Les postes de vice-président ou de vice-secrétaire de la SSNOF ont également été très régulièrement occupés par des passionnés

¹⁰⁸ « Séance du 14 mars 1905 », *Ibid.*, série 2, tome 5, 1913, p. VII.

¹⁰⁹ « Séance du 5 mars 1921 », *Ibid.*, série 4, tome 1, p. V.

¹¹⁰ CHALINE Jean-Pierre, *Sociabilité et érudition, les sociétés savantes en France*, Paris, Éditions du CTHS, 1995, p. 139.

¹¹¹ CHALINE Jean-Pierre, *Sociabilité et érudition, les sociétés savantes en France*, Paris, Éditions du CTHS, 1998 [2^{ème} édition], p. 133.

d'insectes. Joseph Péneau, quant à lui, a longtemps assuré la gestion concrète de la société, du fait de sa fonction de secrétaire général, qu'il quitte en 1932 puisqu'il ne réside alors plus à Nantes mais à Angers¹¹².

Les entomologistes impliqués dans le fonctionnement de la société en général sont souvent aussi les plus dynamiques dans le réseau entomologique nantais en particulier. Tentons de décrire celui-ci schématiquement, même si la réalité est nécessairement plus complexe. Ce réseau que nous qualifions de « principal » peut être divisé en plusieurs sous-réseaux thématiques, composés de personnes différentes suivant les ordres d'insectes étudiés, qui peuvent évidemment se retrouver individuellement dans plusieurs sous-groupes. On le constate en consultant les listes de contributeurs des catalogues départementaux parus pour différents groupes taxonomiques : les principaux fournisseurs de données sont souvent différents d'un catalogue à l'autre, même si le nom de certains se retrouve dans plusieurs catalogues auxquels ils participent dans des proportions variables¹¹³.

Chacun de ces sous-groupes thématiques développe sa dynamique propre, s'attachant souvent à une tête de réseau. En général, il s'agit de l'auteur qui publie la plupart des travaux conséquents pour un groupe donné et qui s'est entouré d'entomologistes qui lui permettent de mener à bien ses travaux dans de bonnes conditions. Nous avons déjà cité les noms des principaux d'entre eux au gré des lignes passées. L'abbé Jules Dominique, qui joue un rôle clé dans la dynamique entomologique de la première décennie d'existence de la SSNOF, s'est principalement occupé de l'étude des hyménoptères, des hémiptères et des orthoptères. Auteur prolifique, il a rédigé plusieurs catalogues départementaux pour chacun de ces groupes¹¹⁴ et de nombreuses autres notes entomologiques : il a à son actif 30 articles d'entomologie publiés dans le bulletin de la SSNOF entre 1891 et son décès à la fin de l'année 1902, soit plus du tiers des publications de la société dans la discipline pendant toute la durée de notre étude¹¹⁵ ! « Privé, en raison de son

¹¹² « Séance du 7 avril 1932 », *Ibid.*, série 5, tome 2, p. V.

¹¹³ En général, d'ailleurs, les entomologistes capturent de temps en temps des insectes auxquels ils ne s'intéressent pas eux-mêmes en sachant qu'ils seront utiles à un collègue.

¹¹⁴ DOMINIQUE Jules, « Catalogue des Hémiptères (Hétéroptères, Homoptères, Psyllides) recueillis dans le département de la Loire Inférieure », *Bulletin de la SSNOF*, tome 2, 1892, pp. 81-130 ; « Catalogue des Orthoptères de la Loire-Inférieure », *Ibid.*, tome 3, 1893, pp. 71-93 ; « Contributions au Catalogue des Hyménoptères fouisseurs, Chrysidés et Vespides de la Loire-Inférieure », *Ibid.*, série 2, tome 1, 1911, pp. 505-511.

¹¹⁵ Nous avons recensé 82 articles sur des sujets en lien avec l'entomologie dans le *Bulletin de la SSNOF* entre 1891 et 1939.

état de santé, de faire ces excursions lointaines et multiples qu'exigent les recherches »¹¹⁶, il pallie cette situation en rassemblant autour de lui de nombreux collaborateurs qui prospectent sur le terrain dans le cadre de ses travaux. Certains d'entre eux sont de vrais entomologistes, et d'autres, sans doute, de simples collecteurs qui ne cherchent pas à déterminer les insectes qu'ils attrapent. Samuel Bonjour joue le même rôle fédérateur, à la même époque et pendant un peu plus longtemps – il décède en 1910 – dans l'étude des papillons, dont il parle régulièrement au cours des réunions mensuelles, et sur lesquels il publie principalement une synthèse départementale en deux volumes¹¹⁷. Il est intéressant de constater que certaines personnes sont plus attachées à une tête de réseau qu'à un groupe taxonomique donné. Par exemple, Mlle P. Leroy collecte à la fois des hyménoptères¹¹⁸ et des punaises¹¹⁹ pour l'abbé Dominique, mais elle n'est jamais citée, même ponctuellement, dans les travaux d'autres auteurs.

Ce schéma de relations reposant sur quelques entomologistes-clefs semble logiquement assez fréquent au XIX^e siècle et peut être élargi à l'ensemble des naturalistes. Les choses se passent en tout cas à peu près de la même manière dans le cas des botanistes de l'Alsace et des Vosges au début du XIX^e siècle qu'étudie Nicolas Robin. Il décrit un « réseau local centré principalement autour de pratiques de terrain [...] et des pratiques de cabinet »¹²⁰. À la tête de ce réseau, Jean-Baptiste Mougeot entretient des liens avec une dizaine de botanistes dispersés dans toute la région, souvent spécialisés dans une branche de la discipline, eux-mêmes possédant « leurs propres réseaux de correspondants au niveau local et national. [Ils font office] dans le cadre du réseau de Mougeot de centres secondaires ou encore de têtes de réseaux »¹²¹. La différence principale entre les entomologistes têtes de réseaux en Bretagne et Jean-Baptiste Mougeot est, semble-t-il, que ce dernier s'appuie uniquement sur des spécialistes locaux : ce sont surtout ses collaborateurs, et pas lui

¹¹⁶ BUREAU Louis, « Notice sur l'abbé J. Dominique », *Bulletin de la SSNOF*, série 2, tome 3, 1903, pp. 471-491.

¹¹⁷ BONJOUR Samuel, « Faune lépidoptérologique de la Loire-Inférieure – Macrolépidoptères », *Ibid.*, tome 7, 1897, pp. 161-263 ; « Faune lépidoptérologique de la Loire-Inférieure. II^e partie, microlépidoptères », *Ibid.*, série 2, tome 3, pp. 393-470.

¹¹⁸ DOMINIQUE Jules, « Mellifères (apiaries) de la Loire-Inférieure. Contribution au catalogue des insectes hyménoptères de cette famille, habitant l'Ouest de la France », *Ibid.*, tome 4, 1894, pp. 57, 64 et 68.

¹¹⁹ DOMINIQUE Jules, « Catalogue des Hémiptères (Hétéroptères, Homoptères, Psyllides) recueillis dans le département de la Loire Inférieure », *op. cit.*, pp. 87, 89, 101 et 125.

¹²⁰ ROBIN, Nicolas, *op. cit.*, p. 195.

¹²¹ *Ibid.*, p. 194.

directement, qui sont au contact des naturalistes généralistes, même s'il en connaît sans doute quelques-uns dans sa ville. Ceci s'explique par le fait qu'à Nantes, et en Bretagne de manière générale, il y a un échelon de moins : les naturalistes sont moins disséminés géographiquement, et de ce fait, les têtes de réseaux le sont plutôt à l'échelle d'une ville que d'une région entière.

Il ne faut pas non plus trop surestimer l'importance des têtes de réseau : ils sont certes moteurs, mais tout ne passe pas par eux et les interactions entre entomologistes existent en dehors de leur activité. C'est vrai même dans l'étude du groupe taxonomique qu'ils sont connus pour maîtriser, et il est fréquent que des contributeurs à leurs travaux se rencontrent, discutent ou prospectent ensemble en dehors de la houlette du « maître ». D'ailleurs, le fait de raisonner en ces termes n'apporterait pas beaucoup de lumière au propos : nous n'avons pas mis en évidence le fait qu'il existerait de vrais rapports de domination entre les entomologistes de différents niveaux. Des relations de professeur à étudiant existent certes, conçus de cette manière puisque l'abbé Dominique mentionne ses « élèves en entomologie, MM. Piel de Churcheville »¹²², eux-mêmes bons connaisseurs de certains groupes taxonomiques. Elles s'exercent cependant uniquement dans un cadre disciplinaire où celui qui connaît bien les insectes enseigne son savoir à celui qui les connaît moins. Nous pouvons suivre Patrick Matagne, qui écrit au sujet des botanistes des Deux-Sèvres :

nous assistons à la mise en place d'une hiérarchie fondée sur le savoir et la compétence. Nous trouvons les élèves, les maîtres incontestés, et une large catégorie intermédiaire et mouvante d'élèves/maîtres, selon leurs spécialités. Ces « travailleurs » de modeste envergure trouvent leurs maîtres et leurs élèves¹²³.

En effet, l'abbé Dominique, par exemple, ne semble jamais critiqué à Nantes – selon les sources consultées – sur son approche des groupes d'insectes qu'il étudie, peut-être en raison de l'absence d'autres spécialistes. Cela dit, ces rapports de hiérarchie souvent implicites, basés sur une appréciation du niveau de chacun dans la discipline, ne semblent pas induire que les élèves seraient moins considérés que leur maître ou placés plus bas dans l'échelle sociale de la société savante.

¹²² DOMINIQUE Jules, « Additions et annotations au Catalogue des orthoptères de la Loire-Inférieure », *Bulletin de la SSNOF*, tome 10, 1900, p. 73.

¹²³ MATAGNE Patrick, *Racines et extension d'une curiosité. La Société botanique des Deux-Sèvres, 1888-1915, op. cit.*, p. 226.

La première décennie d'existence de la société, évoquée dans le pénultième paragraphe, est, en quelque sorte, son âge d'or, au moins en ce qui concerne l'entomologie. Ce sont quelques personnes : Samuel Bonjour, Jules Dominique, Louis Bureau pour le muséum, et un petit nombre d'autres entomologistes très actifs sur le terrain comme les frères Piel de Churcheville, « infatigables chasseurs »¹²⁴, qui concentrent autour d'eux la majeure partie de l'activité entomologique de la ville. En 12 ans, entre 1891 et 1903, 51 articles sur les insectes – certes, seulement 21 si on retranche ceux de l'abbé Dominique – sont publiés dans les bulletins de la société par 11 auteurs différents, ce qui est assez conséquent puisqu'on sait que la majorité des entomologistes ne publient pas. Pendant les 36 années suivantes, ce ne sont que 31 articles sur les insectes qui sont publiés à la SSNOF – seulement 12 si on retranche les 19 rédigés par Joseph Péneau – par 8 entomologistes dont au moins deux ne résident pas en Loire-Inférieure. Les auteurs de publications ne sont pas toujours représentatifs des entomologistes « moyens » les plus nombreux au sein de la société, puisque deux d'entre eux se partagent plus des deux tiers de l'activité éditoriale de la SSNOF en ce domaine. Mais le nombre de publications reflète finalement assez bien le dynamisme entomologique général de l'époque.

Effectivement, l'effervescence entomologique de l'entre-deux-siècles retombe assez rapidement. Joseph Péneau, très actif, multiplie pourtant les communications pendant les séances à propos des coléoptères et des hémiptères qu'il étudie, sans doute dans l'optique de motiver ses collègues à les rechercher eux aussi. Nous l'avons vu, c'est également lui qui est à l'origine de plusieurs sorties entomologiques sur le terrain, dont il se charge de l'organisation. Il s'entoure d'un certain nombre d'amis qui l'aident dans ses recherches et qu'il guide dans leurs prospections, comme son habituel « compagnon de chasse », le jeune Édouard de l'Isle du Dréneuf, qu'il envoie ainsi chercher une certaine punaise en 1909 :

N'ayant pas de *Typha* aux environs immédiats de Nantes, j'avisai mon ami E. De l'Isle qui, à la première occasion, se rendit en bicyclette aux marais de Saint-Crespin (Maine-et-Loire), où, vers la mi-octobre, il recueillit en quelques instants une provision suffisante de *Chilacis Typhae*¹²⁵.

¹²⁴ DOMINIQUE Jules, « Catalogue des Orthoptères de la Loire-Inférieure », *op. cit.*, p. 74.

¹²⁵ PENEAU Joseph, « Notules hémiptérologiques (3) », *op. cit.*, p. 511.

Malgré tout, Péneau est relativement seul après 1910 pour porter cette dynamique, en comparaison avec le réseau fonctionnel mis en place dans les deux décennies précédentes. Il y a d'autres entomologistes actifs à Nantes, mais ceux-là sont peut-être un peu moins soucieux de développer vraiment des activités de groupe. Certains membres de la SSNOF, comme Gabriel Revelière, préfèrent peut-être publier des notes individuelles dans lesquelles ils se sont fait assister par des entomologistes extérieurs à la société¹²⁶. Les lépidoptéristes, quant à eux, continuent à entretenir une certaine dynamique autour de Paul Pionneau¹²⁷, Édouard Dattin¹²⁸ ou le docteur René Glais¹²⁹ un peu plus tard au tournant des années 1930. Ils ne disposent cependant plus d'une tête de réseau aussi bien identifiée que l'étaient Samuel Bonjour précédemment ou Joseph-Henri Dehermann-Roy avant lui. De manière générale, les discussions entomologiques durant les séances sont moins fournies qu'auparavant, et nous avons eu l'impression que c'est également le cas dans d'autres disciplines naturalistes. La précision des comptes-rendus des séances est souvent moins grande que lors des débuts de la société, ce qui renforce sans doute un peu trop ce sentiment d'une perte de vitalité de l'entomologie locale. Cela dit, cette baisse d'activité est bien réelle, et est à mettre en lien avec l'analyse que propose Patrick Matagne. Cet historien estime que le déclin des sociétés savantes naturalistes sous la forme qu'elles ont alors est inéluctable. Il reprend le propos d'un auteur américain, R. Fox, pour qui

l'estime pour le botaniste herborisant commence à baisser à partir de 1860, quand les sciences de la vie entrent dans les laboratoires, dans le but de

¹²⁶ REVELIERE Gabriel, « Contribution à la faune des Diptères et de Hyménoptères de la Loire-Inférieure », *Bulletin de la SSNOF*, série 3, tome 2, 1912, pp. 101-114. C'est l'abbé Parent, entomologiste du Pas-de-Calais, qui détermine ses échantillons. Gabriel Revelière, alors qu'il en fait partie, a surtout publié en dehors de la SSNOF, notamment dans la *Feuille des jeunes naturalistes*. Il est en lien avec l'entomologiste espagnol Longin Navas, à qui il envoie régulièrement des échantillons à déterminer ; mais la plupart des notes qu'il publie semblent être, d'après nos notes, des résultats de prospections individuelles. Il réside certes à Saint-Nazaire, ce qui ne facilite pas le contact avec ses collègues nantais et il faudrait donc nuancer l'affirmation de l'individualisme volontaire de son travail.

¹²⁷ PIONNEAU Paul, « Notes d'excursions lépidoptérologiques. Les Rhopalocères de la Loire-Inférieure », *Bulletin de la SSNOF*, série 4, tome 4, 1924 ; pp. 55-63.

¹²⁸ « Séance du 14 novembre 1919 », *Ibid.*, série 3, tome 5, 1915-1919, p. XX. Dans cet exemple comme dans d'autres que nous aurions pu donner, il signale sa capture d'une espèce de Tortricidae jusqu'alors inconnue dans la région.

¹²⁹ Par exemple, en 1928, « M. le Docteur Glais entretient la Société des zygènes, particulièrement de *Zygaena Trifolii*, et des phénomènes d'albinisme et mélanisme chez ces Lépidoptères, il donne quelques explications sur la structure des écailles et leur rôle dans ces phénomènes ». « Séance du 1^{er} mars 1928 », *Ibid.*, série 4, tome 8, p. IX.

s'élever au rang des sciences physiques¹³⁰. A partir de 1880, même les plus actives des Sociétés savantes locales sont considérées comme des bastions d'une tradition dépassée¹³¹.

À Nantes, la temporalité n'est pas la même puisqu'en 1880, les sciences naturelles sont en plein essor. Mais la diminution de l'activité entomologique descriptive classique et de son pendant, la production de catalogues locaux, après 1910, est peut-être en partie due au fait que la SSNOF a été « rattrapée par son temps ». En effet, l'évolution générale peu favorable aux sociétés naturalistes locales décrite par R. Fox se manifeste surtout, dans la France provinciale, après la Première Guerre mondiale, si l'on en croit Jean-Pierre Chaline que nous avons déjà cité à ce propos¹³².

Voyons maintenant comment les entomologistes interagissent dans les autres villes de Bretagne. Précisons tout de suite qu'il ne s'agira pas de rentrer dans les détails de la vie des sociétés savantes comme nous l'avons fait pour la SSNOF à chaque fois : ce serait trop long et peu utile au propos, les fonctionnements de groupes ou les attentes des membres étant relativement similaires d'une organisation naturaliste à l'autre.

II – Le pôle entomologique rennais

À Rennes, les entomologistes sont très peu nombreux pendant la majeure partie du XIX^e siècle. Nous n'en avons pas repéré avant 1860, à l'exception de Tacite Letourneux dans les années 1820, de Félix Dujardin, premier doyen de la faculté des sciences, essentiellement spécialiste des protozoaires et des helminthes, qui a réalisé quelques travaux d'entomologie notamment sur l'anatomie de certains insectes dans les années 1840¹³³; et du tout jeune Charles Oberthür qui a commencé à collectionner les papillons dès l'âge de sept ans avec son grand-père

¹³⁰ « Pour Cl. Bernard, les sciences de la vie doivent être dépouillées des associations dilettantes qui font des sciences naturelles descriptives ».

¹³¹ MATAGNE Patrick, *Racines et extension d'une curiosité. La Société botanique des Deux-Sèvres, 1888-1915, op. cit.*, p. 308.

¹³² Voir p. 39 du présent travail.

¹³³ LEFEVRE André, *La vie et l'œuvre de Félix Dujardin*, diplôme d'études supérieures, Faculté des sciences de Rennes, 1949, pp. 122-123.

strasbourgeois¹³⁴. Et ce ne sont pas plus d'une dizaine d'autres Rennais, d'après nos relevés, qui montrent leur intérêt pour la discipline entre 1860 et 1890. Pendant cette période, les choses se passent à Rennes sensiblement de la même manière qu'à Nantes, au sens où il n'y existe pas de société spécialisée à même de structurer un réseau d'entomologistes sur le long terme.

Une exception notable, tout de même, se manifeste dans les années 1860 par la tentative de fédérer les amateurs locaux de sciences au sein de la Société des sciences physiques et naturelles du département d'Ille-et-Vilaine (SSPNIV). Celle-ci n'a eu qu'une existence très éphémère, ne publiant qu'un seul tome de ses *Mémoires* en deux livraisons en 1863 et 1865. La société est, dans les faits, encore plus spécialisée que son nom l'indique, puisque quatre des six articles qu'elle fait paraître concernent les insectes. Sur les 19 membres qu'elle compte en 1863, sept sont d'ailleurs entomologistes, dont plusieurs parmi les membres correspondants : l'abbé Chapelier en Algérie, l'abbé Fettig en Alsace et Paul Mabille à Dinan¹³⁵. Une mention laisse penser que la société entretenait une collection puisque l'abbé Chapelier, l'aurait enrichie de ses dons en coléoptères¹³⁶. Cette dynamique, sans doute insufflée par le président de la SSPNIV, Auguste André, conseiller à la cour impériale de justice et lui-même coléoptériste, reste modeste. En effet, si celui-là s'associe à l'abbé de la Godelinais, alors en fonction à Antrain, pour éditer conjointement un « Catalogue des coléoptères du département d'Ille-et-Vilaine »¹³⁷, ces deux auteurs semblent avoir travaillé seuls puisqu'ils ne mentionnent aucun autre contributeur dans leur introduction ; pas plus que n'en cite Charles Oberthür dans son premier « Catalogue des Lépidoptères d'Ille-et-Vilaine »¹³⁸. L'embryon de réseau mis en place n'est, finalement, pas vraiment concrétisé. La SSPNIV, créée de manière un peu surprenante à une époque où la spécialisation de la sociabilité savante locale n'était pas encore vraiment d'actualité, était peut-être trop en avance sur son temps pour fonctionner de manière durable. En dehors de ce bref épisode, les entomologistes rennais ne se sont pas vraiment retrouvés au sein d'organisations structurées avant la décennie 1890. Ils n'ont pas profité auparavant d'une société savante généraliste pour

¹³⁴ « Charles Oberthür, 1845-1924 », *Bulletin de la Société lépidoptérologique de Genève*, vol. V, fasc. 2, novembre 1924, p. 92 [article signé « J.-L. R. »].

¹³⁵ *Mémoires de la SSPNIV*, tome 1, première livraison, 1863, pp. 46-47.

¹³⁶ *Ibid.*, p. 47.

¹³⁷ ANDRE Auguste, DE LA GODELINAIS (abbé), « Catalogue des Coléoptères du département d'Ille-et-Vilaine », *Ibid.*, deuxième livraison, 1865, pp. 49-67.

¹³⁸ OBERTHÜR Charles, « Catalogue des Lépidoptères d'Ille-et-Vilaine. I. – Diurnes. », *Ibid.*, pp. 74-82.

se créer un lieu de rendez-vous commun comme les Nantais ont pu le faire – assez peu, puisque leurs réseaux informels répondaient à leurs besoins – avec la SAN.

La Société scientifique et médicale de l'ouest (SSMO) est née à Rennes en 1891, c'est-à-dire au même moment que la SSNOF à Nantes. Elle est créée par les professeurs de l'École de médecine et de pharmacie, qui font appel dès le début aux professeurs de la faculté des sciences pour élargir leur champ d'action. C'est donc assez logiquement que la société publie à ses débuts principalement des articles de médecine. Quand il s'agit d'entomologie, les parasites de l'homme, comme la tique¹³⁹, ou ceux des mammifères domestiques, comme les larves de certains diptères qui vivent dans l'estomac des chevaux¹⁴⁰, sont traités en priorité. Certains « vrais » passionnés d'insectes adhèrent toutefois à la société. C'est le cas, dès sa création, des frères Oberthür, qualifiés d'« entomologistes » dans la liste des membres parue dans le premier bulletin, d'Henri Deckert, lépidoptériste nantais proclamé « membre fondateur de la société » en 1902, ou de Constant Houlbert (185-1947) qui fait don à la société dès 1892, alors qu'il habite encore en Mayenne, de son ouvrage permettant l'identification des coléoptères communs¹⁴¹. C'est aussi celui de Georges Vacher de Lapouge (1854-1936), bibliothécaire de l'université entre 1893 et 1900, plus connu pour ses thèses eugénistes que pour ses recherches en entomologie. Il publie entre 1897 et 1909 par le biais de la SSMO deux importants travaux d'une part sur la « phylogénie des Carabus »¹⁴² et d'autre part sur la description des larves de plusieurs espèces de ce groupe de coléoptères¹⁴³. Le médecin Charles Picquenard, qui a fréquenté la société lors de ses études à Rennes dans les années 1890, lui reste fidèle en lui proposant entre 1906 et 1911 trois articles sur les lépidoptères du Finistère¹⁴⁴. Pourtant, malgré cette activité éditoriale non négligeable, la société est

¹³⁹ PERRIN DE LA TOUCHE Emmanuel, « La Tique chez l'homme », *Bulletin de la SSNOF*, vol. 3, 1893, pp. 79 et suivantes.

¹⁴⁰ GUYOT (docteur) « Larves de Gastrophiles, parasites de l'estomac du Cheval », *Ibid.*, vol. 10, 1901, pp. 204-216.

¹⁴¹ HOULBERT Constant, *Petite faune analytique des Coléoptères français les plus communs*, Paris, Librairie Paul Dupont, 1892.

¹⁴² VACHER DE LAPOUGE Georges, « Phylogénie des Carabus », *Bulletin de la SSNOF*, vol. 6, 1897, pp. 257 et suivantes ; et bulletins suivants : travail fragmenté en de très nombreux morceaux jusque 1909.

¹⁴³ VACHER DE LAPOUGE Georges, « Description de larves de Carabus et de Calosoma », *Ibid.*, vol. 14, 1905, pp. 273-293 ; et bulletins suivants : travail fragmenté en plusieurs morceaux jusque 1908.

¹⁴⁴ PICQUENARD Charles, « Sur quelques Macrolépidoptères observés à la Forêt-Fouesnant (Finistère) », *Ibid.*, vol. 15, 1906, pp. 236-238 ; PICQUENARD Charles, « Contribution à la faune des Lépidoptères du département du Finistère », *Ibid.*, vol. 19, 1910, pp. 56-83 ; PICQUENARD Charles, « Contribution à la faune des Lépidoptères du département du Finistère (deuxième note) », *Ibid.*, vol. 20, 1911, pp. 53-71.

loin de rassembler la majorité des Rennais passionnés d'insectes¹⁴⁵, et ne développe pas vraiment une activité entomologique propre.

Les travaux qu'elle continue à publier sont vraiment considérables mais reposent plutôt sur quelques individus-clefs que sur un réseau local fonctionnel. Parmi eux, on trouve Constant Houlbert. Il arrive à Rennes en 1901, passant d'un poste d'enseignant dans le secondaire dans l'Yonne à celui de professeur à l'École de médecine et de pharmacie de la ville bretonne. Assez rapidement, à partir de 1903, il s'entoure d'un certain nombre d'entomologistes pour porter le projet de rédaction d'une « Faune entomologique armoricaine » (FEA). Celle-ci, qui consiste en l'élaboration de clés d'identification des insectes connus pour vivre sur le Massif armoricain, relève d'une initiative qui ne semble avoir été entreprise nulle part ailleurs à un niveau régional. Il s'associe évidemment à Charles Oberthür, qui prend en charge la rédaction de la partie consacrée aux lépidoptères mais également, vu sa profession, l'impression des fascicules, qui sont publiés avec une pagination spéciale dans le cadre du *Bulletin de la SSMO*. Mais, en dehors d'Oberthür, le réseau qu'Houlbert sollicite n'est pas composé d'entomologistes locaux. Ce sont en effet le Nantais Joseph Péneau et le Parisien Joseph Guérin qui écrivent sur les hétéroptères ; le Varois L. Bétis sur les coléoptères ripiphorides ; et Houlbert fait jouer ses relations antérieures en demandant à E. Monnot, de Bourges, avec qui il a déjà écrit auparavant¹⁴⁶, de rédiger avec lui le texte concernant une partie des familles de coléoptères traités par la FEA. Tous ces contributeurs adhèrent à la SSMO, mais ne sont pas présents sur place pour participer à son fonctionnement.

En fait, le réseau entomologique rennais repose, au début du XXe siècle, surtout sur ces quelques hommes que sont Constant Houlbert et les frères Oberthür. Tout en participant activement à la SSMO, ils sont aussi en contact étroit avec certains des amateurs locaux qui n'adhèrent pas à la société. S'il ne fallait garder qu'un exemple, celui d'Alexandre Bossard est assez probant. En effet, c'est en rendant visite à cet entomologiste rennais qu'il connaît, alors que celui-ci ne semble adhérer à aucune société savante ou revue spécialisée, qu'Houlbert relève dans son importante collection la présence d'un spécimen d'orthoptère intéressant, relevé qui

¹⁴⁵ Parmi les 29 Rennais dont la date de première activité entomologique attestée correspond à la période d'existence de la société, nous n'avons trouvé la mention que de 12 d'entre eux dans le *Bulletin de la SSMO*.

¹⁴⁶ HOULBERT Constant, MONNOT E., *Faune élémentaire de la France : Tableaux analytiques illustrés de la famille des longicornes*, Rennes, Imprimerie Oberthür, 1902.

donne lieu à une publication¹⁴⁷. Houlbert et Oberthür sont également très liés avec les universitaires de la faculté des sciences de Rennes. Ils s'impliquent d'ailleurs largement dans le lancement d'un autre organe d'une importance considérable dans la dynamique entomologique locale pendant le premier quart de siècle : la station entomologique rennaise.

Celle-ci est fondée en 1904 et son activité semble réellement importante à partir de 1907¹⁴⁸. Elle a vocation à s'occuper d'entomologie appliquée, son but principal étant d'étudier « les moyens pratiques de détruire les insectes nuisibles ou de les écarter »¹⁴⁹. Elle est rattachée au laboratoire de zoologie de la faculté des sciences, dont un professeur, Frédéric Guitel, se charge dans un premier temps de la direction administrative. Constant Houlbert en est, lui, le directeur technique et se consacre, en outre, à sa promotion dans diverses revues¹⁵⁰. Pour réaliser ses travaux dans de bonnes conditions, la station entomologique emploie un préparateur : André Vuillet dans un premier temps, puis I. Pouillaude (après un passage éclair de Paul Lester) lors du départ de Vuillet pour Paris en 1912¹⁵¹. Elle se dote également d'une publication annuelle : *Insecta, revue illustrée d'entomologie*. La publication de celle-ci est, sauf erreur d'interprétation de notre part, prise en charge par l'un des frères Oberthür qui a déjà, par ailleurs, aidé financièrement la station lors de son lancement¹⁵². Cette revue paraît entre 1911 et 1923 ; elle rend compte de l'activité de la station mais propose également au lecteur des textes concernant d'autres sujets entomologiques. Les préparateurs de la station et les chercheurs de la faculté des sciences y publient de nombreux articles, Houlbert et René Oberthür aussi, ainsi que de nombreux autres auteurs extérieurs à la Bretagne. Parfois, c'est René Oberthür qui fait le lien avec eux, comme dans le cas du Russe G. d'Olsoufieff qui consulte la collection de coléoptères de notre imprimeur rennais pour pouvoir écrire sur des

¹⁴⁷ HOULBERT Constant, « Le criquet d'Égypte en Bretagne », *Insecta*, 1913, p. 261.

¹⁴⁸ GUITEL Frédéric, « Sur la création d'une Station entomologique à la faculté des Sciences de Rennes », *Bulletin de la SSMO*, vol. 16, 1907, pp. 118-126.

¹⁴⁹ *Feuille des jeunes naturalistes*, n° 414, 1^{er} avril 1905, p. 92. Communication de Constant Houlbert au sujet de la création de la station.

¹⁵⁰ *Id.* ; *Miscellanea entomologica*, n°3 vol. XIII, mars 1905, p. 48.

¹⁵¹ GUITEL Frédéric, « La Station entomologique de la faculté des Sciences de Rennes en 1912 », *Insecta*, 1912, p. 181.

¹⁵² « Un généreux anonyme, auquel la Station doit déjà beaucoup, a voulu nous tirer d'embarras et, sans compter, a pris à sa charge les dépenses considérables que ne manquera pas d'entraîner la publication des « *Insecta* ». » in GUITEL Frédéric, « Préambule », *Insecta*, 1911, p. VI. Tout laisse penser que cet anonyme est Oberthür, qui est d'ailleurs l'imprimeur de la revue.

espèces qu'il n'a pu voir nulle part ailleurs¹⁵³. La station entomologique met à contribution, quand elle le peut, les amateurs motivés par ses travaux. On le voit dans un article d'André Vuillet sur les recherches entreprises au niveau international pour trouver les moyens de stopper la prolifération de « *Liparis dispar* » et « *Liparis chrysorrhoea* ». Il y publie la photo de Louis Bureau, des frères Oberthür, du Rennais Prosper Boulé et d'un Anglais, G.-J. Arrow, qui participent à ces recherches, prenant la pose avec leur matériel entomologique dans un bois attaqué par ces insectes appartenant à Louis Bureau à la Meilleraye¹⁵⁴.

Que ce soit à la SSMO, à la station entomologique ou par des liens plus informels, Constant Houlbert et les frères Oberthür sont totalement insérés dans le monde scientifique rennais. Ils semblent toujours au cœur du réseau entomologique local, de par les liens qu'ils entretiennent avec les uns et les autres. La dynamique semble plus tenir à ces hommes qu'à une société savante. D'ailleurs, du fait de la diminution de la publication des recherches médicales de ses membres, la SSMO périclité et se dissout en 1923. Houlbert, qui en est alors, en plus de ses autres fonctions, le secrétaire général, se plaint d'avoir perdu depuis plusieurs années ses contributeurs pour la *FEA* et la *Flore illustrée de Bretagne* qu'il coordonne en parallèle, alors que ce sont presque les seuls travaux qui continuent d'alimenter le bulletin de la société. Devant le constat de la nécessité de liquider celle-ci, il argue qu'elle « avait cessé d'être *scientifique et médicale*, elle était devenue presque exclusivement *entomologique* »¹⁵⁵. C'est vrai si on considère ses publications mais, encore une fois, pas en ce qui concerne la dynamique locale mise en place. La société n'a pas vraiment été à l'origine de l'essor entomologique rennais mais elle en a profité. Il serait plus juste de dire que, sur sa fin, elle « était devenue presque exclusivement » l'organe de publication des travaux d'Houlbert !

Si les membres de la SSMO décident sa dissolution, c'est pour repartir sur de meilleures bases en créant une nouvelle société savante. La Société scientifique de Bretagne (SSB) naît donc dès 1924 et propose toujours, comme celle qui la précédait, la présentation des travaux originaux de ses membres. En sus, elle se donne comme objectif de traiter en séance des grandes avancées scientifiques de l'époque par le

¹⁵³ D'OLSOUFIEFF G., « Les Phanaeides (Coleoptera-Lamellicornia), Famille Scarabeidae – Tr. Coprini », *Insecta*, 1923, pagination spéciale, 172 pp.

¹⁵⁴ *Insecta*, 1912, p. 145.

¹⁵⁵ *Bulletin de la SSMO*, vol. 32, 1923, p. 42.

biais de conférences, les fondateurs de la société considérant que cela intéresserait plus les membres que des travaux trop spécialisés. On y parle de moteurs, de téléphone, et l'assistance apprécie lorsque la « communication est accompagnée de projections et d'expériences très réussies »¹⁵⁶. Avec ces nouvelles orientations, on est bien loin de l'entomologie, et si on en croit la quasi-absence de publications, la société se préoccupe d'ailleurs bien peu d'histoire naturelle, de manière générale, dans les cinq premières années de son existence. Ses membres décident pourtant, à la fin de l'année 1928, de reprendre la publication de la FEA d'Houlbert¹⁵⁷, dont des livraisons recommencent à figurer en *addendum* au bulletin dès 1929. Houlbert, décidément incontournable, est d'ailleurs devenu, à cette période, le conservateur du muséum d'histoire naturelle de Rennes, au sujet duquel il rédige un guide descriptif en 1933¹⁵⁸. Le muséum de Rennes n'a cependant, malgré son ancienneté, jamais joué le même rôle moteur dans la dynamique entomologique locale que celui de Nantes. Pour en revenir à la SSB, quelques petites annonces d'échanges d'insectes, faites par des entomologistes extra-régionaux, paraissent à la même époque dans son bulletin¹⁵⁹. Cela dit, c'est surtout au début des années 1930 que le revirement se produit : les articles concernant l'entomologie, ainsi que d'autres disciplines naturalistes, sont à nouveau édités massivement par la SSB dans la décennie qui suit¹⁶⁰.

Rien n'a fondamentalement changé par rapport à la SSMO : si la proportion de médecins est moindre, la place des universitaires de la faculté des sciences est encore plus prépondérante. Sur 11 entomologistes rennais dont la première mention relevée est postérieure à 1924, seulement cinq adhèrent à la SSB. La totalité d'entre eux travaillent à la faculté des sciences : ce sont deux assistants de zoologie, Jean Chalaux et René Patay (1898-1995), deux préparateurs à la station entomologique, M. Aubin et Maurice Le Goffe, et un maître de conférences, Marcel Abeloos (1901-1977). Ils se rencontrent donc sur leur lieu de travail, et se cooptent pour rentrer à la société. Ainsi, Marcel Abeloos est présenté à la SSB pour y être admis comme membre, lors de la séance du 2 février 1934, par ses collègues les professeurs

¹⁵⁶ *Bulletin de la SSB*, tome III, fascicule 1, 1926, p. 6.

¹⁵⁷ *Ibid.*, tome VI, fascicule 1, 1929, p. 58.

¹⁵⁸ HOULBERT, Constant, *Le musée d'histoire naturelle de la ville de Rennes. Guide historique et descriptif. Origine et accroissement des principales collections (1794-1928)*, Rennes, Oberthur, 1933.

¹⁵⁹ « Demandes et échanges », *Ibid.*, p. 63.

¹⁶⁰ 37 articles consacrés de près ou de loin à l'entomologie entre 1931 et 1939 (sans compter les livraisons de la FEA), alors qu'il n'y en a aucun entre 1924 et 1930.

Raymond Poisson (1895-1973) et Henri des Abbayes (1898-1974). La société ne joue donc pas le rôle d'un lieu de rencontre pour des entomologistes ne se connaissant pas mais permet à ses membres d'échanger en dehors du cadre strictement professionnel. Elle leur donne aussi les moyens de publier des articles, qui peuvent être liés à leurs recherches à la faculté comme les études de René Patay sur le doryphore¹⁶¹, ou le fruit de travaux personnels, comme la note de prospection sur les carabes de la forêt de Rennes publiée par Henri des Abbayes en 1932¹⁶².

D'autres entomologistes amateurs, pensant peut-être qu'ils ne seraient pas à l'aise entourés de tant d'universitaires, décident en 1935 de fonder « La Piéride, société entomologique rennais ». Cette nouvelle association compte huit membres entre 1935 et 1939 ; ceux-ci ne travaillent pas à la faculté mais sont représentants de commerce dans le cas de Georges Huard, garçon de laboratoire dans celui de Maurice Duval, commissaire de police dans celui de René Gaudry ou contrôleur des contributions directes dans celui de Jean Cherel... et aucun d'entre eux n'est membre de la SSB. La jeune société souhaite être accessible à tous, peut-être en opposition aux cadres trop savants de la SSB, et mentionne en ce sens dans ses statuts que « toutes communications, causeries, conférences doivent être faites aussi simplement que possible. “La Piéride” veut être une société vivante, où chaque membre doit travailler humblement et rejeter toutes discussions prétentieuses et stériles »¹⁶³. Elle se donne en conséquence un « nom simple, sans prétention aucune, comme le papillon lui-même »¹⁶⁴. Son but est « d'étudier la faune entomologique et la flore du Massif armoricain [et en particulier l]es lépidoptères et [l]es coléoptères du pays de Rennes et du département d'Ille-et-Vilaine »¹⁶⁵. Peut-être plus que dans d'autres sociétés qui laissent une large place aux travaux individuels, on sent chez les membres de la Piéride la volonté de faire œuvre commune, décidant qu'ils « feront converger leurs efforts pour la réalisation d'un catalogue des Lépidoptères d'Ille-et-

¹⁶¹ PATAY René, « Le Petunia est-il toxique pour le Doryphore ? », *Bulletin de la SSB.*, tome 10, 1933, pp. 152-153 ; PATAY René, « Sur un Champignon parasite du Doryphore (*Leptinotarsa decemlineata* Say.) », *Ibid.*, tome 12, 1935, pp. 62-66 ; et plusieurs autres articles.

¹⁶² DES ABBAYES Henri, « À propos de quelques *Carabus* capturés en forêt de Rennes (I.-et-V.) », *Ibid.*, tome 9, 1932, pp. 24-25.

¹⁶³ Archives de Jean Cherel, chez Armelle Cherel, 10, rue de la Cocharrière, Rennes, « Statuts », *Cahier manuscrit « La Piéride. Archives »*, non paginé, art. 16.

¹⁶⁴ *Ibid.*, « Séance du 9 mars 1935 », *Cahier manuscrit « La Piéride. Procès-verbaux des séances, comptes-rendus des promenades, rédaction du bulletin »*, non paginé.

¹⁶⁵ *Ibid.*, « Statuts », *Cahier manuscrit « La Piéride. Archives »*, non paginé, art. 1.

Vilaine »¹⁶⁶. La réalisation de ce chantier collectif passe par la mise en commun des outils de travail. Ses membres se réunissent chaque mois chez l'un ou l'autre des sociétaires « possédant une documentation pratique suffisante (collection, bibliothèque, instruments, etc. »¹⁶⁷) pour partager leurs avancées. Cette mise en commun de la documentation semble être un réel enjeu pour eux, au point qu'ils mentionnent dans leurs listes de membres les ouvrages entomologiques possédés par chacun.

En dehors de leurs réunions, ils organisent aussi ponctuellement des excursions entomologiques dans le département, comme celle qui a lieu le 7 juillet 1935 en forêt de Brocéliande, à laquelle participent Jean Cherel, Camille Buisson et MM. Duval père et fils. Le compte-rendu de celle-ci met au moins autant l'accent sur l'architecture des villages traversés, le ravitaillement en provisions et les rafraîchissements partagés que sur les captures d'insectes effectuées¹⁶⁸. Il est à l'image de beaucoup de récits de ce type, ce que souligne Patrick Matagne qui, à propos de l'importance du repas sur l'herbe pendant les excursions, force le trait en écrivant : « à lire certains comptes rendus, les excursions ressembleraient à des promenades apéritives le matin, digestives l'après-midi »¹⁶⁹. Il montre, encore une fois, le rôle majeur que jouent ces sorties dans la sociabilité naturaliste, permettant aux participants d'en apprendre plus sur les techniques de prospection des uns et des autres mais surtout de partager des moments conviviaux au-delà du seul centre d'intérêt commun qui fait l'objet de leurs réunions en salle.

Les sociétaires de la Piéride n'ont pas tous attendu la création de l'association pour se rencontrer. Jean Cherel, premier secrétaire de l'association, et Maurice Duval, son premier trésorier, se connaissent et vont sur le terrain ensemble au moins depuis 1927¹⁷⁰. C'est peut-être pour donner un cadre un peu plus formel à leurs rencontres, plus propice à l'accomplissement d'un travail de fond, qu'ils ont fondé

¹⁶⁶ *Ibid.*, « Séance du 8 avril 1935 », *Cahier manuscrit « La Piéride. Procès-verbaux des séances, comptes-rendus des promenades, rédaction du bulletin »*, non paginé, première page du compte-rendu.

¹⁶⁷ *Ibid.*, « Statuts », *Cahier manuscrit « La Piéride. Archives »*, non paginé, art. 6.

¹⁶⁸ *Ibid.*, « Promenade du 7 juillet 1935 », *Cahier manuscrit « La Piéride. Procès-verbaux des séances, comptes-rendus des promenades, rédaction du bulletin »*, non paginé.

¹⁶⁹ MATAGNE Patrick, *Aux origines de l'écologie, les naturalistes en France de 1800 à 1914*, Paris, Éditions du CTHS, 1999, p. 79.

¹⁷⁰ Archives de Jean Cherel, chez Armelle Cherel, 10, rue de la Cochardièrre, Rennes, « Promenade du 7 juillet 1935 », *op. cit.*, première page du compte-rendu.

leur petite société entomologique¹⁷¹. S'ils ne participent pas aux instances plus officiellement reconnues comme s'occupant de sciences naturelles, les membres de la Piéride ne sont pas pour autant coupés des autres entomologistes rennais, certains les fréquentant même depuis longtemps. Ainsi, il est certain qu'en 1924, bien avant la création de l'association, Jean Chérel entretient des relations avec l'un des frères Oberthür. Il parvient en effet à avoir l'information, suite à sa capture surprenante du « *Papilio Feisthameli* » à Rennes¹⁷², que le papillon a été relâché par l'imprimeur rennais après élevage d'une souche venant du sud de la France¹⁷³. Bien plus tôt, autour de 1913, le même Chérel, alors âgé de 9 ou 10 ans, rend visite à Léon Bleuse (1839-1926)¹⁷⁴. Ce dernier ne participe pas non plus aux activités de la SSMO, de la SSB ou de la station entomologique rennaise. Il est pourtant suffisamment bien identifié comme étant un entomologiste à Rennes pour qu'un jeune enfant dont les parents ne semblent pas particulièrement impliqués dans le milieu naturaliste¹⁷⁵ parvienne à avoir cette information et à le contacter. Bleuse, qui fait de la préparation¹⁷⁶ et de la vente d'insectes¹⁷⁷ une activité professionnelle, est déjà bien inséré dans le réseau entomologique national lorsqu'il quitte Limoges pour venir s'installer à Rennes vers 1880. Il contribue à la plupart des revues entomologiques d'envergure nationale, n'hésitant pas à prodiguer des conseils pour la prospection ou la préparation de certains types d'insectes¹⁷⁸. Pourtant, à Rennes, il ne semble pas s'être entouré de beaucoup d'entomologistes locaux, mais il entretient tout de même des liens étroits avec René Oberthür¹⁷⁹. Toutes ces informations nous laissent

¹⁷¹ Ils sont les deux seuls membres fondateurs présents à la première réunion. *Ibid.*, « Séance du 9 mars 1935 », *Cahier manuscrit « La Piéride. Procès-verbaux des séances, comptes-rendus des promenades, rédaction du bulletin »*, non paginé.

¹⁷² *Iphiclides podalirius feisthamelii* Dup. est une sous-espèce qui n'est répertoriée aujourd'hui que dans les Pyrénées-Orientales et dans l'Aude.

¹⁷³ LHOMME Léon, « *Papilio Feisthameli* à Rennes », *L'Amateur de papillons*, n° 7, septembre 1924, pp. 110-112.

¹⁷⁴ CHEREL Jean, « Buoc'haned Breizh, Les coccinelles de Bretagne », *Invertébrés armoricains, Les Cahiers du Gretia*, n° 5, 2010, p. 7 (notice biographique sur Jean Chérel rédigée par ses enfants).

¹⁷⁵ *Ibid.*, pp. 6-7 : en tout cas, rien ne permet de le penser en consultant cette notice biographique.

¹⁷⁶ En 1894, il informe « les Entomologistes désireux d'avoir dans leur collection de belles préparations et soucieux de la conservation de leurs microcoléoptères typiques ou rares, qu'à partir du 1^{er} juin il se chargera de la préparation et de la réparation de ces insectes par la méthode de M. Croissandeau, dite cristalline (cellule de carton close par deux lamelles minces en cristal). » *Miscellanea entomologica*, n° 3, vol. 2, mars 1894, p. 25.

¹⁷⁷ *Ibid.*, n° 1, vol. 4, janvier 1896.

¹⁷⁸ Par exemple, Albert Fauvel rapporte que « M. Bleuse, qui a pratiqué cette année avec succès la chasse dans des détritiques des inondations, nous indique la meilleure manière d'y procéder [...] ». FAUVEL Albert, *Annuaire entomologique pour 1878*, Caen, Albert Fauvel, 1878, pp. 109 et suivantes.

¹⁷⁹ CAMBEFORT Yves, *Des coléoptères, des collections et des hommes*, Paris, Publications scientifiques du MNHN, 2006, pp. 126-127.

entrevoir le fait que des réseaux informels existent bien à Rennes, liant les entomologistes entre eux. Elles sont cependant trop peu nombreuses pour nous permettre d'appréhender pleinement le fonctionnement des liens entre ces passionnés, mais, encore une fois, les frères Oberthür semblent assez souvent en être des chevilles ouvrières.

En définitive, s'il ne faut pas trop minimiser le rôle des sociétés savantes officielles dans la mise en place des réseaux entomologiques rennais, celui-ci a été nettement moins moteur qu'à Nantes. Sur 62 entomologistes rennais, seuls 34 (soit 54,8%) sont cités au moins une fois dans les publications d'une des quatre structures officielles que sont la SSPNIV, la SSMO, la SSB ou la station entomologique rennaise¹⁸⁰. Dans la vie de ces organisations, nous constatons la part prépondérante des universitaires et apparentés : la question professionnelle est donc plus pertinente à poser dans le cas de Rennes que dans celui de Nantes. Les autres amateurs ne participent finalement pas beaucoup à ces structures. Certains semblent d'ailleurs entretenir assez peu de relations entomologiques au niveau local¹⁸¹, mais pour ceux qui le font, ces relations ont plutôt lieu dans des cadres plus informels. Le rôle de quelques têtes de réseaux comme Constant Houlbert ou les frères Oberthür, à la fois insérés dans les réseaux formels et informels, est donc de premier plan. La dynamique entomologique rennaise à la fin du XIX^e siècle et dans le premier tiers du XX^e siècle repose donc plus sur des personnalités que sur des organismes.

III – Les réseaux d'entomologistes dans les autres villes bretonnes

Ailleurs en Bretagne, l'activité entomologique n'est pas toujours beaucoup plus structurée par des liens formels. Nous l'avons vu, les amateurs de cette science sont, à l'exception de leur regroupement à Rennes et à Nantes, assez dispersés sur le territoire. Mais même à Brest ou à Lorient où ils sont relativement nombreux, ces deux villes en hébergeant respectivement 14 et 9 sur notre période, ils ne disposent

¹⁸⁰ Et d'ailleurs, le fait d'être cité dans ces publications n'est pas obligatoirement synonyme d'une participation à la vie de ces structures, même si c'est souvent le cas.

¹⁸¹ Certains sont insérés dans des réseaux nationaux, mais dans un nombre non négligeable de cas, les sources ne nous permettent pas de mettre en évidence des relations entomologiques à quelque niveau que ce soit.

d'aucune structure leur permettant de se rencontrer pour mettre en commun les objets de leur passion. La Société académique de Brest (SAB) laisse le jeune¹⁸² Albert Remquet lui parler, dans les années 1860, des coléoptères d'un quartier de la ville¹⁸³, et hérite quelques années plus tard des boîtes d'insectes de Michel Gadreau (1804-1867), Brestois récemment décédé qui avait rassemblé une collection assez diversifiée, composée d'insectes mais aussi de coquillages, de médailles et de monnaies¹⁸⁴. Si le traitement chimique de la partie entomologique de cette collection effectué par Octave-Armand Constantin¹⁸⁵ nous permet d'identifier ce pharmacien, que nous savons entomologiste par ailleurs, comme un des membres actifs de la SAB, il n'y développe pas pour autant son activité entomologique, et la rend même suffisamment discrète pour que l'auteur de sa notice biographique, en 1879, n'en fasse pas état¹⁸⁶. Les passionnés brestois ne se sont finalement pas emparés du cadre qu'aurait pu donner la société, pourtant à ambition polymathique¹⁸⁷, à la poursuite de leurs travaux. Celle-là délaisse d'ailleurs totalement les études d'histoire naturelle dans les années 1880, ses membres se concentrant surtout sur la publication de poésies et de travaux littéraires ou historiques. En vérité, en dehors des cercles nantais et rennais, ce sont seulement les villes de Vannes et de Morlaix qui mettent en place un fonctionnement de pôles. Des entomologistes s'y regroupent grâce à leur adhésion à une organisation commune : comme à Nantes – et à Rennes dans une moindre mesure –, ce sont les sociétés savantes locales qui jouent ce rôle structurant.

La Société polymathique du Morbihan (SPM), créée à Vannes en 1826, se met assez vite à entretenir un musée d'histoire naturelle, et l'idée de constituer des collections la guide durant tout le XIX^e siècle¹⁸⁸. L'entretien de collections d'histoire naturelle et le fait de bénéficier d'un conservateur affecté à cette tâche peuvent être, nous l'avons perçu dans le cas de Nantes, des éléments déterminants d'une dynamique naturaliste locale. La fonction de conservateur du musée a d'ailleurs été occupée assez régulièrement par des entomologistes, ou, du moins, de naturalistes

¹⁸² Il serait né à Morlaix en 1842 selon le recensement de population de Brest en 1876 (ADF 6 M 148) ; ce qui n'est cependant pas confirmé par les registres des naissances de Morlaix (1 MI EC 188/14).

¹⁸³ *Bulletin de la SAB*, tome 3, 1862-1863, p. XII.

¹⁸⁴ *Ibid.*, tome 5, 1868-1869, pp. XVII-XIX.

¹⁸⁵ *Ibid.*, p. LI.

¹⁸⁶ COUTANCE A., « Notice biographique sur M. A. Constantin », *Ibid.*, troisième série, tome VI, 1879-1880, pp. 115-120.

¹⁸⁷ *Ibid.*, tome 1, 1858-1860, p. VII.

¹⁸⁸ ARS François, *Quelques aspects de l'érudition morbihannaise. La Société polymathique du Morbihan*, mémoire de DEA, Université Rennes 2, 1990, p. 57.

ayant une activité entomologique significative. Ce sont en effet Armand Taslé, Jules Revelière durant son passage dans le Morbihan¹⁸⁹ ou William-John Griffith qui s'y sont succédé. Ce dernier cite Ernest Pradier, Armand Taslé et Alfred Fouquet comme ayant été les principaux contributeurs de son *Catalogue raisonné des coléoptères de Bretagne* resté manuscrit¹⁹⁰. Ceux-ci ont tous été adhérents à la société ; Taslé et Fouquet en ayant d'ailleurs été des membres éminents : chacun plusieurs fois présidents de la SPM¹⁹¹, ils s'y sont fréquentés de longue date. Dans les années 1860, lorsque la société s'occupe encore beaucoup de sciences naturelles, on peut considérer que Taslé joue un rôle de chef de file en ce qui concerne la zoologie. En plus des papillons¹⁹² et des coléoptères, il s'intéresse également aux mollusques et aux vertébrés, groupes sur lesquels il publie des catalogues départementaux. Cette volonté de dresser la liste de toutes les espèces présentes dans le Morbihan l'a d'ailleurs amené à encourager Griffith, qui le présente comme son « premier maître en zoologie »¹⁹³, à poursuivre son œuvre en entomologie. Arrondeau, qui joue le même rôle central chez les botanistes morbihannais, a également été plusieurs fois président de la SPM. Cet investissement des naturalistes dans l'administration de la société a sans doute contribué à son dynamisme dans la promotion des sciences naturelles, dont l'entomologie a pu profiter à cette période.

Les conservateurs du musée de la SPM cités plus haut sont au contact de la plupart des personnes localement intéressées par les sciences naturelles, qui peuvent venir consulter les collections dont ils ont la gestion. Émile Chabot, qui occupe le poste au début du XX^e siècle, le montre encore en 1903. Il se tient au courant des observations réalisées par ses collègues dans le département et en informe même, à l'occasion, la communauté entomologique nationale. Il répond ainsi à l'appel à données lancé par G. de Rocquigny-Adanson dans la *Feuille des jeunes naturalistes* et rapporte à cet auteur moulinois la capture exceptionnelle de « *Papilio podalirius* »

¹⁸⁹ Revelière Jules, « Rapport du conservateur du Musée d'histoire naturelle », *Bulletin de la SPM*, vol. 21, 1877, pp. 155-156.

¹⁹⁰ HOULBERT Constant, « Sur l'entomologie armoricaine. Utilité des recherches locales et des catalogues régionaux », tiré à part extrait des *Comptes rendus du Congrès des Sociétés savantes en 1909*, Paris, Imprimerie nationale, 1910, p. 7.

¹⁹¹ BURGAULT, « Mort du docteur Fouquet », *Ibid.*, vol. 19, 1875, pp. 140-14 ; « Discours de M. Rosenzweig, président de la Société polymathique, au décès de M. Taslé », *Ibid.*, vol. 20, 1876 pp. 70-71.

¹⁹² GRIFFITH William-John, *Catalogue raisonné des lépidoptères observés dans le département du Morbihan*, Vannes, impr. L. de Galles, 1872.

¹⁹³ *Id.*

par un certain M. Lebourg à Guer dans le Morbihan¹⁹⁴. Mais à ce moment là, l'étude des sciences naturelles est déjà en déclin au sein de la SPM, qui suit par là la « voie naturelle » de toutes ces sociétés savantes généralistes qui ont tendance à se spécialiser dans l'histoire, l'archéologie ou la littérature¹⁹⁵. Émile Chabot publie malgré tout dans le bulletin de la société, toujours en 1903, un article sur les papillons de nuit qu'il a observés sur des chatons de saule¹⁹⁶. Il semble avoir été, sinon l'ultime entomologiste actif de la société, au moins le dernier à avoir recours à celle-ci pour diffuser les connaissances qu'il a dans sa discipline.

Ce problème de la diminution du nombre de naturalistes parmi les sociétaires ne se pose pas à Morlaix dans le cadre de la Société d'études scientifiques du Finistère (SESF). Elle est en effet plus spécialisée, ne se préoccupant pas de travaux littéraires ou artistiques mais seulement « des sciences naturelles, de l'Archéologie, de la Philologie et de l'Histoire »¹⁹⁷. Son existence entre 1879 et 1892 est assez éphémère, mais permet de rassembler un grand nombre des naturalistes résidant aux environs de Morlaix à cette époque. En 1879, Ernest Hervé s'occupe déjà activement d'entomologie depuis au moins une dizaine d'années¹⁹⁸ mais ne peut exposer publiquement ses travaux dans sa ville en l'absence d'une société savante locale. Qu'à cela ne tienne ! Puisque celle-ci n'existe pas, il faut la créer, et il s'engage dans la fondation de la SESF en compagnie de M. Miciol, un botaniste, et d'Edmond Puyo. Ernest Hervé, notaire né en 1836, s'investit beaucoup dans l'administration, la vie et le développement de la jeune société savante. Il en est le premier et, semble-t-il, l'unique secrétaire sur toute la période de son activité, s'acquittant périodiquement de la rédaction des comptes-rendus des séances mensuelles¹⁹⁹. Il participe aussi très

¹⁹⁴ DE ROCQUIGNY-ADANSON G., « Géonémie de *Papilio podalirius* L. Limite septentrionale de son extension en France et en Belgique » *Feuille des jeunes naturalistes*, n° 393, 1^{er} juillet 1903, pp. 164-165.

¹⁹⁵ C'est ce que nous avons constaté chez les sociétés généralistes bretonnes, qui s'occupent plus ou moins d'histoire naturelle à leurs débuts entre autres sujets, pour s'éloigner de cette branche, à des vitesses variables, par la suite : c'est le cas de la SPM, donc, mais aussi la Société d'émulation de Côtes d'Armor, la SAB, la SAN ou la Société d'émulation de Dinan (même si pour les deux dernières, les causes sont expliquées : création de la SSNOF qui concurrence la SAN dans un cas, départ rapide de l'entomologiste Paul Mabille dans l'autre).

¹⁹⁶ CHABOT Émile, « Chasse des lépidoptères nocturnes sur le saule Marceau, pendant le mois de mars », *Bulletin de la SPM*, vol. 47, 1903, pp. 185-187.

¹⁹⁷ *Bulletin de la SESF*, première année, premier fascicule, 1879-1880, p. 8.

¹⁹⁸ *PNE*, n° 12, 15 décembre 1869.

¹⁹⁹ C'est en tout cas toujours en sa qualité de secrétaire qu'il rédige les derniers comptes-rendus des séances dans le *Bulletin de la SESF*, septième année, deuxième fascicule, 1885, p. 5. Dans les bulletins suivants, les comptes-rendus ne sont plus rédigés.

largement au recrutement des nouveaux membres qui, nécessitant deux parrainages pour leur admission, sont très souvent présentés par lui-même et M. Miciol²⁰⁰. Ceci démontre son fort ancrage local et sa connaissance des acteurs, au sens large, du monde scientifique morlaisien.

On peut considérer que trois entomologistes participent vraiment à la vie de la société. En plus d'Ernest Hervé, on y trouve le comte Henri Boudin de Tromelin (1843-1919)²⁰¹ et le comte Henri de Lauzanne (1849-1936), qui tirent par ailleurs profit des travaux du comte Ange de Guernisac récemment décédé. Ces trois comtes étudient chacun les papillons des environs de Morlaix, entre autres centres d'intérêt naturalistes puisqu' Ange de Guernisac fait aussi de la botanique tandis qu' Henri de Lauzanne s'intéresse à la faune vertébrée. Henri Boudin de Tromelin fait d'ailleurs don de sa collection de lépidoptères au nouveau musée créé par la société²⁰², précédant de quelques mois le legs par Louis de Guernisac (1803-1883) des boîtes de papillons formées par le frère de ce dernier²⁰³. En effet, « comme résultat pratique de ses recherches, la Société [a, dès sa naissance, fondé] à Morlaix, un Musée destiné à recevoir tous les objets rentrant dans le cadre des ses études »²⁰⁴. Ses administrateurs ont eux aussi, à l'instar de leurs prédécesseurs dans d'autres localités, compris l'intérêt d'un musée pour stimuler les naturalistes locaux dans leurs recherches. Ceux-ci s'enorgueillissent effectivement de pouvoir faire don à leur société d'échantillons non encore présents dans ses vitrines. Ainsi, en 1883, M. Parize, un morlaisien pas particulièrement entomologiste mais féru de microscopie, présente

des observations relatives à un acarien microscopique obtenu en grand nombre en brossant un lièvre ; cet acarus vivrait environ cinq minutes dans l'alcool pur ; il présente des dessins de cet arachnide amplifiant à 2,000

²⁰⁰ Mentions de présentation de nouveaux membres dans de très nombreux comptes-rendus des séances de la société dans le *Bulletin de la SESF*.

²⁰¹ Un doute subsiste : il est possible que cette collection ait été formée principalement par son père, William (1798-1875). En effet, Henri de Tromelin est encore jeune et il peut paraître étonnant qu'un entomologiste actif lègue sa collection personnelle si tôt dans sa vie. Cependant, son intérêt pour l'entomologie est attesté : à ce moment là, il est désigné pour s'occuper des lépidoptères dans la « commission spéciale [qui] est nommée pour la détermination et le classement des objets de la collection » (*Bulletin de la SESF*, troisième année, premier fascicule, 1881, p. 8). Il fait également état de son intérêt pour les papillons, au sujet desquels il semble posséder plusieurs livres, dans un manuscrit de 1910 (ADF, 1 J 944, « Rêves, réflexions, méditations et souvenirs d'un gentilhomme breton 1854 1904 », par Henri Marie Jacques Boudin de Tromelin, [1910]).

²⁰² *Ibid.*, première année, deuxième fascicule, 1879-1880, p. 13.

²⁰³ *Ibid.* deuxième année, premier fascicule, 1880, p. 11

²⁰⁴ *Ibid.*, première année, premier fascicule, 1879-1880, p. 12.

diamètres environ, le grossissement obtenu au microscope, et en remet deux échantillons préparés, sur verre, pour le Musée²⁰⁵.

Comme dans d'autres villes, les auteurs de travaux d'entomologie présentent leurs résultats lors des séances mensuelles de la société et les publient par la suite dans son bulletin. C'est surtout le cas d'Henri de Lauzanne qui promeut son catalogue des lépidoptères des environs de Morlaix²⁰⁶ pour lequel il a tiré profit des collections Guernisac et Tromelin dont il connaît l'histoire²⁰⁷, et d'Ernest Hervé qui, après avoir commis de multiples notes sur divers coléoptères pendant les premières années d'existence de la société, entreprend un catalogue de cet ordre d'insectes pour le Finistère à partir de 1885²⁰⁸. Ponctuellement, d'autres discussions sur les insectes émergent lors de ces réunions. M. Guyomard, par exemple, prend la parole au sujet d'une « maladie des Camélias causée par un insecte »²⁰⁹ en sachant qu'il va trouver une oreille attentive chez les entomologistes de la société : la question est liée à ses intérêts professionnels puisque celui-ci est horticulteur. Ernest Hervé, enfin, tient régulièrement au courant ses collègues des actualités entomologiques locales, comme lorsqu'il raconte en séance la réussite d'un élevage de papillons exotiques par une morlaisienne²¹⁰.

S'il permet donc de regrouper quelques entomologistes avec d'autres naturalistes, qui partagent dans les grandes lignes les mêmes centres d'intérêt, un réseau local restreint comme celui de la SESF a cependant ses limites pour nos passionnés. En effet, une fois passé le temps des premières recherches, il devient nécessaire pour qu'ils continuent à progresser dans une spécialité donnée d'avoir des contacts avec d'autres personnes qui étudient celle-ci. Ernest Hervé, qui joue un rôle d'animateur et fait figure de tête de réseau chez les naturalistes du secteur, est finalement assez seul, à Morlaix, à s'occuper de coléoptères et d'hémiptères : les autres entomologistes de la SESF se retrouvent plutôt dans l'étude des papillons. Son

²⁰⁵ *Ibid.*, cinquième année, deuxième fascicule, 1883, p. 4.

²⁰⁶ *Ibid.*, septième année, premier fascicule, 1885, pp. 62-66 ; *Ibid.*, deuxième fascicule, p. 3 ; *Ibid.*, p. 64.

²⁰⁷ Il en touche mot, plus tard, à Charles Picquenard qui lui rend visite. Celui-ci écrit : « La collection de Tromelin offre ceci d'intéressant qu'elle a été, m'a dit M. de Lauzanne, constituée par son auteur à Coatserho, dont les futaies se trouvent sur la rive droite de la rivière de Morlaix, en face du pittoresque arboretum de Porzantrez. » in PICQUENARD Charles, « Contribution à la Faune des Lépidoptères du département du Finistère (2^e note) », *Bulletin de la SSMO*, vol. 20, 1911, p. 53.

²⁰⁸ *Bulletin de la SESF*, septième année, deuxième fascicule, 1885, 16 pp. [pagination spéciale] ; et bulletins suivants.

²⁰⁹ GUYOMARD, « Sur une maladie des Camélias causée par un insecte », *Ibid.*, quatrième année, 1882, premier fascicule, pp. 13-14.

²¹⁰ *Bulletin de la SESF.*, première année, deuxième fascicule, 1879-1880, p. 13.

fort investissement dans la sociabilité savante locale lui permet de fréquenter régulièrement des gens du même milieu que lui avec qui il peut converser. Mais, à l'image de Léon Dufour qui évoquait peu ses découvertes scientifiques à Saint-Sever²¹¹, il développe en parallèle un autre réseau, géographiquement plus large, qui lui permet d'assouvir son besoin de correspondre avec d'autres coléoptéristes pour échanger des informations plus spécialisées.

Il adhère à la SEF en 1878 et s'abonne très tôt à la plupart des revues entomologistes et naturalistes de son époque. D'ailleurs, de manière un peu étonnante, il est l'un des entomologistes dont nous avons repéré la mention dans le plus de sources différentes, au même titre que les bien plus connus frères Oberthür ou Constant Houlbert. Par l'ensemble des publications qu'il reçoit, il se tient au courant des nouvelles entomologiques du pays et se crée un réseau de correspondants plus ou moins éloignés. Il fréquente par exemple le Brestois Augustin de Lézéleuc (1812-1892), dont le directeur de la revue *l'Abeille* lui demande des nouvelles en 1885²¹². Il échange également des insectes de collection avec des correspondants plus éloignés, comme l'Alsacien Édouard Muhlenbeck²¹³. Il entre en contact, lorsque c'est nécessaire, avec les spécialistes nationaux de telle ou telle famille pour faire confirmer l'identification qu'il fait de spécimens difficiles à déterminer. L'entomologiste parisien Charles Brisout de Barneville lui dédie ainsi une espèce nouvelle pour la science, « *Scydmenus Hervei* », que le Morlaisien lui a envoyé suite à sa découverte non loin de chez lui « dans le bois de Lesquiffiou, parmi la mousse »²¹⁴. Malheureusement pour lui, il ne peut pas côtoyer souvent tous ces entomologistes avec qui il correspond, surtout les plus lointains, du fait de son isolement géographique. Il se déplace peu en dehors de son département, peut-être à cause des obligations dues à son métier de notaire, mais il profite quand même de la compagnie, dès 1872, du jeune Rennais René Oberthür et du Brestois Henri Onfroy de Vérez²¹⁵. Ceux-ci lui rendent alors visite pendant quelques jours pour prospecter avec lui à la recherche de staphylins aux environs de Morlaix. Pour en revenir à la SESF, c'est sans doute tout ce réseau qu'Ernest Hervé entretient personnellement qui permet à la société d'enrichir sa bibliothèque par les dons de nombreux auteurs.

²¹¹ BOONE Chantal, *op. cit.*

²¹² *L'Abeille*, n° 35, 1885, p. CXLIV.

²¹³ *Ibid.*, n° 32, 1877, p. CXXXI.

²¹⁴ *Le Naturaliste*, n° 66, 15 septembre 1884, p. 528.

²¹⁵ *PNE*, n° 60, 15 septembre 1872, pp. 240-241.

Ainsi, William-John Griffith²¹⁶ ou l'illustre « docteur Ignacio Bolivar, entomologiste à Madrid »²¹⁷ la gratifient par son intermédiaire de l'envoi de leurs ouvrages sur les insectes. Un certain M. Vendryès, en région parisienne leur expédie même à plusieurs reprises des publications dont il n'est pas l'auteur²¹⁸.

De nombreux entomologistes bretons entretiennent des relations du type que nous venons de décrire succinctement pour Ernest Hervé. Ces réseaux plus lâches, moins souvent matérialisés par des relations physiques, se mettent en place de différentes manières. La place des sociétés savantes, essentielles pour l'animation et la structuration des groupes d'entomologistes à un niveau local, est moins primordiale au niveau national. Cela dit, la Société entomologique de France joue quand même un rôle dans la mise en contact d'entomologistes de régions différentes.

IV – Les Bretons dans les réseaux nationaux

A – La Société entomologique de France, une organisation incontournable ?

Parmi les réseaux nationaux d'entomologistes, l'un d'entre eux, formellement structuré, tient un rôle de premier plan. La Société entomologique de France (SEF), créée en 1832, définit à cette époque son objet qui est « de concourir aux progrès de l'Entomologie ; elle s'occupe de tout ce qui concerne l'Histoire naturelle des Crustacés, des Arachnides et des Insectes »²¹⁹. Elle a vocation à rassembler tous les entomologistes de France, mais pourtant, une grande partie de ses membres – de l'ordre de 2/5 des adhérents français – habitent à Paris²²⁰. La consultation de listes des membres qui participent aux réunions bimensuelles de la société met logiquement en évidence que l'assistance est presque exclusivement parisienne, même s'il arrive de temps à autre qu'un entomologiste provincial de passage dans la

²¹⁶ *Bulletin de la SESF.*, deuxième année, deuxième fascicule, 1880, pp. 10-11.

²¹⁷ *Ibid.*, premier fascicule, p. 4.

²¹⁸ *Ibid.*, deuxième fascicule, p. 6 ; *Ibid.*, troisième année, deuxième fascicule, 1881, p. 10.

²¹⁹ « Histoire de la SEF » [en ligne sur <http://www.lasef.org/divers/historique.htm> ; site consulté le 16 août 2012].

²²⁰ Voir la note n°22 de l'introduction du présent travail.

capitale y assiste²²¹. On peut par exemple imaginer que le Rennais René Oberthür a pu fréquenter les séances lorsque, jeune coléoptériste, il faisait son service militaire à Versailles²²². Les listes des membres de la société n'établissent pas de différence entre les Parisiens et les entomologistes d'autres régions – la société ayant une ambition nationale – ni même d'autres pays. Pourtant, le fonctionnement concret de la SEF ressemble assez fort à celui de la plupart des sociétés savantes locales qui distinguent des membres « qu'on qualifie de “résidants” “titulaires”, “membres actifs” [...] qui sont tenus d'assumer pleinement présence, cotisation, travaux [et qui jouissent, seuls] des attributions d'un membre à part entière »²²³, opposés à des membres dits « correspondants »²²⁴. En effet, s'il n'y a certes pas de distinction entre les membres de la SEF dans la théorie, il en existe dans la pratique. La société tente par exemple de mettre en place, à ses débuts, un contrôle de ses membres, leur demandant de se justifier lorsqu'ils sont amenés à être absents aux réunions sous peine d'amende en l'absence de raison motivée²²⁵. On imagine difficilement cette sanction devoir s'appliquer à un entomologiste de Brest ou de Bastia ! La SEF est d'ailleurs parfois qualifiée de « Société de Paris »²²⁶ et reconnaît assez explicitement cette caractéristique dans le rapport d'admission d'Édouard Bureau en 1852 : « Mr Bureau habite Nantes, mais il doit venir s'établir prochainement à Paris, et il pourrait prendre alors une part active aux travaux de la société »²²⁷.

Pourtant, les Bretons sont nombreux à avoir « exprimé le désir de faire partie de la Société Entomologique »²²⁸ et, de fait, été admis au rang de ses membres. 26,8% des entomologistes que nous étudions ont compté parmi les sociétaires de cette organisation à un moment de leur vie²²⁹. Certains n'y ont adhéré que pendant quelques années : il est alors probable qu'ils n'y ont pas trouvé ce qu'ils cherchaient

²²¹ Archives de la SEF. Un certain nombre de feuilles d'émargement signifiant la présence des membres aux séances de la société est conservé de manière éparse dans divers cartons.

²²² Archives de la SEF. Lettre autographe de René Oberthür, « Brigadier au 22^e d'art^{ie} », Versailles, le 18 novembre 1873. Il demande dans cette lettre la prise en compte dans la liste des membres de son retour à Rennes en début d'année suivante.

²²³ CHALINE Jean-Pierre, *op. cit.*, p. 131.

²²⁴ « Membres correspondants », *Bulletin de la SSNOF*, tome 2, 1892, pp. XII-XVIII, pour prendre l'exemple d'une société locale concernée par ce travail.

²²⁵ Archives de la SEF. Manuscrit daté de 1832 et 1833, titré « Membres qui sans être absents ont donné des motifs pour ne pas assister régulièrement aux séances, motifs agréés par la Société. (non passifs d'amende) ».

²²⁶ FAUVEL Albert, *Annuaire entomologique pour 1881*, Caen, Albert Fauvel, 1881, p. 120.

²²⁷ Archives de la SEF. Rapport d'admission d'Édouard Bureau, lettre autographe de Jean-Étienne Berce et Jean-Baptiste Bellier de la Chavignerie, Paris, le 9 juin 1852.

²²⁸ Archives de la SEF. Rapport d'admission de Pierre Trobert, lettre autographe de Lucien Buquet, Paris, le 1^{er} décembre 1837.

²²⁹ 67 individus sur 250.

en l'intégrant. Les motifs pour lesquels ceux-là quittent la société sont difficiles à appréhender, d'autant qu'un nombre non négligeable d'entre eux n'en démissionnent pas officiellement mais sont « rayés de la liste des membres » pour avoir « refusé de satisfaire à leurs engagements envers la Société », à savoir payer leur cotisation annuelle²³⁰. Les avantages qu'ils en retirent semblent donc peu substantiels, eu égard au coût matériel de leur adhésion. Mais de nombreux autres entomologistes bretons restent membres de la SEF pendant une grande partie de leur vie, sinon sa totalité puisque des décès sont assez couramment mentionnés dans les listes de membres. Il convient donc de se demander quel profit ces entomologistes provinciaux qui, du fait de leur éloignement, ne peuvent pas participer à la vie courante de la société, tirent de leur adhésion à la SEF.

Les Bretons correspondant peu avec le siège de la SEF²³¹, certaines de leurs motivations sont sans doute difficiles à apprécier en l'absence d'archives épistolaires qui permettraient de les appréhender. Nous pouvons toutefois relever un certain nombre d'éléments. Tout d'abord, la société est prestigieuse et il ne faut sans doute pas sous-estimer la volonté de certains entomologistes de se mettre en avant localement en faisant prévaloir leur adhésion à une société « dont l'intitulé pompeux rehaussera une carte de visite »²³². Si la formule empruntée à Jean-Pierre Chaline, qui prête cette ambition à certains notables s'inscrivant aux sociétés savantes de leurs villes, est quelque peu exagérée, il n'en demeure pas moins vrai que certains entomologistes bretons se réclament explicitement de la SEF. C'est le cas de William-John Griffith, au sujet duquel on peut lire sur la page de couverture de la première édition de son catalogue des lépidoptères du Morbihan : « Par M. W.-J. Griffith, Conservateur-adjoint du Musée d'histoire naturelle de la Société polymathique du Morbihan, membre de la Société entomologique de France »²³³. La revue nationale *Miscellanea entomologica* signale aussi qu'Ernest Hervé était « membre de la Société entomologique de France »²³⁴, de même que le lépidoptériste

²³⁰ Parmi ceux qui ne sont pas dans ce cas là, nous n'avons pas retrouvé de lettres de démission dans les archives de la SEF à une exception près : celle d'Édouard Bureau, déjà citée, qui explique ne plus s'occuper d'entomologie. Archives de la SEF. Lettre autographe d'Édouard Bureau, Paris, le 25 décembre 1868.

²³¹ Nous avons en tous cas trouvé très peu de courriers émanant de Bretons dans les archives de la SEF, notamment dans celles datant des premières décennies de son existence, période pour laquelle les archives sont le mieux conservées.

²³² CHALINE Jean-Pierre, *op. cit.*, p. 233.

²³³ GRIFFITH William-John, *Catalogue raisonné des lépidoptères observés dans le département du Morbihan*, Vannes, impr. L. de Galles, 1872.

²³⁴ *Miscellanea entomologica*, vol. XXII, n°12, avril 1915, p. 66.

vannetais Léon de Joannis²³⁵, dans des faire-part de décès ne comprenant pourtant que deux à trois lignes ! L'appartenance à la SEF compte donc, dans un certain milieu entomologiste. La fierté d'en faire partie se ressent dans la lettre qu'envoie le jeune Louis-Albert Bourgault-Ducoudray, alors âgé de 18 ans, qui va au-delà des formules de politesse habituelles en réponse à son admission au sein de la société : « J'avais bien peu de titres pour être admis parmi vous, et je ne saurais trop vous dire combien m'est sensible l'honneur que m'a fait la société en m'agréant pour membre »²³⁶. La plupart des entomologistes français d'envergure font partie de la SEF. Le fait d'en être membre, pour un passionné moins renommé, permet donc d'entrer en contact avec de nombreux correspondants potentiels, savants dont il a accès aux adresses postales par le biais des listes de membres publiées dans les *Annales*.

La SEF organise de temps à autres des excursions entomologiques. De par leur caractère exceptionnel, les entomologistes provinciaux se donnent plus facilement les moyens nécessaires pour y participer que pour la présence aux réunions bimensuelles. Leur motivation principale est alors de prospecter sur le terrain avec leurs collègues qu'ils peuvent rencontrer à cette occasion. Ainsi, Charles Oberthür, en s'inscrivant à l' « exploration » de 1864, s'enquiert auprès du secrétaire de la SEF du « nom de [ses] compagnons de voyage », peut-être désireux de préparer à l'avance les discussions ou d'éventuels échantillons à même d'intéresser ceux-là ; ainsi que de « la date arrêtée par ces Messieurs, pour le départ de Paris, voulant [s]'y trouver pour faire route avec eux »²³⁷. Cela dit, les entomologistes bretons ne semblent pas avoir été très nombreux à se joindre à ce type d'excursions.

La publication des *Annales de la SEF* est un autre élément qui peut motiver les adhérents de la société. Les *Annales* proposent à la lecture de nombreux travaux entomologiques dont la consultation peut être enrichissante pour des entomologistes provinciaux qui peuvent les mettre à profit dans leurs études locales. Par ailleurs, elles permettent à ceux qui veulent diffuser leurs recherches de le faire par son biais. Les entomologistes ne résidant pas dans des villes où une société savante locale édite régulièrement des articles naturalistes disposent donc d'un organe de publication en adhérant à la SEF. Plusieurs Bretons en profitent, à l'image de M. Rautou,

²³⁵ *Ibid.*, vol XXIV, n°12, avril 1920, p. 112.

²³⁶ Archives de la SEF. Lettre autographe d'Albert Ducoudray Bourgault, Nantes, le 24 mai 1858.

²³⁷ Archives de la SEF. Lettre autographe de Charles Oberthür, Rennes, le 8 juin 1864.

commissaire de police nantais qui s'intéresse notamment à la sériciculture dans les années 1850²³⁸ ; ou du Brestois Pierre Trobert qui décrit dans les *Annales* en 1844 une nouvelle espèce de coléoptère²³⁹. Même certains de ceux qui pourraient utiliser les revues publiées dans leurs villes respectives préfèrent quand même faire état de leurs travaux dans les *Annales* ou le *Bulletin de la SEF*. C'est le cas de Charles Oberthür qui publie un grand nombre d'articles, pendant toute sa vie, dans ces deux revues : il donne ainsi à ses observations un retentissement national, qui sont appréciées par un lectorat plus spécialisé que celui qui consulte les revues locales.

La publication de tous les articles soumis par ces entomologistes ne semble cependant pas aller de soi, puisque les projets sont examinés par une commission de publication. Il arrive alors parfois que les têtes de réseau intercèdent en faveur de leurs correspondants moins connus dans les sphères nationales. Charles Oberthür le fait en 1869 pour son confrère Constant Bar, ancien Nantais alors établi en Guyane. Celui-ci, qui a déjà écrit de nombreux articles dans les *Annales de la SEF*, a l'intention d'y publier une monographie sur les « Erycinides de Cayenne ». Oberthür appuie ce projet auprès des instances de la société : « J'ai tout lieu d'espérer que la commission de publication accueillerait cette étude avec faveur, car elle concerne un groupe de lépidoptères exotiques délicieux, peu connus et que [mon²⁴⁰] collègue M. Bar a travaillé sur le vif »²⁴¹. L'imprimeur rennais, bien qu'encore jeune, peut jouer ce rôle parce qu'il est familier de la société : il y adhère depuis 1861 et fréquente ses collègues notamment en participant aux excursions que la SEF organise en Lozère en 1863 ou dans les Alpes en 1864. C'est d'ailleurs lui qui en signe les comptes-rendus²⁴² : il est donc également reconnu en tant qu'auteur ayant déjà publié dans les *Annales*.

Ce rôle d'intermédiaire entre les réseaux locaux et les réseaux nationaux que joue ici Charles Oberthür fait-il partie de la fonction habituelle des entomologistes que nous avons définis comme « têtes de réseaux locaux » ? Globalement, la plupart des entomologistes investis localement, qu'ils soient ou non indispensables à la

²³⁸ RAUTOU, « Note sur l'éducation des Vers à soie », *Annales de la SEF*, série 3, tome 8, 1858, pp. CCLI et suivantes.

²³⁹ TROBERT Pierre, « Note contenant la description d'une nouvelle espèce de Coléoptères (*Cicindela syriaca*) », *Ibid.*, série 2, tome 4, 1844, pp. XXXVI et suivantes.

²⁴⁰ Ou « notre » ? Sans doute une abréviation, difficile à interpréter.

²⁴¹ Archives de la SEF. Lettre autographe de Charles Oberthür, Rennes, le 27 mai 1869.

²⁴² OBERTHÜR Charles, « Rapport sur l'excursion entomologique provinciale faite dans les montagnes de la Lozère en juillet 1863 », *Annales de la SEF*, série 4, tome 4, 1864, pp. 181-194 ; « Note sur l'excursion entomologique faite dans les Alpes », *Ibid.*, pp. XXIX et suivantes.

bonne marche des réseaux de leur ville, sont également adhérents à la SEF. Mais il existe quelques exceptions. On peut se demander pourquoi, par exemple, l'abbé Dominique, qui est à la tête d'un réseau local conséquent à Nantes, n'est membre à aucun moment de sa vie de la société parisienne. Nous ne disposons pas d'éléments suffisamment probants pour répondre à cette question. Rappelons néanmoins une piste à explorer : le coût de l'adhésion à la SEF pourrait être prohibitif pour certains entomologistes peu fortunés. C'est en tout cas ce qu'affirme Albert Fauvel lorsqu'il crée la Société française d'entomologie (SFE) en 1882, qu'il dit « destinée à servir de lien commun entre tous les entomologistes que le prix trop élevé de la cotisation empêche de devenir membres de la Société de Paris »²⁴³.

B – Des réseaux nationaux de différentes natures

Quoi qu'il en soit, même les rares têtes de réseaux locaux qui n'adhèrent pas à la SEF sont quand même insérées dans des cercles géographiques plus larges. En effet, si la SEF « s'est prétendue longtemps la dépositaire de toute la tradition française de la discipline »²⁴⁴, d'autres réseaux nationaux fonctionnels existent cependant en parallèle. Les entomologistes têtes de réseau ont pour rôle de lier les différents niveaux géographiques, à l'image de Constant Houlbert qui se rend dans des instances nationales pour prôner l'activité locale. Ainsi, en 1909, au congrès des sociétés savantes à Paris, il défend son projet de *Faune entomologique armoricaine* dans une communication au titre éloquent : « Sur l'entomologie armoricaine. Utilité des recherches locales et des catalogues régionaux »²⁴⁵. Le fait de connecter les dynamiques locales aux acteurs de la discipline entomologique au niveau national fait partie de la fonction de tête de réseau, en quelque sorte. Si les sociétés savantes locales dont ces personnalités sont souvent membres sont elles-mêmes insérées dans des dynamiques nationales, par l'échange de revues par exemple, elles n'entretiennent pas en tant que structures les liens personnels indispensables au bon fonctionnement d'un réseau d'entomologistes. Les savants locaux ont en effet besoin

²⁴³ FAUVEL Albert, *Annuaire entomologique pour 1881*, Caen, Albert Fauvel, 1881, pp. 119-120.

²⁴⁴ CAMBEFORT Yves, *Des coléoptères, des collections et des hommes*, Paris, publications scientifiques du MNHN, 2006, p. 80.

²⁴⁵ HOULBERT Constant, *Sur l'entomologie armoricaine. Utilité des recherches locales et des catalogues régionaux*, Paris, Imprimerie nationale, 1910 [tiré à part extrait des *Comptes rendus du Congrès des Sociétés savantes en 1909 : Sciences*].

de pouvoir échanger directement des informations avec des collègues de même niveau qu'eux, qui ne vivent pas dans leur région, pour pouvoir les diffuser par la suite aux naturalistes de leur ville moins avancés qu'eux dans la connaissance des insectes. Les spécialistes de renommée nationale – voire européenne – avec qui ils correspondent les aident à identifier les taxons les plus difficiles des groupes qu'ils étudient, afin qu'il ne subsiste pas d'erreurs dans leurs publications. Nous avons déjà évoqué Ernest Hervé qui envoie pour ce faire des coléoptères au spécialiste parisien Charles Brisout de Barneville. Mais si la SEF à laquelle appartient aussi ce dernier est basée à Paris, tous les spécialistes reconnus ne résident pas forcément dans cette ville : les réseaux nationaux ne sont pas nécessairement centrés sur la capitale.

Restons ici concentrés sur le cas de l'abbé Jule Dominique, qui fait figure de meilleur connaisseur des symphytes à Nantes dans les années 1890. Il fait régulièrement appel, parmi d'autres, au pasteur allemand Fr. W. Konow, qui est « au premier plan parmi les spécialistes qui font des Mouches à scie l'objet de leurs études »²⁴⁶ au niveau européen. Celui-ci l'aide à déterminer certaines espèces pour l'établissement de ses « Notes pour servir à la connaissance des Tenthredinides de l'Ouest »²⁴⁷ et décrit même un taxon nouveau pour la science, que l'abbé Dominique lui envoie après sa découverte par les frères Piel de Churcheville aux environs de Nantes. Le pasteur Konow nomme cette tenthrède *Allantus dominiquei*, « dédiée à l'excellent entomologiste à qui l'on doit déjà de remarquables découvertes pour la faune de son pays »²⁴⁸. Quand l'abbé Dominique travaille sur les punaises, il correspond de la même manière avec ses homologues : « Toutes nos espèces difficiles ont été soumises à des maîtres de la science des hémiptères, tels que M. le D^r Puton et M. Lethierry », auteurs respectivement de catalogues locaux des hémiptères du Nord et de l'Alsace-Lorraine²⁴⁹. Auguste Puton est, à en croire Jacques d'Aguilar, le principal systématicien français spécialiste des hémiptères de la fin du XIX^e siècle²⁵⁰. Jules Dominique l'a peut-être rencontré lors de sa venue en Loire-Inférieure, puisque celui-ci a eu l'occasion de capturer des punaises à Pornic et

²⁴⁶ DOMINIQUE Jules, « Notes pour servir à la connaissance des Tenthredinides de l'Ouest », *Bulletin de la SSNOF*, tome 1, 1891, p. 22.

²⁴⁷ *Ibid.*, p. 23.

²⁴⁸ KONOW Fr. W., « Une nouvelle Tenthredinide de France », *Revue d'entomologie*, tome XIII, 1894, p. 284.

²⁴⁹ DOMINIQUE Jules, « Catalogue des Hémiptères (Hétéroptères, Homoptères, Psyllides) recueillis dans le département de la Loire Inférieure », *Bulletin de la SSNOF*, tome 2, 1892, pp. 82-83.

²⁵⁰ D'AGUILAR Jacques, *Histoire de l'entomologie*, Delachaux et Niestlé, Paris, 2006, p. 179.

à Bourgneuf²⁵¹, ce qui aurait permis une prise de contact plus facile par la suite. Dans la suite de ses écrits, le Nantais adopte les nouvelles positions taxonomiques prises en 1899 par le « savant auteur du Synopsis des Hémiptères de France »²⁵². L'abbé Dominique reproduit donc à un niveau supérieur ce qu'il met en place à Nantes : il détermine par exemple les chrysidés de Raymond Gauthier-Villaume qui ne maîtrise sans doute pas bien ce groupe taxonomique, mais sollicite lui-même ses collègues de plus haut niveau pour l'identification des espèces qu'il connaît mal. Un spécialiste ne l'est toujours qu'à un niveau géographique donné.

Dans le cas de Charles Oberthür, les choses fonctionnent souvent de manière inverse. Il fait figure de « lépidoptériste distingué » pour certains autres entomologistes bien connus de sa génération, tel Sylvain de Marseul, directeur de la revue *l'Abeille*²⁵³. Spécialiste des papillons à une échelle beaucoup plus large que celle de la Bretagne, c'est lui qui est contacté par ses collègues qui le sollicitent pour consulter les nombreux types de sa collection ou qui citent ses écrits. Il est inséré dans des réseaux internationaux : il est par exemple membre de la Société lépidoptérologique de Genève²⁵⁴, et nous ne parlons même pas de ses correspondants aux quatre coins du Monde comme le vicaire apostolique Félix Biet au Tibet²⁵⁵ ou F. P. Dodd en Australie²⁵⁶. Bien souvent, les rapports entre les entomologistes de bonne stature se font d'égal à égal. Ils ont effectivement besoin de pouvoir échanger de manière posée, sur des questions techniques : tel entomologiste peut avoir un avis sur une question non résolue par tel autre sans être pour autant d'un meilleur niveau général dans la discipline. Il n'est donc pas toujours opportun de penser les relations des entomologistes en termes de hiérarchie. Les débats de spécialistes peuvent, certes, prendre parfois des formes un peu abruptes, à l'image de celui qui oppose l'Allemand Otto Staudinger à Charles Oberthür à propos de la nomenclature et de la validité d'une espèce de papillon algérien cité dans les travaux du second²⁵⁷. Mais les

²⁵¹ *Ibid.*, pp. 100 et 113.

²⁵² DOMINIQUE Jules, « Catalogue des Hémiptères (Hétéroptères, Homoptères, Psyllides) de la Loire-Inférieure », *Ibid.*, série 2, tome 2, 1902, pp. 161 et suivantes. L'ouvrage auquel il est fait référence est : PUTON Auguste, *Synopsis des Hémiptères-Hétéroptères de France*, Paris, Deyrolle, 1878-1881 [4 volumes].

²⁵³ *L'Abeille*, n° 39, 1889, p. CLVIII.

²⁵⁴ « Charles Oberthür, 1845-1924 », *op. cit.*, p. 91.

²⁵⁵ OBERTHÜR Charles, HOULBERT Constant & DODD F. P., « Contributions à l'étude des Grands Lépidoptères d'Australie (genres Coscinocera et Xyleutes) », *Études de lépidoptérologie comparée*, fasc. XI bis, Rennes, Oberthür, 1916, p. 7.

²⁵⁶ *Ibid.*, p. 9.

²⁵⁷ *PNE*, n° 153, 1^{er} août 1876, p. 58.

liens entretenus sont souvent cordiaux, comme ceux qui unissent l'abbé Dominique à l'abbé d'Antessant, un autre hémiptériste, lui aussi auteur d'un catalogue local de ce groupe d'insectes – dans l'Aube –, qualifié par le Nantais de « collaborateur »²⁵⁸. Ces liens peuvent même être franchement amicaux dans le cadre de correspondances privées, auxquelles nous n'avons malheureusement presque pas eu accès. Citons à ce titre les relations entre les deux lépidoptéristes Charles Oberthür et Achille Guenée (1809-1880), de Châteaudun, qui semblent être de grands amis malgré leur différence d'âge. Leurs courriers évoquent bien sûr leurs études entomologiques, mais aussi la famille, ou le temps qui passe quand Guenée se plaint de son âge en 1875 : « j'ai 67 ans. J'en doute encore un peu en me sentant porter encore si allègrement mon fusil de 7 livres ½ »²⁵⁹. Guenée écrit même à Oberthür : « Les papillons s'en vont ... avec les rois. Certainement la république ne leur est pas saine »²⁶⁰. Ils évoquent donc la politique de leur époque, bien que par métaphores, chose que deux entomologistes n'entretenant que des relations lointaines ne se permettraient pas, les discussions politiques ou religieuses étant souvent proscrites au sein des sociétés savantes qu'ils fréquentent dans leurs villes respectives.

Pour résumer, nous avons donc affaire à des réseaux qui fonctionnent de la même manière au niveau local et au niveau national. Dans les deux cas, les entomologistes débattent et entretiennent des liens d'amitié avec leurs pairs et sollicitent leurs maîtres dans leur discipline pour les aider à résoudre les questions les plus ardues auxquelles ils n'arrivent pas à répondre. Simplement, suivant leur niveau, le degré d'éloignement géographique des pairs ou des maîtres n'est pas le même. « Le modèle de réseau naturaliste que nous venons de mettre en place observe donc une structure concentrique bien caractéristique »²⁶¹ : c'est également ce que constate Nicolas Robin en continuant à définir le fonctionnement du réseau du botaniste lorrain Jean-Baptiste Mougeot. Celui-ci souhaite « faire valider ses travaux par les spécialistes de chaque sous-discipline [pour gagner] en crédibilité scientifique »²⁶², et a, de plus, de nombreux autres correspondants dans divers endroits en France. Ils lui permettent de diffuser son travail dans leurs réseaux respectifs et de comparer les

²⁵⁸ DOMINIQUE Jules, « Catalogue des Hémiptères (Hétéroptères, Homoptères, Psyllides) recueillis dans le département de la Loire Inférieure », *Bulletin de la SSNOF*, tome 2, 1892, p. 82.

²⁵⁹ Collection privée Christian Gibeaux. Lettre autographe d'Achille Guenée à Charles Oberthür, Châteaudun, le 29 décembre 1875. Photocopies transmises par Michel Girardin, rédacteur de plusieurs notices biographiques de lépidoptéristes dans la revue *oreina*.

²⁶⁰ *Ibid.*

²⁶¹ ROBIN Nicolas, *op. cit.*, p. 197.

²⁶² *Ibid.*

flores de leurs localités éloignées. Nicolas Robin rappelle que cette structure de réseaux naturalistes où des individus-clés sont définis comme ayant une position centrale et leurs réseaux comme périphériques a déjà été théorisée par l'historien des sciences Pascal Duris²⁶³. Elle semble pouvoir s'appliquer aux réseaux développés par les entomologistes bretons du XIX^e siècle : de ce point de vue, l'analogie est assez grande entre Jean-Baptiste Mougeot et Charles Oberthür ou Jules Dominique.

Évidemment, si on entre dans les détails, cette analyse schématique n'est pas toujours en adéquation avec la réalité du fonctionnement des réseaux, souvent plus complexe comme le montre l'exemple suivant. Quand le Nantais Édouard de l'Isle du Dréneuf contacte en 1920 le Parisien Jean Sainte-Claire-Deville, secrétaire de la SEF, pour lui demander s'il accepterait de l'aider à progresser en entomologie en examinant certains insectes de ses collections, il s'adresse à lui en ces termes :

Monsieur et cher Maître,
Encouragé par l'extrême bienveillance que vous m'avez témoignée en 1914, (avant l'horrible guerre qui a bouleversé le monde,) je viens solliciter l'honneur de renouer (s'il est possible) des relations dont j'étais heureux autant que fier²⁶⁴.

Les quatre pages de sa lettre sont rédigées avec la même obséquiosité : celle d'un élève qui s'adresse à un « maître ». La forme utilisée par Joseph Péneau, qui écrit à Sainte-Claire-Deville à la même époque, est assez différente :

Monsieur et honoré collègue,
Mon ami Ed^o. de l'Isle m'a fait part il y a déjà plus d'un an, de votre désir de compléter votre exemplaire des « Coléoptères de la Loire-Inférieure » dont vous n'avez que le 1^{er} fascicule. Il m'a rappelé dernièrement ma vieille promesse²⁶⁵.

Joseph Péneau s'adresse à lui comme à un égal. Il joue à Nantes le rôle de tête de réseau local que nous avons dit, participe à l'écriture de la *Faune entomologique armoricaine* et est reconnu par ses pairs comme un bon entomologiste. Il est, de plus, moins redevable à Saint-Claire-Deville qu'Édouard de l'Isle : s'il lui demande lui aussi, dans la suite de sa lettre, d'examiner certains charançons pour pouvoir

²⁶³ *Ibid.*, p. 195.

²⁶⁴ Archives de la SEF. Lettre autographe d'Édouard de l'Isle à Jean Sainte-Claire-Deville, Nantes, le 2 décembre 1920.

²⁶⁵ Archives de la SEF. Lettre autographe de Joseph Péneau à Jean Sainte-Claire-Deville, Nantes, le 22 novembre 1921.

continuer à avancer dans son travail sur les coléoptères de la Loire-Inférieure, il lui offre en retour des fascicules dont il est l'auteur. Nous pouvons tirer au moins deux enseignements de ces lettres. D'une part, le niveau de connaissance dans la discipline n'influe pas systématiquement sur le caractère hiérarchique des relations entre deux entomologistes, puisque Joseph Péneau traite Édouard de l'Isle comme son ami et non comme son élève malgré son expérience bien plus grande dans l'étude des insectes. D'autre part, nous constatons que des passionnés d'insectes actifs seulement à une échelle locale et n'ayant pas un niveau particulièrement élevé s'engagent également dans des correspondances entomologiques à une échelle nationale. Si certains « petits » entomologistes se cantonnent donc à l'exercice de leur activité au sein de cercles locaux qu'ils ne cherchent pas à dépasser, d'autres essaient d'élargir leurs vues. Il ne s'agit pas nécessairement d'entretenir des relations de type « maître à élève », puisque des entomologistes de même niveau, sans être particulièrement des spécialistes de leur discipline, tissent des liens épistolaires avec des pairs éloignés géographiquement, en plus de ceux qu'ils ont physiquement avec leurs collègues dans leurs villes respectives. En dehors des réseaux concentriques décrits plus haut, où les têtes de réseaux locaux font le lien entre les différentes échelles géographiques, il existerait donc d'autres réseaux qui fonctionnent d'une manière transversale. L'éloignement des lieux de résidence influe alors peu sur la nature des relations tissées.

Ces réseaux transversaux, plus informels, sont plus difficiles à saisir que les précédents faute de sources adaptées. Pour comprendre comment ils se mettent en place, il est nécessaire de se pencher sur les revues nationales qui jouent un rôle non négligeable dans la mise en lien des entomologistes. Celles-ci peuvent être spécialisées en entomologie, comme les *Petites nouvelles entomologiques (PNE)*, *Miscellanea entomologica*, *l'Abeille*, *l'Annuaire entomologique* d'Albert Fauvel, ou la *Revue d'entomologie* qui lui fait suite : c'est l'organe de presse de la nouvelle Société française d'entomologie créée en 1882 par Albert Fauvel. Des périodiques plus généralistes comme *le Naturaliste* ou la *Feuille des jeunes naturalistes* font également la part belle à l'entomologie. Nous ne rentrerons pas dans le détail de chacune. La plupart propose des articles entomologiques originaux et des petites annonces, mais elles laissent aussi une large place aux abonnés. Selon Yves Cambefort,

Toutes ces revues avaient [...] pour but de tisser plus étroitement les liens entre les entomologistes et de faire connaître les résultats de leurs travaux [...]. C'est là que les spécialistes (débutants ou confirmés) décrivent les espèces nouvelles (ou du moins qu'ils croient telles), monographient les groupes sur lesquels ils travaillent, voire rectifient les erreurs de leurs collègues (avec les polémiques – parfois violentes – que ces débats provoquent, comme dans tous les groupes humains).

Cette volonté d'association traduit les liens d'intérêt que les entomologistes ont toujours su établir²⁶⁶.

Ces publications servent donc, à des niveaux plus ou moins importants – c'est particulièrement le cas des *PNE* –, de bulletins de liaison entre les entomologistes français. Tel naturaliste s'en sert pour annoncer son départ en voyage ou donner de ses nouvelles, comme René Oberthür qui écrit de Madrid aux lecteurs des *PNE*, en 1872 :

j'ai quitté Carthagène et me suis rendu à bord d'un mauvais bateau [...] à Almeria, où j'ai pu chasser quelques heures et où Michel m'a pris un bel *Elaphocera* [J'ai] vu nos collègues, MM. De Uhagon, Perez-Arcas, Martines, Bolivar, dont j'ai reçu le plus charmant accueil²⁶⁷.

Tel autre les utilise pour relater un fait entomologique inhabituel ou pour demander des informations à ses collègues. Ainsi, L. David, de Nantes, qui semble s'intéresser aux papillons dans les années 1880, sollicite les entomologistes français le 1^{er} novembre 1885 dans le bimensuel *le Naturaliste* pour savoir s'ils ont observé chez eux, comme lui et d'autres l'ont fait à Nantes, une abondance inhabituelle du sphinx *Acherontia atropos* dont il se demande les causes²⁶⁸. Le mois suivant, il reçoit des réponses de plusieurs passionnés de toute la France, qui y vont de leur supposition, comme le Rennais Léon Bleuse qui « attribue cette abondance à la chaleur [des] deux derniers étés »²⁶⁹. Les opinions exprimées pour expliquer des observations réalisées sur le terrain donnent parfois lieu à des débats passionnés. C'est le cas quand le Nantais Paul Pionneau remarque en 1908 dans la *Feuille des jeunes naturalistes* la diminution de l'abondance des papillons volant en Loire-Inférieure en général et d'une espèce, le « *Papilio Podalirius* L. », en particulier. Déjà alarmiste, il écrit : « je puis affirmer que, si cela continue, dans dix ans au plus,

²⁶⁶ CAMBEFORT Yves, *op. cit.*, p. 80.

²⁶⁷ *PNE*, n° 52, 15 mai 1872, pp. 209-210.

²⁶⁸ *Le Naturaliste*, n° 21, 1^{er} novembre 1885, p. 167.

²⁶⁹ *Ibid.*, n° 23, 1^{er} décembre 1885, p. 183.

il sera inutile de chasser les papillons de jour dans notre contrée, avec quelques chances de succès » et propose comme cause probable de ce déclin « la destruction des œufs et des chenilles par les oiseaux »²⁷⁰. Dès le numéro suivant, un certain Albert Hugues, résidant dans le Gard, lui répond que la raison de cette observation est sans doute à rechercher dans le parasitisme²⁷¹. Albert Vuillet, de la station entomologique rennaise, rétorque quant à lui que les oiseaux se raréfient au contraire, puisque « les insectes nuisibles deviennent de jour en jour plus nombreux » et reprend Charles Oberthür pour qui « la disparition progressive de certaines formes, espèces ou variétés, à laquelle nous assistons [trouve sa cause] dans l'action de l'homme »²⁷².

Si ces revues donnent aux entomologistes l'occasion d'échanger et de débattre avec un grand nombre de lecteurs potentiels de manière publique, elles leur permettent aussi de communiquer massivement avec leurs collègues. Ainsi, la direction des *PNE* annonce en 1873 : « M. Griffith nous prie d'informer ses correspondants qu'il a quitté Vannes et que son adresse actuelle est à Rennes, 32, rue de Paris »²⁷³, tandis qu'en juillet 1878, « M. Peccadeau de l'Isle, à Lorient, prévient ses correspondants qu'il ne pourra reprendre ses relations d'échange que vers le mois de novembre prochain »²⁷⁴. Beaucoup de leurs correspondants lisant les revues en question, cela évite à ces entomologistes de devoir envoyer une lettre à chacun pour les prévenir de ces contretemps ou changements d'adresse. Peccadeau de l'Isle parle de « relations d'échanges » dans l'exemple cité ci-dessus : ce sont effectivement celles-là qui motivent souvent les entomologistes à prendre contact avec d'autres passionnés par le truchement des revues nationales auxquelles ils sont abonnés. Ils entretiennent par la suite avec eux des correspondances privées : il n'est pas nécessaire de se connaître physiquement pour s'écrire ou s'envoyer des échantillons. Il arrive parfois, cela dit, que certaines relations épistolaires débouchent sur la planification par les correspondants de voyages communs. C'est ce que font les entomologistes nantais Paul Pionneau et Victor Vié qui rencontrent Louis Puel,

²⁷⁰ *Feuille des jeunes naturalistes*, n° 454, 1^{er} août 1908, pp. 215-216.

²⁷¹ *Ibid.*, n° 455, 1^{er} septembre 1908, p. 238.

²⁷² *Ibid.*

²⁷³ *PNE*, n° 83, 1^{er} septembre 1873, p. 331.

²⁷⁴ *Ibid.*, n° 199, 1^{er} juillet 1878, p. 244.

spécialiste des carabiques résidant à Avignon, lors d'une excursion qu'ils organisent en Camargue en sa compagnie au début de l'été 1913²⁷⁵.

Pour en revenir aux relations d'échange d'insectes de collection, l'exemple de Joseph-Henri Dehermann-Roy est idéal pour se rendre compte de l'intérêt que beaucoup d'entomologistes accordent à cette pratique. Ce Nantais fait savoir le 1^{er} novembre 1872 aux lecteurs des *PNE* qu'il « désirerait échanger des Lépidoptères de France, dont il possède un grand nombre de doubles, représentant près de deux cent espèces de tous les groupes »²⁷⁶. Les abonnés sont alors extrêmement réactifs, puisque 15 jours plus tard, dans le numéro suivant,

M. Dekermann-Roy prie instamment les entomologistes qui lui ont fait des demandes et des offres au sujet de la demande d'échange qui a été insérée dans le dernier numéro des *Petites Nouvelles*, et auxquelles il n'a pas encore répondu, de vouloir bien l'excuser et ne pas imputer son silence à une négligence de sa part. Le nombre de lettres qu'il a reçues, plus considérable qu'il ne l'espérait, a dû lui faire ajourner un peu sa réponse aux dernières venues ; mais il en a pris bonne note et y répondra successivement, suivant l'ordre de réception²⁷⁷.

L'usage semble donc être celui d'une correspondance à intervalles très réguliers, puisque le protagoniste de l'histoire s'excuse déjà de n'avoir pu répondre à tout le monde alors que deux semaines seulement se sont écoulées. Mais surtout, nous constatons à la lecture de cette communication que les entomologistes intéressés par l'échange d'insectes sont très nombreux. Si ceux-là sont tous intéressés par l'accroissement de la diversité des insectes présents dans leurs collections, certains semblent concevoir ces échanges dans un esprit d'émulation entomologique. C'est le cas du coléoptériste rennais Henri Delalande. En 1873,

Dans le but de faciliter l'étude de l'entomologie, [il] offre aux débutants des boîtes de 25, 50, 75 et 100 coléoptères de l'Ouest de la France, *dénommés avec soin*, en échange du même nombre de coléoptères d'une autre contrée [...]. Il est en mesure de faire de nombreux envois²⁷⁸.

Mais d'autres souhaitent uniquement, semble-t-il, « rassembler le plus grand nombre possible d'espèces d'insectes »²⁷⁹ par la constitution d'une collection qui

²⁷⁵ PIONNEAU Paul, « Notules entomologiques », *Miscellanea entomologica*, n° 1-2, vol. XXII, 30 avril 1914, pp. 1-3.

²⁷⁶ *Ibid.*, n° 63, 1^{er} novembre 1872, p. 252.

²⁷⁷ *Ibid.*, n° 64, 15 novembre 1872, p. 258.

²⁷⁸ *Feuille des jeunes naturalistes*, n° 32, 1^{er} août 1873, p. 112.

doit, de surcroît, être agréable à l'œil. Ainsi, lorsque la station entomologique rennaise, pour les besoins de ses travaux,

désire recevoir en nombre *Cetonia aurata* et autres esp. européennes avec indications précises de localités [, elle] offre de beaux exotiques, notamment des *Polybothris* de Madagascar. Minimum d'échange : 10 exempl. de *Cetonia aurata* contre 2 exotiques²⁸⁰.

Le caractère esthétique des insectes proposés en échange des cétoines dorées que tout entomologiste peut débusquer facilement, qui sont qualifiés de « beaux » et d' « exotiques », est un attrait propre à motiver certains collectionneurs à répondre à l'annonce. Ceux-ci, qui se mettent sans doute à l'entomologie avant tout pour l'intérêt de posséder une belle collection plutôt que pour l'inventaire, la taxinomie ou la compréhension des mœurs des espèces²⁸¹, sont nombreux à publier leurs propres annonces d'échange.

Par exemple, en 1878, le médecin de la Marine Charles Roussel, de Brest, publie dans la *Feuille des jeunes naturalistes* son « offre des Coléoptères de Madère, Açores et Sénégal, en échange d'autres Coléoptères exotiques ou de bonnes espèces européennes »²⁸². Roussel semble actif uniquement dans ce type de rapports entre passionnés où l'enjeu est l'échange d'individus de collection, mais ne participe pas aux autres réseaux entomologiques que nous avons décrits. De nombreux autres entomologistes sont dans son cas. En effet, les listes d'abonnés des revues nationales sont remplies de noms de Bretons que nous n'avons pas repérés dans nos autres sources ! Chaque naturaliste met en place un réseau de relations adapté aux objectifs qu'il poursuit dans sa discipline : c'est d'ailleurs ce que remarque Nicolas Robin dans le cas du botaniste Mougeot²⁸³. Il est donc assez logique que les entomologistes avant tout motivés par la collection développent leurs propres réseaux, basés sur des annonces d'échanges, qui sont forcément différents des réseaux de ceux plus motivés, par exemple, par la connaissance de la répartition de la faune de leur département.

²⁷⁹ CAMBEFORT Yves, *op. cit.*, p. 80.

²⁸⁰ *Miscellanea entomologica*, n° 6, vol. XX, 15 juin 1912, p. 52.

²⁸¹ Quelques Bretons réalisent, certes, de véritables travaux entomologiques sur des espèces ou groupes d'espèces exotiques, mais ce n'est pas la majorité de ceux qui portent leur intérêt sur ces insectes souvent très gros ou colorés.

²⁸² *Feuille des jeunes naturalistes*, n° 89, 1^{er} mars 1878, p. 64.

²⁸³ ROBIN Nicolas, *op. cit.*, p. 218.

Pour faciliter les rapports des collectionneurs, la *Feuille des jeunes naturalistes* propose dans ses pages dès sa création en 1870 une « liste d'échanges » donnant les noms et adresses des entomologistes intéressés pour troquer des insectes afin d'augmenter le nombre d'espèces présentes dans leur collection. Charge à eux de se contacter directement pour convenir des termes des échanges. Cette revue a même l'ambition, pour permettre aux naturalistes relativement proches qui ne se connaissent pas de rentrer en relation, de dresser une liste exhaustive « des naturalistes habitant la France, l'Algérie et la Tunisie »²⁸⁴. Elle en donne une première version en février 1890, régulièrement complétée dans les mois qui suivent. Cette volonté de composer un annuaire naturaliste perdure puisque la *Feuille* réitère sa publication en 1904, dans une moindre mesure, en éditant des listes départementales de naturalistes pour plusieurs départements²⁸⁵.

La revue *l'Abeille*, quant à elle, formalise un réseau de collectionneurs à partir de 1874 en créant une « association d'échanges » de coléoptères aux règles bien précises. Les entomologistes qui y adhèrent doivent fournir des « centuries », c'est-à-dire 100 individus d'insectes de collection, que le directeur de la publication centralise, pour pouvoir recevoir en retour des insectes proposés par leurs collègues. Plusieurs entomologistes bretons y adhèrent : c'est au moins le cas d'Ernest Hervé, de Léon Bleuse et d'Augustin de Lézéleuc²⁸⁶. Cela dit, malgré cet essai de structuration à l'initiative de *l'Abeille*, sur toute la période d'activité des revues nationales, les échanges d'insectes semblent se concrétiser en majorité à la suite de petites annonces plus simples. Celles-ci sont formulées directement, à l'image de celle-ci : « M. Piel de Churcheville, rue de Clermont 6, Nantes (Loire-Inférieure), désire entrer en relation d'échanges et offre des Hémiptères de sa région contre des Coléoptères français nommés. Envoie une liste d'*oblata* sur demande »²⁸⁷. Ces annonces permettent facilement aux entomologistes de correspondre avec des homologues avec qui ils sont sûrs de pouvoir s'entendre, puisqu'ils peuvent y mentionner au préalable les exigences ou le niveau de relations qu'ils souhaitent, à l'image du sous-lieutenant André Mathieu, de Lorient, qui précise en 1881 qu'il

²⁸⁴ « Liste des naturalistes habitant la France, l'Algérie et la Tunisie », *Feuille des jeunes naturalistes*, n° 232, 1^{er} février 1890, pp. 53 et suivantes.

²⁸⁵ « Liste départementale des naturalistes et des institutions d'histoire naturelle de la France, département de l'Ille-et-Vilaine », *Ibid.*, n° 407, 1^{er} septembre 1904, pp. 251-252.

²⁸⁶ *L'Abeille*, n° 8, 1876, p. 32.

²⁸⁷ *Miscellanea entomologica*, n° 6, juin 1894, p. 71.

désire « entrer en relations d'échanges avec des entomologistes débutant dans l'ordre des lépidoptères »²⁸⁸.

Soulignons enfin qu'au-delà des strictes questions d'échanges, certains entomologistes s'investissent beaucoup plus dans les réseaux nationaux qui gravitent autour de ces revues que dans les réseaux locaux. C'est le cas de Léon Bleuse. D'après les sources, il est présent dans la vie entomologique rennaise, mais il s'y fait assez discret par rapport à l'énergie qu'il déploie au service des revues nationales. En effet, nous retrouvons très régulièrement son nom dans chacune des sept publications citées. Il y propose bien sûr des insectes à l'échange ou même à la vente puisqu'il en fait commerce. Mais surtout, pendant près de 50 ans, il donne très souvent des nouvelles de ses prospections et prodigue aux lecteurs de nombreux conseils et astuces, que ce soit pour leurs prospections de terrain ou pour leur travail de laboratoire, comme lorsqu'il présente en 1913 un moyen « d'éviter le jaunissement des cartons portant les insectes préparés »²⁸⁹.

En définitive, si on les analyse dans le détail, les structures des réseaux d'entomologistes sont aussi nombreuses que les entomologistes eux-mêmes. Globalement, il existe plusieurs niveaux de réseaux imbriqués. Des réseaux locaux permettent aux passionnés, par des contacts directs, de partager leur passion avec leurs homologues. Des réseaux nationaux leur donnent la possibilité de faire vérifier leurs analyses entomologiques par de meilleurs spécialistes, ou d'échanger des insectes avec des passionnés habitant d'autres régions. Un certain nombre de ponts existent entre tous ces niveaux de relations : libre à chaque entomologiste de nouer des contacts suivant ses intérêts dans tel ou tel domaine de la discipline. Nous n'avons même pas évoqué dans ce chapitre, d'ailleurs, le cas de ceux qui n'entretiennent pas de réseaux entomologiques mais se satisfont de travailler de leur côté en étant abonnés à une seule revue spécialisée ou de connaître tout au plus un ou deux autres passionnés. Ils sont difficiles à saisir faute de sources suffisantes, mais nous pensons qu'ils étaient en nombre non négligeable.

Finalement, après avoir longuement évoqué les liens qu'entretiennent les entomologistes bretons entre eux et avec des collègues plus éloignés, il est temps de

²⁸⁸ *Feuille des jeunes naturalistes*, n° 127, 1^{er} mai 1881, p. 104.

²⁸⁹ BLEUSE Léon, « Moyen d'éviter le jaunissement des cartons portant les insectes préparés », *Miscellanea entomologica*, n° 8-9, vol. XXI, 20 décembre 1913, p. 55.

se pencher sur le contenu des recherches de ces hommes et de s'attacher à comprendre en quoi consiste leur travail au quotidien.

Chapitre 3 – Travaux et pratiques

Un travail sur les entomologistes ne serait évidemment pas complet sans qu'une partie de celui-ci soit consacrée à leurs réalisations. Les entomologistes bretons recherchent-ils de manière indifférenciée tous les insectes, ou ont-ils tendance à se spécialiser ? Si oui, sur quels groupes d'insectes portent-ils leurs efforts en priorité ? À quels types de travaux aboutissent leurs recherches de terrain ? Nous essaierons de le définir, et de saisir les diverses implications qui se cachent derrière la publication des études de synthèse de diverses sortes qu'ils rédigent. Par ailleurs, la réalisation de travaux ne serait pas possible si leurs auteurs n'étaient pas dépositaires d'un certain savoir-faire entomologique. L'étude des insectes, comme toute discipline, nécessite la mise en œuvre de nombreuses techniques spécifiques. Il ne s'agira pas, dans notre propos, de décrire en détail toutes les pratiques des passionnés bretons. À travers quelques exemples choisis, nous essaierons plutôt de réfléchir sur les modes de diffusion de ces pratiques. Nous nous interrogerons enfin sur ce qu'être entomologiste signifie concrètement au XIX^e et au début du XX^e siècle, que ce soit sur le terrain, ou, une fois rentré chez soi, devant ses collections.

I – Les groupes taxonomiques étudiés

Pour mettre en évidence les groupes taxonomiques dont l'étude est privilégiée par les entomologistes bretons du XIX^e et du début du XX^e siècle, nous avons listé, en compilant les informations présentes l'ensemble de notre corpus de sources, les principaux centres d'intérêt de chaque individu. Ces naturalistes étant inégaux quant à leurs capacités de travail et à l'importance de leur activité entomologique, il peut être utile de pondérer les premiers résultats obtenus par l'analyse numérique des travaux effectivement publiés. Pour ce faire, nous avons effectué un sondage en relevant le sujet de la totalité des articles concernant l'entomologie publiés par les sociétés savantes bretonnes. Ceux-ci doivent en effet, *a priori*, être assez représentatifs de l'ensemble des articles publiés par les entomologistes bretons.

L'analyse conjointe de ces deux éléments devrait nous donner une vision des choses assez proche de la réalité. Les résultats obtenus sont présentés dans le tableau ci-après, dans lequel nous avons également reporté, à des fins de comparaison, le nombre des naturalistes français étudiant chaque spécialité en 1891 d'après le relevé publié par la *Feuille des jeunes naturalistes*¹.

Groupe taxonomique	Nombre d'entomologistes bretons intéressés	Nombre d'articles dans les publications des sociétés savantes bretonnes	« Relevé des spécialités indiquées sur la liste des Naturalistes de France »
Coléoptères	112 (36,5%)	75 (35,7%)	373 (46%)
Lépidoptères	97 (31,6%)	37 (17,6%)	173 (21,4%)
Entomologie générale	72 (23,5%)	15 (7,1%)	181 (22,3%)
Hémiptères	11 (3,6%)	31 (14,8%)	27 (3,3 %)
Hyménoptères	5 (1,6%)	26 (12,4%)	30 (3,7%)
Orthoptères	2 (0,7%)	13 (6,2%)	15 (1,9%)
Névroptères (dont odonates et trichoptères)	4 (1,3%)	5 (2,4%)	6 (0,7%)
Diptères	2 (0,7%)	5 (2,4%)	3 (0,4%)
Arachnides	2 (0,7%)	3 (1,4%)	2 (0,2%)
Total²	250	204	

Tableau 4 : Classement des ordres d'insectes principalement étudiés par les entomologistes.

Plusieurs constats découlent de la lecture de ce tableau. Premièrement, le classement des groupes taxonomiques principalement étudiés par les entomologistes bretons est relativement similaire qu'on l'établisse suivant le nombre d'individus intéressés par chacun d'entre eux ou par le nombre d'articles publiés à leur sujet. L'étude de ces deux séries de données paraît donc assez pertinente pour juger de l'activité entomologique bretonne précisément liée à chacun de ces ordres d'insectes. Pour autant, les proportions ne sont pas toujours équivalentes dans chacune des deux colonnes présentant les données en question. En effet, l'importance de la production écrite relative à certains groupes qui semblent étudiés par peu d'entomologistes est uniquement due à la prolixité de quelques auteurs. Il faut garder à l'esprit qu'à peine

¹ « Relevé des spécialités indiquées sur la liste des Naturalistes de France », *Feuille des jeunes naturalistes*, n° 248, 1^{er} juin 1891, p. 175.

² Le nombre total d'entomologistes est inférieur à celui qui serait obtenu en additionnant le nombre d'entomologistes intéressés par chaque spécialité. En effet, certains entomologistes s'occupent activement de l'étude de plusieurs groupes taxonomiques. De ce fait, il n'a pas été possible de mentionner le nombre total des entomologistes listés par la *Feuille des jeunes naturalistes* : l'addition des différentes spécialités aurait abouti à un résultat incohérent. Notre remarque vaut aussi pour le nombre total d'articles, puisque certains articles traitent de plusieurs groupes taxonomiques.

plus d'un cinquième des entomologistes bretons publient dans ces revues³. Ceux qui rédigent des articles sont souvent les entomologistes les plus dynamiques, mais cela dit, certains individus très actifs ne publient pas, leur ambition étant principalement la constitution d'une collection la plus complète possible. C'est par exemple le cas du coléoptériste Émile Gaultier, premier maître en la matière du jeune Joseph Péneau⁴, qui lui apprend ses méthodes pour rechercher ces insectes, et qui lègue au muséum, à sa mort en 1902, une « collection de Coléoptères [...] comprenant 36 boîtes »⁵. Deuxièmement, la comparaison des groupes affectionnés par les entomologistes bretons et des spécialités de l'ensemble des naturalistes français relevées par la *Feuille des jeunes naturalistes* montre, là aussi, une grande similarité. Même si certaines proportions sont un peu différentes, elles peuvent globalement être corrélées. Les entomologistes bretons du XIX^e et du début du XX^e siècle ne présentent donc pas – ou peu – d'originalité quant au choix des ordres d'insectes qu'ils étudient, par rapport à une moyenne nationale. Troisièmement, force est de constater une disparité très grande entre les différents groupes taxonomiques. La suprématie de l'étude et de la collection des coléoptères et des lépidoptères est totale ; les recherches assidues sur les autres groupes n'étant souvent le fait de quelques entomologistes relativement isolés localement dans leur centre d'intérêt. La prévalence de ces deux ordres est confirmée par Jacques d'Aguilar à l'échelle de l'Europe et durant tout le XIX^e siècle⁶. Il consacre par exemple, dans son *Histoire de l'entomologie*, plus d'une page et demie aux systématiciens français spécialistes des coléoptères au XIX^e siècle⁷, et presque autant à ceux qui s'occupent de lépidoptères⁸, contre moins d'une demi-page, dans le meilleur des cas, pour chacun des autres groupes. Jean Gouillard, qui ne s'attache pas qu'aux systématiciens mais à tous les entomologistes français reconnus, rédige quant à lui 20 pages – principalement de notices biographiques – sur les coléoptéristes du même siècle, 12 pages sur les

³ Nous relevons 58 auteurs d'articles concernant l'entomologie dans les publications des sociétés savantes bretonnes, et, parmi ceux-là, quelques uns résident dans d'autres régions et n'ont pas particulièrement exercé leur passion en Bretagne.

⁴ PENEAU Joseph, « Coléoptères de la Loire-Inférieure », *Bulletin de la SSNOF*, série 2, tome 6, 1906, pp. 114-115.

⁵ « Séance du 6 juin 1902 », *Ibid.*, série 2, tome 2, 1902, p. XX.

⁶ Et même, ce qui dépasse notre cadre, sur toute l'histoire de l'entomologie.

⁷ D'AGUILAR Jacques, *Histoire de l'entomologie*, Delachaux et Niestlé, Paris, 2006, pp. 166-167.

⁸ *Ibid.*, pp. 172-173.

lépidoptéristes, quatre sur les hyménoptéristes et à peine plus de deux par ordre, au maximum, sur les entomologistes s'étant pris d'affection pour les autres groupes⁹.

Avant d'entrer dans le détail des dynamiques entomologiques liées à chaque groupe taxonomique et de chercher des pistes permettant de comprendre, autant que faire se peut, les motivations qui les entraînent, il convient de dire quelques mots des individus que nous avons classés dans la catégorie « entomologie générale ». Celle-ci recouvre en effet plusieurs réalités distinctes. Nous y retrouvons, par défaut, les entomologistes auxquels les sources ne nous permettent pas de rattacher un sujet d'étude précis. Ceux qui mentionnent comme centres d'intérêt « entomologie » ou « entomologie générale » dans les listes de membres ou les annonces de diverses revues nationales sont eux aussi, évidemment, compris dans cette catégorie. Enfin, nous y avons intégré les naturalistes qui, d'après nos relevés, font des communications en séance sur divers sujets ou semblent capturer des espèces de plusieurs ordres, qu'ils soient de simples amateurs de tous ces insectes ou plus particulièrement attachés à l'un de ces ordres¹⁰. Ces généralistes sont un vivier de contributeurs potentiels pour toutes les études spécialisées sur tel ou tel groupe. En collectionnant des insectes de tous groupes, ils sont en effet à même de fournir des données à leurs collègues qui en recherchent pour leurs catalogues départementaux ou pour d'autres travaux. Pour ne prendre qu'un seul exemple, nous pouvons citer Henri du Bois, propriétaire viticole vers Sainte-Marie de Pornic¹¹, qui collecte les insectes des environs de sa localité littorale : il est cité pour ses découvertes par la plupart de ses contemporains qui mènent des travaux d'ensemble dans le département de la Loire-Inférieure¹². Signalons enfin que le nombre assez faible d'écrits publiés sur l'entomologie générale s'explique par le fait que, même lorsqu'un généraliste rédige un article, il le fait la plupart du temps sur un sujet précis. Nous avons considéré comme articles d'entomologie générale ceux qui

⁹ GOUILLARD Jean, *Histoire des entomologistes français (1750-1950)*, Paris, Boubée, 2004, chapitre « L'entomologie française au XIXe siècle (1832-1900) », pp. 25-77.

¹⁰ Auquel cas, bien évidemment, ils ont également été mentionnés dans les catégories correspondant à l'ordre (ou aux ordres) qu'ils étudient en priorité.

¹¹ DOMINIQUE Jules, « Parthénogénèse et thélytokie chez les phasmes », *Bulletin de la SSNOF*, tome 9, 1899, p. 134.

¹² DOMINIQUE Jules, « Mellifères (apiaires) de la Loire-Inférieure. Contribution au catalogue des insectes hyménoptères de cette famille, habitant l'Ouest de la France », *Bulletin de la SSNOF*, tome 4, 1894, pp. 48, 52, 63 et 66 ; PIEL DE CHURCHEVILLE Henri, PIEL DE CHURCHEVILLE Théophile, « Matériaux pour servir à la Faune des Névroptères de la Loire-Inférieure. Odonates ou Libellulidées », *Ibid.*, tome 5, 1895, pp. 47 et 51 ; BONJOUR Samuel, « Faune lépidoptérologique de la Loire-Inférieure – Macrolépidoptères », *Ibid.*, tome 7, 1897, p. 164..

concernent plus de deux ordres d'insectes, ainsi que quelques uns qui traitent effectivement de sujets plus globaux, comme l'entomologie légale¹³ ou l'hibernation chez les insectes¹⁴, qui peuvent s'appliquer à un grand nombre de groupes taxonomiques.

A – L'étude très majoritaire des coléoptères et des lépidoptères

L'ordre d'insectes le plus étudié par les entomologistes bretons est de très loin celui des coléoptères. D'ailleurs, tous les départements de la région font l'objet d'un catalogue avant 1890, à l'exception des Côtes-du-Nord qui souffrent d'un déficit chronique d'entomologistes. Émile Pradal ouvre le bal en 1859 pour la Loire-Inférieure¹⁵, bientôt suivi par Auguste André et l'abbé de la Godelinais qui font part de leur synthèse sur les coléoptères de l'Ille-et-Vilaine en 1865¹⁶. Le travail de William-John Griffith sur la faune morbihannaise, qu'il rédige en 1877, n'a quant à lui jamais été publié¹⁷. Ernest Hervé, enfin, édite son « Catalogue des coléoptères du Finistère » en plusieurs livraisons dans le *Bulletin de la SESF* entre 1885 et 1892¹⁸. Il n'y cite cependant aucun contributeur¹⁹, malgré la présence de plusieurs autres coléoptéristes dans le département à son époque. À moins qu'il ait omis de mentionner l'aide qu'il a reçu de ses collègues, il est donc probable que son catalogue concerne surtout les environs de Morlaix qu'il prospecte activement. Il ne visite le reste du département que très ponctuellement lors d'excursions comme celle « qu'il vient de faire sur les côtes sud du Finistère, à Penmarch et Concarneau, et dont il a rapporté un assez grand nombre de plantes et d'insectes », dont il rend compte aux membres de la SESF en 1884²⁰. Il convient de souligner la précocité de

¹³ DOMINIQUE Jules, « Coup d'œil sur l'entomologie légale », *Ibid.*, tome 5, 1895, pp. 217-226.

¹⁴ ABELOOS Marcel, « Les problèmes de l'hibernation des Insectes », *Bulletin de la SSB*, tome 15, 1938, pp. 125-132.

¹⁵ PRADAL Émile, « Histoire et description des insectes coléoptères de la Loire-Inférieure », *Annales de la SAN*, tome XXX, 1859, pp. 224-436.

¹⁶ ANDRE Auguste, DE LA GODELINAIS (abbé), « Catalogue des Coléoptères du département d'Ille-et-Vilaine », *Mémoires de la SSPNIV*, deuxième livraison, 1865, pp. 49-67.

¹⁷ HOULBERT Constant, *Sur l'entomologie armoricaine. Utilité des recherches locales et des catalogues régionaux*, Paris, Imprimerie nationale, 1910 [tiré à part extrait des *Comptes rendus du Congrès des Sociétés savantes en 1909 : Sciences*], p. 6.

¹⁸ HERVE Ernest, « Catalogue des coléoptères du Finistère », *Bulletin de la SESF*, 1885-1892, [pagination spéciale].

¹⁹ C'est vrai au moins pour la première livraison de 1885 dans laquelle nous avons vérifié toutes les pages à la recherche de la mention d'éventuels autres entomologistes.

²⁰ « Séance du 12 juillet 1884 », *Bulletin de la SESF*, sixième année, premier fascicule, 1884, p. 3.

ces catalogues départementaux élaborés dès le troisième quart du XIX^e siècle, preuve de l'importante activité des coléoptéristes bretons. En effet, très peu d'autres groupes d'insectes ont fait l'objet de travaux d'ensemble aussi tôt en Bretagne.

Les Côtes-du-Nord sont un peu à l'écart de cette dynamique et n'ont fait l'objet que de quelques prospections par des entomologistes de passage comme le coléoptériste rennais Léon Bleuse qui est « allé dans le courant de novembre [1885] faire une excursion entomologique » dans « l'une des grandes forêts de ce département, à Lorges »²¹. Le frère Héraclas, professeur au Juvénat du Sacré-Cœur à Guingamp, est cité en tant que coléoptériste par la *Feuille des jeunes naturalistes*²², et M. Hémerly, habitant de la même ville, fait état de ses captures, au milieu de la décennie 1900, à Joseph Péneau qui les rapporte aux membres de la SSNOF lorsqu'elles présentent un intérêt²³. Ces naturalistes locaux qui collectionnent les coléoptères sont quand même bien rares dans les Côtes-du-Nord. Mais en dehors de ce département, les coléoptéristes sont bien répartis dans le temps et l'espace. Ainsi, on trouve des collectionneurs de coléoptères dans le Finistère, où les entomologistes sont généralement assez peu représentés, dès la première moitié du XIX^e siècle. Nous les avons déjà évoqués dans d'autres circonstances : ce sont les Brestois Pierre Trobert et Augustin de Lézéleuc, respectivement membres de la SEF à partir de 1837 et 1843 ; puis, un peu plus tard, un troisième habitant de la ville, Albert Remquet, qui rédige en 1862 une liste, restée *a priori* non publiée, des coléoptères qu'il a capturés dans son quartier²⁴. Cette forte présence et cette relative précocité des coléoptéristes finistériens n'est pas un fait isolé : il en va de même dans les autres départements. Nous ne ferons pas ici la démonstration pour chacun d'eux, mais un fait reste à signaler quant à la répartition géographique des coléoptéristes bretons. En effet, étrangement, la Loire-Inférieure, qui est de très loin le département étudié où les entomologistes sont les plus dynamiques pour la quasi-totalité des groupes taxonomiques, sort un peu moins du rang en ce qui concerne les coléoptères. Joseph Péneau introduit son catalogue des « Coléoptères de la Loire-Inférieure » en 1906 en écrivant : « nous avons des catalogues pour presque tous les ordres d'insectes, sauf

²¹ *Feuille des jeunes naturalistes*, n° 172, 1^{er} février 1885, p. 48.

²² « Liste des naturalistes habitant la France, l'Algérie et la Tunisie », *Feuille des jeunes naturalistes*, n° 232, 1^{er} février 1890.

²³ « Séance du 7 décembre 1906 », *Bulletin de la SSNOF*, série 2, tome 6, 1906, p. XLIV ; « Séance du 8 janvier 1909 », *Ibid.*, série 2, tome 9, 1909, p. II.

²⁴ *Bulletin de la SAB*, tome 3, 1862-1863, p. XII.

pour les coléoptères, cependant les plus recherchés »²⁵. Il regrette la place plutôt maigre prise par les coléoptères dans la dynamique nantaise de la décennie 1890 : il leur aura manqué un abbé Dominique ou un docteur Bonjour ! Mais derrière ce regret, Péneau fait bien peu de cas du travail publié en 1859 par Émile Pradal, puisqu'il ne semble pas le considérer comme un « catalogue » ! Il a en effet peu d'estime pour son prédécesseur, auquel il n'accorde

qu'un crédit limité, il semble avoir affectionné les découvertes fantaisistes ou sensationnelles, et son catalogue n'indique que rarement une localité précise, ce sont des indications vagues : au bord des rivières ; sous les pierres ; au printemps ; etc.²⁶.

De la même manière que Patrick Matagne montre que « l'honneur du botaniste peut être en jeu dans une détermination de plante »²⁷, nous pouvons affirmer ici que Joseph Péneau met son honneur en jeu en s'assurant qu'aucune erreur de détermination, émanât-elle de ses prédécesseurs, ne vienne entacher son œuvre. Péneau est assez représentatif de tous ces travailleurs mus par la volonté de rendre des résultats exacts. Dans leur esprit, il n'y a pas de place pour les données fausses dans leurs publications. Ils font donc œuvre scientifique en mettant en place un processus de vérification de la plausibilité des mentions anciennes préalablement à la réutilisation de celles-ci dans leurs propres écrits.

Nous avons beaucoup écrit sur les catalogues. Cependant d'autres coléoptéristes, parfois prolixes, mènent des recherches sur des sujets totalement différents. Georges Vacher de Lapouge, pour n'en citer qu'un, s'intéresse particulièrement aux carabes. Il ne semble pas pour autant avoir une importante activité de prospection de terrain en ce domaine aux alentours de Rennes. En effet, il étudie dans les années 1900 la « phylogénie » du genre *Carabus*, et si la répartition des différentes espèces, à une échelle beaucoup plus large que la Bretagne, fait partie de ses interrogations, sa problématique prend aussi en compte la description des différentes « races » de chaque espèce pour essayer de comprendre leur évolution²⁸. En dehors de la phylogénie, il est également motivé par l'élevage des larves de ces

²⁵ PENEAU Joseph, « Coléoptères de la Loire-Inférieure », *op. cit.*, p. 113.

²⁶ *Ibid.*, p. 122.

²⁷ MATAGNE Patrick, *Racines et extension d'une curiosité. La Société botanique des Deux-Sèvres, 1888-1915*, mémoire de maîtrise d'histoire, Université François-Rabelais de Tours, 1988, p. 229.

²⁸ VACHER DE LAPOUGE Georges, « Phylogénie des Carabus », *Bulletin de la SSMO*, vol. 6, 1897, pp. 257 et suivantes ; et bulletins suivants : travail fragmenté en de très nombreux morceaux jusque 1909.

insectes, qu'il décrit en détail dans un important travail publié en plusieurs livraisons entre 1905 et 1908²⁹. Nous pourrions multiplier les exemples de ces coléoptéristes bretons qui s'intéressent à d'autres sujets que la liste des espèces présentes dans les environs de leur lieu de résidence, même si la plupart d'entre eux n'ont pas eu une activité éditoriale aussi intense que Vacher de Lapouge. Mais cela ne servirait pas beaucoup notre propos : il est plutôt temps d'essayer de comprendre d'où vient l'intérêt pour les coléoptères chez tous ces passionnés. Yves Cambefort, dans un ouvrage pourtant plus centré sur le sujet que le présent travail, n'a pas réuni d'éléments vraiment probants pour répondre à la question. Il émet donc des hypothèses pour expliquer les motivations qui animent les coléoptéristes :

Pourquoi alors collectionner les insectes, et plus spécialement les coléoptères ? Il n'y a aucune réponse simple à cette question, mais il faut sans doute évoquer d'abord la pulsion de curiosité. Même si elle a parfois des aspects caricaturaux [...], la curiosité a toujours été le véritable moteur qui fait avancer la connaissance du monde [...]. Dans les meilleurs des cas, cette curiosité a pu se transformer graduellement en intérêt scientifique. Les autres motivations paraissent moins déterminantes et moins légitimes, mais on peut penser que les désirs de possession, de domination symbolique doivent jouer un rôle important chez les collectionneurs³⁰.

Il évoque enfin l'intérêt artistique et l'intérêt vénal que peuvent avoir certains collectionneurs³¹. Effectivement, les collections peuvent avoir une valeur marchande. Il y a, bien sûr, le coût des boîtes vitrées : cela semble être une des raisons pour laquelle Joseph Kowalski dit à propos de la collection d'Albert Bris, offerte au muséum de Nantes en 1926 : « Indépendamment de la valeur scientifique, le don a aussi une valeur intrinsèque considérable »³². C'est, cela dit, surtout du fait de leur contenu que les grandes collections sont très prisées par les entomologistes. Ainsi, pendant toute sa vie, jusqu'à sa mort en 1944, le Rennais René Oberthür rachète, souvent lorsqu'elles sont mises aux enchères après le décès de leurs concepteurs, une soixantaine de collections ayant appartenu aux principaux coléoptéristes français de

²⁹ VACHER DE LAPOUGE Georges, « Description de larves de *Carabus* et de *Calosoma* », *Ibid.*, vol. 14, 1905, pp. 273-293 ; et bulletins suivants : travail fragmenté en plusieurs morceaux jusque 1908.

³⁰ CAMBEFORT Yves, *Des coléoptères, des collections et des hommes*, Paris, Publications scientifiques du MNHN, 2006, p. 78.

³¹ *Ibid.*, p. 79.

³² « Séance du 4 novembre 1926 », *Bulletin de la SSNOF*, série 4, tome 6, 1926, p. XVI. Nous avons déjà évoqué ce don, il s'agit d'une collection de lépidoptères, mais la problématique est la même que pour les coléoptères : nous n'y reviendrons pas.

la deuxième moitié du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle³³. La collection de René Oberthür, négociée entre 1948 et 1952, est d'ailleurs achetée à ses descendants par le MNHN pour un montant de 32 millions de francs³⁴. En fait, s'il a assez peu publié sur le résultat de ses recherches, René Oberthür a réuni durant sa vie la plus grande collection de coléoptères jamais possédée par un particulier au niveau mondial. Ses contemporains ne s'y trompent pas. Ainsi, dès 1895, alors que René Oberthür n'est même pas au milieu de sa vie, le coléoptériste belge Charles Kerremans écrit à un autre entomologiste, Charles Brongniart : « J'ai trouvé la collection du Muséum presque aussi belle que celle d'Oberthür, qui est la plus complète que je connaisse »³⁵. Cette collection est donc un cas extrême, mais sa vente est assez représentative du fait que l'entomologie peut être une source de gains financiers. Des entomologistes font d'ailleurs publicité de leur activité de vente des coléoptères qu'ils capturent. Ainsi, à partir de 1898, le coléoptériste rennais Léon Bleuse joint « à son cabinet de préparations entomologiques un bureau de vente, d'échange et d'achat d'insectes de tous les pays »³⁶.

L'aspect financier peut donc jouer sur l'intérêt des coléoptéristes, mais n'est sans doute jamais son principal moteur. L'aspect esthétique et impressionnant des grosses espèces encourage indubitablement certaines personnes à se lancer dans la collection des coléoptères. C'est en particulier le cas de certaines espèces qui proviennent de pays lointains. Joseph Péneau se souvient ainsi qu'à ses débuts, étudiant auprès de son maître ès coléoptères, Émile Gaultier, celui-ci « savait, au moment propice, [lui] montrer quelques cartons de splendides coléoptères exotiques, moyen infaillible pour ranimer un zèle qui aurait eu des velléités de s'endormir ».³⁷ Dans les différentes revues nationales, les annonces d'échange au sujet de ces insectes fleurissent, ressemblent invariablement à celle-ci : « M. le D^r Léséleuc, 40, rue Voltaire, à Brest, propose des coléoptères de Guatemala [...], de Turquie, d'Arménie, d'Égypte, du Caucase [...], en échange d'autres coléoptères exotiques »³⁸. À les en croire, le nombre de passionnés qui, en plus de s'occuper de faune locale, sont sensibles au charme de ces insectes exotiques, est donc important.

³³ CAMBEFORT Yves, *op. cit.*, p. 246.

³⁴ *Ibid.*, pp. 48-49.

³⁵ *Ibid.*, p. 73, [citation d'une lettre de Charles Kerremans à Charles Brongniart, le 21 avril 1895].

³⁶ *Miscellanea entomologica*, n°7, vol. VI, 15 juillet 1898, p. 96.

³⁷ PENEAU Joseph, « Coléoptères de la Loire-Inférieure », *op. cit.*, p. 114.

³⁸ *Feuille des jeunes naturalistes*, n° 141, 1^{er} juillet 1882, p. 112.

Enfin, aux tentatives d'explications proposées par Yves Cambefort, il faut sans doute rajouter celle de l'effet d'entraînement. Il est plus facile pour un débutant de s'initier à l'étude d'un groupe d'insectes en présence d'un entomologiste plus chevronné, sur qui il peut s'appuyer pour progresser rapidement. Si la plupart de ses aînés qui résident à proximité de chez lui s'occupent de coléoptères, le jeune naturaliste a donc facilement tendance à les imiter. L'existence d'une bibliographie abondante sur ce groupe d'insectes – ou, au moins, sur certaines familles qui le composent – facilite aussi les recherches locales. L'ordre des coléoptères est celui qui comporte le plus d'espèces. De par leur grand nombre, il est toujours possible de faire des découvertes même s'ils sont globalement bien étudiés ; l'auteur de ces découvertes bénéficiant en retour de la reconnaissance de ses collègues. Enfin, les coléoptéristes sont les premiers à disposer d'une revue uniquement centrée sur leur ordre d'insectes, *l'Abeille*, dès 1864, qui formalise dix ans plus tard un réseau spécialisé de collectionneurs³⁹. *L'Annuaire entomologique d'Albert Fauvel*, qui paraît entre 1873 et 1881, procède de la même tendance, puisqu'il publie notamment des listes de « coléoptéristes contemporains » : certains entomologistes qui y figurent n'ont pas été repérés par ailleurs dans nos relevés : c'est le cas du Brestois Charles Berger⁴⁰ ou du Lorientais Gustave Gouré de Villemontée⁴¹. De manière générale, la plupart des revues nationales, même non spécialisées, laissent une large place à cet ordre d'insectes et à leurs collectionneurs, dont la présence dans les annonces d'échange est très visible.

Dans le cas des lépidoptères, les mêmes motivations peuvent être globalement mises en avant. En effet, la curiosité scientifique de leurs collectionneurs ou le caractère esthétique des espèces exotiques – ou même de taxons locaux – s'appliquent aussi à cet ordre d'insectes. Les lépidoptéristes disposent eux aussi d'une revue nationale spécialisée, *l'Amateur de papillons*, bien que celle-ci soit beaucoup plus tardive que *l'Abeille*, puisqu'elle paraît seulement à la fin de la période étudiée, à partir de 1922. La liste de ses abonnés est publiée une seule fois, en 1924 : nous y relevons la présence de 19 Bretons⁴². Les passionnés de papillons sont pourtant très actifs bien avant cette date, et Christian Perrein présente d'ailleurs

³⁹ « Quelques mots sur l'abeille », *L'Abeille*, tome 13, 15 juillet 1875.

⁴⁰ FAUVEL Albert, *Annuaire entomologique pour 1877*, Caen, Albert Fauvel, 1877.

⁴¹ FAUVEL Albert, *Annuaire entomologique pour 1876*, Caen, Albert Fauvel, 1876.

⁴² « Liste des abonnés », *L'Amateur de papillons*, vol. II, n° 1, janvier 1924.

le XIX^e siècle, pour la Loire-Inférieure⁴³, comme « l'âge d'or de la lépidoptérologie »⁴⁴. De manière générale, si les lépidoptéristes sont légèrement moins présents que les coléoptéristes dans les revues nationales, leurs réseaux sont quand même fonctionnels. Lorsqu'un appel est lancé, il trouve rapidement des réponses. Ainsi, quand G. de Rocquigny-Adanson cherche à établir la « limite septentrionale de [l']extension en France » du grand Paon de Nuit en 1897, ce ne sont pas moins de six entomologistes qui lui apportent des renseignements sur la présence de l'espèce en Bretagne ou qui, au contraire, l'informent qu'ils n'ont pas observé ce papillon dans la région⁴⁵. De plus, les papillons de jour les plus courants se remarquent facilement : le débutant qui commence une collection en Bretagne peut rapidement capturer au moins une trentaine d'espèces sans avoir besoin pour cela de maîtriser des connaissances particulières. Son progrès rapide peut l'encourager à poursuivre plus avant les études ainsi commencées. Enfin, cet ordre d'insectes est suffisamment vaste, lui aussi, pour que tout lépidoptériste qui s'intéresse aux hétérocères ait largement des chances d'observer des espèces jamais collectées dans sa région par ses collègues.

Les dynamiques lépidoptérologiques régionales, elles aussi, sont relativement similaires à celles des coléoptéristes. Un certain nombre de catalogues sont publiés au XIX^e siècle, parfois assez tôt dans le siècle. Les entomologistes nantais sont des précurseurs : nous avons déjà parlé de l'élan créé autour de Louis-Henri Bourgault-Ducoudray et d'Édouard Bureau entre 1845 et 1855, qui s'occupent déjà de toutes les sortes de papillons. Une précision s'impose en effet : on distingue en général deux groupes chez les lépidoptères, à savoir les rhopalocères – ou papillons diurnes – et les hétérocères – souvent décrits comme des papillons nocturnes, à tort pour certaines espèces –, ces derniers souvent subdivisés en « macrohétérocères » et « microhétérocères ». Tous ces groupes sont traités dans le travail des Nantais. Leurs résultats ne sont cependant édités que bien plus tard⁴⁶, et c'est donc Charles Oberthür qui ouvre le bal des publications en 1865. Ses recherches menées en Ille-et-Vilaine,

⁴³ Et la Vendée, qui ne nous concerne pas directement ici.

⁴⁴ PERREIN Christian, *Biohistoire des papillons*, Rennes, PUR, 2012, p. 57.

⁴⁵ DE ROCQUIGNY-ADANSON G., « Géonémie de *Saturnia pyri* Schiff. Limite septentrionale de son extension en France », *Feuille des jeunes naturalistes*, n° 319, 1^{er} mai 1897, pp. 130-131.

⁴⁶ « Liste de Lépidoptères de la Loire-Inférieure non signalés jusqu'ici, extraite d'un catalogue manuscrit des Lépidoptères de Bretagne dressé, principalement de 1848 à 1855, par une réunion d'entomologistes nantais », *Bulletin de la SSNOF*, tome 4, 1894, pp. 161-184. Article préfacé par Édouard Bureau.

dont il livre les conclusions dans les *Mémoires de la SSPNIV*⁴⁷, ne concernent alors que les rhopalocères, qui sont les papillons les plus recherchés par les entomologistes. C'est aussi le cas du travail sur les environs de Morlaix qu'Henri de Lauzanne rédige en 1884⁴⁸. Un peu plus tôt, dès 1872, le travail de William-John Griffith sur le Morbihan était déjà plus conséquent puisqu'il prend en compte les macrohétérocères en plus des rhopalocères⁴⁹ ; l'auteur y précise qu'il n'est pas assez avancé dans l'étude des microlépidoptères qu'il espère traiter plus tard. Pourtant, dix ans plus tard, lorsqu'il élargit son travail à la Bretagne, il n'en présente toujours pas la liste⁵⁰. Ayant déménagé à Rennes en 1873⁵¹, son catalogue « de Bretagne », au titre ambitieux, concerne en fait principalement les deux départements qu'il connaît. Il a repris pour base son mémoire morbihannais qu'il a augmenté en y ajoutant ses observations personnelles en Ille-et-Vilaine, les mentions publiées par Oberthür pour ce même département et enfin quelques données éparses tirées de la littérature. Il n'a même pas connaissance, d'ailleurs, de tous les ouvrages traitant du sujet, puisqu'il ne reprend pas les données de papillons du Finistère produites par Émile Souvestre en 1836⁵².

Les entomologistes de la Loire-Inférieure semblent être les principaux à avoir traité les microlépidoptères dans tous leurs travaux d'ensemble : on les retrouve non seulement dans la première liste de papillons datant des années 1850 mais aussi dans les écrits de Joseph-Henri Dehermann-Roy en 1886⁵³ et de Samuel Bonjour en 1903⁵⁴. Ils sont encore suivis par Édouard Dattin, « microlépidoptériste » nantais qui présente parfois pendant les réunions mensuelles de la SSNOF les nouvelles espèces qu'il découvre dans les localités qu'il prospecte⁵⁵. Il ne serait cependant pas tout à fait exact d'affirmer que les entomologistes de ce département sont les seuls à s'occuper de ces papillons parmi les moins étudiés. Le Parisien Joseph de Joannis,

⁴⁷ OBERTHÜR Charles, « Catalogue des Lépidoptères d'Ille-et-Vilaine. I. – Diurnes », *Mémoires de la SSPNIV*, tome 1, deuxième livraison, 1865, pp. 74-82.

⁴⁸ DE LAUZANNE Henri, « Catalogue des Lépidoptères qui se trouvent le plus communément aux environs de Morlaix », *Bulletin de la SESF*, septième année, premier fascicule, 1885, pp. 62-66.

⁴⁹ GRIFFITH William-John, *Catalogue raisonné des lépidoptères observés dans le département du Morbihan*, Vannes, impr. L. de Galles, 1872.

⁵⁰ GRIFFITH William-John, *Catalogue des lépidoptères observés en Bretagne jusqu'en 1882*, Rennes, Imprimerie Fr. Simon, 1902 [publié par les soins de T. Bézier].

⁵¹ *PNE*, n° 83, 1^{er} septembre 1873, p. 331.

⁵² SOUVESTRE Émile, *Le Finistère en 1836*, Brest, Côme et Bonetbeau, 1838, pp. 165-172.

⁵³ DEHERMANN-ROY Joseph-Henri, « Catalogue raisonné des Lépidoptères trouvés dans la Loire-Inférieure », *Annales de la SAN*, série 6, vol. 7, 1886, 372-463.

⁵⁴ BONJOUR Samuel, « Faune lépidoptérologique de la Loire-Inférieure. IIe partie, microlépidoptères », *Bulletin de la SSNOF*, série 2, tome 3, 1903, pp. 393-470.

⁵⁵ « Séance du 5 juillet 1912 », *Bulletin de la SSNOF*, série 3, tome 2, 1912, pp. XXXIX-XL.

qui exerce un regard critique sur le travail de Griffith, publie lui aussi, en 1908, un travail d'ensemble sur le Morbihan basé sur les observations et les captures de son frère Léon, résidant à Vannes. Les microlépidoptères y sont, cette fois, abondamment traités⁵⁶. Il faut dire que Joseph de Joannis en est un spécialiste et commet de nombreux articles à leur sujet, notamment dans *l'Amateur de papillons*⁵⁷. Les Côtes-du-Nord, enfin, ne sont cette fois pas tout à fait en reste de connaisseurs, même si aucun catalogue n'est publié sur ce département. Outre Paul Mabille, très actif dans l'étude des papillons mais qui n'est resté que peu de temps à Dinan au début des années 1860⁵⁸, il convient de citer André Febvay du Couëdic qui prospecte beaucoup dans le département entre 1924 et 1936, année de son décès⁵⁹.

Les articles sur les lépidoptères édités par les sociétés savantes bretonnes peuvent sembler peu nombreux, à la lecture du tableau 4, par rapport au nombre d'entomologistes qui les étudient. C'est sans compter la très importante activité éditoriale de Charles Oberthür. En outre de ses imposantes *Études d'entomologie*⁶⁰ et *Études de lépidoptérologie comparée*⁶¹, publiées par ses soins, il réserve ses articles non pas aux revues locales mais au *Bulletin* et aux *Annales de la SEF*⁶². Charles Oberthür est, sans conteste, le plus réputé des lépidoptéristes bretons. En plus d'avoir réuni la plus grande collection privée de lépidoptères de tous les temps – son frère l'ayant imité pour les coléoptères –, l'œuvre scientifique dont il est l'auteur est considérable. Il décrit de nombreuses espèces exotiques nouvelles pour la science, et pour ce faire, ses publications sont toutes richement illustrées. Il suit en cela à la lettre son « célèbre principe “sans bonne figure à l'appui, pas de nom valable ; la priorité du nom appartient au premier iconographe plutôt qu'au premier

⁵⁶ DE JOANNIS Joseph, « Contribution à l'étude des lépidoptères du Morbihan », *Annales de la SEF*, vol. 77, 1908, pp. 689-838.

⁵⁷ DE JOANNIS Joseph, « Les microlépidoptères », *L'Amateur de papillons*, n°7, septembre 1926, pp. 101-109. La suite de cet article est donnée dans plusieurs numéros ultérieurs.

⁵⁸ « Compte-rendu des travaux de l'année 1863 », *Annales de la Société d'émulation de Dinan*, n° 1, 1862-1863, p. 18.

⁵⁹ Sa collection a, semble-t-il, été intégrée à la collection générale du musée de Saint-Brieuc, récemment entrée dans les réserves du musée de zoologie de l'université Rennes 1. Nous y avons en tous cas repérés de nombreux individus capturés dans les Côtes-du-Nord par André Febvay du Couëdic.

⁶⁰ OBERTHÜR Charles, *Études d'entomologie*, Rennes, Oberthür, 1876-1902 [21 fascicules numérotés de 1 à 21].

⁶¹ OBERTHÜR Charles, *Études de lépidoptérologie comparée*, Rennes, Oberthür, 1904-1924 [22 fascicules numérotés de I à XXII].

⁶² HOULBERT Constant, « Notice nécrologique sur Charles Oberthür », *Annales de la SEF*, vol. 93, 1924, pp. 167-175. La liste de ses publications à la SEF est citée dans ces pages de la notice nécrologique.

descripteur” »⁶³. Si cette opinion est restée, encore aujourd’hui, dans certaines mémoires⁶⁴, à l’époque, elle alla jusqu’à alimenter « de nombreuses polémiques passionnées, parfois véhémentes »⁶⁵. Ses contemporains lui reprochent en effet d’être trop radical, à l’image du coléoptériste Sylvain de Marseul pour qui son idée est

impraticable, sinon un paradoxe. Encore faudrait-il que la figure fût *bonne* ! Et pour une bonne figure, combien n’y en a-t-il pas de mauvaises ? Il serait plus juste de ne tenir compte que des descriptions propres à faire reconnaître l’espèce décrite des espèces voisines⁶⁶.

Nous ne pouvons évoquer ici plus longuement les travaux écrits par des Bretons concernant les papillons. Il convient néanmoins de signaler, pour clore ce rapide passage sur la lépidoptérologie régionale, qu’elle est la seule spécialité entomologique à avoir fait l’objet d’une association qui lui est dédiée, à la fin de la période qui nous concerne. En effet, il n’est pas très exagéré de qualifier « la Piéride » de société rennaise d’études des lépidoptères. Même si la plupart de ses membres ont certains groupes de coléoptères comme centres d’intérêt secondaires, c’est dès la deuxième réunion du petit groupe, le 8 avril 1935, que ceux-ci actent les orientations suivantes :

Les membres de la Piéride s’occuperont de faire converger leurs efforts pour la réalisation d’un catalogue des lépidoptères d’Ille-et-Vilaine. Les travaux si documentés de M.M. Oberthür et Houlbert seront un précieux guide pour les rhopalocères. En ce qui concerne les Hétérocères, chacun devra étudier les données des faunes des départements limitrophes et des faunes régionales déjà publiées⁶⁷.

B – Les recherches dispersées sur les autres ordres d’insectes

La tradition hémiptériste bretonne, sans commune mesure avec les deux précédentes, est néanmoins relativement importante. Il semble en effet y avoir eu un

⁶³ GIRARDIN Michel, « Charles Oberthür, imprimeur-éditeur et entomologiste », *oreina*, n° 13, avril 2011, p. 18.

⁶⁴ Jacques Gury nous a en tous cas rappelé que ce principe d’Oberthür était sans doute la plus marquante des positions qu’il avait adoptées au cours de son parcours d’entomologiste. Entretien avec Monsieur Jacques Gury, Rennes, le 22 novembre 2010.

⁶⁵ GIRARDIN Michel, *op. cit.*, p. 18.

⁶⁶ *L’Abeille*, n° 39, 1889, pp. CLVIII-CLIX.

⁶⁷ Archives de Jean Cherel, chez Armelle Cherel, 10, rue de la Cochardière, Rennes, « Séance du 8 avril 1935 », *Cahier manuscrit « La Piéride. Procès-verbaux des séances, comptes-rendus des promenades, rédaction du bulletin »*, non paginé.

peu plus d'amateurs de punaises en Bretagne que la moyenne nationale, à en croire ou Jacques d'Aguilar qui précise que « peu d'entomologistes consacrerent leur temps à l'étude exclusive des hémiptères »⁶⁸. Les proportions ne sont, certes, pas assez différentes de celles de la liste de la *Feuille des jeunes naturalistes* pour qu'on puisse parler d'un particularisme régional dans le domaine, et les hémiptéristes bretons ne sont pas non plus particulièrement des précurseurs. En effet, quand l'abbé Jules Dominique publie en 1890 son premier essai de synthèse sur les hémiptères de la Loire-Inférieure⁶⁹, six catalogues départementaux sont déjà parus en France⁷⁰. Cela dit, la dynamique autour des hémiptères en Bretagne est bien réelle. Elle tient surtout à quelques personnes, qui arrivent à en regrouper d'autres autour d'elles pour se mettre en quête des punaises ou des cicadelles des localités qu'elles prospectent.

Comme dans le cas de beaucoup d'autres groupes d'insectes, c'est particulièrement vrai en Loire-Inférieure. L'abbé Dominique justifie son attrait pour les hémiptères par la diversité d'espèces qu'on peut trouver dans le département où il réside. Il décrit en quelques lignes la Loire-Inférieure, et conclut que « l'hémiptériste a le droit de s'attendre, dans un pays si varié, à de nombreuses et intéressantes captures »⁷¹. Fort de cette conviction, il s'entoure d'un certain nombre de collaborateurs pour vérifier son intuition : Jules Dominique mentionne déjà neuf contributeurs au cours de son deuxième travail sur le sujet, en 1892, qu'il « ose » cette fois appeler « catalogue »⁷². Sept nouveaux collègues viennent encore s'ajouter à la liste des personnes qui lui ont fourni des données lors de l'actualisation de son étude qu'il publie dix ans plus tard⁷³. Joseph Péneau prend la suite à la mort de l'abbé Dominique en 1902 et reste à la « tête » du réseau des hémiptéristes nantais pendant près de trois décennies avant d'aller habiter à Angers, sans doute vers le début des années 1930⁷⁴. Adhérent à la SSNOF à partir de 1901 alors qu'il est encore étudiant, Péneau collecte alors déjà les punaises, probablement formé par l'abbé

⁶⁸ D'AGUILAR Jacques, *Histoire de l'entomologie, op. cit.*, p. 178.

⁶⁹ DOMINIQUE Jules, « Les Hémiptères de la Loire-Inférieure », *Annales de la SAN*, série 7, vol. 1, 1890, pp. 87-116.

⁷⁰ Il s'agit des catalogues des hémiptères des départements suivants : Moselle, Yonne, Nord, Seine-Inférieure, Alsace-Lorraine, Somme. DOMINIQUE Jules, « Catalogue des Hémiptères (Hétéroptères, Homoptères, Psyllides) recueillis dans le département de la Loire Inférieure », *Bulletin de la SSNOF*, vol. 2, 1892, p. 82.

⁷¹ DOMINIQUE Jules, « Les Hémiptères de la Loire-Inférieure », *op. cit.*, p. 87.

⁷² *Ibid.*, pp. 81-130.

⁷³ DOMINIQUE Jules, « Catalogue des Hémiptères (Hétéroptères, Homoptères, Psyllides) de la Loire-Inférieure », *Ibid.*, série 2, tome 1, 1902, pp. 161-231.

⁷⁴ « Séance du 7 avril 1932 », *Ibid.*, série 5, tome 2, p. V.

Dominique qu'il a fréquenté à cette période, se rendant souvent à son domicile pour examiner ses collections⁷⁵. En effet, c'est même un mois avant son admission que Louis Bureau présente aux sociétaires le don qu'il a fait au musée d'un « lot d'Hémiptères, rares ou peu communs dans la Loire-Inférieure, non encore représentés dans la collection régionale »⁷⁶ : ceci atteste que, bien que débutant, il avait déjà une connaissance de la discipline relativement bonne dès cette époque. Sans citer toutes ses communications orales ni même toutes ses publications, il convient quand même de mentionner la plus importante de celles-ci. C'est en effet lui qui rédige, en collaboration avec Joseph Guérin, un entomologiste passé par Rennes avant d'aller s'établir comme préparateur au MNHN, la partie consacrée aux Hémiptères de la *Faune entomologique armoricaine* dirigée par Constant Houlbert⁷⁷. Ce travail est considérable, puisqu'il s'agit d'élaborer des clefs d'identification permettant de déterminer l'ensemble des espèces présentes sur le Massif armoricain.

Durant la décennie 1910, le Nantais Paul Pionneau s'occupe également beaucoup d'hémiptères. Il fréquente la SSNOF, participant par exemple à l'excursion entomologique de Chémeré-Arthon en 1909, et s'y occupant notamment de lépidoptères⁷⁸. Néanmoins, l'essentiel de ses écrits concernant les hémiptères est publié dans des revues nationales. Il faut préciser que ses recherches ne concernent pas uniquement la faune locale à laquelle il consacre quelques notes, mais aussi les hémiptères à une échelle géographique beaucoup plus large. Son travail est donc à même d'intéresser les hémiptéristes qui font partie du lectorat des revues nationales. Dès 1910, Pionneau commence à s'intéresser aux taxons exotiques et « demande [des] correspondants dans les pays chauds pour échange de Coléoptères de France contre Hémiptères. Il désire ces insectes en nombre, acceptera des espèces communes »⁷⁹. Quelques années après, il exprime dans *Miscellanea entomologica* et dans la *Feuille des jeunes naturalistes* son intention de publier « une énumération aussi complète que possible des Hémiptères du Nord de l'Afrique (Algérie, Tunisie, Maroc) » et, en conséquence, « demande à ses collègues de bien vouloir lui donner

⁷⁵ PENEAU Joseph, « Coléoptères de la Loire-Inférieure », *op. cit.*, p. 115.

⁷⁶ « Séance du 8 novembre 1901 », *Bulletin de la SSNOF*, tome 10, 1901, p. XXXV.

⁷⁷ GUERIN Joseph, PENEAU Joseph, *Faune entomologique armoricaine : Hémiptères*, Rennes, Oberthür, 1903-1911 [3 fascicules, pagination multiple].

⁷⁸ PIONNEAU Paul, « Notes d'excursions lépidoptérologiques. Les Rhopalocères de la Loire-Inférieure », *Bulletin de la SSNOF*, série 4, tome 4, 1924, pp. 55-63.

⁷⁹ *Miscellanea entomologica*, n° 11-12, vol. XVII, 15 janvier 1910, p. 63.

tous les renseignements concernant la faune de ces régions »⁸⁰. Si nous ne savons pas si son projet aboutit, nous pouvons en revanche attester qu'il rédige en 1916 un article où il présente « les espèces du genre *Carpocoris* Kolen et leur répartition géographique dans l'Europe centrale »⁸¹.

Il n'est pas le seul hémiptériste breton à s'intéresser à la faune d'autres contrées. Le professeur Raymond Poisson, directeur de la station entomologique rennaise dans les années 1930, est en effet un spécialiste des hétéroptères reconnu au niveau national. Celui-ci est l'auteur d'une très abondante littérature publiée au niveau national⁸² ; dans le bulletin rennais de la SSB, il s'intéresse, par exemple, aux œufs des punaises⁸³, mais aussi à la description des insectes parfaits. Il rédige des « tableaux synoptiques » permettant de déterminer les espèces de la faune française dans plusieurs familles, comme celle des Notonectidae⁸⁴. Il entretient également des relations avec des correspondants de pays étrangers qui lui envoient les punaises qu'ils collectent dans leurs localités et que Poisson décrit, par la suite, dans divers articles⁸⁵. Malgré le nombre important de contributeurs et correspondants qu'il réunit, lui permettant de réaliser ses travaux, et bien que fréquentant ses collègues entomologistes à la faculté des sciences et à la SSB, il semble qu'il soit resté relativement seul à Rennes dans l'étude des hémiptères. Ce fait est corroboré par les dires de Pierre Razet, ancien professeur de zoologie de la faculté des sciences de Rennes, pour qui le caractère peu partageur de Raymond Poisson est resté légendaire pour ses successeurs. D'après Pierre Razet, Poisson n'a pas cherché à former d'hémiptéristes qui auraient pu lui succéder⁸⁶.

Revenons aux amateurs de faune locale : nous n'avons pas encore évoqué l'activité hémiptérologique d'Ernest Hervé. Nous l'avons déjà mentionné comme étant un coléoptériste important à l'échelle du Finistère, mais il semble aussi qu'il ait été le seul hémiptériste de ce département durant toute la période étudiée. Il a déjà une affection pour les punaises lors de son adhésion à la SEF en 1878 puisque ses

⁸⁰ La même annonce est publiée dans les deux revues : *Feuille des jeunes naturalistes*, n° 521, 1^{er} mai 1914 ; *Miscellanea entomologica*, n° 7, vol. XXI, 25 octobre 1913, p. 52.

⁸¹ PIONNEAU Paul, « Sur les espèces du genre *Carpocoris* Kolen et leur répartition géographique dans l'Europe centrale », *Miscellanea entomologica*, n° 7, vol. XXIII, avril 1916, pp. 26-30.

⁸² GOUILLARD Jean, *Histoire des entomologistes français (1750-1950)*, *op. cit.*, pp. 133-134.

⁸³ POISSON Raymond, « Quelques observations sur la structure de l'œuf des Insectes Hémiptères-Hétéroptères », *Bulletin de la SSB*, tome 10, 1933, pp. 40-77.

⁸⁴ POISSON Raymond, « Tableau synoptique des Notonectes de France et de leurs principales formes affines paléarctiques. (Hémiptères-Hétéroptères Notonectidae) », *Ibid.*, pp. 154-157.

⁸⁵ POISSON Raymond, « Hémiptères aquatiques des Balkans », *Ibid.*, tome 11, 1934, pp. 163-167.

⁸⁶ Entretien avec Monsieur Pierre Razet, Rennes, le 16 juin 2010.

centres d'intérêt précisés dans la liste des membres de la société sont alors les « Coléoptères et Hémiptères d'Europe ». Il publie par ailleurs, au tournant des années 1880, plusieurs notes dans lesquelles il mentionne le nom des espèces qu'il capture aux environs de Morlaix⁸⁷. D'autre part, en plus de ceux mentionnés ci-dessus, relativement bien connus du fait de leurs publications, nous pourrions citer plusieurs autres entomologistes, dont nous savons peu de choses, mais qui se sont intéressés aux hémiptères. C'est, par exemple, le cas de Félix Quinquarlet-Debouy. Ce membre de la SEF qui a vécu à Carnac dans le Morbihan au moins entre 1878 et 1886 (année de sa démission de la société) annonce en effet dans la liste des membres que ses études entomologiques portent sur les « hémiptères de France ». Les hémiptéristes bretons sont donc finalement assez bien répartis sur l'ensemble de la région.

C'est moins vrai dans le cas des hyménoptéristes. Contrairement à d'autres insectes, les hyménoptères ont pourtant été échantillonnés de longue date en Bretagne. Ils figurent déjà, en Loire-Inférieure dans les collections de Jean-Baptiste Pesneau (1775-1846) et Alexandre-Paul Citerne (1824-1873)⁸⁸ : leurs « mellifères » sont « préparés [...] avec une habileté et une élégance remarquable ». L'abbé Dominique, qui émet cette critique positive, remarque que si beaucoup de déterminations sont erronées dans la collection Citerne, c'est dû « au défaut presque absolu de renseignements sûrs et de types de comparaisons, où a dû se trouver le docteur Citerne, à l'époque, déjà éloignée, où il a formé sa collection »⁸⁹. Ce dernier était donc suffisamment intéressé par ces insectes pour essayer de les identifier, mais pas assez pour avoir acquis une bibliographie adéquate, sans doute difficile à réunir, qui lui aurait permis de le faire dans de bonnes conditions. Malgré cette ancienneté des pratiques de collecte, les entomologistes ayant étudié les hyménoptères de manière assidue sont relativement peu nombreux.

Si la production écrite à leur sujet est importante, elle est surtout due à un seul homme très prolifique, l'abbé Dominique, qui s'est penché sur un grand nombre de familles de cet ordre d'insectes. Si, comme pour d'autres groupes peu étudiés, sa

⁸⁷ HERVE Ernest, « Énumération de quelques espèces intéressants de la faune entomologique des environs de Morlaix (Coléoptères et Hémiptères) », *Bulletin de la SEF*, première année, premier fascicule, 1879, pp. 54-58 ; « Notes entomologiques », *Ibid.*, première année, deuxième fascicule, 1879, p. 37 ; « Notes entomologiques », *Ibid.*, troisième année, premier fascicule, 1881, pp. 145-148.

⁸⁸ DOMINIQUE Jules, « Mellifères (apiaires) de la Loire-Inférieure. Contribution au catalogue des insectes hyménoptères de cette famille, habitant l'Ouest de la France », *op. cit.*, p. 43.

⁸⁹ *Ibid.*

motivation peut être liée au fait que le travail qu'il réalise n'a jamais été accompli et qu'il peut facilement trouver des choses que ses prédécesseurs n'ont jamais observées, il voue aussi une affection certaine aux insectes qu'il étudie. Ainsi, dans son travail sur les Chrysididae de la Loire-Inférieure, il assure, mettant en avant leurs jolies couleurs métalliques, que les « Chrysidés n'ont pas d'ennemis, du moins dans l'espèce humaine : les Chrysidés sont des fées »⁹⁰. Jules Dominique est l'auteur de 15 articles dans le bulletin de la SSNOF, ce qui représente plus de la moitié des mémoires publiés sur le sujet dans les bulletins des sociétés savantes bretonnes au cours de la période étudiée. Il est, par ailleurs, encore à l'origine de plusieurs autres écrits : en effet, en poussant les entomologistes nantais à collecter des abeilles, guêpes ou ichneumons pour ses travaux, il réussit même à en motiver quelques-uns à coucher sur le papier les résultats de leurs observations. Ernest Marchand revendique sa filiation avec Jules Dominique dans l'étude des tenthredes de la Loire-Inférieure. Il dit en effet à propos de l'abbé, lors de la présentation orale de son catalogue⁹¹ : « il nous invita à entreprendre ce travail et, pour faciliter notre tâche, il mit à notre disposition tout ce qui pouvait nous être utile »⁹². Le cas de Raymond Gauthier-Villaume, qui rédige en 1899 une courte note sur « quelques Hyménoptères intéressants ou nouveaux pour la Loire-Inférieure »⁹³, est sans doute similaire puisqu'il y cite par deux fois l'abbé Dominique. C'est donc surtout autour de Nantes dans la décennie 1890 que les hyménoptères ont été bien étudiés.

À la même époque, la mention de galles par l'abbé F. Morin, botaniste de Dinan⁹⁴, qui signale la présence du *Cynips calicis* dans sa ville en 1893⁹⁵, suscite l'émoi de plusieurs naturalistes de l'Ouest de la France⁹⁶. En effet, Morin la croit

⁹⁰ DOMINIQUE, Jules, « Contributions à la connaissance et au catalogue des Chrysidés de la Loire-Inférieure », *Bulletin de la SSNOF*, tome 7, 1897, p. 131.

⁹¹ MARCHAND Ernest, « Inventaire des Tenthredonides ou Mouches à scie (Hymenoptera-Chalastogastra) recueillies aux environs de Nantes, suivi de Notice de quelques espèces particulièrement nuisibles », *Ibid.*, tome 12, 1902, pp. 233-296.

⁹² « Séance du 5 décembre 1902 », *Ibid.*, série 2, tome 2, 1902, p. XXIX.

⁹³ GAUTHIER-VILLAUME Raymond, « Sur quelques Hyménoptères intéressants ou nouveaux pour la Loire-Inférieure », *Ibid.*, tome 9, 1899, pp. 85-86.

⁹⁴ « Liste des naturalistes habitant la France, l'Algérie et la Tunisie », *op. cit.*

⁹⁵ MORIN F., « La galle de *Cynips Calicis* autour de Dinan », *Bulletin de la SSMO*, vol. 3, 1893, pp. 274-276.

⁹⁶ Nous parlons ici de l'Ouest de la France et pas seulement de la Bretagne puisqu'un article sur le Maine-et-Loire est publié à Rennes par la SSMO : DANIEL Lucien, « Le *Cynips Calicis* en Maine-et-Loire », *Ibid.*, vol. 4, 1894, pp. 112-113. De plus, un Vendéen est cité à la SSNOF pour observer l'espèce depuis déjà 20 ans à cette époque : « Séance du 9 novembre 1894 », *Bulletin de la SSNOF*, tome 4, 1894, p. LV.

« nouvelle pour l'Ouest »⁹⁷ et, en réaction, de nombreux naturalistes la signalent à leur tour en 1894, donnant raison à Louis Bureau pour qui l'absence de mention antérieure de l'espèce dans la région « tient au peu d'attention qui avait été accordé à sa présence »⁹⁸. La même année, un autre Dinannais, M. Delhommeau, croit observer dans sa ville la galle d'une espèce différente⁹⁹. Cet engouement, bien que très relatif, pour les galles, est assez durable puisque celles du *Cynips calicis* et de deux autres espèces font encore l'objet d'une communication à la SSNOF dans les années 1920¹⁰⁰. Mais, en dehors de cela, les hyménoptères ne motivent pas des foules d'entomologistes en Bretagne : il semble y en avoir, en fait, un peu moins que la moyenne nationale. Seul Alain Hémon, résidant à Fouesnant peu avant sa mort en 1927, s'est également occupé activement de la collecte d'hyménoptères : il capture les « vespiformes » aux environs de son domicile dans les années 1920¹⁰¹. Son article de deux pages à ce sujet ne comporte pas d'introduction, mais uniquement les noms des espèces qu'il a observées. Il est donc difficile d'avoir une idée précise de sa connaissance théorique de ces insectes, mais au vu de la liste présentée, il ne fait guère de doutes que sa connaissance de terrain est importante. Il cite, par exemple, 29 taxons de pompiles : l'observation d'un tel nombre d'espèces de ces guêpes chasseuses d'araignées sur une seule localité demande un savoir-faire et un temps de prospection considérable. Les autres communications qui sont faites dans les sociétés savantes bretonnes dans les années 1920 ou 1930, comme celle du Rennais Raymond Poisson au sujet de l'observation à Rennes en 1931 de la fourmi *Monomorium pharaonis*¹⁰², restent quant à elles trop ponctuelles pour qu'on puisse qualifier leurs auteurs d'hyménoptéristes.

Penchons-nous maintenant sur les orthoptères. C'est encore une fois à l'abbé Dominique qu'on doit un élan autour de l'étude de ce groupe taxonomique à Nantes. Ses collègues reconnaissent d'ailleurs son rôle majeur dans la diversification de

⁹⁷ *Ibid.*

⁹⁸ *Ibid.*, p. LVI.

⁹⁹ DELHOMMEAU, « Sur le Cynips de la cupule du Chêne et de sa Galle », *Bulletin de la Société d'histoire naturelle d'Autun*, tome VI, 1894, pp. 134-141.

¹⁰⁰ « Séance du 6 novembre 1930 », *Ibid.*, série 4, tome 10, 1930, pp. XI-XII.

¹⁰¹ HEMON Alain, « Liste d'Hyménoptères Vespiformes capturés à Fouesnant (Finistère) », *Bulletin de la SEF*, 1926, pp. 199-200.

¹⁰² POISSON Raymond, « Sur la présence à Rennes de *Monomorium pharaonis* L. la petite Fourmi rouge des Pharaons », *Bulletin de la SSB*, vol. 8, 1931, pp. 15-17.

l'entomologie nantaise dans les années 1890. Ernest Marchand écrit ainsi en 1902 dans le *Bulletin de la SSNOF* :

Avant 1891, époque à laquelle l'abbé J. Dominique a publié, dans ce Bulletin, sa première liste des Tenthredonides, il semble que tous les efforts des entomologistes nantais se soient portés sur la seule étude des Lépidoptères et des Coléoptères. Cependant, M. Édouard Bureau avait formé, il y a quelque cinquante ans, une petite collection des Orthoptères de la Loire-Inférieure dont la liste a été publiée en 1855¹⁰³.

En effet, ce travail d'Édouard Bureau est l'une des premières notes d'entomologie publiée dans les *Annales de la SAN* : elle est insérée dans le « Rapport sur les travaux de la section de sciences naturelles pendant l'année 1855 » rédigé par Paul-Alexandre Citerne¹⁰⁴. Ce dernier a d'ailleurs lui aussi collectionné les orthoptères, et l'abbé Dominique se sert de sa collection pour rédiger son « Catalogue des Orthoptères de la Loire-Inférieure »¹⁰⁵. L'abbé mobilise peut-être un peu moins de contributeurs locaux pour ce catalogue que pour ses travaux sur les hémiptères ou les hyménoptères, mais certains de ses collaborateurs sont très actifs. C'est le cas, en particulier, des frères Piel de Churcheville, qu'il entraîne dans ses recherches sur le phasme « *Bacillus gallicus* Charp. », qui est à cette époque classé dans l'ordre des orthoptères.

Cette histoire défraie la chronique naturaliste pendant au moins une dizaine d'années. Elle commence en 1892 quand, à la suite de la lecture du mémoire rédigé par un spécialiste espagnol, « le R[évérénd] P[ère] Pantel », l'abbé Dominique fait remarquer aux lecteurs du *Bulletin de la SSNOF* que le mâle de cette espèce et, par conséquent, son mode de reproduction, sont restés jusque là inconnu des naturalistes¹⁰⁶. Il encourage donc les sociétaires à se pencher sur la question, l'insecte étant assez répandu sur les côtes de la Loire-Inférieure, et se lance lui-même dans l'élevage de femelles dès 1893. Il publie une première note en 1894 dans laquelle il dément l'affirmation d'Adrien Finot, orthoptériste très reconnu au niveau national, selon laquelle la femelle du « Bacille » pondrait peu d'œufs. Il y écrit :

¹⁰³ MARCHAND Ernest, « Inventaire des Tenthredonides ou Mouches à scie (Hymenoptera-Chalastogastra) recueillies aux environs de Nantes, suivi de Notice de quelques espèces particulièrement nuisibles », *op. cit.*, p. 234.

¹⁰⁴ CITERNE Paul-Alexandre, « Rapport sur les travaux de la section de sciences naturelles pendant l'année 1855 », *Annales de la SAN*, tome XXVI, 1855, pp. 374-376.

¹⁰⁵ DOMINIQUE Jules, « Catalogue des Orthoptères de la Loire-Inférieure », *Bulletin de la SSNOF*, tome 3, 1893, p. 73.

¹⁰⁶ DOMINIQUE Jules, « Notes orthoptérologiques », *Ibid.*, tome 2, 1892, pp. 146-147.

Nous avons observé, deux mois durant, la ponte de nos Bacilles ♀. Celles-ci nous ont donné, chaque jour et chacune, de 4 à 6 œufs, c'est-à-dire 5 en moyenne. Nous arrivons ainsi, pour les deux mois, à la somme minimum de 300 œufs¹⁰⁷.

Le constat le plus important survient cependant un peu plus tard ; l'abbé Dominique s'en fait le relai dans un article, mais ce sont les frères Piel de Churcheville qui en sont à l'origine. Ils élèvent en 1895 des larves de femelles de *Bacillus gallicus*, sur du prunellier. Ils observent que les femelles adultes en captivité, qui ne peuvent s'être reproduites avec des mâles, pondent des œufs, dont émergent à nouveau des larves de femelles en 1896¹⁰⁸. Ils viennent donc de mettre en évidence, pour la première fois dans le monde, un phénomène de parthénogénèse de type thélytoque chez le phasme. Cette découverte, confirmée en 1897 par l'obtention d'une deuxième génération de « Bacilles » issus de la même souche¹⁰⁹, dépasse très largement le cadre de l'entomologie nantaise ou même régionale. Une recension de la note de l'abbé Dominique est publiée dès 1896 dans la *Feuille des jeunes naturalistes*¹¹⁰. En 1899, le Parisien Ph. François fait part à ses collègues de la SEF, lors d'une séance de la société, de « l'éducation » d'une troisième génération parthénogénétique de femelles de *B. gallicus* par les frères Piel de Churcheville¹¹¹ : il est peut-être directement en contact avec eux puisque cette mention ne semble pas avoir été éditée par ailleurs. Henri et Théophile Piel de Churcheville se décident finalement à publier le résultat de leurs observations en 1900 dans une revue nationale, *Miscellanea entomologica*¹¹². Ils achèvent ainsi de porter à la connaissance de la communauté naturaliste nationale – et même internationale – leurs conclusions sur l'élevage du phasme.

Les différentes étapes de la découverte suscitent l'intérêt et la curiosité peut-être légèrement incrédule des entomologistes européens, qui sont nombreux à réitérer l'expérience par eux-mêmes. C'est ce qu'affirme l'abbé Dominique, qui écrit : « Des élevages avaient été tentés en même temps que les nôtres, sous l'empire de la même préoccupation [...], dans différents pays. Depuis, ils sont pour ainsi dire à l'ordre du

¹⁰⁷ DOMINIQUE Jules, « Notes orthoptérologiques », *Ibid.*, tome 4, 1894, p. 29.

¹⁰⁸ DOMINIQUE Jules, « Note orthoptérologique – La parthénogénèse chez le *Bacillus gallicus* Charp. », *Ibid.*, tome 6, 1896, p. 67.

¹⁰⁹ DOMINIQUE Jules, « Notes orthoptérologiques », *Ibid.*, tome 7, 1897, pp. 269-271.

¹¹⁰ *Feuille des jeunes naturalistes*, n° 354, 1^{er} septembre 1896, p. 221.

¹¹¹ « Séance du 27 décembre 1899 », *Bulletin de la SEF*, 1899, p. 398.

¹¹² PIEL DE CHURCHEVILLE Henri, PIEL DE CHURCHEVILLE Théophile, « Sur le *Bacillus gallicus* Charpentier », *Miscellanea entomologica*, n° 1, vol. VIII, 15 janvier 1900, pp. 3-6.

jour chez tous les orthoptéristes »¹¹³. Si la validité scientifique de la découverte, qui semble unanimement reconnue, n'est pas controversée, c'est par contre le cas de son caractère novateur. Un Allemand, le « D^r von Brunn », démontre ainsi qu'une espèce de phasme exotique élevée par un de ses compatriotes en 1893 avait donné plusieurs générations parthénogénétiques les années suivantes. Sans qu'il conteste l'expérience des Nantais sur l'espèce « *Bacillus gallicus* » en particulier, son collègue aurait donc l'antériorité de la découverte de la parthénogénèse chez les phasmes en général, si on ne prend pas en compte les dires des « indigènes de Java » qui connaissent cette particularité de leurs phasmes depuis longtemps¹¹⁴. L'abbé Dominique reconnaît le fait et la controverse ne dure pas. Certains entomologistes continuent, pendant ce temps, à pousser les investigations plus loin, à l'image de l'abbé hollandais Robert de Sinéty qui décrit à la SEF en 1899 l'appareil génital des phasmes en général, en détaillant notamment celui des femelles des « espèces européennes »¹¹⁵. L'abbé Dominique, quant à lui, publie une dernière note en 1900, suite à son désaccord avec des opinions exprimées par les frères Piel de Churcheville dans leur article du début de l'année, notamment au sujet de l'activité diurne des femelles de *B. gallicus* : il y relate une fois de plus, assez précisément, les conditions de l'élevage qu'il a, de nouveau, mené durant l'année pour vérifier ses dires antérieurs¹¹⁶. Tout cet épisode prouve, si besoin était, que des amateurs locaux peuvent faire des découvertes d'envergure dans la discipline qu'ils exercent au-delà de la simple mention de présence d'une espèce dans leurs département, et ce avec des moyens limités. Nous avons beaucoup écrit sur cette histoire : il nous a semblé intéressant de se pencher au moins une fois sur le détail d'une recherche entomologique menée à plusieurs et qui a pu être l'objet de discussions assez vives entre les naturalistes y ayant pris part. Nous n'en avons pas pour autant tout à fait terminé avec les orthoptéristes bretons.

En effet, en plus de Jules Dominique et des frères Piel de Churcheville, il faut citer Constant Houllbert, sans doute le seul orthoptériste breton à avoir publié les résultats de ses recherches. Celui-ci a commencé à travailler sur les orthoptères bien avant d'arriver à Rennes, puisqu'il édite déjà en 1900 l'inventaire de ce groupe

¹¹³ DOMINIQUE Jules, « Additions et annotations au catalogue des orthoptères de la Loire-Inférieure », *Bulletin de la SSNOF*, tome 10, 1900, pp. 74-75.

¹¹⁴ DOMINIQUE Jules, « Parthénogénèse et thélytokie chez les phasmes », *op. cit.*, pp. 127-128.

¹¹⁵ DE SINÉTY Robert, « Remarques sur le système nerveux viscéral, le vaisseau dorsal et l'appareil génital des *Phasmidae* [Orth.] », *Bulletin de la SEF*, 1899, p. 318.

¹¹⁶ DOMINIQUE Jules, « Encore quelques mots sur l'élevage des Bacilles », *Bulletin de la SSNOF.*, pp. 229-234.

d'espèces qu'il a réalisé aux environs de Sens, dans l'Yonne, où il réside alors¹¹⁷. Il rédige surtout, la même année, une « Faune analytique illustrée des orthoptères de France » qu'il publie en plusieurs fois dans la *Feuille des jeunes naturalistes*¹¹⁸. Si, une fois en Bretagne, il porte ses efforts de travail et de publication surtout sur les coléoptères, il continue néanmoins à penser à son autre groupe taxonomique de prédilection. Il exerce en effet une veille sur l'actualité orthoptérologique locale. Nous avons déjà relaté sa surprise lors de la découverte en 1913, dans la collection du Rennais Alexandre Bossard, d'un criquet d'Égypte attrapé à Saint-Malo¹¹⁹ : cette mention est la preuve que des entomologistes plus généralistes collectionnent aussi les orthoptères, même s'ils n'en font pas état eux-mêmes dans les revues spécialisées. Houlbert semble même s'être intéressé à la faune exotique, à en croire sa recherche de références bibliographiques sur les orthoptères du Chili dont il fait part à la communauté naturaliste française en 1909¹²⁰.

Les entomologistes bretons ne se sont intéressés aux diptères que marginalement et tardivement. En effet, c'est seulement en 1896 qu'on trouve un premier travail sur cet ordre d'insectes dans le Bulletin de la SSNOF : Ernest Marchand y relate ses observations sur les mœurs d'une espèce de tachinaire, « *Echynomyia fera* »¹²¹. C'est dans une approche médicale plutôt qu'entomologique que deux Rennais membres de la SSMO, Émile Topsent et le docteur Guyot, écrivent en 1901 au sujet des larves d'espèces parasites de l'homme et du cheval¹²². Un peu plus tard, Gabriel Revelière consacre une partie d'un article à l'énumération d'une liste d'espèces de diptères, de diverses familles, qu'il a capturées dans la Loire-Inférieure¹²³. Il semble avoir collectionné les insectes de ce groupe sans vraiment

¹¹⁷ HOULBERT Constant, « Les orthoptères des environs de Sens », *Feuille des jeunes naturalistes*, n° 363, 1^{er} mars 1900, pp. 77-85.

¹¹⁸ HOULBERT Constant, « Faune analytique illustrée des orthoptères de France », *Ibid.*, n° 364, 1^{er} avril 1900, pp. 93-101 ; suite aux numéros suivants jusqu'au n° 370, 1^{er} octobre 1900.

¹¹⁹ HOULBERT Constant, « Le criquet d'Égypte en Bretagne », *Insecta*, 1913, p. 261.

¹²⁰ *Feuille des jeunes naturalistes*, n° 461, 1^{er} mars 1909, p. 104.

¹²¹ MARCHAND, Ernest, « Observations sur l'*Echynomyia fera* (Linné) (Accouplement ; Appareil génital ; Reproduction ; Mœurs) », *Bulletin de la SSNOF*, tome 6, 1896, pp. 119-136.

¹²² GUYOT, « Œufs de *Gastrophilus intestinalis* (Degeer) Leach renfermant des larves vivantes », *Bulletin de la SSMO*, vol. 11, 1901, pp. 59-63 ; « Larves de Gastrophiles, parasites de l'estomac du Cheval », *Ibid.*, pp. 204-216 ; TOPSENT Émile, « Notice sur une larve d'*Hypoderma lineata* parasite de l'Homme », *Ibid.*, pp. 128-131.

¹²³ REVELIERE Gabriel, « Contribution à la faune des Diptères et des Hyménoptères de la Loire-Inférieure », *Bulletin de la SSNOF*, série 3, tome 2, 1912, pp. 101-114.

travailler dessus, puisque ce n'est pas lui, mais son correspondant du Pas-de-Calais, l'abbé Parent, qui a déterminé la totalité des individus qu'il cite dans son écrit¹²⁴.

Finalement, les rares naturalistes pris en compte dans ce travail qui ont étudié les mouches de près n'ont pas été très actifs en Bretagne. Si l'adresse postale du diptériste Jacques Surcouf est, au moins par moments, le domicile familial du château du Bas-Mesnil à Plerguer¹²⁵, celui-ci semble résider surtout à Paris, puisqu'il travaille au MNHN¹²⁶. Il signe néanmoins plusieurs articles dans la publication rennaise *Insecta*, dont un sur une espèce de Tephritidae d'Algérie¹²⁷. Lors de l'allocution qu'il prononce au moment de son arrivée à la présidence à la SEF, en 1921, il essaie d'expliquer le peu d'intérêt qu'ont pu avoir les entomologistes pour les diptères pendant longtemps. La « pénurie des ouvrages spéciaux et des collections organisées » peut en effet décourager les débutants ; mais Surcouf rappelle, pour pousser ces derniers à l'étude des mouches, « l'importance de leur biologie et de leur rôle en pathologie tant animale que végétale »¹²⁸. Edmond Hesse fait partie de ces chercheurs qui étudient assidument les diptères. En 1921, il le fait déjà depuis un certain temps : alors actif à la SSMO, il s'illustre lors d'une des séances de la société en faisant « passer sous les yeux des assistants un certain nombre de cadres renfermant une très précieuse collection de Diptères admirablement préparés »¹²⁹. Il quitte cependant Rennes peu après, promu à un poste de professeur à la faculté des sciences de Dijon en 1923¹³⁰.

Ce caractère marginal des recherches sur les diptères en Bretagne entre 1800 et 1939 est également applicable à beaucoup d'autres ordres d'insectes, qui ont fait l'objet de très peu de travaux, ceux-ci concernant la plupart du temps uniquement la Loire-Inférieure. Mais avant de les évoquer, il peut être intéressant de faire un petit détour par les arachnides. Ce ne sont, certes, pas des insectes, mais on considère souvent que leur étude relève de l'entomologie. Le Nantais Paul Pionneau commence vraisemblablement à s'intéresser aux araignées vers 1906. Son annonce dans la

¹²⁴ *Ibid.*, p. 101.

¹²⁵ *Annonces entomologiques* [supplément à *Miscellanea entomologica*], n°3-4, année VII, 25 juillet 1902, p. 5.

¹²⁶ *Miscellanea entomologica*, vol. XVIII, n° 2, mars 1910, p. 13.

¹²⁷ SURCOUF Jacques, « Note sur un Diptère parasite des fleurs de Cucurbitacées en Afrique », *Insecta*, 1911, pp. 267-271.

¹²⁸ *Bulletin de la SEF*, 1921, pp. 3-4.

¹²⁹ *Bulletin de la SSMO*, vol. 30, 1921, p. 38.

¹³⁰ *Bulletin de la SEF*, 1923, p. XXV.

Feuille des jeunes naturalistes le laisse en tous cas penser : il y écrit : « Je serai reconnaissant aux lecteurs [...] qui voudraient bien me donner quelques renseignements sur la manière de chasser, de préparer et surtout de conserver les Arachnides »¹³¹. Cinq ans plus tard, il publie une note de chasse listant quelques espèces capturées dans la Loire-Inférieure¹³². Victor Vié, qui l'accompagne alors dans ses excursions ciblées, s'est probablement penché un peu sur la question avec Pionneau, mais il a principalement collectionné les coléoptères durant sa « carrière » d'entomologiste.

D'autres savants se sont également penchés sur la faune arachnologique bretonne. C'est le cas de l'entomologiste parisien Hippolyte Lucas qui est l'auteur de deux publications sur le sujet dès 1868 puis en 1882¹³³. Selon Cyril Courtial, arachnologiste du GRECIA, des données d'araignées bretonnes apparaissent aussi dans les publications plus généralistes d'Eugène Simon (1848-1924), « le père de l'arachnologie française »¹³⁴. Enfin, Jacques Denis a rédigé deux articles sur les araignées de Bretagne à la fin des années 1930¹³⁵. Cet arachnologiste, qui s'est penché sur la faune d'un certain nombre de régions de France, n'a cependant, comme Lucas ou Simon, jamais résidé en Bretagne. Sauf erreur de notre part, et si on ne prend pas en compte les quelques communications très ponctuelles qu'on peut relever dans telle ou telle publication, on peut donc considérer que Paul Pionneau est le seul Breton à s'être attaché sérieusement à l'étude de ces invertébrés avant 1939. Il ne l'a d'ailleurs sans doute fait de manière assidue que pendant une période relativement courte. En effet, dès 1909, les arachnides n'apparaissent plus, derrière son nom dans la liste des membres de la SEF, comme faisant partie de ses centres d'intérêt principaux¹³⁶ ; et à en croire les communications qu'il fait dans diverses revues dans la décennie 1910, il a surtout travaillé à partir de ce moment là sur les hémiptères et, dans une moindre mesure, les lépidoptères.

¹³¹ *Feuille des jeunes naturalistes*, n° 423, 1^{er} janvier 1906, p. 47.

¹³² PIONNEAU Paul, « Première contribution à la faune des Aranéides de la Loire-Inférieure », *Bulletin de la SSNOF*, série 3, tome 1, 1911, pp. 141-143.

¹³³ LUCAS Hippolyte, « Sur les crustacés et les Aranéides rencontrés aux environs de Roscoff en août et septembre 1868 », *Annales de la SEF*, 1868, pp. 51-54 ; « Note sur quelques Arachnides recueillis en Bretagne, particulièrement aux environs de Préfailles », *Annales de la SEF*, 1882, pp. 189-200.

¹³⁴ COURTIAL Cyril, courriel à l'auteur, le 31 août 2012.

¹³⁵ DENIS Jacques, « Éléments d'une faune arachnologique de Bretagne », *Bulletin de la SSB*, vol. 16, 1938, pp. 52-80 ; « Araignées de l'île de Sein », *Ibid.*, vol. 17, 1939, pp. 101-107.

¹³⁶ « Liste des membres », *Bulletin de la SEF*, 1909, p. 383.

Étonnamment, deux jeunes Nantais, MM. Flageul et Guillot, semblent se prendre de passion pour les trichoptères dans les années 1920, alors que ce groupe est extrêmement peu étudié. Ils se connaissent et prospectent ensemble dans les rivières de la Loire-Inférieure dans l'espoir de trouver quelque « étui de Phryganide [...] avec sa larve », qu'ils élèvent par la suite¹³⁷. Ils entretiennent donc sans doute une émulation qui leur permet de progresser dans cette étude. La perspective de faire rapidement des découvertes dans un terrain vierge de toute exploration, puisque personne n'a étudié ces insectes en Bretagne avant eux, a peut-être été un moteur dans leur choix de s'approprier cette branche de la discipline entomologique. Néanmoins, ils n'ont rien publié sur les trichoptères : de ce fait, nous ne savons rien de l'origine de leur motivation, de leur connaissance de la bibliographie ou de leurs éventuels contacts avec des spécialistes reconnus de ces insectes. Nous n'avons pas non plus d'informations sur la durée de leur activité en ce domaine. Ils adhèrent à la SSNOF en 1921¹³⁸ et ne sont cités par Joseph Péneau pour avoir « entrepris l'étude des Trichoptères et groupes voisins si délaissés jusqu'ici dans [la] région » qu'en 1922¹³⁹. Aucune information les concernant n'a été relevée pour les années ultérieures : leur passion a peut-être été très éphémère.

Les libellules n'ont fait l'objet que d'une seule publication par des Bretons, les frères Piel de Churcheville. Ceux-ci ont édité en 1895 une liste des espèces qu'ils ont observées en Loire-Inférieure au cours de leurs nombreuses excursions odonatologiques¹⁴⁰. René Martin, spécialiste français résidant dans l'Indre, qui a par ailleurs classé les quelques spécimens exotiques de la collection du muséum de Nantes¹⁴¹, les a aidés dans leurs déterminations. Il analyse les découvertes des frères Piel de Churcheville, peu après la parution de leur article, tout en faisant part de ses considérations sur la répartition et la rareté des différentes espèces à l'échelle de la France¹⁴². D'après lui, on peut trouver 51 espèces sur la totalité du territoire français. Quarante-cinq d'entre elles ont été observées dans la Loire-Inférieure, auxquelles il faut rajouter trois espèces plus localisées. La pression de prospection des frères Piel

¹³⁷ PENEAU Joseph, « Présence en Loire-Inférieure de *Agriotypus armatus* Walker (Ins. Hymén.) parasite des Phryganes », *Bulletin de la SSNOF*, série 4, tome 2, 1922, p. 81.

¹³⁸ « Séance du 4 février 1921 », *Ibid.*, série 4, tome 1, 1921, p. II.

¹³⁹ PENEAU Joseph, « Présence en Loire-Inférieure de *Agriotypus armatus* Walker (Ins. Hymén.) parasite des Phryganes », *art. cit.*, p. 81.

¹⁴⁰ PIEL DE CHURCHEVILLE Henri, PIEL DE CHURCHEVILLE Théophile, « Matériaux pour servir à la Faune des Névroptères de la Loire-Inférieure. Odonates ou Libellulidées », *op. cit.*, pp. 45-52.

¹⁴¹ « Séance du 12 janvier 1894 », *Ibid.*, p. XXXVI.

¹⁴² MARTIN René, « Sur la faune des odonates de la Loire-Inférieure », *Ibid.*, pp. 151-157.

de Churcheville est donc importante : s'il leur reste quelques espèces à découvrir d'après René Martin, ils ont observé seuls une très grande partie des taxons présents sur leur territoire. En effet, ils ont reçu très peu d'aide de leurs collègues de la SSNOF pour ce travail, puisqu'ils n'y citent en tout et pour tout que deux observations d'Henri du Bois et une de l'abbé Dominique. Ils analysent cette désaffection des recherches locales sur les odonates comme ceci :

Nous pensons que ce qui a pu détourner ou décourager de cette spécialité, c'est la difficulté qu'on éprouve à maintenir chez ces insectes leurs couleurs particulièrement délicates. Ces difficultés sont, nous nous empressons de le dire, bien exagérées ; d'ailleurs le coloris, chez les Odonates est chose assez secondaire pour qu'on puisse facilement s'en passer pour l'étude¹⁴³.

Leur tentative d'explication paraît assez convaincante : la difficulté de conserver des individus de ces insectes, qui, sans traitement particulier, perdent leurs couleurs et noircissent après la mise en collection, peut rebuter certains entomologistes, en particulier ceux pour qui l'aspect esthétique des collections est primordial. Les frères Piel de Churcheville décrivent dans leur article la méthode qu'ils utilisent pour que l'aspect des libellules capturées reste proche de celui qu'elles avaient lorsqu'elles étaient vivantes, sans doute dans l'espoir de motiver d'autres naturalistes¹⁴⁴. Malgré cela, l'odonatologie régionale ne prend guère son essor¹⁴⁵, même si quelques communications ultérieures traitent ponctuellement de cette branche de la discipline entomologique, à l'image de celle qui relate l'observation d'un phénomène migratoire chez « *Sympetrum striolatum* Charp. » réalisée en Vendée par Joseph Péneau en septembre 1932¹⁴⁶.

Quant aux autres névroptères, ils ont fait tout au plus l'objet de quelques vagues communications. Cet ordre comprend à l'époque, outre les odonates qui lui sont alors intégrés, la plupart des groupes d'insectes que nous n'avons pas évoqués pour l'instant : perles, éphémères, chrysopes, panorpes... Le Nazairois Gabriel

¹⁴³ PIEL DE CHURCHEVILLE Henri, PIEL DE CHURCHEVILLE Théophile, « Matériaux pour servir à la Faune des Névroptères de la Loire-Inférieure. Odonates ou Libellulidées », *op. cit.*, p. 45.

¹⁴⁴ *Ibid.*, p. 46.

¹⁴⁵ Permettons-nous une rapide digression pour faire le constat suivant : la place anecdotique de l'étude des odonates à cette époque est la principale différence qu'on peut établir avec le classement des groupes taxonomiques étudiés par les entomologistes à l'époque actuelle. En effet, les libellules font aujourd'hui partie des insectes les plus étudiés, probablement du fait qu'il existe désormais des outils permettant de les identifier facilement sans avoir besoin de les tuer et de les mettre en collection.

¹⁴⁶ « Séance du 3 novembre 1932 », *Bulletin de la SSNOF*, série 5, tome 2, 1932, pp. XIV-XV.

Revelière capture des spécimens dans la plupart de ces groupes taxonomiques, parmi beaucoup d'autres ordres d'insectes. Il ne sait cependant pas les identifier puisqu'il les envoie à son correspondant espagnol, le spécialiste Longin Navas. Celui-ci publie une note sur la collecte de Revelière qu'il juge « utile pour la connaissance de la faune névroptérique de France »¹⁴⁷. Mais globalement, ces insectes n'ont pas suscité de vraies passions chez les entomologistes bretons au XIX^e ou au début du XX^e siècle.

Nous n'avons pas noté d'évolution sensible, au cours de la période étudiée, dans le choix des groupes d'insectes étudiés par les entomologistes bretons. La dynamique d'étude autour d'un ordre donné à un moment donné tenant souvent au rôle fédérateur d'un entomologiste qui rassemble des collègues autour de lui, elle peut retomber si celui-ci cesse son activité pour une raison ou pour une autre¹⁴⁸. Les disparités peuvent donc être assez fortes entre les périodes et les endroits, mais elles sont conjoncturelles et ne traduisent pas réellement des changements durables de centres d'intérêt des entomologistes au gré des époques.

C – La question de la spécialisation

En filigrane de l'examen en détail des groupes taxonomiques recherchés, se pose la question encore non formulée de la spécialisation des entomologistes. Nous avons pu le constater au cours du propos : les grands noms de l'entomologie régionale sont, en général, différents suivant l'ordre d'insectes étudié. Jusqu'au début du XIX^e siècle, la plupart des hommes qui s'intéressent aux sciences naturelles le font pourtant d'une manière très large. Ils collectionnent des échantillons issus de la totalité du règne animal, végétal ou minéral, et tiennent à jour la liste de ceux-ci. Ils les déterminent suivant les connaissances de leur temps, encore appréhendables dans leur ensemble par des érudits chez qui la multidisciplinarité est de mise. Parmi les précurseurs du XVIII^e siècle, le Rennais Christophe-Paul de Robien, a, certes, les papillons pour insectes favoris ; mais Gauthier Aubert note « la présence relativement massive d'insectes en tout genre dans [s]a collection et leur description

¹⁴⁷ NAVAS Longin, « Sur quelques insectes névroptères de Saint-Nazaire (Loire-Inférieure) et voisinages », *Feuille des jeunes naturalistes*, n° 485, 1^{er} mars 1911, pp. 69-70.

¹⁴⁸ C'est, en général, pour des raisons de décès ou de déménagement : nous n'avons pas relevé de cas d'individus aussi actifs qui auraient cessé brutalement leur activité entomologique.

minutieuse dans le catalogue » de celle-ci¹⁴⁹. Un peu plus tard, en 1831, le Nantais Jean-Baptiste Pesneau, « naturaliste zélé [qui] consacre tous ses moments à l'étude de l'entomologie, de la botanique et de la conchy[li]ologie »¹⁵⁰, rédige un catalogue manuscrit de ses possessions entomologiques où « Tous les ordres sont passés en revue »¹⁵¹. Cependant, « l'identification des espèces est probablement assez incertaine pour de nombreux taxons, compte tenu des références dont Jean-Baptiste Pesneau disposait alors »¹⁵² : il devient déjà nécessaire de disposer d'une bibliographie conséquente pour rester en phase avec l'évolution des connaissances entomologiques. Par la suite, du fait de cette difficulté à continuer à tout appréhender, la figure du naturaliste polymathe, possesseur d'un cabinet de curiosité où se côtoient oiseaux, reptiles, lichens et hémiptères, tend à perdre de son importance. Pour Nicolas Robin, les

nouvelles voies d'études, inévitablement associées à l'essor d'une communauté scientifique [...] annoncent dans le même temps, le déclin du naturaliste collectionneur. Le naturaliste amateur de curiosités, figure de proue du siècle des lumières, cède sa place pour voir se dessiner le modèle d'un naturaliste passionné, professionnel ou non, entretenant des relations avec un réseau de personnages clefs ayant les mêmes affinités et ayant pour objectif une connaissance exhaustive et raisonnée de la nature et de ses productions¹⁵³.

Des entomologistes bretons continuent cependant à collectionner des insectes de tous les ordres pendant l'ensemble du XIX^e et du début du XX^e siècle. Ceux-ci ne sont par contre en général plus à même, au vu du nombre grandissant du nombre de taxons décrits, d'attribuer un nom d'espèce à tous leurs échantillons avec une fiabilité en adéquation avec la connaissance de leur époque. Des naturalistes comme l'abbé Dominique, encore capable à la fin du XIX^e siècle de connaître, déterminer et publier des travaux d'ensemble sur trois ordres complets de la faune de son département – les hémiptères, les orthoptères et les hyménoptères –, deviennent exceptionnels. Jacques d'Aguilar constate lui aussi que la plupart des entomologistes, à cette époque, se spécialisent sur un ou deux ordres d'insectes en particulier :

¹⁴⁹ AUBERT Gauthier, *Le président de Robien, gentilhomme et savant dans la Bretagne des Lumières*, Rennes, PUR, 2001, p. 202.

¹⁵⁰ PERREIN Christian, *Biohistoire des papillons*, op. cit., p. 567. Il s'agit d'une citation de Frédéric Cailliaud reprise par Christian Perrein.

¹⁵¹ *Ibid.*, p. 568.

¹⁵² *Ibid.*

¹⁵³ ROBIN, Nicolas, *De l'étude des réseaux et des pratiques naturalistes au dix-neuvième siècle : biographie d'un médecin et naturaliste vosgien Jean-Baptiste Mougeot (1776 – 1858)*, Paris, EHESS, 2003, p. 122.

Au fur et à mesure des découvertes, le nombre d'espèces se multipliant, il était flagrant que l'étude de l'ensemble de la classe devenait de plus en plus malaisée [...]. Comme toutes les sciences la spécialisation devenait une nécessité soit pour l'étude systématique soit pour l'inventaire d'une région¹⁵⁴.

La complexification des disciplines et la spécialisation de ceux qui les étudient est globalement indéniable au cours du XIX^e siècle. Nous l'avons vu, par exemple, avec le succès de la fréquentation des organisations plus spécialisées comme la SSNOF : le naturaliste, à la fin du siècle, ne trouve plus sa place dans les sociétés savantes généralistes. Par contre, il est plus difficile de mettre en évidence la progression de ce processus¹⁵⁵. En effet, nous avons des exemples, très tôt dans le siècle, d'entomologistes bretons qui se restreignent à l'étude ou à la collection d'un seul ordre d'insectes, comme le Brestois Pierre Trobert qui s'occupe de coléoptères dans les années 1830 ou le Nantais Alfred Heurtaux qui, dès les années 1840, semble se consacrer uniquement aux papillons, en se spécialisant dans l'étude des microlépidoptères¹⁵⁶. De manière générale, nous l'avons vu dans le tableau 4, de nombreux entomologistes centrent leurs recherches sur un ou deux ordres d'insectes. D'un autre côté, beaucoup d'autres continuent à s'occuper de nombreux groupes taxonomiques après le début du XX^e siècle : nous avons déjà évoqué l'exemple du Nazairois Gabriel Revelière. Peut-on donc vraiment parler d'une spécialisation progressive et totale des entomologistes bretons au cours de la période étudiée ?

La nécessité, pour l'entomologiste du XIX^e siècle, de se spécialiser dans l'étude d'un ordre d'insectes précis dont il maîtrise bien la détermination, l'évolution de la nomenclature ou les modes de vie, ne l'empêche pas de regarder ailleurs. Les frères Piel de Churchville illustrent bien cette possibilité. Au niveau local, ils font figure de spécialistes des odonates, publiant en 1895 la synthèse des connaissances à leur sujet pour le département de la Loire-Inférieure¹⁵⁷. Ils s'intéressent également, en généralistes, à la plupart des autres groupes d'insectes, sur lesquels ils ont, sans doute à défaut de la capacité de tout déterminer, une bonne connaissance du terrain.

¹⁵⁴ D'AGUILAR Jacques, *op. cit.*, pp. 84-85.

¹⁵⁵ Il aurait fallu pour faire des statistiques en ce sens rechercher systématiquement, y compris dans d'éventuelles revues spécialisées dans l'étude d'autres classes du règne animal ou du règne végétal, les mentions des sujets étudiés par les individus concernés par le présent travail.

¹⁵⁶ « Liste de Lépidoptères de la Loire-Inférieure non signalés jusqu'ici, extraite d'un catalogue manuscrit des Lépidoptères de Bretagne dressé, principalement de 1848 à 1855, par une réunion d'entomologistes nantais », *op. cit.*, p. 161.

¹⁵⁷ PIEL DE CHURCHEVILLE Henri, PIEL DE CHURCHEVILLE Théophile, « Matériaux pour servir à la Faune des Névroptères de la Loire-Inférieure. Odonates ou Libellulidées », *op. cit.*

Ils sont en effet cités au rang des contributeurs les plus actifs dans tous les catalogues de l'abbé Dominique. Chantal Boone analyse ce cas de figure du naturaliste qui s'intéresse à de nombreux groupes tout en ne prétendant pas les maîtriser tous parfaitement : il faut être humble dans ses études généralistes pour pouvoir être considéré comme un spécialiste d'un groupe donné. C'est ce qu'elle écrit à propos du médecin landais Léon Dufour, qu'elle étudie : « Un naturaliste généraliste s'apparente alors à un amateur, et c'est bien comme cela qu'il tend à se présenter lorsqu'il [s'agit de botanique]. L'amateur en Botanique ouvre les portes du spécialiste en Entomologie »¹⁵⁸.

De nombreux cas de naturalistes bretons qui s'occupent d'une branche donnée de leur discipline en tant que spécialistes et des autres branches en tant qu'amateurs ont été rencontrés au cours du présent travail. La méthode utilisée pour faire nos relevés nous permet plus facilement de détecter les spécialistes d'autres disciplines naturalistes qui s'occupent d'entomologie en amateur que l'inverse¹⁵⁹. Le minéralogiste Charles Baret, l'herpétologue Arthur de l'Isle et le botaniste Henri Nicollon des Abbayes, exerçant leur curiosité sur certains groupes entomologiques, sont dans ce cas. Le premier a été un temps vice-président de la Société française de minéralogie¹⁶⁰ et est reconnu par tous ses collègues pour sa « Minéralogie de la Loire Inférieure » parue en 1898¹⁶¹. En entomologie, il semble généraliste, et fait par exemple don au muséum de Nantes, au gré de ses découvertes, d'un nid de guêpe¹⁶² ou d'un coléoptère jusqu'alors inconnu du département¹⁶³. Le deuxième, célèbre pour avoir décrit le triton de Blasius¹⁶⁴, s'intéresse aussi aux lépidoptères¹⁶⁵, et capture de loin en loin quelque individu d'un autre ordre d'insectes pour ses

¹⁵⁸ BOONE, Chantal, *Engagements et pratiques : Léon Dufour (1780 – 1865), savant naturaliste et médecin*, Paris, EHESS, 2003, p. 322.

¹⁵⁹ S'agissant de repérer les entomologistes, nous avons pris en note systématiquement toutes les mentions relevant de l'étude des insectes ; mais pas nécessairement les mentions attestant de l'activité des entomologistes dans d'autres disciplines naturalistes.

¹⁶⁰ PERREIN Christian, *Biohistoire des papillons*, op. cit., p. 460.

¹⁶¹ BARET Charles, « Minéralogie de la Loire Inférieure », *Bulletin de la SSNOF*, tome 8, 1898, pp. 3-175.

¹⁶² « Séance du 3 novembre 1893 », *Ibid.*, tome 3, 1893, p. LIV.

¹⁶³ « Séance du 3 novembre 1903 », *Ibid.*, série 2, tome 3, p. XXXVII.

¹⁶⁴ PERREIN Christian, « Arthur de L'Isle du Dréneuf (1836-1895) et le Triton de Blasius », in GROSSELET Olivier, GOURET Laurent, DUSOULIER François, *Les Amphibiens et les Reptiles de la Loire-Atlantique à l'aube du XXI^e siècle*, Saint-Sébastien-sur-Loire, Éditions De mare en mare, 2011, pp. 27-30.

¹⁶⁵ BONJOUR Samuel, « Faune lépidoptérologique de la Loire-Inférieure – Macrolépidoptères », op. cit., pp. 169, 180, 196, etc.

collègues nantais¹⁶⁶. Le troisième enfin, professeur à la faculté des sciences de Rennes, est l'auteur d'une flore du Massif armoricain qui fait toujours autorité aujourd'hui¹⁶⁷. Il a, au moins dans sa jeunesse, un faible pour les papillons, qu'il collectionne¹⁶⁸ et au sujet desquels il rédige plusieurs articles¹⁶⁹.

Nous avons aussi relevé, cependant, des cas inverses, à savoir des entomologistes très assidus dans l'étude d'un ordre d'insectes et qui s'intéressent à d'autres matières naturalistes. La botanique et l'entomologie, en particulier, font bon ménage. La connaissance des plantes peut en effet être utile dans l'étude de certains groupes. Ainsi, les larves de lépidoptères sont souvent très liées à un nombre réduit de taxons botaniques, qu'il est nécessaire de connaître pour comprendre où trouver telle ou telle espèce. Pour ne prendre qu'un seul exemple de ces lépidoptéristes botanistes, nous pouvons citer le Finistérien Charles Picquenard. Il s'intéresse à la bryologie dès 1892¹⁷⁰, peut-être même un peu avant d'avoir entrepris l'étude des lépidoptères de sa région, et est qualifié peu après par le phytoécologue nantais Émile Gadeceau de « jeune et ardent botaniste »¹⁷¹. Il continue par la suite à étudier en parallèle les papillons et la flore pendant une bonne partie de sa carrière de naturaliste : en 1924, il fait partie des abonnés de *l'Amateur de papillons*, et est l'auteur de plusieurs communications au sujet de faits botaniques dans le *Bulletin de la SSB* à la fin des années 1930. L'abbé Dominique, quant à lui, a décidément une force de travail impressionnante, puisqu'en plus de tous les groupes d'insectes qu'il a étudiés le premier à Nantes, sans pouvoir s'appuyer sur un maître local en la matière, il s'est également penché activement sur les lichens. Il a, en effet, également publié un catalogue départemental à leur sujet¹⁷². Enfin, pour clore ce rapide tour d'horizon, nous pouvons citer le cas de Joseph Péneau dans un autre domaine. À partir des années 1920, celui-ci commence à s'intéresser de près à la géologie, tout en

¹⁶⁶ DOMINIQUE Jules, « Contribution au catalogue des Tenthredinides de la Loire-Inférieure », *Ibid.*, tome 4, 1894, p. 91.

¹⁶⁷ NICOLLON DES ABBAYES Henri, *Flore et végétation du Massif armoricain. Tome I, Flore vasculaire*, Rennes, Presses universitaires de Bretagne, 1971.

¹⁶⁸ Sa collection de lépidoptères est déposée dans les réserves du musée de zoologie de l'université Rennes 1.

¹⁶⁹ NICOLLON DES ABBAYES Henri, « *Celerio livornica* Esp. (Lépidoptère Sphingide). Description de sa chenille et d'une aberration nouvelle : *Ab. perlimbata* nova (H. des Abbayes) », *Bulletin de la SSB*, tome 8, 1931, pp. 18-20 ; « La répartition des Lépidoptères dans les groupements floristiques des formations littorales de la Vendée : Dunes, Marais salants », *Ibid.*, tome 9, 1932, pp. 70-78.

¹⁷⁰ *Feuille des jeunes naturalistes*, n° 259, 1^{er} mai 1892.

¹⁷¹ PERREIN Christian, *Émile Gadeceau, Nantes 1845 – Neuilly-sur-Seine 1928 : phytoécologue et biohistorien*, Paris, EHESS, 1995, chapitre 11.

¹⁷² DOMINIQUE Jules, « Catalogue annoté des lichens du littoral de la baie de Bourgneuf », *Annales de la SAN*, série 6, vol. 5, 1884, pp. 306-344.

continuant assidument à étudier les coléoptères et les hémiptères dont il est le spécialiste nantais à cette époque¹⁷³.

En définitive, si de nombreux individus, comme le morlaisien Ernest Hervé, semblent s'être strictement cantonnés à l'étude d'un ou deux ordres d'insectes, beaucoup d'autres, parmi leurs confrères entomologistes, se comportent en naturalistes, leur regard s'exerçant sur la totalité de leur environnement. Comme le botaniste lorrain Jean-Baptiste Mougeot, afin « de mener à bien une approche globale du milieu, il[s] pratique[nt] avec la même détermination plusieurs disciplines scientifiques »¹⁷⁴. Malgré leur nécessité de spécialisation sur un groupe donné pour pouvoir aboutir à des résultats fiables dans leurs recherches et être reconnus en tant que bons connaisseurs, l'affirmation de Patrick Matagne comme quoi « le membre d'un groupe savant du 19^{ème} siècle n' pas l'esprit monodisciplinaire » se vérifie donc dans le cas des entomologistes bretons¹⁷⁵.

II – Les différents types de travaux réalisés

A – Des catalogues départementaux aux idées écologistes

Le lecteur attentif l'aura compris au cours de la progression du présent mémoire : le type de travail d'ensemble privilégié par les entomologistes du XIX^e siècle est le catalogue. Chantal Boone remarquait déjà dans son étude sur Léon Dufour qu'à la fin de la première moitié du XIX^e siècle « inventorier et nommer devenaient les deux activités de base des médecins et des naturalistes, et ne pouvaient se concevoir l'une sans l'autre »¹⁷⁶. Cette propension des naturalistes à lister et classer les richesses de la faune et la flore d'une région donnée se confirme dans la deuxième moitié du siècle. C'est le moment où l'esprit d'inventaire se propage chez la plupart des « savants », toutes disciplines confondues, qui participent

¹⁷³ « Séance du 6 décembre 1923 », *Bulletin de la SSNOF*, série 4, tome 3, 1923, p. XIV. De nombreuses communications de géologie de Joseph Péneau sont insérées dans les numéros suivants du *Bulletin de la SSNOF*.

¹⁷⁴ ROBIN Nicolas, *op. cit.*, p. 205.

¹⁷⁵ MATAGNE Patrick, *Racines et extension d'une curiosité. La Société botanique des Deux-Sèvres, 1888-1915, op. cit.*, p. 11.

¹⁷⁶ BOONE, Chantal, *Engagements et pratiques : Léon Dufour (1780 – 1865), savant naturaliste et médecin*, Paris, EHESS, 2003, p. 292.

aux cercles de sociabilité locaux. Ils sont encouragés dans cette voie par les enquêtes du ministère de l'Intérieur relayées, à l'échelon inférieur, par les préfets, auxquelles les sociétés savantes s'empressent de répondre en les répercutant au travers du lancement de programmes de statistiques départementales¹⁷⁷. En effet, ces sociétés sont depuis longtemps « habituées à inventorier les richesses de leur province »¹⁷⁸. Si, en Bretagne, nous ne pouvons pas donner d'exemples précis de catalogues entomologiques qui auraient expressément fait suite à une demande des administrations, les auteurs des publications de ce type sont tout de même bien imprégnés de la culture de la statistique. Nicolas Robin note que « les ouvrages statistiques, destinés à mieux faire connaître les richesses naturelles, matérielles et humaines des différents départements français, sont avant tout des statistiques administratives » qui ont surtout un caractère descriptif. Cette volonté de décrire les choses de manière froide peut conduire les savants locaux à chercher à se détacher de leur sujet d'étude, ou, du moins, à taire l'affection qu'ils ont pour lui. Celui-ci passerait donc, par la même occasion, du statut de sujet à celui d'objet. Cette hypothèse, qui resterait à étudier plus longuement par ailleurs, semble se vérifier symboliquement dans la terminologie employée par les entomologistes pour désigner les insectes de leurs collections. En effet, ils évoquent en majorité des « exemplaires » de punaises ou de papillons, et ne parlent que plus rarement d' « individus »¹⁷⁹.

« Ayant pour objectif une connaissance exhaustive et raisonnée de la nature et de ses productions »¹⁸⁰, les naturalistes locaux s'engagent dans la réalisation de travaux de synthèse à une échelle qu'ils ont définie eux-mêmes. Ceci nous donne l'occasion de poser la question de l'espace d'étude des entomologistes bretons. La zone géographique où ils mènent leurs recherches est souvent en adéquation avec le périmètre d'action de la société savante dans laquelle ils sont actifs. Les sociétés savantes revendiquent souvent un ancrage territorial plus vaste que celui qu'elles ont réellement, la plupart du temps centré sur la ville où elles ont leur siège. La Société d'études scientifiques du Finistère se concentre sur les environs de Morlaix, la

¹⁷⁷ MATAGNE, Patrick, *Aux origines de l'écologie : les naturalistes en France de 1800 à 1914*, Paris, CTHS, 1999, p. 38.

¹⁷⁸ *Ibid.*, p. 39.

¹⁷⁹ Nous n'avons pas établi de statistiques par relevé systématique de ces deux mentions, mais un sondage partiel dans nos notes met en évidence que, sous la plume des entomologistes, le terme d' « exemplaire » est utilisé de l'ordre de $\frac{3}{4}$ du temps et le terme d' « individu » dans, environ, le quart restant des citations.

¹⁸⁰ ROBIN Nicolas, *op. cit.*, p. 122.

Société scientifique et médicale de l'Ouest et la Société scientifique de Bretagne sont surtout actives en Ille-et-Vilaine, quant à la Société des sciences naturelles de l'Ouest de la France, elle se restreint principalement à l'étude de la faune, la flore et la minéralogie de la Loire-Inférieure.

Patrick Matagne décrit l'ambition des membres de la Société botanique des Deux-Sèvres qui confectionnent un herbier : collectionner l'ensemble des plantes qui croissent sur un territoire défini. « C'est une totalité réduite à l'échelle de la planète des botanistes poitevins, limitée au canton pour les uns, au département ou à la région pour les autres. Chacun vise à atteindre une totalité dont il a posé les bornes, dont il sait qu'elle existe »¹⁸¹. Ces quelques mots sont également applicables aux entomologistes bretons. Le simple collectionneur et l'auteur de catalogue travaillent souvent main dans la main, mus par le même type d'objectifs : l'un cherche à réunir et posséder dans sa collection cette « totalité » des insectes du groupe qu'il recherche dans son département ; l'autre, en plus de la posséder – il est lui-même un collectionneur –, souhaite la saisir sur le papier. L'échelle de ce périmètre d'action peut varier suivant les entomologistes. Ainsi, le Briochin André Febvay du Couëdic chasse les papillons partout en France, en vacances dans la Lozère en 1929¹⁸² ou dans les Basses-Alpes en 1934¹⁸³. Quant à Charles Oberthür, il collectionne les papillons du monde entier ; le fait qu'il vise cette « totalité » pourrait expliquer le caractère démesuré de sa collection qu'il augmente tout au long de sa vie.

Mais, pour la majorité des auteurs de catalogues bretons, leur champ d'action est beaucoup plus petit. Leur périmètre d'étude est rarement plus réduit que le département ; nous pouvons tout de même rappeler un cas de recherche plus locale : celle sur les Lépidoptères des environs de Morlaix réalisée dans les années 1880 par Henri de Lauzanne¹⁸⁴. En général, c'est donc plutôt l'échelon départemental qui est privilégié pour la réalisation de catalogues. Plusieurs raisons peuvent expliquer ce choix. Tout d'abord, en tant que précurseurs dans le type de travaux qu'ils mènent, ils ont largement l'occasion de faire de nombreuses découvertes à proximité de chez eux. De nombreux entomologistes bretons semblent prospecter toujours les mêmes

¹⁸¹ MATAGNE Patrick, *Racines et extension d'une curiosité. La Société botanique des Deux-Sèvres, 1888-1915, op. cit.*, p. 209.

¹⁸² LHOMME Léon, « Réhabilitation du plateau d'Alayrac », *L'Amateur de papillons*, n° 5, mai 1930, p. 74.

¹⁸³ FEBVAY DU COUËDIC André, « Bonnes localités : Volonne (Basses-Alpes) », *Ibid.*, n° 9 et 10, novembre/décembre 1934, pp., 138-143.

¹⁸⁴ DE LAUZANNE Henri, « Catalogue des Lépidoptères qui se trouvent le plus communément aux environs de Morlaix », *Bulletin de la SESF*, septième année, premier fascicule, 1885, pp. 62-66.

localités, que ce soient celles qui jouxtent leur lieu de résidence ou celles de leurs lieux de villégiature. Par exemple, la plupart des captures dont fait état Raymond Gauthier-Villaume à la SSNOF, tous ordres d'insectes confondus, entre 1895 et 1899, ont été réalisées « à St-Brevin, pendant les vacances »¹⁸⁵. Cela tient aussi aux moyens de déplacement relativement limités dont ces naturalistes disposent à l'époque. Le vélo est sans doute le véhicule le plus souvent utilisé pour les moyennes distances. Ainsi, nous avons déjà cité en d'autres circonstances le cas d'Édouard de l'Isle du Dréneuf qui enfourche sa bicyclette pour aller prospecter dans les marais de Saint-Crespin¹⁸⁶, situés à une vingtaine de kilomètres de son domicile à la Haie-Fouassière. Le train est également prisé, de temps à autres, pour des excursions plus lointaines, à l'image de celle que font les Rennais en forêt de Brocéliande en juillet 1935¹⁸⁷, mais ne peut faire l'objet d'une utilisation quotidienne. L'automobile enfin, qui se « démocratise » en France dans la décennie 1920¹⁸⁸, ne commence à être utilisée marginalement que par quelques entomologistes comme René Oberthür¹⁸⁹ ou André Febvay du Couëdic¹⁹⁰ autour des années 1930.

Les moyens de déplacement limités et de la possibilité pour les entomologistes de faire des découvertes intéressantes sans avoir besoin de s'éloigner trop de leur domicile restreignent donc l'aire d'action des entomologistes. Ces éléments n'expliquent pas pour autant leur attachement strict aux limites administratives pour l'établissement des catalogues qu'ils réalisent. Le côté pratique de ces limites est indéniable : si chaque entomologiste exerçait ses activités dans un périmètre défini par une distance à son lieu d'habitation, les travaux de chacun risqueraient de se recouper. Mais un autre élément peut jouer en faveur des frontières départementales : c'est une sorte d'attachement identitaire de certains naturalistes qui semble ; la plupart du temps, être plus prégnant pour leur département que pour leur région. Patrick Matagne mentionne d'ailleurs des anecdotes qui se rapportent à cet attachement, en prenant plusieurs exemples de groupes de naturalistes provinciaux « déracinés ». Ceux-ci, qui se retrouvent à Paris, décident d'y créer des sociétés

¹⁸⁵ « Séance du 3 mars 1899 », *Bulletin de la SSNOF*, tome 9, 1899, p. V.

¹⁸⁶ « Séance du 3 décembre 1909 », *Ibid.*, série 2, tome 9, 1909, p. XXXI.

¹⁸⁷ Archives de Jean Cherel, chez Armelle Cherel, 10, rue de la Cochardière, Rennes, « Promenade du 7 juillet 1935 », *Cahier manuscrit « La Piéride. Procès-verbaux des séances, comptes-rendus des promenades, rédaction du bulletin »*, non paginé, première page du compte-rendu.

¹⁸⁸ « Histoire de l'automobile », [article en ligne sur http://fr.wikipedia.org/wiki/Histoire_de_l'automobile, consulté le 4 septembre 2012].

¹⁸⁹ *L'Amateur de papillons*, n°15, mai 1931, p. 244.

¹⁹⁰ LHOMME Léon, « Réhabilitation du plateau d'Alayrac », *op. cit.*, p. 74.

savantes ayant pour objectif « de conserver leur culture, voire de la diffuser dans la capitale » en se regroupant « autour d'études naturalistes qui les rattachent à leur région »¹⁹¹.

Le terme de « département » est finalement très récurrent sous la plume des entomologistes bretons : ce sont « des richesses hémiptérologiques [du] département »¹⁹² qui sont inventoriées, et les insectes présentés lors des séances des différentes sociétés savantes le sont presque toujours parce qu'ils sont « intéressants ou nouveaux pour le département »¹⁹³. Cette sorte de fierté patriotique les pousse d'ailleurs à appliquer des concepts humains aux insectes. Ils disent par exemple du longicorne *Rosalia alpina* observé aux environs de Nantes que « Sa véritable patrie serait les Alpes ». Pour René Martin, dans son analyse commentée de la liste des odonates de la Loire-Inférieure, les frontières administratives semblent faire sens dans la compréhension de la localisation des espèces. Il considère en effet que

presque tous les Odonates véritablement français habitent la France entière. Si nous laissons à part les espèces Allemandes ou Suisses qui peuvent faire des apparitions sur nos frontières [dont la liste est citée] qui ont toutes été prises en France, mais n'y habitent pas véritablement, nous comptons 68 espèces indigènes¹⁹⁴.

Tout en restant concentré sur cette idée de frontières, les entomologistes qui tentent d'élargir leurs vues en concevant des catalogues régionaux sont rares. Ainsi, nous avons signalé que l'essai de Griffith en 1882 sur les lépidoptères de Bretagne ne correspond pas réellement aux ambitions annoncées dans son titre. L'auteur ne dispose pas de la matière adéquate et n'a pas non plus la capacité de mobiliser les entomologistes de la région qui lui permettraient d'atteindre son objectif. D'ailleurs, quand bien même il l'atteindrait, ce type de catalogue régional resterait défini par des limites administratives. Pourtant,

Selon Flahault, si les naturalistes locaux acceptent d'inscrire leurs travaux dans des limites naturelles au lieu de les cantonner aux divisions administratives, ils pratiqueront une véritable phytogéographie écologique. Il

¹⁹¹ MATAGNE, Patrick, *Aux origines de l'écologie : les naturalistes en France de 1800 à 1914*, op. cit., p. 28. Patrick Matagne utilise le terme de « région » mais deux de ses trois exemples concernent effectivement des départements.

¹⁹² DOMINIQUE Jules, « Catalogue des Hémiptères (Hétéroptères, Homoptères, Psyllides) recueillis dans le département de la Loire Inférieure », *Bulletin de la SSNOF*, tome 2, 1892, p. 81.

¹⁹³ « Séance du 3 mars 1899 », op. cit., p. V.

¹⁹⁴ MARTIN René, « Sur la faune des odonates de la Loire-Inférieure », op. cit., p. 151.

reprend une idée du botaniste Augustin-Pyramus de Candolle qui, dès les années 1820, reproche aux botanistes de produire des ouvrages qui ne tiennent pas assez compte de la géographie¹⁹⁵.

Les entomologistes ont donc plutôt du retard par rapport aux botanistes. Le premier Breton, d'après nos relevés, à se faire l'écho de cette idée est Constant Houlbart qui préconise avec son projet de « Faune entomologique armoricaine » le détachement par rapport aux limites administratives jugées trop artificielles. Il écrit avec Charles Oberthür, dans un paragraphe titré « Massif armoricain » :

La Bretagne, telle que nous la comprenons dans ce travail, n'est donc plus la Bretagne administrative, mais la Bretagne agrandie, c'est-à-dire la grande péninsule paléozoïque que la mer enferme de trois côtés et que bordent, dans trois autres directions, les assises calcaires du bassin d'Aquitaine et du bassin de Paris¹⁹⁶.

Il délimite donc à l'aide de considérations géologiques la zone concernée par son projet, qui fait en conséquence plus sens au niveau biogéographique que les travaux de ses prédécesseurs.

Nous n'avons pourtant pas encore décrit en détail le contenu d'un catalogue-type. Il consiste en l'établissement de la liste des espèces observées dans l'espace d'étude fixé par le titre du catalogue. Ce premier principe est le seul qui soit absolu. Ainsi, le catalogue des coléoptères d'Ille-et-Vilaine d'Auguste André et de l'abbé de la Godelinais est à peine introduit par quelques lignes où ils expliquent qu'ils n'ont pas la prétention d'énumérer de manière exhaustive les espèces présentes dans le département puisqu'ils n'ont été que deux à l'explorer, et où ils indiquent la référence qu'ils ont suivie concernant la nomenclature¹⁹⁷. Les espèces listées à la suite de ce court préambule sont classées par familles et aucune autre indication complémentaire quant à leurs conditions d'observation n'est donnée. À l'inverse, d'autres publications de même type sont beaucoup plus précises. Elles sont basées, certes, sur les observations de l'auteur, mais aussi sur celles de tous ses collègues qui veulent bien contribuer à son travail. Pour ce faire, de nombreux entomologistes sont

¹⁹⁵ MATAGNE, Patrick, *Aux origines de l'écologie : les naturalistes en France de 1800 à 1914*, op. cit., p. 50.

¹⁹⁶ OBERTHÜR Charles, HOULBERT Constant, *Faune entomologique armoricaine. Lépidoptères (premier fascicule) rhopalocères*, Rennes, Oberthür, 1912, p. 21.

¹⁹⁷ ANDRE Auguste, LA GODELINAIS (abbé de), « Catalogue des Coléoptères du département d'Ille-et-Vilaine », op. cit., p. 49.

à l'origine de communications orales reprises dans les bulletins des sociétés savantes. Ils rédigent même parfois de rapides « notes entomologiques » souvent uniquement consacrées à la mention circonstanciée de la capture d'individus d'une ou deux espèces peu courantes, ces notes ayant pour but d'alimenter le futur catalogue du naturaliste qui aura eu la patience de se lancer dans un travail de synthèse. On trouve alors dans ces catalogues, derrière le nom de chaque espèce, une esquisse de sa répartition avec, dans le cas des taxons peu observés, la mention des communes où ils ont été capturés. Le nom de l'entomologiste qui les y a collectés, lorsque celui-ci est différent de l'auteur, suit celui des localités en question. Les mois au cours desquels les observations sont habituellement réalisées sont souvent mentionnés, les dates étant rarement plus précises. Lorsque des indications de fréquence sont données, elles se limitent la plupart du temps à des termes comme « assez rare » ou « très commun ». Des explications sont parfois données sur les conditions de collecte : tel coléoptère a été trouvé « sous les pierres de la chaussée »¹⁹⁸ ou « en passant de la pierre prise au pied d'un arbre »¹⁹⁹ et telle chryside a été prise « sur les Groseilliers »²⁰⁰. Enfin, le lecteur peut trouver dans certains cas des informations complémentaires : les insectes sont parfois sommairement décrits, et des indications sur leur mode de vie ou, dans le cas des lépidoptères, sur les plantes-hôtes des chenilles peuvent également être dispensées. Pour donner un exemple concret, nous reproduisons ci-après l'exemple d'une notice relativement complète, celle donnée en 1882 par William-John Griffith sur le « *Bombyx castrensis* » :

176. *B. castrensis* L. – G. et D. t. IV, p. 142. – Be. vol. II, p. 185. – *Clisiocampa castrensis* Steph. – Juillet, août. Chenille, depuis le printemps jusqu'en juillet, sur *Helianthemum guttatum* et *vulgare*, *Euphorbia Cyparissias*, *Erodium cicutarium*, les graminées et diverses autres plantes basses. Pendant leur jeune âge, les chenilles vivent en société sous des tentes de soie ; plus tard elles se dispersent. – AC. Toute la Bretagne et toute la France²⁰¹.

Usuellement, un préambule assez important précède le catalogue en lui-même. L'abbé Dominique consacre par exemple la moitié de ses 14 pages sur les chrysidés

¹⁹⁸ PRADAL Émile, « Histoire et description des insectes coléoptères de la Loire-Inférieure », *op. cit.*, p. 194.

¹⁹⁹ *Ibid.*, p. 206.

²⁰⁰ DOMINIQUE, Jules, « Contributions à la connaissance et au catalogue des Chrysidés de la Loire-Inférieure », *op. cit.*, p. 136.

²⁰¹ GRIFFITH William-John, *Catalogue des lépidoptères observés en Bretagne jusqu'en 1882*, *op. cit.*, p. 65.

de la Loire-Inférieure – le catalogue est court, ces hyménoptères étant peu nombreux en espèces dans le département – à cette introduction. Celle-ci est également assez codée : on y retrouve globalement les mêmes éléments dans tous les travaux. Il s'agit premièrement de présenter l'intérêt de l'étude d'un groupe taxonomique donné, tout en essayant de donner goût aux entomologistes : lorsque Dominique fait « l'éloge des chrysidés »²⁰², il insiste particulièrement sur leur beauté. Ensuite, des informations générales sur la biologie et les mœurs du groupe en question sont données. La plupart du temps, l'auteur présente des éléments de bibliographie permettant de se lancer dans la détermination des insectes présentés dans le catalogue. Enfin, l'usage veut qu'il remercie, en les citant, d'une part les entomologistes qui l'ont précédé dans ses études locales, détaillant leurs travaux et leurs collections, et d'autre part ses collaborateurs qui l'ont aidé à faire aboutir son projet en lui fournissant des données. Ainsi, Samuel Bonjour consacre plus de deux pages de son avant-propos, en 1897, au rappel de l'importante tradition lépidoptériste nantaise, effective depuis la fin des années 1840, et de ses acteurs²⁰³.

Entre la liste très épurée de la Godelinai et André et celles, beaucoup plus complètes, décrites ci-dessus, tous les intermédiaires sont possibles. Mais globalement, au cours de la période étudiée, les catalogues tendent à gagner en précision. Ils suivent en cela, assez logiquement, les tendances qui ont cours dans le monde naturaliste. En effet, dès 1806, le Suisse Augustin-Pyramus de Candolle conseille « aux botanistes de documenter au maximum leurs récoltes »²⁰⁴. De manière générale, les botanistes ont une longueur d'avance. Ce sont les premiers à mener des travaux d'ensemble, assez tôt dans le XIX^e siècle, dans l'optique d'esquisser une « géographie botanique basée sur la floristique » rendue possible grâce aux « hussards verts de la botanique », appellation qu'utilise Jean-Marc Drouin pour désigner les « naturalistes amateurs [qui] font des florules de leur cantons »²⁰⁵. Il semblerait que pendant longtemps, un certain nombre d'entomologistes, plus soucieux de l'aspect esthétique de leur collection que de la compréhension des facteurs expliquant la présence de telle espèce à tel endroit, n'ont pas pris la peine de renseigner la provenance ou la date de capture de leurs échantillons en les étiquetant.

²⁰² DOMINIQUE, Jules, « Contributions à la connaissance et au catalogue des Chrysidés de la Loire-Inférieure », *op. cit.*, p. 131.

²⁰³ BONJOUR Samuel, « Faune lépidoptérologique de la Loire-Inférieure – Macrolépidoptères », *op. cit.*, pp. 162-164.

²⁰⁴ ROBIN Nicolas, *op. cit.*, p. 318.

²⁰⁵ DROUIN Jean-Marc, *L'écologie et son histoire*, Paris, Flammarion, 1993, pp. 62 et 66.

Cela a retardé la possibilité de réaliser des travaux de synthèse locaux, et empêché les auteurs de catalogues à partir du dernier tiers du XIX^e siècle de pouvoir prendre en compte les données de leurs prédécesseurs. Ces auteurs sont d'ailleurs nombreux à le regretter. L'abbé Dominique écrit ainsi :

La collection Pesneau, qui a fait pendant de longues années le fonds entomologique du Muséum de Nantes n'est guère qu'un *genera* [...] où exotiques et indigènes se trouvent mêlés ensemble sans aucune indication de localités. Inutile de dire que nous n'avons pu nous aider en rien de ces matériaux de provenance problématique²⁰⁶.

Charles Picquenard déplore quant à lui dans sa « Contribution à la faune des Lépidoptères du Finistère » le fait que la « collection de Guernisac est une collection générale assez importante, mais sans indications de localités »²⁰⁷. La plupart des collectionneurs sont cependant de bonne volonté. Chantal Boone rappelle pourtant qu'il n'est pas rare que, si les têtes de réseaux entomologiques font preuve de pédagogie avec des individus au début simples collectionneurs, ceux-ci deviennent avec le temps des bons observateurs²⁰⁸. Face à la demande pressante des plus avancés d'entre eux dans la réflexion, l'habitude d'étiqueter les individus de collections semble se généraliser. Cependant, plusieurs facteurs rentrent en compte dans l'évolution des pratiques. Ainsi, Léon Bleuse annonce en 1913 à la communauté des entomologistes français qu'il

se chargera de faire faire des étiquettes de localités en très petits caractères, de 2 ou 3 lignes encadrées ou non, sur papier blanc et fort à 3.75 le premier mille, les suivants de même composition à 1.- le mille ; il sera envoyé des échantillons sur demande²⁰⁹.

La possibilité de disposer d'étiquettes imprimées, en grande quantité et à un tarif semble-t-il plutôt avantageux, a pu inciter certains entomologistes à opter pour l'économie de temps et d'argent plutôt que pour l'œuvre scientifique. Puisqu'elles ne peuvent être imprimées que par lots de 1000, ceux qui se montrent intéressés par cette annonce font imprimer des étiquettes suffisamment vagues pour correspondre à

²⁰⁶ DOMINIQUE Jules, « Mellifères (apiaires) de la Loire-Inférieure. Contribution au catalogue des insectes hyménoptères de cette famille, habitant l'Ouest de la France », *op. cit.*, p. 43.

²⁰⁷ PICQUENARD Charles, « Contribution à la Faune des Lépidoptères du département du Finistère (2^e note) », *Bulletin de la SSMO*, vol. 21, 1911, p. 53.

²⁰⁸ BOONE Chantal, *op. cit.*, p. 289.

²⁰⁹ « Annonces », *Miscellanea entomologica*, n° 4, vol. XXI, 15 avril 1913, p. 32.

une grande partie de leurs captures, du type « environ de Rennes »²¹⁰. Ils perdent donc l'information de la localisation précise de l'observation de chaque individu, qu'ils auraient pu conserver en confectionnant eux-mêmes leurs étiquettes. Le Niortais Joseph Lacroix, qui écrit dans le *Bulletin de la SSNOF*, s'offusque encore en 1929 du comportement de certains entomologistes collectionneurs qui ne prennent pas le soin de coucher par écrit les circonstances de leurs captures : « À mon sens, on ne doit point rechercher et recueillir des insectes, seulement pour les conserver dans de beaux cadres et les exhiber à des visiteurs souvent plus curieux qu'intéressés »²¹¹. Ce genre de point de vue est plus facile à saisir que celui des collectionneurs incriminés, du fait de la faible présence de ces derniers dans les publications. Mais globalement, avec le concours des entomologistes qui se plient au jeu, les catalogues gagnent en précision, intégrant également des idées qui avaient du mal à percer auparavant.

Dans son étude sur les lépidoptères du Morbihan en 1908, Joseph de Joannis prend très largement en compte la question du lien entre la présence des plantes-hôtes et celle des papillons²¹². Il décrit dans son introduction, pendant plusieurs pages, les principales associations d'espèces d'hétérocères qui sont liées aux plantes nourricières les plus importantes pour leurs chenilles. Remarquant que son frère Léon, principal auteur des observations, a surtout prospecté le littoral des environs de Vannes, il insiste également sur la nécessité qu'il y aurait à parcourir d'autres localités du département. En effet, il note que, notamment selon la nature géologique du sol, les plantes qu'on y trouve ne sont pas les mêmes et, par conséquent, les papillons non plus. Un travail comme celui-ci, pour reprendre les mots de Nicolas Robin, « n'est plus un simple inventaire mais une lecture raisonnée »²¹³. Joseph de Joannis commence à être imprégné de la culture écologiste, sans utiliser sa terminologie conceptuelle. Il s'intéresse en effet aux facteurs qui déterminent la présence de telle espèce à tel endroit, et reconnaît de ce fait l'importance de la connaissance des milieux dans la compréhension de la répartition géographique des papillons.

²¹⁰ Nous avons pu constater la présence d'étiquettes de ce type dans les collections du musée de zoologie de l'université Rennes 1.

²¹¹ LACROIX Joseph, « Etudes Entomologiques. *Panorpa alpina*, Rambur », *Bulletin de la SSNOF*, série 4, tome 9, 1929, p. 5.

²¹² DE JOANNIS Joseph, « Contribution à l'étude des lépidoptères du Morbihan », *op. cit.*

²¹³ ROBIN Nicolas, *op. cit.*, p. 295.

Joseph Lacroix, dans le mémoire cité plus haut, est dans le même état d'esprit. Il rédige dans la suite de son travail un véritable plaidoyer pour la prise en note du maximum d'informations possibles, afin de comprendre la répartition des espèces. D'après ses préconisations, il attend des naturalistes

qu'ils notent avec soin, non seulement les localités des espèces déterminées, mais aussi la nature du terrain, l'aspect des lieux ainsi que leur situation, et indiquent, quand cela leur semble nécessaire, les plantes caractéristiques qui vivent dans les mêmes stations²¹⁴.

Dans cet article, consacré au mécoptère *Panorpa alpina*, il cherche à expliquer sa présence ou son absence dans diverses régions européennes en fonction d'un certain nombre de critères, et met notamment en évidence l'importance du rôle de la forêt dans sa répartition.

Les entomologistes bretons commencent donc, tardivement par rapport aux botanistes, à s'emparer des théories écologistes et des pratiques qui en relèvent. Suivant les mêmes principes que leurs homologues passionnés de plantes qui s'intéressent à la géographie végétale, ils commencent à mettre en place les éléments qui pourront leur permettre de comprendre, à terme, la géographie entomologique.

Cette application des concepts de l'écologie, sans forcément utiliser les mots qui les désignent – par exemple, nous n'avons pas relevé le terme de « biotope » sous la plume des entomologistes avant 1937, année où il est utilisé dans le *Bulletin de la SSNOF*²¹⁵ – devient plus courante à partir des années 1920. Le travail que réalise Henri des Abbayes en 1932 sur les papillons des côtes vendéennes est assez révélateur de ce fait. L'auteur l'intitule en effet « La répartition des Lépidoptères dans les groupements floristiques des formations littorales de la Vendée : Dunes, Marais salants ». L'approche n'est donc plus simplement géographique : c'est surtout l'influence des milieux sur la présence de telle ou telle communauté d'espèces de papillons qui est mise en avant.

Parallèlement à la prise en compte, encore marginale, des idées écologistes par les entomologistes, nous assistons au début de leur prise de conscience du rôle joué par l'homme dans l'évolution des dynamiques des populations de certaines espèces.

²¹⁴ LACROIX Joseph, « Etudes Entomologiques. *Panorpa alpina*, Rambur », *op. cit.*, p. 5.

²¹⁵ KOWALSKI Joseph, « Extraits et analyses : Notes Lépidopterologiques au sujet de quelques espèces des marais salants et vases salées de la France occidentale, par G. Durand (« *Lambillionea* », n°5, 25 mai 1937, pl. VI, VII, n° 6, 25 juin 1937, n° 7, 25 juillet 1937) », *Bulletin de la SSNOF*, série 5, tome 7, 1937.

Ainsi, lorsque la docteur Viaud-Grand-Marais présente à ses collègues de la SSNOF le longicorne *Acanthocinus oedilis* qu'il a capturé, il est mentionné que

Ce Longicorne, autrefois inconnu dans l'Ouest, a fait son apparition depuis les semis de Pins noirs d'Autriche sur les rivages de la baie de Bourgneuf. Il serait l'auteur d'une maladie dont l'apparition coïncide avec ces semis et la constatation de sa présence ; maladie se décelant par le dépérissement des arbres²¹⁶.

Dans le cas exceptionnel d'une capture de plusieurs individus de *Sirex*, Ernest Marchand émet, quant à lui, l'hypothèse que ces hyménoptères « proviennent, sans aucun doute, de larves importées dans les pièces de bois qui, tous les ans, nous arrivent du Nord »²¹⁷. Le rôle de l'homme dans l'installation de nouveaux insectes à un endroit donnée est donc déjà clairement connu et documenté par les entomologistes bretons à la fin du XIX^e siècle. Cela dit, c'est surtout la régression de diverses populations d'invertébrés qui les inquiète. Charles Oberthür relaie dès 1900 le constat du déclin de certaines espèces de lépidoptères en Grande-Bretagne et essaie de l'expliquer :

Sans doute la transformation de la culture, la construction de voies multiples de communication, l'extension des villes aux dépens des campagnes, les plantations de jardins en arbres exotiques remplaçant la flore indigène, la multiplication des usines sont les causes principales de la destruction des insectes en Angleterre. Il faut ajouter la température souvent défavorable pendant le printemps et l'été et peut-être la récolte faite en nombre immodéré, des exemplaires d'une espèce dans la localité quelquefois restreinte où elle reste confinée²¹⁸.

Il profite de cette communication pour mentionner qu'il observe lui aussi, en Ille-et-Vilaine, la régression de certaines espèces. Si son opinion sur les températures peut sembler aujourd'hui quelque peu incongrue, l'important dans cette citation est plutôt que l'idée selon laquelle l'artificialisation croissante des milieux est néfaste à la nature progresse dans les esprits. Un peu plus tard, dans un autre registre, E. Prouteau, instituteur nantais qui passe ses vacances sur les dunes de Quiberon, constate également à la fin de la décennie 1910 la quasi disparition de plusieurs espèces de coléoptères qu'il y observait quelques années auparavant. Il met en

²¹⁶ « Séance du 7 décembre 1900 », *Bulletin de la SSNOF*, tome 10, 1900, p. XXXII.

²¹⁷ « Séance du 5 décembre 1902 », *Ibid.*, série 2, tome 2, 1902.

²¹⁸ *Feuille des jeunes naturalistes*, n° 361, 1^{er} novembre 1900, p. 13.

relation ce phénomène avec la disparition des moutons sur le site, puisque les espèces dont il parle sont d'après lui préférentiellement, bien que non strictement, inféodées aux crottes des moutons. Joseph Péneau souligne l'intérêt des observations de Prouteau sur « les modifications de régime » – dans un langage plus actuel, on parlerait sans doute des « différents modes de gestion des habitats » – qui entraînent « les disparitions de ces animaux, qui forment à Quiberon des colonies isolées assez loin de leur aire géographique ». Encore une fois, donc, les entomologistes comprennent donc que les pratiques de l'homme, à savoir l'élevage dans ce cas précis, sont très liées à la conservation des espèces²¹⁹.

Forts de cette prise de conscience, les naturalistes bretons semblent commencer à cette époque à exprimer leurs premières velléités de protection des milieux. D'après Patrick Matagne, les naturalistes avant 1914, date à laquelle il clôt son étude, restent « à de rares exceptions remarquables, étrangers aux mouvements de protection de la nature »²²⁰. S'ils prennent conscience de la régression des espèces, les botanistes

se donnent pour mission de récolter les espèces plus rares avant qu'elles n'aient totalement disparu, en vue de leur inventaire et de leur conservation dans des herbiers de référence [...]. Quelquefois, certaines informations sur les plantes rares circulent seulement entre initiés afin qu'elles soient préservées. Mais il ne faut pas y voir la marque d'une sensibilisation à la question de la protection des plantes. Leur goût du secret est plutôt motivé par la nécessité de confisquer ces espèces et, pour des questions d'éthique naturaliste, de les conserver afin de les faire récolter par les amateurs qui les ont vu mentionnées dans les catalogues²²¹.

Il est raisonnable de penser que certains entomologistes ont pu avoir des motivations similaires. Mais, pour donner légèrement tort à Patrick Matagne, dès le 2 mai 1913, ce sont des considérations bien plus larges qui sont exprimées par les naturalistes nantais lors d'une séance de la SSNOF :

Le Secrétaire donne lecture d'une lettre de la Société entomologique de France relative au projet de création en France de Parcs nationaux et de Réserves forestières.

A la suite de cette lettre, le vœu suivant est adopté à l'unanimité :

²¹⁹ Même si cette notion de « conservation des espèces » est sans doute anachronique, l'idée est là.

²²⁰ MATAGNE, Patrick, *Aux origines de l'écologie : les naturalistes en France de 1800 à 1914*, op. cit., p. 163.

²²¹ *Ibid.*

« La [SSNOF] émet le vœu que, dans diverses régions de notre pays et notamment dans certains massifs soumis au régime forestier, il soit constitué des réserves où, en dehors de la construction et de l'entretien des voies d'accès, toute extraction de produits quelconques (même du bois mort gisant), et tout pâturage d'animaux domestiques seraient rigoureusement interdits, de même que toute plantation et toute mise en culture »²²².

Mais il est vrai que globalement, si les entomologistes bretons commencent dans le premier tiers du XX^e siècle à avoir les idées qui y correspondent, l'heure de l'action militante visant à la protection de la nature n'est pas encore venue pour eux.

B – Les autres types de travaux menés par les entomologistes

En partant des catalogues pour aboutir à l'examen du rapport à l'écologie des entomologistes de la fin de la période étudiée, nous en oublions presque les autres types de travaux réalisés par les auteurs bretons dès le XIX^e siècle. Bien entendu, l'entomologie régionale ne se réduit pas uniquement à l'établissement de listes départementales d'espèces. D'ailleurs, pour établir un catalogue, il faut être en mesure de déterminer les espèces, donc de disposer des outils adéquats. Certains entomologistes ne s'y trompent pas, à l'image de l'abbé Dominique. Celui-ci donne ainsi à ses collègues la possibilité de s'initier à l'examen des chrysidés en leur proposant de suivre le cours de son catalogue avec une clef d'identification qui leur permet de comprendre les caractères discriminants entre les différents genres²²³. Dans un autre article sur la ptérologie des mellifères, il s'attache à décrire précisément la nervation alaire de ces hyménoptères en dessinant un schéma qui présente les noms utilisés pour désigner les différentes cellules et nervures des ailes. Il souhaite ainsi aider les « commençants » à se lancer dans l'étude de ces insectes, dans l'optique de compléter le catalogue de Loire-Inférieure²²⁴. Le projet de Faune entomologique armoricaine porté par Constant Houlbert, que nous avons déjà évoqué, est plus conséquent. Une « faune », dans la présente acception, désigne un travail qui donne, comme un catalogue très détaillé, diverses informations sur toutes les espèces du groupe qu'elle traite sur un territoire donné, mais surtout, permet de

²²² « Séance du 2 mai 1913 », *Bulletin de la SSNOF*, série 3, tome 3, 1913, p. XVII.

²²³ DOMINIQUE, Jules, « Contributions à la connaissance et au catalogue des Chrysidés de la Loire-Inférieure », *op. cit.*

²²⁴ DOMINIQUE Jules, « Quelques mots sur la ptérologie des Mellifères », *Bulletin de la SSNOF*, tome 5, 1895, pp. 137-139.

les déterminer. Les auteurs des différents fascicules conçoivent donc des « tableaux synoptiques » qui décrivent les différentes espèces en insistant sur les critères distinctifs. En suivant ces tableaux, l'entomologiste doit être en mesure d'identifier ses spécimens de collection.

Dans le même ordre d'idée, certains entomologistes se lancent dans des travaux de description à proprement parler. Très peu de Bretons semblent s'être livrés à des descriptions de nouvelles espèces de la faune française. À vrai dire, au début du XX^e siècle, certains entomologistes expriment encore des opinions aujourd'hui étonnantes à propos de la notion d'espèce. C'est le cas de Joseph Péneau qui présente à la SSNOF en 1906

les galles d'un Cynipide [...]. *Biorrhiza aptera*, qui doit sortir de ces galles à la fin de l'hiver, est une forme agame et aptère, rouge-testacé avec la moitié postérieure de l'abdomen brune, la taille varie de 3 à 7 millimètres.

Après son éclosion et sa sortie de terre, elle ira pondre sur les bourgeons, et il en résultera la galle si connue sous le nom de « Pomme de chêne ». De cette dernière sortira, au début de l'été, une forme sexuée, appelée *Biorrhiza pallida* Ol. = *B. terminalis* (F)²²⁵.

Il explique donc qu'une espèce peut donner naissance à une autre, qui à l'issue de son cycle redonne naissance à la première. Joseph Péneau est pourtant un bon entomologiste local, mais, de manière étonnante, le concept d'espèce ne semble pas encore tout à fait fixé dans son esprit, et c'est donc sans doute également vrai chez certains de ses contemporains. Pour autant, à la même époque, certains de ses confrères bretons se livrent à des travaux de systématique. C'est le cas de Charles Oberthür, qui est par exemple le descripteur en 1910 de deux nouveaux taxons de rhopalocères qu'il a observés sur les dunes bretonnes : *Pyrgus armoricanus* et *Plebejus argus* ssp. *plouharnelensis*²²⁶. Mais d'autres entomologistes, qui sont pourtant très actifs dans les recherches locales de terrain, laissent le soin à des spécialistes plus reconnus de rédiger la description des quelques espèces alors considérées comme nouvelles pour la science qu'ils découvrent en Bretagne. C'est le cas des frères Piel de Churcheville qui font passer au pasteur Konow, via Jules Dominique, leurs captures de tenthredes de la région nantaise. Pour les remercier, Konow utilise leur patronyme dans le nom d'une espèce trouvée par eux, *Tenthredopsis churchevillei* Kw., et annonce, dans le *derivatio nominis* de sa

²²⁵ « Séance du 8 janvier 1909 », *Ibid.*, série 2, tome 9, pp. II-III.

²²⁶ PERREIN Christian, *Biohistoire des papillons*, op. cit., pp. 105 et 272.

description, que ce taxon est dédié à ces « jeunes explorateurs si zélés de la faune de leur pays »²²⁷. De la même manière, nous avons déjà vu plus haut comment Ernest Hervé fait décrire à son nom une nouvelle espèce de Scydmaenidae par Charles Brisout de Barneville.

Les Bretons ne semblent globalement pas avoir eu une âme de systématiciens. Mais les quelques-uns d'entre eux qui se sont prêtés à la réalisation de publications conséquentes de ce type l'ont surtout fait concernant la faune étrangère. Nous avons déjà cité les cas de Charles Oberthür qui décrit des espèces du Tibet ou d'Australie ; ainsi que celui de Raymond Poisson qui s'occupe de l'examen et, si besoin, de la description d'hémiptères de plusieurs régions du monde. Nous pouvons également mentionner Constant Houlbert, qui décrit par exemple « un Lucanide asiatique formant un genre nouveau et une espèce nouvelles de la tribu des *Cladognathinae* », avant d'entreprendre avec René Oberthür la réalisation d'une « faune analytique » des coléoptères de cette famille qui vivent sur l'île de Java²²⁸. André Vuillet, quant à lui, décrit dans *Insecta* de nombreuses espèces de coléoptères africains, notamment envoyés par son frère Jean Vuillet, ingénieur agronome au Soudan français²²⁹.

Selon Jacques d'Aguilar, parallèlement à ces dynamiques d'inventaire et de systématique qui sont dominantes au XIX^e siècle, « quelques-unes des futures branches de l'entomologie commençaient déjà à s'individualiser et certains naturalistes y affectent la majeure partie de leur activité »²³⁰. Il entend par là plusieurs points, que sont l'étude des « premiers états » des insectes, celle des « insectes forestiers » et celle des « insectes nuisibles à l'agriculture ». Patrick Matagne constate lui aussi que la même tendance à la diversification des recherches peut être retracée pour l'ensemble des champs, encore émergents à cette époque, de la discipline naturaliste. Il rapporte l'anecdote suivante :

Au XVIII^e siècle, le grand botaniste suédois Linné n'attribuait à la botanique que la description, la détermination des espèces et leur classification.

²²⁷ KONOW Fr., « Description d'une Tenthredinide nouvelle », *Bulletin de la SSNOF*, tome 7, 1897, p. 146.

²²⁸ HOULBERT Constant, OBERTHÜR René, « Faune analytique des Lucanides de Java », *Insecta*, n° 30, juin 1913, pp. 209-220.

²²⁹ Divers articles dans les numéros d'*Insecta* de 1911 et 1912.

²³⁰ D'AGUILAR Jacques, *op. cit.*, p. 88.

Il dénonçait même les « botanophiles » qui s'intéressent à la structure interne des végétaux ou se piquent de botanique médicale et horticole²³¹.

Il rappelle ensuite qu'à la fin du XIX^e siècle, les naturalistes sont loin de partager cette opinion et qu'en élargissant leur champ, ils « s'approprient des savoirs des sciences auxiliaires »²³².

Comme le suggère Jacques d'Aguilar sur l'ensemble du territoire européen, l'entomologie agricole prend son essor en Bretagne. C'est surtout vrai au début du XX^e siècle avec le lancement de la station entomologique rennaise. L'un des rôles de la station est en effet de répondre aux sollicitations diverses qui lui parviennent. Les questions portent parfois sur la détermination de tel ou tel insecte, mais les demandeurs sont le plus souvent en quête de renseignements sur la manière d'éliminer des insectes considérés comme nuisibles. Par exemple, au cours de l'année 1912,

la Station entomologique a répondu à 512 lettres ou consultations verbales ; elle a de ce fait fourni 869 renseignements économiques, agricoles ou biologiques, auxquels il faut ajouter environ 350 déterminations d'insectes. Le nombre de renseignements fournis gratuitement est donc de 1219²³³.

En dehors de leur activité de réponse aux questions qu'on leur adresse, le personnel de la station entomologique mène également des études propres sur des problèmes précis. En entomologie agricole, nous pouvons par exemple citer les longues recherches de René Patay sur le doryphore dans les années 1930. Pendant au moins sept ans, il étudie en détail ce coléoptère envahissant qui cause alors des ravages dans les champs de pommes de terre, cherchant à savoir quels éléments naturels peuvent contribuer à stopper sa progression. Il essaie ainsi de connaître la toxicité du Pétunia pour le doryphore²³⁴, décrit l'action d'un champignon parasite de l'insecte²³⁵ et réalise également sur lui des observations anatomiques et

²³¹ MATAGNE, Patrick, *Aux origines de l'écologie : les naturalistes en France de 1800 à 1914*, op. cit., p. 34.

²³² *Ibid.*

²³³ GUITEL Frédéric, « La Station entomologique de la Faculté des Sciences de Rennes en 1912 », *Insecta*, n° 29, mai 1913, p. 171.

²³⁴ PATAY René, « Le Petunia est-il toxique pour le Doryphore ? », *Bulletin de la SSB.*, tome 10, 1933, pp. 152-153.

²³⁵ PATAY René, « Sur un Champignon parasite du Doryphore (*Leptinotarsa decemlineata* Say.) », *Ibid.*, tome 12, 1935, pp. 62-66.

physiologiques afin de mieux le comprendre²³⁶. En entomologie appliquée toujours, André Vuillet, préparateur à la station entomologique au tournant des décennies 1900 et 1910, travaille, sur les « *Liparis dispar* » et « *Liparis chrysorrhoea* ». Ces deux papillons dont les chenilles causent certaines années d'importants ravages dans les forêts sont soumis en France à des fluctuations importantes : c'est ce que remarque René Oberthür qui demande en 1905 :

Je serais très désireux d'obtenir des renseignements sur les localités où les nids de ce Bombycide existent en ce moment en plus ou moins grand nombre.

Ce Lépidoptère, qui n'était que trop abondant dans les environs de Rennes il y a quelques années, semble avoir presque complètement disparu de notre région²³⁷.

Deux ans plus tard, il écrit à nouveau que ces « deux Lépidoptères continuent à faire aux Etats-Unis, où ils ont été importés accidentellement, de terribles ravages ». D'après Yves Carton, entomologiste de la SEF qui a eu l'occasion de se pencher sur cet épisode, c'est lui qui est à l'origine du partenariat entre la station entomologique de Rennes et les Américains pour essayer de mettre en place une lutte efficace contre ces papillons outre-Atlantique²³⁸. André Vuillet, qui s'en charge, réalise plusieurs voyages d'étude à ce sujet, et a finalement inscrit son nom dans l'histoire des entomologistes pour avoir concouru « à acclimater en Amérique des parasites de [ces] deux Bombycides européens »²³⁹.

Si l'entomologie appliquée, axée sur les insectes qui causent des dommages aux activités humaines, est donc surtout le fait de professionnels de la station entomologique rennaise, elle est également approchée par d'autres naturalistes. Ainsi, Louis Bureau « expose à la [SSNOF] le résultat de ses observations et de ses recherches sur les cas nombreux d'infestation de parquets, boiseries et meubles par le *Lyctus canaliculatus* Fab. ». Il « insiste sur le fait que les larves ne pénètrent jamais dans le bon bois, mais seulement dans l'aubier »²⁴⁰. Du fait de ses longues observations sur cet insecte et son statut de conservateur du muséum de Nantes, il est amené à être cité en tant qu'expert dans des affaires présentées pour jugement au

²³⁶ Patay René, « Contribution à l'étude d'un Coléoptère [*Leptinotarsa decemlineata* (Say)]. Evolution des organes au cours du développement », *Ibid.*, tome 16, 1939, pagination spéciale.

²³⁷ *Feuille des jeunes naturalistes*, n° 422, 1^{er} décembre 1905, p. 31.

²³⁸ Entretien avec Monsieur Yves Carton, Paris, SEF, 2011.

²³⁹ GOUILLARD Jean, *op. cit.*, p. 168.

²⁴⁰ « Séance du 6 mai 1898 », *Bulletin de la SSNOF*, tome 8, 1898, pp. XVI-XVII.

tribunal civil de Nantes. Il se base sur divers éléments, notamment la phénologie de l'insecte, pour donner un avis en fonction du temps qui a séparé la pose d'un parquet et le constat que celui-ci était « infesté » de *Lyctus canaliculatus*. Il fait alors connaître son opinion au tribunal sur les différents degrés de responsabilité qu'ont le fabricant de parquet et le menuisier à l'origine de sa pose dans la vente d'un parquet « infesté »²⁴¹.

Parmi les nouvelles branches de la discipline entomologique, Jacques d'Aguilar mentionne aussi celle de l'étude des « premiers états », c'est-à-dire de la description des œufs ou des larves et l'observation des mœurs de celles-ci chez différentes espèces d'insectes. Les lépidoptéristes sont parmi les premiers à s'en préoccuper et l'élevage des chenilles est quelque chose qui leur est souvent assez familier. C'est le cas de Prosper Grolleau, pour ne prendre qu'un seul exemple. Il conduit de nombreuses chenilles de sa région à l'état de papillon dès le milieu du XIX^e siècle. Ses collègues sont nombreux à connaître sa passion, et même des naturalistes qui se préoccupent peu d'entomologie, comme le botaniste James Lloyd, lui apportent régulièrement des larves de lépidoptères pour qu'il les étudie²⁴². Le concours d'un des meilleurs botanistes de l'époque à l'échelle de l'Ouest de la France a peut-être été utile à Grolleau pour identifier formellement les plantes-hôtes de certaines chenilles, même si celui-ci détient une grande culture naturaliste généraliste qui lui permet le plus souvent de s'en charger lui-même. Ses élevages sont menés très consciencieusement, et, lorsque les observations dont il fait parfois part aux lecteurs des PNE sont remises en doute, il est en mesure de répondre avec force détails :

M. Rebec demandait [...] si j'étais bien sûr de connaître la vraie chenille de *M. Parthenie*. Immédiatement je lui adressai, par l'entremise de M. Deyrolle, une copie exacte de ma notice n°161, concernant la chenille élevée et peinte sous le nom de *M. Parthenie*, en y joignant mes observations sur *M. Athalia*. Par cet écrit, MM. Deyrolle et Rebec ont pu se convaincre que j'étudiais les mœurs des Lépidoptères en simple amateur, mais soigneusement. J'ai observé comme le faisait, au siècle dernier, Ferchaud de Réaumur.

Je viens de lire l'article publié par M. Rebec le 1^{er} de ce mois. Sans infirmer la question que j'avais posée, il démontre la nécessité de fixer plus correctement la nomenclature des Mélitées, genre où quelques espèces comptent

²⁴¹ BUREAU Louis, « Le Lycte canaliculé (*Lyctus canaliculatus* Fabricius) et les ravages qu'il fait dans les parquets et autres bois ouvrés. (mœurs, expertise, jugements) », *Ibid.*, tome 10, 1900, pp. 169-201.

²⁴² PNE, n° 165, 1^{er} février 1877, pp. 106-107.

de nombreuses variétés. Les chenilles de ma notice n°161 ont donné la Mélitée figurée et décrite par Godart, t.II, p. 75, pl. IX²⁴³.

Prosper Grolleau est à l'origine de nombreuses descriptions manuscrites très détaillées des élevages qu'il a menés, richement illustrées de sa main par des aquarelles²⁴⁴. D'autres entomologistes bretons se préoccupent quant à eux de l'élevage d'espèces exotiques. Sans forcément avoir la prétention de réaliser des observations scientifiques et de les publier, ils développent eux aussi une grande connaissance des techniques d'« éducation des larves », terme plus couramment usité à l'époque que celui d'« élevage ». Ainsi, à la SSNOF,

M. de Lastours entretient la Société des élevages de Lépidoptères exotiques qu'il poursuit à Varades (Loire-Inférieure). Il s'attache surtout à l'étude de Saturnides. Il fait part des remarques qu'il a notées sur l'importance du degré hygrométrique pour le développement des Lépidoptères²⁴⁵.

Certains entomologistes, encore, s'occupent plutôt du fonctionnement interne des insectes. Ceux-là sont souvent des universitaires, comme le Rennais Léonard Bordas, qui étudie la physiologie des insectes de tous ordres confondus. Il s'intéresse par exemple à l'« Anatomie des glandes salivaires des Mantes (*Mantis religiosa* L.) »²⁴⁶ ou à la « Morphologie de l'appareil digestif de quelques Sphingides »²⁴⁷, et publie les résultats de ses observations dans le *Bulletin de la SSMO*. D'autres études enfin sont plus difficilement classables dans l'une ou l'autre des grandes branches de l'entomologie. C'est le cas de la communication que fait le Nantais René Glais devant les membres de la SSNOF en 1933 sur le « gynandromorphisme et l'intersexualité chez *Plebeius aegon* Schiff., sur les côtes de Vendée : essai d'explication »²⁴⁸. Le contenu n'en est pas précisé dans le bulletin, mais on peut imaginer qu'il détaille ce curieux fait consistant en la possession, chez certains papillons, de caractères physiques habituellement attribués à la femelle et d'autres au mâle. Les types de recherches que mènent les entomologistes bretons apparaissent

²⁴³ *Ibid.*, n°160, 15 novembre 1876.

²⁴⁴ PERREIN Christian, « L'œuvre du lépidoptériste Prosper Grolleau, Le Fenouiller (Vendée) 1802 – Nantes (Loire-Atlantique) 1881, “exhumée” au début du XXI^e siècle », *Lettre de l'AER*, n°23, avril 2010, pp. 4-6. Seules six des aquarelles semblent avoir été conservées.

²⁴⁵ « Séance du 6 décembre 1912 », *Bulletin de la SSNOF*, série 3, tome 2, p. XLVIII.

²⁴⁶ BORDAS Léonard, « Anatomie des glandes salivaires des Mantes (*Mantis religiosa* L.) », *Bulletin de la SSMO*, vol. 15, 1906, pp. 64-68.

²⁴⁷ BORDAS Léonard, « Morphologie de l'appareil digestif de quelques Sphingides », *Ibid.*, vol. 26, 1917, pp. 53-56.

²⁴⁸ « Séance du 2 février 1933 », *Bulletin de la SSNOF*, série 5, tome 3, 1933, p. IV.

finalement extrêmement variés. Nous n'en avons retracé ici qu'une partie, en essayant de nous concentrer sur les plus importants, l'exhaustivité étant chose quasiment impossible en la matière.

III – L'entomologiste, un homme de terrain et de laboratoire

Pour achever notre panorama sur les travaux des entomologistes bretons, il convient de nous pencher sur les techniques spécifiques qu'utilisent tous ces hommes pour pouvoir les mener à bien. Qu'il s'agisse des recherches sur le terrain ou des méthodes utilisées au laboratoire, la diffusion des pratiques entomologiques aux passionnés qui ont besoin de les maîtriser est relativement similaire. Elle peut passer, globalement, par trois canaux différents. Premièrement, l'enseignement des pratiques peut être dispensé directement par un maître à un élève. C'est le cas lorsqu'Émile Gaultier apprend à Joseph Péneau à étudier les coléoptères dans les années 1890. Péneau se remémore en 1906 : « À son école, j'appris rapidement à préparer assez bien mes captures, il m'initia aux secrets de la chasse : exploration dans les détritiques, au filet-fauchoir, enfin toutes sortes de procédés dont je n'avais aucune idée »²⁴⁹. C'est d'ailleurs tout au long de leur carrière que des entomologistes, parfois de même niveau, peuvent s'apprendre mutuellement de nouvelles techniques connues de l'un et non de l'autre. Deuxièmement, certains auteurs de travaux d'ensemble indiquent dans leurs introductions des techniques spécifiques à la recherche ou à la préparation des insectes du groupe qu'ils traitent. C'est le cas des frères Piel de Churcheville qui dans le préambule de leur liste des odonates de la Loire-Inférieure présentent leur méthode pour conserver les libellules dans de bonnes conditions en faisant en sorte qu'elles gardent leur coloration. Celle-ci relève pour ainsi dire de la taxidermie, et ils n'occulent pas les petits détails qui sont prépondérants pour la réussite de l'opération :

On fend l'animal en dessous dans le sens de la longueur avec une petite paire de ciseaux. On retire ensuite, avec précaution, les viscères qu'on remplace par un peu de coton coupé en menus morceaux. L'opération faite, les bords de l'incision se rapprochent d'eux-mêmes. Il faut bien se garder de toucher aux

²⁴⁹ PENEAU Joseph, « Coléoptères de la Loire-Inférieure », *op. cit.*, p. 114.

deuxième et aux quatre derniers segments de l'abdomen, de crainte d'endommager les organes sexuels, indispensables pour l'étude de ces insectes.

Ce procédé ne peut être pratiqué sur les Lestes ni sur les Agrions dont le corps est d'une extrême ténuité. Laissons-les donc ternir leur couleur, mais avant tout sauvons l'animal en passant des crins dans l'abdomen de façon à lui donner plus de résistance et de rigidité²⁵⁰.

Troisièmement, ces pratiques peuvent faire l'objet de communications spécifiques dans diverses revues. Léon Bleuse, par exemple, expose très régulièrement aux entomologistes abonnés de l'*Annuaire entomologique* d'Albert Fauvel ou de *Miscellanea entomologica* les techniques qu'il utilise pour rechercher certains coléoptères ou pour les préparer. Il explique, par exemple, la recette de colle qu'il utilise

pour coller les petits Coléoptères sur les cartons ; elle a le grand avantage de ne pas se colorer en vieillissant et de ne pas se moisir. Faire fondre dans un flacon, avec la quantité d'eau très pure nécessaire pour obtenir une colle assez épaisse :

3 parties de gomme arabique blanche.

1 partie de sucre blanc.

Quand le mélange est fondu à point, ajouter quelques gouttes d'Aldéhyde formique (Formol) suivant la quantité de colle obtenue. L'Aldéhyde formique se trouve dans toutes les pharmacies²⁵¹.

Nous prenons l'exemple de Léon Bleuse parce qu'il fait partie des Bretons qui communiquent le plus souvent sur ce type de techniques ; mais ils sont nombreux à le faire ponctuellement de la même manière. Les entomologistes font donc preuve de solidarité entre eux. Faisant partie d'une grande communauté mue par les mêmes intérêts, quand ils découvrent une nouvelle technique ou une astuce qu'ils pensent potentiellement intéressantes pour leurs collègues, ils n'en gardent pas le secret et n'hésitent pas à communiquer largement dessus afin que tout le monde en profite.

L'entomologie se pratique en toute saison. L'hiver est plutôt la saison que les passionnés d'insectes passent au laboratoire, à préparer ou déterminer leurs captures. Mais certains d'entre eux sortent quand même sur le terrain, à l'image de Péneau qui recherche les punaises en toute saison puisqu'il compare leurs formes suivant les périodes de l'année, constatant que « Les formes macroptères d'espèces dimorphes ne se rencontrent que très rarement pendant la saison hivernale et les macroptères

²⁵⁰ PIEL DE CHURCHEVILLE Henri, PIEL DE CHURCHEVILLE Théophile, « Matériaux pour servir à la Faune des Névroptères de la Loire-Inférieure. Odonates ou Libellulidées », *op. cit.*, p. 46.

²⁵¹ *Miscellanea entomologica*, n°3-4, vol. XXIII, novembre 1915, p. 14.

que j'ai rencontrées l'hiver ne présentent pas de forme brachyptère dans notre région ». Ce sont surtout les coléoptéristes, cependant, qui sortent pendant les frimas à la recherche de carabes, alors en pleine activité. C'est le cas des membres de la Piéride qui racontent leur excursion du 22 décembre 1935, « les pieds gelés », une fois arrivés à la forêt de Lorges dans les Côtes-du-Nord :

Il est environ 10h30. Tout le matériel est prestement mis en batterie et en route ! Quelques minutes se passent – Rien – D'autres minutes encore – Rien. Les *Carabus intricatus* et *catenulatus* se montrent, accompagnés des inévitables *Helops caraboïdes*. Point d'*auronitens*. Tout à coup, dans la partie la plus haute de la forêt, presque au carrefour des 2 routes, M. Huard trouve son premier *auronitens*. Bientôt, c'est un *cupreonitens*. Puis, M. Buisson trouve lui aussi son premier *auronitens*. Il glace toujours²⁵².

Les conditions météorologiques sont plus clémentes le printemps et l'été, pour les insectes comme pour les entomologistes. C'est, par excellence, le temps du terrain, où les passionnés font preuve de toute leur ingéniosité pour capturer les insectes qui les intéressent le plus.

Il serait illusoire de prétendre faire un tour d'horizon exhaustif des différentes pratiques mises en œuvre par les entomologistes dans le cadre de leur activité de terrain. En effet, la recherche des insectes est liée à des techniques et des astuces propres à chaque groupe taxonomique, qui permettent de les observer au mieux en fonction de leurs mœurs. Il peut donc être intéressant de se concentrer sur un exemple concret. Penchons-nous sur les techniques appliquées par un groupe précis de passionnés, celui des lépidoptéristes et plus particulièrement des hétérocéristes, pour la recherche des papillons de nuit qui les intéressent. Du fait de l'activité nocturne d'un grand nombre d'hétérocères, les lépidoptéristes ont des horaires de prospection bien à eux : travaillant de nuit, ils doivent mettre en œuvre des méthodes particulières pour pallier le manque de lumière qui ne leur permet pas facilement d'observer les papillons. La méthode qui, semble-t-il, est la plus utilisée est celle de la miellée. Elle « se pratique en enduisant de miel étendu d'eau le tronc des arbres sur la lisière d'un bois »²⁵³. Les papillons sont attirés par l'odeur de la mixture : il suffit alors à l'entomologiste de venir recueillir au cours de la nuit ces insectes qui se

²⁵² Archives de Jean Cherel, chez Armelle Cherel, 10, rue de la Cochardière, Rennes, « Promenade du 22 décembre 1935 », *Cahier manuscrit « La Piéride. Procès-verbaux des séances, comptes-rendus des promenades, rédaction du bulletin »*, non paginé, deuxième page.

²⁵³ MALHERBE, « Rapport sur les travaux de la section des sciences naturelles pendant l'année 1853 », *Annales de la SAN*, tome XXIV, 1853, p. 385.

laissent facilement attraper, trop occupés à se nourrir de la miellée. Selon David Elliston Allen, cette méthode a été inventée en Angleterre par les frères Doubleday en 1832 et a commencé à être diffusée à large échelle dans le pays en 1844²⁵⁴. Dès le début des années 1850, elle est pratiquée avec succès à la Haie-Fouassière par Édouard Bureau « d'après le conseil qui lui avait été donné »²⁵⁵. La diffusion des pratiques d'un pays à l'autre est donc relativement rapide – sans qu'il faille s'en étonner au vu des liens internationaux entre sociétés et entomologistes que nous avons déjà mentionnés – puisque, seulement quelques années après la diffusion en masse de son fonctionnement en Angleterre, la miellée est déjà utilisée par des entomologistes bretons. Par la suite, cette technique est utilisée très régulièrement par ces lépidoptéristes. Elle est par exemple appliquée, à des époques diverses, par le Finistérien Charles Picquenard²⁵⁶ ou le Vannetais Émile Chabot²⁵⁷. Elle est même pratiquée par des entomologistes qui ne sont pas particulièrement spécialisés dans l'étude des hétérocères : c'est le cas d'Arthur de l'Isle du Dréneuf qui capture des hétérocères de cette manière à son domicile de la Haie-Fouassière²⁵⁸. En définitive, la miellée est une pratique très répandue chez les entomologistes bretons à la fin du XIX^e siècle. Dans le même ordre d'idées, s'agissant de capturer les papillons au moment où ils se nourrissent, l'examen de certaines fleurs ouvertes la nuit peut s'avérer efficace. C'est ce que fait Émile Chabot, qui relate aux abonnés du *Bulletin de la SPM* en 1903 la capture de plusieurs hétérocères qu'il a pu faire au printemps en inspectant méthodiquement les fleurs de saules une fois la nuit tombée²⁵⁹.

Le Rennais Christophe-Paul de Robien remarquait déjà, dès le XVIII^e siècle, que les papillons de nuit sont attirés par les lampes, puisqu'il mentionne dans le catalogue de sa collection en avoir « conservé quelques uns de ceux qui viennent l'été se bruler aux lumières »²⁶⁰. Pourtant, l'attraction des hétérocères par cette méthode semble avoir été moins pratiquée au XIX^e siècle que la miellée. Toujours

²⁵⁴ ALLEN David Elliston, *The Naturalist in Britain : A Social History*, London, Allen Lane, 1976, p. 133.

²⁵⁵ MALHERBE, « Rapport sur les travaux de la section des sciences naturelles pendant l'année 1853 », *op. cit.*, p. 385.

²⁵⁶ PICQUENARD Charles, « Contribution à la Faune des Lépidoptères du département du Finistère (2^e note) », *op. cit.*, p. 53.

²⁵⁷ DE JOANNIS Joseph, « Contribution à l'étude des lépidoptères du Morbihan », *op. cit.*, p. 717.

²⁵⁸ BONJOUR Samuel, « Faune lépidoptérologique de la Loire-Inférieure – Macrolépidoptères », *op. cit.*, p. 196.

²⁵⁹ CHABOT Émile, « Chasse des lépidoptères nocturnes sur le saule Marceau, pendant le mois de mars », *Bulletin de la SPM*, vol. 47, 1903, pp. 185-187.

²⁶⁰ Bibliothèque de Rennes Métropole, 1Mi 37/1 (Ms 2437), « Description historique » rédigée par le président Christophe Paul de Robien, « des collections conservées dans son cabinet », non paginé.

d'après David Elliston Allen, les Anglais ont inventé un « *moth trap* » qui fonctionne à la lumière dès 1866²⁶¹. Des pratiques de piégeage lumineux spécifiques sont également attestées en France à la fin du XIX^e siècle, comme celui pratiqué par le Normand Paul Noël qui optimise son système afin que la lumière soit suffisamment puissante pour attirer beaucoup de papillons. L'installation lui prend alors un après-midi complet, avec deux collègues, pour disposer « une centaine de piles de Bunsen ». Il écrit : « à la tombée du jour, nous envoyons le courant de nos piles dans une forte lampe à arc munie d'un réflecteur, et nous projetons ainsi à plus de 300 mètres un faisceau d'une lumière intense »²⁶². Le montage est donc fastidieux et demande un temps conséquent. Nous n'avons pas relevé de mentions équivalentes en Bretagne. Les témoignages d'observations d'hétérocères par attraction lumineuse, comme celui de M. Dehermann-Roy, qui « signale un lépidoptère nouveau pour la [L-I], *Nonagria lutosa*, pris à la lumière électrique » en 1895²⁶³, sont d'ailleurs beaucoup moins documentés chez les entomologistes bretons que les chasses à la miellée²⁶⁴.

La prospection de jour peut également être efficace pour l'observation de certains hétérocères. Les sources sont peu disertes quant au matériel utilisé. Les lépidoptéristes utilisent bien entendu des filets à papillons. Ainsi, on voit sur une photo publiée dans *Insecta* les frères Oberthür et Louis Bureau qui prennent fièrement la pose avec leur filet à papillons. Un peu plus tard, sur un autre cliché, ce sont les Rennais Jean Cherel et Maurice Duval qui se prêtent au jeu du photographe en arborant la même attitude souriante avec leurs filets à la main. Enfin, un autre mode de prospection de jour consiste en l'inspection des plantes à la recherche des chenilles qui s'en nourrissent. Celles-ci sont ensuite prélevées pour être mises en élevage. Pour donner un exemple, en 1919, « M. Dattin présente un lépidoptère de la famille des *Tortricidae* qu'il a obtenu d'une éducation de chenilles récoltées dans la Loire-Inférieure et fait la communication suivante : Découverte en Loire-Inférieure de *Cacoecia lafauryana* »²⁶⁵. C'est grâce à sa connaissance de la botanique que

²⁶¹ ALLEN David Elliston, *The Naturalist in Britain : A Social History*, *op. cit.*, p. 136.

²⁶² NOËL Paul, « La chasse aux papillons de nuit », *Bulletin de la Société linnéenne de Normandie*, série 4, vol. 9, 1895, p. 106.

²⁶³ « Séance du 10 janvier 1896 », *Bulletin de la SSNOF*, tome 6, 1896, p. XXXVII.

²⁶⁴ On trouve néanmoins, chez Samuel Bonjour en 1897, la mentions de captures « à la lumière électrique » dans 14 pages de son mémoire, contre 40 pour des captures réalisées à la « miellée ». BONJOUR Samuel, « Faune lépidoptérologique de la Loire-Inférieure – Macrolépidoptères », *op. cit.*

²⁶⁵ « Séance du 5 mars 1921 », *Bulletin de la SSNOF*, série 4, tome 1, 1921, pp. VI-VII.

l'examen attentif d'une plante très particulière de certains marais, le *Myrica gale*, lui a permis de trouver ces chenilles.

En définitive, l'étude des hétérocères demande donc à l'entomologiste qui la pratique la mise en œuvre de tout un panel de techniques spécifiques à leur recherche ; ce que nous venons de montrer pour ce groupe d'insectes étant également vrai pour tous les autres.

Une fois détectées sur le terrain, les espèces recherchées sont prélevées. Lorsqu'il est question de collecte au XIX^e siècle, l'heure n'est pas à la pondération. Prosper Grolleau relate ainsi sa participation à une séance de capture de l'azuré « *L. Alcon* » :

Le 21 août 1853, MM. Edouard Bureau, Bourgault-Ducoudray père et fils, un jeune amateur et moi, nous en récoltions au moins 140 individus. Ma boîte en contenait 37 ; les ♂ comptant pour un tiers ; leur toilette était chiffonnée, déchirée, la fraîcheur manquait sur tous. Notre chasse sur cette lande avait été tardive²⁶⁶.

Trois quarts de siècle plus tard, la retenue n'est toujours pas là, et Henri Nicollon des Abbayes indique à propos d'un autre azuré qu'il capture à Arthon, « *Lycaena bellargus* » : « en juin on peut facilement en prendre une cinquantaine d'exemplaires en cet endroit, sans bouger de place »²⁶⁷. Après avoir collecté tant de papillons, il faut encore les préparer. Il est donc temps de passer en revue, très rapidement, quelques pratiques des entomologistes lorsqu'ils sont rentrés au laboratoire.

Pour la mise en collection et la conservation des spécimens, des techniques spécifiques existent aussi suivant les groupes taxonomiques étudiés. Nous avons vu plus haut un premier cas présenté par les frères Piel de Churcheville ; nous pouvons ici prendre un deuxième exemple. L'idée de conserver des échantillons des différents stades par lequel est passé l'insecte avant de devenir adulte, lorsque celui-ci a été élevé en nombre, progresse parmi les entomologistes. Sylvain de Marseul préconise ainsi aux coléoptéristes de l'association d'échanges de l'Abeille d'envoyer « avec chaque espèce fournie par eux, la larve, la nymphe, le cocon, la capsule de la plante

²⁶⁶ GROLLEAU Prosper, « Notes entomologiques », *Le Naturaliste*, n° 11, 1^{er} septembre 1879, pp. 85-86.

²⁶⁷ « Séance du 3 décembre 1925 », *Bulletin de la SSNOF*, série 4, tome 5, 1925, p. IX. À noter que des témoignages de ce type ont une forte valeur biographique puisqu'ils permettent de mesurer le déclin des densités des populations de certaines espèces.

où elle opère ses transformations, le parasite, etc. » afin de permettre aux autres associés de comprendre le cycle de l'insecte en question²⁶⁸. Certains passionnés de papillons appliquent aussi ce principe, en mettant en collection les chenilles en plus de garder les adultes. Les lépidoptéristes qui le font, comme le Rennais Jean Cherel, disposent alors pour ce faire d'un appareil spécifique à l'entomologie qui sert à « souffler » les chenilles après les avoir vidées, procédé qui permet de les conserver sur une durée longue²⁶⁹.

Quant à l'autre aspect du travail de laboratoire, celui de la détermination des insectes collectés, nous l'avons déjà plus ou moins évoqué au cours de notre propos, mais un petit récapitulatif peut être nécessaire. Les entomologistes sont inégaux face aux questions de détermination : ils n'ont pas tous les mêmes capacités ni accès aux mêmes ressources bibliographiques. Gare à ceux qui diffusent leurs résultats sans avoir pris la peine de les confronter aux connaissances déjà acquises sur le sujet ! C'est à ce propos, par exemple, que Joseph Péneau met en question la pertinence de la liste de « Coléoptères rares recueillis en Bretagne » par Gabriel Revelière en 1913. Il écrit dans l'analyse qu'il en fait dans le *Bulletin de la SSNOF* : « Cette liste comprend surtout des Pselaphides et des Scydmaenides ; mais un certain nombre des espèces citées paraissent si étrangères à notre faune que leur détermination nous paraît avoir besoin d'être revue »²⁷⁰. Beaucoup d'entomologistes locaux ont donc recours à des spécialistes, locaux ou nationaux, pour vérifier leurs déterminations, voire, dans certains cas, faire entièrement le travail d'identification qu'ils ne sont pas eux-mêmes en mesure de faire. S'il fallait faire une typologie grossière, on pourrait donc classer les entomologistes en trois catégories. Premièrement, on trouve les simples collectionneurs, qui savent assez mal déterminer leurs captures et s'adressent à leurs collègues plus chevronnés. Deuxièmement, les amateurs éclairés savent en général identifier leurs insectes ; quand ils échangent des spécimens avec d'autres collègues, c'est plutôt pour augmenter le nombre d'espèces présentes dans leur collection que pour des questions d'identification. Enfin, les spécialistes locaux doivent, en plus des insectes qu'ils ont eux-mêmes collectés, déterminer les échantillons de leurs collaborateurs moins aguerris. Ils ont accès à la bibliographie

²⁶⁸ *L'Abeille*, n° 8, 1875, p. 31.

²⁶⁹ Entretien avec Armelle Cherel, Rennes, le 16 juin 2010.

²⁷⁰ PENEAU Joseph, « Extraits et analyses : “ Coléoptères rares recueillis en Bretagne ; par G. Revelière (*Feuille des Jeunes Naturalistes*, 1^{er} avril 1913, p. 75).” », *Bulletin de la SSNOF*, série 3, tome 3, 1913, p. 12.

nécessaire et se chargent bien volontiers de ce travail qui leur permet de disposer de données supplémentaires qu'ils exploitent dans les mémoires de synthèse qu'ils publient.

Conclusion

Nous voici déjà au terme de trois années de recherches sur les entomologistes en Bretagne entre 1800 et 1939. Ces illustres disparus, inconnus de tous pour la plupart, sont pendant ce temps, à travers les sources, presque devenus nos intimes. Nos recherches sur l'histoire des entomologistes s'arrêtent là sous cette forme. Elles ne s'achèvent pourtant pas totalement, et se poursuivront sans doute plutôt sous l'autre angle d'attaque : d'abord entomologique avant d'être historique, contrairement à la présente étude. Il est souvent d'usage – c'est particulièrement vrai en entomologie, mais aussi en histoire – d'appeler des successeurs à poursuivre le travail entamé. Mais que reste-t-il à dire ? Il resterait finalement beaucoup. À dire, et à explorer.

Cette recherche a permis de mettre en lumière un nombre non négligeable de faits. Certains sont sans surprise, mais méritaient d'être établis fermement sur un territoire d'étude donné, celui de la Bretagne au XIX^e et début du XX^e siècle. Le caractère éminemment masculin des entomologistes ou leurs origines sociales généralement élevées étaient prévisibles. Leur adhésion relativement massive aux sociétés savantes locales démontre l'importance, pour eux, de se sentir appartenir à une même grande famille, celle des naturalistes. Même si leurs objets d'étude très spécialisés ne sont pas toujours appropriés par leurs collègues, ils bénéficient de l'intérêt de ceux-ci lorsqu'ils font des communications pendant les séances. Le fonctionnement de leurs interconnexions en réseaux concentriques, établis suivant l'implication et le niveau de chacun dans la discipline, est globalement cohérent avec ce qui avait déjà été écrit au sujet des réseaux naturalistes en général. L'importance des réseaux transversaux de collectionneurs actifs en parallèle de ces réseaux concentriques semble, quant à elle, un peu plus propre aux passionnés d'insectes. L'appropriation sur le tard des théories écologiques par les entomologistes bretons n'est pas non plus extrêmement étonnante. Il est en effet établi que les zoologistes dans leur ensemble sont venus à ces idées bien après les botanistes, et le fait que les Bretons décrits au cours de notre propos sont des praticiens – de terrain et de

laboratoire – de l'entomologie plutôt que de grands théoriciens renforce logiquement leur retard pris en la matière.

D'autres résultats sont par contre un peu plus surprenants, au vu des éléments de bibliographie dont nous disposons qui se rapprochent du sujet. C'est, par exemple, le cas du rassemblement assez massif des entomologistes bretons dans les grandes villes de la région, en particulier Nantes et Rennes. Cette observation semble être en contradiction avec celle de Nicolas Robin qui remarque

que le naturaliste refuse le plus souvent un cadre institutionnel pour son activité scientifique et il privilégie une vie provinciale. Ce choix lui permet entre autres d'œuvrer pour ses compatriotes en cumulant souvent une fonction publique, mais également d'évoluer librement au sein de son laboratoire qu'est le milieu naturel¹.

Les conclusions de Nicolas Robin s'appliquent, certes, au début du XIX^e siècle, période durant laquelle nous avons identifiés peu d'entomologistes. Mais Patrick Matagne dresse le même constat à la fin du siècle : les botanistes de la Société botanique des Deux-Sèvres sont principalement ruraux. La concentration des entomologistes dans les deux plus grandes agglomérations bretonnes semble notamment due à la présence de réseaux dynamiques dans ces villes, souvent structurés par des sociétés savantes. Avant d'essayer d'expliquer plus avant ce caractère urbain des entomologistes, il serait intéressant de savoir s'il est propre à la Bretagne ou si, sur un large XIX^e siècle, la même conclusion pourrait être tirée de l'étude de leurs confrères d'autres régions de France.

Nous pouvons constater à la lecture de différents travaux entrepris par les entomologistes, qu'ils revendiquent assez souvent une implantation dans leur département, et, sont, semble-t-il, moins attachés à leur région. L'étude de leurs réseaux, quant à elle, montre que les liens sont d'abord entretenus à l'échelle de leur ville, puis, dans un second temps, à une échelle nationale souvent plus diffuse. Cela ne permet pas de montrer une vraie cohérence régionale. Il ne semble donc pas qu'on puisse parler d'une « entomologie bretonne » au XIX^e siècle, au sens où les différents acteurs qui la composeraient seraient en priorité interconnectés entre eux avant d'entretenir des liens avec leurs confrères d'autres régions.

¹ ROBIN, Nicolas, *De l'étude des réseaux et des pratiques naturalistes au dix-neuvième siècle : biographie d'un médecin et naturaliste vosgien Jean-Baptiste Mougeot (1776 – 1858)*, Paris, EHESS, 2003, p. 364.

Il n'est sans doute pas utile de reprendre ici pour les résumer, point par point, tous les résultats que nous avons pu obtenir au cours de ce travail. Ceux-ci, nous le répétons, doivent permettre de considérer désormais comme admis un certain nombre de faits. Mais il faut aussi reconnaître que des d'hypothèses émises au cours du travail restent non vérifiées à ce jour et que certaines conclusions sont peu fermes. Nous sommes bien obligé de nous ranger, *in fine*, à l'avis de Nicolas Robin, qui ne voit « pas l'intérêt de produire des idées et des arguments historiques ou sociologiques sur les réseaux et les pratiques naturalistes alors que nous ne connaissons pas pour ainsi dire les acteurs de ces réseaux »². La réalisation de monographies précises retraçant dans le détail le parcours de certains entomologistes bretons serait en effet intéressante, surtout si des fonds d'archives et de correspondances privées étaient disponibles. Elle permettrait d'aller plus loin dans la compréhension des réseaux et des pratiques et de préciser les points qui en auraient besoin dans le portrait global des entomologistes bretons du XIX^e et du début du XX^e siècle que nous venons de dessiner.

² *Ibid.*, p. 4.

Sources

Sources manuscrites

Archives de la Société entomologique de France

Correspondances avec les membres de la société, 1832-1939.

Rapports d'admissions des membres de la société, 1832-1939.

Papiers administratifs de la société, 1832-1939.

Archives nationales

Sous-série LH et cotes commençant par 19800035 : Dossiers de décoration de la légion d'honneur [Dossiers consultés sur le site <http://www.culture.gouv.fr/documentation/leonore/leonore.htm>].

Archives départementales du Finistère

Sous-série 6 M : Recensements de population.

Sous-série 3 E : Registres d'état civil (certains dossiers sont numérisés sous des cotes commençant par 1 MI EC).

1 J 944 :, « Rêves, réflexions, méditations et souvenirs d'un gentilhomme breton 1854 1904 », par Henri Marie Jacques Boudin de Tromelin, [1910].

Archives départementales du Morbihan

Recensements de population (cotés de diverses manières : sous-série 6 M, sous-série 3 ES, sous-série 4 E, sous-série 3 M, et dossiers numérisés sous des cotes commençant par 1 MI EC).

Archives départementales de la Loire-Atlantique

Recensements de population [les cotes ne sont pas mentionnées dans les dossiers consultés en ligne sur le site http://www.loire-atlantique.fr/jcms/cg_31198/recensements-de-population].

Archives municipales de Nantes

Sous-série 2 M : Recensements de population.

Sous-série 1 E : Registres d'état civil.

Archives municipales de Rennes

Sous-série 1 F : Recensements de population.

Sous-série 2 E : Registres des naissances.

Sous-série 4 E : Registres des décès.

Bibliothèque de Rennes-Métropole

1 Mi 37/1 (Ms 2437) : « Description historique » rédigée par le président Christophe Paul de Robien « des collections conservées dans son cabinet ».

Autres sources manuscrites

DUJARDIN, Félix, Études d'entomologie, [date inconnue]. Manuscrits conservés au laboratoire « Biodiversité fonctionnelle et gestion des territoires », Université Rennes 1, Campus de Beaulieu.

LA PIERIDE, Cahiers de la Piéride, 1935-1937. Cahiers conservés chez Mme Armelle ChereL, 10, rue de la Cochardière, 35700 Rennes.

Lettre autographe d'Achille Guenée à Charles Oberthür, datée du 29 décembre 1875, coll. Christian Gibeaux. Photocopies transmises par Michel Girardin.

Lettre autographe de Jean-Baptiste Alphonse Déchauffoud de Boisduval à Charles Oberthür, non datée, coll. Christian Gibeaux. Photocopies transmises par Michel Girardin.

Sources imprimées

Périodiques

Périodiques scientifiques nationaux :

Annales de la Société entomologique de France, 1832-1939.

Annuaire entomologique d'Albert Fauvel, 1873-1881.

Bulletin de la Société entomologique de France, 1873-1939.

Feuille des jeunes naturalistes, 1870-1914.

L'Abeille, 1864-1890.

L'Amateur de Papillons, 1922-1937.

Le Naturaliste, 1879-1888.

Miscellanea entomologica, 1894-1924.

Petites nouvelles entomologiques, 1869-1879.

Revue d'entomologie, 1882-1909.

Périodiques scientifiques locaux :

Bulletin de la Société d'études scientifiques du Finistère, 1879-1892.

Bulletin de la Société des sciences naturelles de l'Ouest de la France, 1891-1939.

Bulletin de la Société scientifique et médicale de l'Ouest, 1892-1923.

Bulletin de la Société scientifique de Bretagne, 1924-1939.

Insecta, 1911-1923.

Mémoires de la Société des Sciences physiques et naturelles du département d'Ille-et-Vilaine, 1863-1865.

Périodiques émanant de sociétés savantes généralistes :

Annales de la Société académique de Nantes et du département de la Loire-Inférieure, 1830-1921.

Annales de la Société d'émulation de Dinan, 1862-1863, 1863.

Bulletin de la Société académique de Brest, 1858-1913.

Bulletin de la Société polymathique du Morbihan, 1857-1939.

Mémoires de la Société d'émulation des Côtes-du-Nord, 1861-1939.

Séance publique de l'Institut départemental de la Loire-Inférieure, 1802-1828,
[publié sous différents titres selon les années].

Ouvrages et articles importants

CAMBRY Jacques, *Voyage dans le Finistère*, Brest, J.-B. Lefournier, 1836
[Nouvelle édition, accompagnée de notes historiques, archéologiques, physiques et de la flore et de la faune du département, par M. le chevalier de Fréminville].

DELALANDE Jean-Marie, Hoedic et Houat, *Histoire, mœurs, productions naturelles de ces deux îles du Morbihan*, Nantes, L. et A. Guérand et Vannes, Lamarzelle et J.-M. Galles, 1850.

GRIFFITH William-John, *Catalogue raisonné des lépidoptères observés dans le département du Morbihan*, Vannes, impr. L. de Galles, 1872.

GRIFFITH William-John, *Catalogue des lépidoptères observés en Bretagne jusqu'en 1882*, Rennes, Imprimerie Fr. Simon, 1902 [publié par les soins de T. Bézier].

GUENEE Achille, *Les Entomologistes peints par eux-mêmes, précédé d'une courte préface et suivi d'une étude sur une variété nouvelle ainsi que d'un important appendice*, Rennes, Imprimeries Oberthur, 1934.

HOULBERT Constant, *Les Coléoptères d'Europe. France et régions voisines*, Paris, Gaston Doin & Cie, 1922, [3 tomes].

HOULBERT Constant, *Le musée d'histoire naturelle de la ville de Rennes. Guide historique et descriptif. Origine et accroissement des principales collections (1794-1928)*, Rennes, Oberthur, 1933.

HOULBERT Constant, *Sur l'entomologie armoricaine. Utilité des recherches locales et des catalogues régionaux*, Paris, Imprimerie nationale, 1910 [tiré à part extrait des *Comptes rendus du Congrès des Sociétés savantes en 1909 : Sciences*].

KERVILER René, *Répertoire de bio-bibliographie bretonne*, Mayenne, J. Floch, 1978-1985 [11 volumes, 1^{ère} édition 1886-1908].

NOËL Paul, « La chasse aux papillons de nuit », *Bulletin de la Société linnéenne de Normandie*, série 4, vol. 9, 1895, pp. 106-112.

« Charles Oberthür, 1845-1924 », *Bulletin de la Société lépidoptérologique de Genève*, vol. V, fasc. 2, novembre 1924, p. 92 [article signé « J.-L. R. »].

OBERTHÜR Charles, *Études d'entomologie*, Rennes, Oberthür, 1876-1902 [21 fascicules numérotés de 1 à 21].

OBERTHÜR Charles, *Études de lépidoptérologie comparée*, Rennes, Oberthür, 1904-1924, [22 fascicules numérotés de I à XXII].

PERCHERON Achille, *Bibliographie entomologique*, Paris, J.-B. Baillièrre, 1837.

DE PEYERIMHOFF Paul, *La Société entomologique de France (1832-1932). Livre du centenaire*, Paris, Société entomologique de France, 1932.

RICHER Édouard, « Voyage pittoresque dans le département de la Loire-Inférieure », Nantes, Mellinet, 1820-1823.

RICHER Édouard, « Histoire naturelle », *Le Lycée armoricain*, 7^e volume, 37^e livraison, 1826, pp. 3-22.

SOUVESTRE Émile, *Le Finistère en 1836*, Brest, Côme et Bonetbeau, 1838.

Collections entomologiques

Collections de zoologie de l'Université Rennes 1, Campus de Beaulieu, Rennes.

Collection entomologique de Jean Cherel, chez Mme Armelle Cherel, 10, rue de la Cochardière, 35700 Rennes.

Sources orales

Entretien avec M. Pierre Razet, Rennes, le 16 juin 2010.

Entretien avec Mme Armelle Cherel et MM. Jean-Yves Cherel et Gabriel Cherel, Rennes, le 16 juin 2010.

Entretien avec M. Jacques Gury, Rennes, le 22 novembre 2010.

Bibliographie

Histoire de l'entomologie et des entomologistes

D'AGUILAR Jacques, « La Société entomologique de France de 1832 à nos jours », *100^e Congrès national des Sociétés savantes, Paris, 1975*, section d'histoire moderne, Paris, 1976, pp. 253 – 265.

D'AGUILAR Jacques, *Histoire de l'entomologie*, Delachaux et Niestlé, Paris, 2006.

D'AGUILAR Jacques, « Les banquets de la Société entomologique de France ou les confrères poètes », *Insectes*, n° 150, 2008, pp. 29-30.

AUBERT Gauthier, *Le président de Robien, gentilhomme et savant dans la Bretagne des Lumières*, Rennes, PUR, 2001.

BACHELARD Philippe, « Pierre Millière (1811-1887), une vie consacrée à la description et à l'illustration des chenilles et des imagos », *Oreina*, n° 5, 2009, pp. 23-24.

BREMOND Jean, LESSERTISSEUR, Jacques, « Lamarck et l'entomologie », *Revue d'histoire des sciences*, volume 26, n° 3, 1973, pp. 231-250.

BRESSON Gilles, *Réaumur, le savant qui osa croiser une poule avec un lapin*, Le Château d'Olonne, D'Orbestier, 2001.

CADIOU Maryvonne, « Un entomologiste nantais correspondant de Latreille : Julien-François Vaudouer (1775-1851) », *Lettre de l'AER*, n°2, octobre 1993, pp. 17-29.

CAMBEFORT Yves, *Des coléoptères, des collections et des hommes*, Paris, Publications scientifiques du Muséum national d'histoire naturelle, 2006, p. 126-127.

CENTRE INTERNATIONAL DE SYNTHÈSE, SECTION D'HISTOIRE DES SCIENCES, *La vie et l'œuvre de Réaumur (1683-1757)*, Paris, PUF, 1962.

CHEREL Jean, « Buoc'haned Breizh. Les coccinelles de Bretagne », *Les cahiers du Gretia*, numéro 5, 2010, [1^{ère} éd. 1969, réédition commentée].

CONSTANTIN Robert, *Mémorial des coléoptéristes français*, Paris, ACOREP [supplément au bulletin de l'ACOREP n°14], 1992.

DELAGE Alix, *Jean-Henri Fabre, l'observateur incomparable*, Rodez, Editions du Rouergue, 2005.

DUMORTIER Bernard, « La stridulation et l'audition chez les Insectes Orthoptères. Aperçu historique sur les idées et les découvertes jusqu'au début du XX^e siècle », *Revue d'histoire des sciences*, volume 19, n° 1, 1966, pp. 1-28.

DUPUIS Claude, *Pierre-André Latreille (1762-1833), the foremost entomologist of his time*, Palo Alto, Annual Reviews Inc., 1974.

FISCHER Jean-Louis, « René Jeannel (1879-1965) de la biospéléologie à l'évolution néo-lamarckienne », in BLANCKAERT, Claude, FISCHER, Jean-Louis, REY, Roseline (dir.), *Nature, histoire, société : Essais en hommage à Jacques Roger*, Paris, Klincksieck, 1995, pp. 253-263.

GIRARDIN Michel, « Jean-Baptiste Alphonse Déchauffour de Boisduval, médecin, botaniste et entomologiste », *oreina*, n°9, avril 2010, pp. 26-28.

GIRARDIN Michel, « Achille Guenée, avocat et entomologiste », *oreina*, n° 11, novembre 2010, pp. 13-16.

GIRARDIN Michel, « Charles Oberthür, imprimeur-éditeur et entomologiste », *oreina*, n° 13, avril 2011, pp. 16-19.

GOUILLARD Jean, *Histoire des entomologistes français 1750-1950*, Paris, Boubée, 2004.

GOUVERNEUR Xavier, GUERARD Philippe, « Les longicornes armoricains – Atlas des coléoptères Cerambycidae des départements du Massif armoricain », *Invertébrés armoricains, les Cahiers du GRECIA*, n° 7, 2011.

JENIN Louis, *L'imprimerie Oberthür à livre ouvert*, Cesson-Sévigné, Eljie, 2001.

LHOSTE Jean, *Les entomologistes français 1750-1950*, Paris, INRA-OPIE, 1987.

MORIN, Éric, *Oberthür, des imprimeurs dans la ville*, Mémoire de DEA, Université Rennes 2, 1993.

MITTLER Thomas E., SMITH, Carroll N., SMITH, Ray F., *History of entomology*, Palo Alto, Annual Reviews Inc., 1973.

PERREIN Christian, « Histoire de l'entomologie et biohistoire », *Lettre de l'Atlas entomologique régional*, n°2, 1993, pp. 15-16.

PERREIN Christian, « Les frères Piel de Churchville », *Lettre de l'Atlas entomologique régional*, n° 3, 1994, pp. 39-40.

PERREIN Christian, « Le lépidoptériste Henri Gaire (Bouaye, 1875 – Fougères, 1949) », *Lettre de l'Atlas entomologique régional*, n°8, 1997, pp. 97-100.

PERREIN Christian, « Le projet français de biohistoire : les Lépidoptères Rhopalocères de la Loire-Atlantique et de la Vendée », *Lettre de l'Atlas entomologique régional*, n° 12, 1999, pp. 174-182.

PERREIN Christian, « L'œuvre du lépidoptériste Prosper Grolleau, Le Fenouiller (Vendée) 1802 – Nantes (Loire-Atlantique) 1881, “exhumée” au début du XXI^e siècle », *Lettre de l'Atlas entomologique régional*, n° 23, 2010, pp. 1-13.

PERREIN Christian, *Biohistoire des papillons*, Rennes, PUR, 2012.

TORLAIS Jean, « Réaumur et l'histoire des abeilles », *Revue d'histoire des sciences*, volume 11, n° 1, 1958, pp. 51-67.

TORLAIS Jean, *Réaumur. Un esprit encyclopédique en dehors de l'Encyclopédie*, Paris, Librairie scientifique et technique Albert Blanchard, 1961.

TORT Patrick, *Fabre, le miroir aux insectes*, Paris, Vuibert/Adapt, 2002.

TOUSSAINT Bruno, « Sur les traces de Georges de l'Isle », 2008 [<http://sur-les-traces-de-georges-de-lisle.over-blog.com/article-23487585.html>, site consulté le 19 février 2011].

Histoire des sciences et des naturalistes

ACOT Pascal, *Histoire de l'écologie*, Paris, PUF, 1988.

ALLEN David Elliston, *The Naturalist in Britain : A Social History*, London, Allen Lane, 1976.

ARS François, *Quelques aspects de l'érudition morbihannaise. La Société polymathique du Morbihan*, Mémoire de DEA, Université Rennes 2, 1990.

BARRERA Caroline, « Les sociétés savantes au XIX^e siècle, une sociabilité exceptionnelle », *Patrimoine-Midi-Pyrénées*, avril-juin 2004, pp. 35-40.

BERNARD, Rémi, *La Société d'émulation des Côtes-du-Nord, 1861-1877*, mémoire de maîtrise d'histoire, Université Rennes 2, 1979.

BLANLOEIL Catherine, *De l'Institut départemental à la Société académique de Nantes et de la Loire-Inférieure : une société savante de province au dix-neuvième siècle (1798 – 1914)*, Nantes, 1992.

BOONE Chantal, *Engagements et pratiques : Léon Dufour (1780 – 1865), savant naturaliste et médecin*, Paris, EHESS, 2003.

CHALINE Jean-Pierre, *Sociabilité et érudition : les sociétés savantes en France : XIXe-XXe siècles*, Paris, CTHS, 1998.

DAUGERON Bertrand, *Collections naturalistes entre science et empire (1763 – 1804)*, Paris, MNHN, 2009.

DAYRAT Benoît, *Les botanistes et la flore de France : trois siècles de découvertes*, Paris, Publications scientifiques du Muséum national d'histoire naturelle, 2003.

DELEAGE Jean-Paul, *Une histoire de l'écologie*, Paris, Seuil, 1994.

DHOMBRES Jean (dir.), *Un Musée dans sa ville. Le Muséum d'histoire naturelle : sciences, industries et société à Nantes et dans sa région (XVIIIe-XXe siècles)*, Nantes, Ouest Éditions, 1990.

DHOMBRES Jean (dir.), *La Bretagne des savants et des ingénieurs (1750 – 1825)*, Rennes, Éditions Ouest France, 1991.

DHOMBRES Jean (dir.), *La Bretagne des savants et des ingénieurs (1825 – 1900)*, Rennes, Éditions Ouest France, 1994.

DHOMBRES Jean (dir.), *La Bretagne des savants et des ingénieurs (le XX^e siècle)*, Rennes, Éditions Ouest France, 1999.

DROUIN Jean-Marc, *L'écologie et son histoire*, Paris, Flammarion, 1991.

DURIS Pascal, *Linné et la France : 1780-1850*, Genève, Droz, 1993.

EFRAT Tomer, *L'objet naturalisé et la nature objectivée : curiosités urbaines et collections d'histoire naturelle en France (1830 – 1930)*, Paris, EHESS, 2002.

GROSSELET Olivier, GOURET Laurent, DUSOULIER François, *Les Amphibiens et les Reptiles de la Loire-Atlantique à l'aube du XXI^e siècle*, Saint-Sébastien-sur-Loire, Éditions De mare en mare, 2011.

LEFEVRE André, *La vie et l'œuvre de Félix Dujardin*, Diplôme d'Études supérieures, Rennes, Faculté des sciences de Rennes, 1949.

LE GUYADER Hervé *Etienne Geoffroy Saint-Hilaire : 1772-1844 : un naturaliste visionnaire*, Paris, Belin, 1998.

LEONARD Jacques, *Les médecins de l'Ouest au XIX^e siècle*, Paris, Université Paris-Sorbonne, 1975.

MATAGNE Patrick, *Racines et extension d'une curiosité. La Société botanique des Deux-Sèvres, 1888-1915*, mémoire de maîtrise d'histoire, Université François-Rabelais de Tours, 1988.

MATAGNE Patrick, *Aux origines de l'écologie : les naturalistes en France de 1800 à 1914*, Paris, CTHS, 1999.

MORNET Daniel, *Les sciences de la nature en France au XVIII^e siècle*, Genève, Slatkine Reprints, 2001, [1^{ère} éd. Paris, 1911].

PERREIN Christian, *Émile Gadeceau, Nantes 1845 – Neuilly-sur-Seine 1928 : phytoécologue et biohistorien*, Paris, EHESS, 1995.

ROBIN Nicolas, *De l'étude des réseaux et des pratiques naturalistes au dix-neuvième siècle : biographie d'un médecin et naturaliste vosgien Jean-Baptiste Mugeot (1776 – 1858)*, Paris, EHESS, 2003.

Sommaire

Remerciements	3
Liste des principales abréviations utilisées	4
Introduction	5
Chapitre 1 – Essai de portrait collectif	17
I - L' « homme entomologiste »	17
II - L'entomologie, une passion de jeunesse ?.....	20
III – Entomologie, vie professionnelle et position sociale	26
IV – Distribution spatio-temporelle des entomologistes bretons	37
A – La fin du XIX ^e siècle, « âge d'or » de l'entomologie	37
B – Une entomologie ligérienne et urbaine.....	39
Chapitre 2 – Des réseaux d'entomologistes	46
I – Nantes, une ville d'entomologistes	47
A – Du début du XIX ^e siècle à 1890	47
B – Après 1890 : le rôle animateur et structurant de la Société des sciences naturelles de l'Ouest de la France	52
II – Le pôle entomologique rennais	73
III – Les réseaux d'entomologistes dans les autres villes bretonnes	83
IV – Les Bretons dans les réseaux nationaux	90
A – La Société entomologique de France, une organisation incontournable ?	90
B – Des réseaux nationaux de différentes natures	95
Chapitre 3 – Travaux et pratiques	108
I – Les groupes taxonomiques étudiés.....	108
A – L'étude très majoritaire des coléoptères et des lépidoptères.....	112
B – Les recherches dispersées sur les autres ordres d'insectes.....	121
C – La question de la spécialisation.....	136
II – Les différents types de travaux réalisés	141
A – Des catalogues départementaux aux idées écologistes	141
B – Les autres types de travaux menés par les entomologistes.....	154
III – L'entomologiste, un homme de terrain et de laboratoire.....	161

Conclusion	169
Sources	172
Sources manuscrites	172
Archives de la Société entomologique de France	172
Archives nationales	172
Archives départementales du Finistère	172
Archives départementales du Morbihan.....	172
Archives départementales de la Loire-Atlantique.....	173
Archives municipales de Nantes	173
Archives municipales de Rennes	173
Bibliothèque de Rennes-Métropole.....	173
Autres sources manuscrites	173
Sources imprimées.....	174
Périodiques	174
Ouvrages et articles importants	175
Collections entomologiques	176
Sources orales	176
Bibliographie.....	177
Histoire de l'entomologie et des entomologistes.....	177
Histoire des sciences et des naturalistes	179
Sommaire	182
Annexe : Liste des entomologistes bretons entre 1800 et 1939.....	184

Annexe : Liste des entomologistes bretons entre 1800 et 1939¹

Nom	Prénom	Lieu de résidence	Naissance	Décès	Activité professionnelle	Groupe d'insectes étudié
Abeloos	Marcel	Rennes	1901	1977	maitre de conférences à la faculté des sciences de Rennes	Ent
Andouard		Nantes			médecin ?	Lep
André	Auguste	Rennes	1804	1878	avocat, conseiller à la cour d'appel	Col
Arrondeau	Théodore	Vannes	1807	1874	inspecteur d'académie	Lep
Aubin		Rennes			préparateur à la station entomologique de Rennes	Ent
Aubry	(Mme)	Dinan				Col
Bar	Constant	Nantes	1817	1884	professeur et naturaliste/voyageur, puis propriétaire à Cayenne	Lep, Ent
Bar	Eugène	Nantes	1827	1887	épicier	Ent
Baret	Charles	Nantes	1831	1910	pharmacien	Hem, Col, Lep, Ent
Bâtard		Nantes				Col
Bavay	Arthur	Brest	1840	1929	pharmacien de la marine	Col
Bavay	René	Brest			étudiant	Col
Berger	Charles	Brest	1838	1915	médecin de la marine	Col
Bleuse	Léon	Rennes	1839	1926	naturaliste	Col
Blot	Georges	Doulon	1862 ?	1921 ?	premier commis à la manufacture des tabacs	Lep
Bonjour	Samuel	Nantes	1859	1910	médecin	Lep
Bordas	Léonard	Rennes			professeur à la faculté des sciences de rennes	Ent
Borgogno	Célestin	Nantes		1906	négociant	Ent
Bossard	Alexandre	Rennes	1852		négociant, marchand de bois	Ent
Boudin de Tromelin	Henri	Ploujean	1843	1919	comte	Lep
Boulé	Prosper	Rennes	1865	1923	entomologiste-préparateur pour Oberthür	Lep
Boursin	Charles	Nantes	1901	1971		Lep
Boyer	Edmond	Lorient	1813		commissaire de la marine en retraite	Col, Lep
Brandicourt	Henri	Nantes	1895	1912	étudiant	Col, Lep
Bris	Albert	Nantes	1903	1972	employé de banque	Lep
Bruneau	Léon	Nantes	1831	1890	architecte	Lep
Buisson	Camille	Rennes		1965 ?	receveur principal honoraire des PTT	Lep, Col
Bureau	Louis	Nantes	1847	1936	conservateur du muséum de Nantes	Ent, Lep
Bureau	Édouard	Nantes	1830	1918	professeur au MNHN	Lep
Buron	Jean-Baptiste	Nantes	1764	1822	ingénieur géographe	Ent
Cazalet	Maryvonne	Saint-Nazaire			diplômée d'études supérieures de sciences naturelles	Ent

¹ Les entomologistes étudiés dans le présent travail sont listés dans cette annexe par ordre alphabétique. Certaines informations ayant ponctuellement été complétées au cours de l'écriture du mémoire, il est probable que si nous refaisions nos statistiques avec les présentes données, les résultats obtenus seraient très légèrement différents de ceux annoncés au cours de notre propos. Les abréviations utilisées pour mentionner les groupes taxonomiques étudiés par les entomologistes sont présentées ci-après. Ent : entomologie générale ; Col : coléoptères ; Lep : lépidoptères ; Hem : hémiptères ; Hym : hyménoptères ; Dipt : diptères ; Ar : arachnides ; Trich : trichoptères ; Orth : orthoptères ; Od : odonates.

Chabot	Émile	Vannes	1874	1922	directeur du musée d'histoire naturelle de la SPM	Lep
Chaloux	Jean	Rennes			assistant de zoologie à la faculté des sciences de Rennes	Ent, Col
Chassé	Jules	Nantes	1874	1955	peintre	Hym
Chauvet	G.	Nantes				Col, Hym
Chauvot de Beauchêne	Ferdinand	Vitré	1858		capitaine	Col, Ent
Chéneau	Auguste	Boussay	1898	1979	industriel fabricant de chaussures	Lep
Cherel	Jean	Rennes	1904	1989	inspecteur des contributions directes et du cadastre	Lep, Col
Chiron du Brossay	Emmanuel	Plérin	1839	1910	historien, directeur de l'enregistrement	Col
Citerne	Paul	Nantes	1857	1913	médecin	Col, Ent
Citerne	Alexandre-Paul	Nantes	1824	1873	médecin	Ent
Colfort	A.	Antrain				Col
Colleu	Paul	Rennes	1861	1898	préparateur à la Faculté de sciences	Col
Constantin	Octave	Brest	1831	1879	pharmacien	Col, Lep
Couraye	Bertrand	Josselin	1870		étudiant	Lep, Ent
Danguy	Louis	Nantes			ingénieur agronome, professeur départemental d'agriculture	Ent
Dattin	Édouard	Nantes	1857	1941/1945 ?	colonel	Lep
David	L.	Nantes				Lep, Col
Daviel	L.	Nantes				Lep
de Bavalan		Vannes			marquis	Ent
De Fabry	Joseph	Nantes/Le Cellier	1874	1941	inspecteur des finances	Col, Ent
de Gauzence de Lastours	Louis	Varades/Nantes	1872	1930	médecin, baron	Lep
de Guernisac	Ange	Morlaix	1803	1883	comte	Lep
de Joannis	Léon	Vannes	183	1919	professeur de mathématiques	Lep
de la Godeliniais		Antrain/Rennes/Redon		1895	vicaire/aumônier	Col
de la Poix de Fréminville	Christophe-Paulin	Brest	1778	1848	capitaine de vaisseau	Ent
de la Porte-Orieux/Orieulx	J.	Rennes			directeur de mines	Col, Lep
de la Rochemacé	Maurice	Couffé	1852	1919	propriétaire	Col
de Larminat	Louis	Lorient	1860	1936	baron, ingénieur en chef des ponts et chaussées, directeur des travaux hydrauliques à l'arsenal de Lorient	Lep
de Lauzanne	Henri	Saint-Martin des Champs	1849	1936	comte, propriétaire	Lep
de Lézéleuc	Augustin	Brest	1812	1892	médecin	Col
de l'Isle du Dréneuf	Henri	La Haie-Fouassière				Ent
de l'Isle du Dréneuf	Arthur	Nantes/La Haie-Fouassière	1836	1895	propriétaire	Ent, Lep
de l'Isle du Dréneuf	Georges	Nantes	1839	1907	propriétaire, botaniste	Ent
de l'Isle du Dréneuf	Édouard	La Haie-Fouassière				Col, Hem
De Robien	Christophe-Paul	Rennes	1698	1756	président à mortier au Parlement de Bretagne	Lep, Ent
de Saint-André	H.	Nantes				Col
de Tollenare de Wouilt	Félix Ferdinand	Chantenay-sur-Loire	1842	1909	propriétaire, capitaine d'infanterie	Col, Lep, Ent
Deckert	Henri	Nantes				Lep
Dehermann-Roy	Joseph-Henri	Nantes	1845	1929		Lep
Delalande	Jean-Marie	Nantes	1806	1851	abbé	Lep

Delalande	Henri	Rennes				Col
Delamare	Frédéric	Nantes	1804	1889	médecin	Ent, Col
Delhommeau		Dinan			inspecteur primaire	Galles
Denis	Alphonse	Brest	1852		caissier de commerce	Col
Derennes	Georges	Nantes	1850	1907	comptable	Lep
Des Abbayes	Henri	Nantes/Rennes	1898	1974	professeur à la faculté des sciences de Rennes	Lep
Desbois		Morbihan				Lep
Deslandes	Aristide	Saint-Malo			abbé, professeur au Collège	Col
Deyrolle	Théophile	Concarneau	1844	1923	naturaliste, artiste peintre, céramiste	Col
Dominique	Jules	Nantes	1838	1902	abbé	Hym, Orth, Hem
Donnot	Henry	Vieilleville	1889	1962	pharmacien	Col
du Bois	Henri	Pornic		1909	propriétaire viticole	Ent
du Mouza	Edmond	Saint-Nazaire	1863	1944	pharmacien	Col, Lep
Dubochet	Auguste-Henri	Nantes	1833	1897		Ent, Lep
Ducoudray-Bourgault	Louis-Henri	Nantes	1805	1877	négociant	Lep
Ducoudray-Bourgault	Louis-Albert	Nantes	1840	1910	professeur d'histoire de la musique, une fois qu'il a quitté Nantes pour Paris	Lep
Dufour	Édouard	Nantes	1829	1882	administration des douanes, puis conservateur du muséum de Nantes 1869-1882	Col, Lep
Dujardin	Félix	Rennes	1801	1859	professeur de zoologie à la Faculté de Rennes, doyen de la faculté des sciences	Ent
Duroux	Elie	Ancenis	1836	1898	major	Col
Duval	Maurice	Rennes		1963	garçon de laboratoire	Lep, Col
Ecorse	Georges	Nantes	1857	1919	colonel	Ent
Quipoul	Pierre-Marie	Sainte-Anne d'Auray			frère, professeur au petit séminaire	Col
Etendard	Édouard	Rennes			entomologiste (une fois qu'il est parti résider en Corse)	Lep
Febvay du Couëdic	André	Saint-Brieuc/Rennes	1909	1936		Lep
Ferronnière	Georges	Nantes	1875	1922	architecte	Col, Ent
Flageul		Nantes				Trich
Fouquet	Alfred	Vannes	1806	1875	médecin	Col
Foureau de Beauregard	Gabriel	Nantes		1854	médecin	Ent
Gadreau	Michel	Brest	1804	1867	propriétaire	Ent
Gaillard	Louis-Michel	Nantes	1767	1833	négociant	Col
Gaire	Henri	Nantes/Rennes	1875	1949	chef de service, puis représentant de commerce	Lep
Gallée	Jules	Rennes	1835	1879	propriétaire	Col
Gannat	Claude	Saint-Servan	1850	1899	capitaine	Col
Gaudry	René	Rennes			commissaire de police	Lep, Col
Gaultier	Émile	Nantes		1902		Col
Gauthier-Villaume	Raymond	Nantes	1881		étudiant	Ent
Gérard		Rennes			conservateur des hypothèques	Ent
Glais	René	Vannes/Nantes			médecin	Lep
Godart/d		Loire-Inférieure				Col
Gouré de Villemontée	Louis	Lorient	1849	1921	professeur	Col
Gourvest		Finistère				Lep
Griffith	William-John	Vannes/Rennes		1883	conservateur-adjoint au musée	Lep, Col

Griveau	Pierre	Combourg/Tourcoing	1910		maître d'internat	Col
Grolleau	Prosper	Ancenis	1802	1881	sous-préfet	Lep, Ent
Guède	Jules	Brest/Indre	1824		directeur des constructions navales/ingénieur génie maritime	Col
Guérin	Joseph	Rennes			chargé de travaux à la Faculté des sciences	Hem
Guéry	Léon	Saint-Brieuc	1830		capitaine du génie	Col
Guihairé		Redon			avocat	Col
Guillot		Nantes				Trich
Guitel	Frédéric	Rennes	1861	1919	professeur de zoologie à la Faculté de Rennes, directeur de la station entomologique	Ent
Guyomard		Morlaix			horticulteur	Ent
Guyot		Rennes			chef de travaux de zoologie à l'université de Rennes	Parasites
Hémery		Guingamp				Col
Hémon	Alain	Fouesnant				Hym
Henriot		Morbihan				Lep
Henry	Pierre	Martigné-Ferchaud	1851	1927	commerçant quincaillier	Col
Héraclas		Guingamp			frère, professeur au Juvénat du Sacré-Cœur	Col
Hervé	Ernest	Morlaix	1836	1914	notaire	Col, Hem
Hesse	Edmond	Rennes		1934	professeur à la Faculté des sciences	Dipt
Heurtaux	Alfred	Nantes	1832	1909	médecin/chirurgien, professeur de médecine	Lep
Hodée	F.	Rennes	1827 ?	1900	chanoine	Col, Lep
Houlbert	Constant	Rennes	1857	1947	professeur à l'école de médecine et de pharmacie	Col, Orth
Huard	Georges	Rennes			représentant de commerce	Lep, Col
Hubert	(Mlle)	Loire-Inférieure				Col
Humbert	Henri	Rennes			étudiant	Lep, Hym
Inauen	(Mlle)	Pornichet ?				Lep
Jannin		Nantes			abbé	Col
Jeannin	Auguste	Nozay			étudiant à l'école d'agriculture	Col, Lep
Joubin	Louis	Rennes	1861	1935	professeur à la faculté des sciences de Rennes	Ent
Jouffray	Antoine François	Vannes	1848		colonel	Lep
Joüon	Louis	Ploërmel/Pontivy/Rennes/Nantes	1840		avocat/président de tribunal	Col
Kerforne	Fernand	Rennes	1864	1927	professeur de géologie à la faculté de Rennes	Col
Kowalski	Joseph	Nantes		1941	conservateur du muséum de Nantes	Ent
Labaraque	Édouard	Rennes				Ent
Laborderie-Boulou	H.	Nantes				Col
Langlais	Eugène	Nantes	1856 ?	1896 ?	chimiste ?	Col
Lanveur	(Mlle)	Quimper				Lep
Le Boul	Constant	Saint-Servan		1914 ?	fonctionnaire de police	Col
Le Derff	Jean	Rennes			employé de commerce	Lep
Le Diluder		Vannes				Lep
Le Goffe	Maurice	Rennes			préparateur à la station entomologique de Rennes	Ent
Le Même	Henri	Quimper/Nantes	1866	1943	médecin	Lep
Le Pontois	Alexandre	Vannes	1882	1929	économe et commerçant de gros	Lep
Le Tuaut		Erdeven	1838 ?		abbé, recteur	Col
Lecot		Chateaubriant				Lep
Lepré	Jules	Nantes	1867	1907	courtier d'assurances	Lep

Leray	Émile	Saint-Brieuc/Brest	1863	1932	juge au tribunal civil	Col
Leroy	P. (Mlle)	Loire-Inférieure				Ent
Lester	Paul	Rennes			préparateur à la station entomologique de Rennes, quelques mois, à la suite de Vuillet	Ent
Letourneux	Tacite	Rennes/Nantes	1804	1880	avoué puis juge de paix	Ent
Lloyd	James	Nantes	1810	1896	botaniste	Ent
Lumeau	Aimare	Saint-Briac-sur-Mer	1852	1911	capitaine, chef de bataillon d'infanterie	Col, Hem
Luther		Nantes			négociant	Ent
Mabille	Paul	Dinan	1835	1923	professeur	Lep
Mahourdeau		Rennes			élève-maître	Ent
Malligand	Ch.	Hennebont	1894	1955		Lep
Malligand	S.	Hennebont				Ent
Marchand	Ernest	Nantes	1861	1933	conservateur du muséum de Nantes	Ent
Marquis de la Jaille		Finistère				Lep
Mathieu	André	Lorient	1852	1900	sous-lieutenant	Lep, Col
Ménier	Charles	Nantes	1846	1913	professeur	Ent
Migault	Jules	Nantes			conducteur-voyer, naturaliste	Ent
Moinard	Eugène	Nantes			pharmacien	Ent
Monot	G	Finistère				Lep
Morault	Charles	Nantes	1899	1970	chirurgien-dentiste	Lep
Morelle	Robert	Rennes		1916 ?	étudiant	Col
Morin	François	Dinan			abbé	Galles
Mouillard	Augustin	Réminiac			abbé, recteur	Col
Nodier	Charles	Lorient	1851	1930	médecin de la marine	Col
Oberthür	Charles	Rennes	1845	1924	imprimeur	Lep
Oberthür	René	Rennes	1852	1944	imprimeur	Col
Ollivry	Gustave	La Chapelle-sur-Erdre	1844	1922	propriétaire/rentier	Lep
Onfroy de Vézé	Henry	Morlaix	1819	1881	conservateur des hypothèques	Col
Pairain	Louis	Bécherel			receveur des domaines	Col
Paré	René	Chantenay-sur-Loire	1864 ?			Lep
Patay	René	Rennes	1898	1995	assistant de zoologie à la faculté des sciences de Rennes	Col
Peccadeau de l'Isle		Lorient			inspecteur des chemins de fer	Col
Pellé de Quéral	Hermeland	Nantes	1880	1948	représentant de commerce	Lep
Péneau	Joseph	Nantes/Angers			préparateur au muséum de Nantes puis professeur à l'Université libre d'Angers	Hem, Col
Perret	Émile	Nantes	1835	1909	propriétaire	Lep
Perrin de la Touche	Emmanuel	Rennes	1859	1918	professeur à l'école de médecin de Rennes	Parasites
Pesneau	Jean-Baptiste	Nantes	1775	1846	propriétaire	Ent
Pesson	Paul	Rennes	1911	1989	préparateur de zoologie à la faculté des sciences de Rennes	Ent
Picquenard	Charles	Quimper/La Forêt-Fouesnant	1872		médecin	Lep
Piel de Churcheville	Théophile	Nantes	1862		relieur, et plus tard attaché au laboratoire de phanérogamie du MNHN	Ent, Od
Piel de Churcheville	Henri	Nantes	1861	1914	relieur	Ent, Od
Pionneau	Paul	Nantes	1884	1924 ?		Ar, Lep, Hem, Ent
Poisson	Raymond	Rennes	1895	1973	professeur à la faculté des sciences de Rennes	Hem

Pontallié	Achille	Nantes	1805	1885	épicier	Lep
Pouillaude	I.	Rennes			préparateur à la station entomologique de Rennes	Col, Ent
Poullain de Sainte-Foix		Rennes				Col
Pradal	Émile	Nantes	1795	1874	chirurgien-dentiste	Col
Pradier	César	Lorient	1811	1875	capitaine de vaisseau	Col
Pradier	Ernest	Rennes	1813	1875	général	Col
Prié	Jean	Le Pouliguen	1834	1891	cordonnier, préparateur naturaliste	Ent
Prouteau	E.	Nantes			institutrice en 1919	Col
Quinquarlet- Debouy	Félix	Carnac	1845		filateur	Hem
Radigon		Nantes	1783	1849		Col, Lep
Rautou		Nantes			commissaire de police	Col, sériciculture
Ravenel		Rennes				Ent
Reijgal	René	Lorient				Col
Remquet	Albert	Brest	1842 ?			Col
Rémy		Lorient				Col
Renou		Nantes				Ent, Col
Revelière	Gabriel	Saint-Nazaire	1896	1963	étudiant	Ent
Revelière	Jules	Blain/Vannes	1831	1907	receveur de l'enregistrement	Col, Ent
Richer	Édouard	Nantes	1792	1834	littérateur, conservateur-adjoint du muséum d'histoire naturelles de Nantes	Ent
Ridard	E.	Nantes		1935	voyageur de commerce	Col, Hem, Ent
Rigolage	(Mme)	Morlaix			femme du principal du collège	Lep
Rivet-Graslin	Édouard	Nantes	1834			Lep
Rivron	Maurice	Nantes/Le Pouliguen			médecin	Ent
Ronchail		Ploermel			inspecteur de l'instruction primaire	Lep
Rondeau	Paul	Rennes			étudiant	Lep
Roumain de la Touche		Rennes			officier d'administration, en retraite en 1889	Lep, Col
Roussel	Charles	Brest/St Nazaire	1841		médecin de la marine	Col
Rouveaud		Saint-Servan			percepteur	Ent
Rouxau	Charles	Nantes	1819	1894	médecin	Col
Saquet	René	Nantes			étudiant en médecine	Col
Satory		Brest			peintre-décorateur	Ent
Savouré	Pierre	Rennes			docteur, chargé de travaux pratiques à la faculté des sciences de Rennes	Parasites
Sicard	A.	Saint-Malo		1930	médecin-major	Col
Skarbek	Émile	Quimper				Col
Soreau	Henri	Nantes	1841	1914	prêtre, professeur de dessin	Lep
Souvestre	Émile	Nantes/Morlaix	1806	1854	avocat, journaliste, écrivain	Lep
Surcouf	Jacques	Plerguer	1868	1934	sous-inspecteur des douanes / chef de travaux au laboratoire colonial du MNHN en 1910 et après	Dipt, Col
Taslé	Armand	Vannes	1801	1876	notaire	Col, Lep
Thomas	Alcide	Nantes/Missillac	1810	1882		Lep
Thomas	Ernest	Quimperlé			directeur de la station agronomique de Quimperlé	Col, Lep
Topsent	Émile	Rennes	1862	1951	professeur à l'école de médecine de Rennes	Parasites
Trapet	Louis	Rennes	1847	1927	pharmacien-major	Col, Ent
Trobert	Pierre	Brest/St-Pol-de-Léon	1802 ?	1856	médecin/chirurgien dans la marine	Col

Vacher de Lapouge	Georges	Rennes	1854	1936	bibliothécaire de l'université de Rennes de 1893 à 1900	Col
Vaidie		Rennes				Ent
Vaudouer	Julien François	Nantes	1775	1851	apiculteur	Col, Lep
Viaud Grand Marais	Ambroise	Nantes	1833	1913	médecin, professeur de médecine	Ent
Vié	Victor	Nantes	1876	1924	libraire	Col, Lep, Ar
Vieillard	Alphonse	Saint-Nazaire	1823	1885	vérificateur des douanes	Col
Viret	Georges	Nantes				Lep
Vuillet	André	Rennes	1883	1914	ingénieur agronome, préparateur à la station entomologique de Rennes	Col, Lep

Ce travail s'attache à retracer l'histoire sociale, culturelle et scientifique des entomologistes bretons au cours des XIX^e et premier XIX^e siècles. Ceux-ci se lancent en général assez tôt dans l'étude des insectes ; ils exercent souvent des professions leur conférant une position sociale assez élevée et sont en majorité rennais ou nantais. Leur effectif atteint son apogée à la fin du XIX^e siècle. Pour mener à bien leurs travaux, ils tissent entre eux de multiples liens que structurent, localement, les sociétés savantes, et dans une moindre mesure la faculté des sciences de Rennes ; mais d'autres pratiques, plus informelles, les unissent aussi, en particulier les échanges réalisés grâce aux revues nationales. Ces entomologistes, souvent spécialisés dans l'étude d'un ou deux groupes taxonomiques, privilégient les recherches sur les coléoptères et les lépidoptères. La réalisation de catalogues départementaux listant de plus en plus précisément les différentes espèces observées les conduit à s'approprier les idées écologiques sur la fin de la période. Enfin, certains exemples de techniques appliquées par ces hommes, sur le terrain comme au laboratoire, sont donnés.

Mots-clés : Bretagne ; 19^e siècle ; 1900-1945 ; Sciences ; Environnement.